Niveau(x) d'enseignement : 2 Numéro EDUQ : 9370304
Centre d'intérêt : 240

Esse, Eva

A nous de jouer : guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire / Eva Esse ; [adaptation au contexte québécois par l'Office des services de garde à l'enfance ; traduction, Ministère des communications du Québec] -- Québec Publications du Québec : L'Office, 1991
xxiv, 371 p. : ill. ; 24 cm. -- (Ressources et petite enfance)

Titre original : A practical guide to solving preschool behavior problems

ISBN 2-551-14208-3

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province) Office des services de garde à l'enfance

Descripteur(s) : Trouble du comportement • Comportement de l'enfant • Enfant • Age préscolaire • Services de garde • Modification du comportement • Guide • Education préscolaire

Ce guide pratique, adapté à la réalité des services de garde au Québec, traite de 41 problèmes spécifiques de comportement d'enfants d'âge préscolaire. Un premier chapitre traite des causes des problèmes comportementaux des enfants et un deuxième, des techniques de modification des comportements inacceptables. Les troubles de comportement sont répartis en sept sections : 1- comportements agressifs et antisociaux; 2- comportements perturbateurs, 3- comportements destructeurs, 4- comportements émotionnels et de dépendance, 5- participation aux activités, 6- comportements alimentaires, 7- problèmes comportementaux multiples. Dans chacun des 43 chapitres, l'auteure propose une démarche détaillée comprenant des suggestions permettant de modifier les comportements problématiques. Les chapitres ont tous la même présentation : énoncé du comportement, observation du comportement, exploration des conséquences, examen des solutions, énoncé du but, procédure, emploi des graphiques. Le guide constitue également un instrument de prévention avec son éventail de suggestions concrètes quant aux modes d'organisation des activités et d'interaction avec les enfants.

Type de document

À nous de jouer

Québec

1371304

À nous de jouer

BIBLIOTHÈQUE ADMINISTRATIVE
Ministère des Communications du Québec
Éléments de catalogage avant publication

Essa, Eva,

A nous de jouer : guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire / Eva Essa; [traduction, Ministère des communications]. —— Québec : Publications du Québec, [1990?].

(Collection Ressources et petite enfance)

« Le contenu de cette publication a été adapté au contexte québécois par l'Office des services de garde à l'enfance du Québec ».

Trad. de : A practical guide to solving preschool behavior problems.

ISBN 2-551-14208-3

1. Comportement, Troubles du, chez l'enfant 2. Enfants difficiles - Enseignement préscolaire 3. Apprentissage social I. Québec (Province). Office des services de garde à l'enfance. II. Titre. III. Titre : Guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire.

All S47 / E86

Les
PUBLICATIONS
DU QUÉBEC

À nous de jouer

Guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire

Collection
Ressources
et petite enfance

Eva Essa

Québec

L'œuvre de Eva Essa a été publiée originellement par Delmar Publishers Inc. de Albany, New York, U.S.A., sous le titre A PRACTICAL GUIDE TO SOLVING PRESCHOOL BEHAVIOR PROBLEMS © Delmar Publishers Inc., 1990, numéro ISBN : 0-8273-3965-8

Le contenu de cette publication a été adapté au contexte québécois par l'Office des services de garde à l'enfance du Québec.

Traduction

Ministère des Communications du Québec

Cette édition a été produite par
Les Publications du Québec
1279, boul. Charest Ouest
Québec (Québec)
Canada
G1N 4K7

Photographies
Yves Barrière

Dépôt légal — quatrième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-551-14208-3

Le gouvernement du Québec a obtenu pour le Canada les droits exclusifs pour réaliser la version française de la deuxième édition de A PRACTICAL GUIDE TO SOLVING PRESCHOOL BEHAVIOR PROBLEMS.

Tous droits réservés. Il est strictement défendu de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit sans la permission expresse des Publications du Québec.

Présentation de l'édition française

Les personnes œuvrant en service de garde vivent chaque jour toutes sortes de situations avec les enfants dont elles ont la responsabilité. Bien sûr, il y a des moments faciles, sereins et même enchanteurs. Mais il y a aussi des situations difficiles que l'on aimerait voir corrigées. Il en est ainsi lorsque certains enfants présentent des comportements difficiles, perturbateurs ou même refusent de participer aux activités de groupe. Les enfants sont différents quant à leur personnalité, leur bagage héréditaire et social, et ces différences nécessitent des ajustements constants de la part des personnes travaillant auprès d'eux.

Dans ce contexte, l'Office des services de garde à l'enfance considère fort utile le volume de Eva Essa, *Guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux de l'enfant d'âge préscolaire*. Même si les situations décrites se trouvent en garderie, le personnel de l'ensemble des services de garde, en garderie, en milieu familial ou scolaire, en jardin d'enfants ou en halte-garderie, peut y puiser des idées concrètes pour son travail auprès des enfants. Le texte a été traduit de l'américain et adapté, de façon mineure, aux services de garde. Une simple présentation de son contenu donne une image de ses qualités et, partant, de son utilité.

Ce guide se subdivise en quarante et un chapitres d'application (chapitres trois à quarante-trois) répartis en sept sections. Elles réfèrent respectivement :

1. aux comportements agressifs et antisociaux ;
2. aux comportements perturbateurs ;
3. aux comportements destructeurs ;
4. aux comportements émotionnels et de dépendance ;
5. à la participation aux activités ;
6. aux comportements alimentaires ;
7. aux problèmes comportementaux multiples des enfants.

Les quarante chapitres des six premières sections portent sur des comportements spécifiques. La dernière section, comme son titre l'indique, porte sur des difficultés multiples. Dans chaque chapitre, on trouve une foule d'idées pour amener à la transformation des comportements problématiques.

L'approche préconisée tout au long du volume est la plus recommandable à bien des égards :

- observation sans jugement des comportements afin d'en comprendre les manifestations (quand, comment, pourquoi apparaissent-ils ?) ;
- exploration des conséquences s'il n'y avait pas une intervention appropriée ; examen des solutions possibles préalablement à la mise en œuvre de techniques de modification du comportement proprement dites ;
- énoncé du but à atteindre pour éventuellement mesurer les progrès réalisés ;

- démarches à suivre pour modifier le comportement indésirable : définition et cueillette de données de base sur le comportement ; étapes successives ou procédures à utiliser simultanément pour, graduellement, réduire le comportement inacceptable et obtenir une augmentation des comportements désirés ;
- conseils pour favoriser le maintien du comportement souhaitable ;
- emploi de graphiques pour identifier visuellement la fréquence du comportement, sa constance ainsi que l'efficacité des démarches entreprises.

Le guide fournit de plus un large éventail de suggestions concrètes quant aux modes d'organisation des activités et d'interaction avec les enfants. En ce sens, il constitue un instrument de prévention fort pertinent.

Le livre de Eva Essa s'inspire le plus souvent des techniques de modification du comportement. Toutefois, l'auteure présente très peu d'éléments théoriques. Au sommaire, elle relève simplement quelques notions liées à l'apprentissage social et au mode d'emploi du guide. Au premier chapitre, elle discute des causes potentielles des difficultés comportementales des enfants, en termes d'apprentissage social, en insistant sur celles liées à leur environnement. Les techniques de modification du comportement à la base des interventions proposées dans les chapitres d'application sont brièvement passées en revue au second chapitre.

Ce n'est qu'à l'application des techniques de modification du comportement à des situations précises que les lectrices et les lecteurs saisissent la théorie qui leur sert de fondement. À la lecture de différents chapitres, on peut ainsi s'étonner de certaines répétitions. Cela s'explique justement par le choix de l'auteure de donner pour chaque problème de comportement une description détaillée des interventions à envisager.

Compte tenu de cette orientation, il nous apparaît important ***d'inviter le personnel à prendre connaissance des deux premiers chapitres et du sommaire du guide avant de chercher à intervenir face à un problème de comportement***. Cette première section contient des informations essentielles à son utilisation judicieuse :

- le livre concerne des ***comportements émis de façon répétée*** par les enfants. Le personnel n'est pas encouragé à utiliser les techniques qui y sont décrites auprès d'enfants présentant des comportements difficiles à la suite des circonstances inhabituelles ;
- dans les débuts d'une intervention auprès d'un enfant, le personnel devrait s'attendre à la ***possibilité de réactions*** contraires de sa part. ***Souvent, pour provoquer les modes de réactions habituels de l'adulte (avant intervention), l'enfant manifeste son comportement difficile à une fréquence très élevée. Ainsi donc, avant de diminuer, la fréquence du comportement indésirable augmente***. De plus, si l'on n'observe pas de changement dans la direction souhaitée après quelques jours, il convient d'analyser à nouveau la situation et de revoir les interventions mises en place ;
- dans une quinzaine de chapitres, l'auteure invite explicitement le personnel à signaler aux parents certaines de ses observations (telles les chutes fréquentes de l'enfant, sa non-réactivité aux bruits de son environnement). Dans la plupart des cas, Eva Essa recommande qu'on suggère aux parents un examen médical pour leur enfant ;

- en fait, qu'il y ait ou non un problème de santé, ***il importe d'informer, de façon non menaçante, les parents de toute observation ayant trait aux difficultés de leur enfant car ceux-ci devraient fournir leur consentement aux interventions envisagées.*** Le personnel gagnerait aussi à les inviter à collaborer car les parents détiennent beaucoup d'informations privilégiées sur leur enfant. Bref, comme le mentionne Eva Essa, la communication entre les parents et le personnel est essentielle pour parvenir à une entente et véritablement aider les enfants ; d'ailleurs, les orientations privilégiées pour le Québec mettent de l'avant une participation importante des parents pour tout ce qui touche la qualité des services offerts aux enfants, notamment le programme d'activités ;
- ***à chaque fois qu'un chapitre soulève la possibilité d'utiliser l'isolement comme méthode d'intervention auprès des enfants, le personnel devrait relire la section du sommaire sur le programme et celle portant spécifiquement sur l'isolement au deuxième chapitre.*** Les caractéristiques de base de cette technique y sont expliquées. Ainsi pour être efficace, l'isolement ne doit être que très bref (une à trois minutes), et utilisé rarement. On ne devrait aussi y avoir recours que dans un cadre sécuritaire. Pour les services de garde, cela signifie que le personnel doit pouvoir observer l'enfant en tout temps. Madame Essa évoque aussi qu'on ne devrait recourir à l'isolement de l'enfant qu'en de rares cas, comme lorsque l'enfant a un comportement dangereux pour les autres enfants.

Le contexte socioculturel et le cadre légal québécois conditionnent la réaction de l'***Office des services de garde à l'enfance à cet égard. Il privilégie nettement l'utilisation de méthodes «positives», telles la discussion, le modelage et le renforcement verbal et non verbal, pour permettre aux enfants l'apprentissage et l'augmentation des comportements désirables et adaptés.*** Les techniques punitives, tel l'isolement, devraient être évitées. Le recours à des techniques non idéales ne peut être justifié que par des situations mettant en jeu la santé ou la sécurité de l'enfant ou de ses pairs. Dans toute autre situation, cela ne saurait être justifié.

Les descriptions d'intervention fournies par Eva Essa constituent des sources d'information intéressantes pour intervenir face aux difficultés comportementales des enfants. Le personnel des services de garde peut y trouver des moyens concrets pour recueillir des données objectives sur les comportements des enfants et pour rendre cohérentes et systématiques leurs interventions.

Dans tous les cas, bien entendu, le personnel est invité à adapter les interventions, définitions et objectifs suggérés aux situations rencontrées.

Plusieurs aspects militent en ce sens :

- les règles différentes prévalant ailleurs, par exemple, sur l'accès des enfants à la cuisine ;
- la rédaction initiale de ce document pour des milieux préscolaires plutôt que pour des services de garde, avec les distinctions à faire quant aux rôles des adultes et des enfants ;
- les différences individuelles entre enfants, en ce qui a trait aux caractéristiques familiales, sociales, héréditaires et de personnalité ;

- souvent, Eva Essa recommande qu'un autre membre du personnel prenne en charge certaines composantes du programme de modification du comportement. Les conditions de travail du personnel des services de garde ne permettent pas toujours cet échange ;
- l'auteure fournit parfois des « normes » ; par exemple, tel comportement se présente plus de x fois par jour. L'examen du contexte d'une intervention donnée ainsi que des forces et faiblesses relatives de l'enfant en difficulté suggèrent parfois d'apporter des modifications à ces normes.

En mettant ce guide à la disposition des services de garde, l'Office souhaite que les personnes œuvrant auprès des enfants y trouvent des éléments pour établir une base de communication avec les parents ainsi qu'avec les intervenantes et intervenants du réseau de la santé et des services sociaux. De la sorte, les retombées pour les enfants seront précieuses. À long terme, les gains de ces enfants seront renforcés par les réactions de leur entourage et par les avantages qu'ils y trouveront eux-mêmes.

La chef du Service de la recherche
et du développement de l'Office des
services de garde à l'enfance,

Ginette Galarneau

Table des matières

Préface ... XI
À propos de l'auteur ... XIII
Sommaire ... XV

Chapitre 1 Les causes des problèmes comportementaux des enfants ... 1
Chapitre 2 Les techniques de modification des comportements inacceptables ... 7

Section I : Comportements agressifs et antisociaux

Chapitre 3 L'enfant qui frappe ... 17
Chapitre 4 L'enfant qui mord ... 23
Chapitre 5 L'enfant qui lance des objets aux autres ... 29
Chapitre 6 L'enfant qui fait mal aux autres ... 37
Chapitre 7 L'enfant qui dit des mots grossiers ... 47
Chapitre 8 L'enfant qui a des propos offensants ... 55
Chapitre 9 L'enfant qui refuse de partager ... 63
Chapitre 10 L'enfant tyrannique ... 75
Chapitre 11 L'enfant qui vole ... 85

Section II : Comportements perturbateurs

Chapitre 12 L'enfant qui perturbe les activités de groupe ... 95
Chapitre 13 L'enfant qui quitte le local ... 105
Chapitre 14 L'enfant qui court partout dans la pièce sans but précis ... 115
Chapitre 15 L'enfant qui crie ... 123
Chapitre 16 L'enfant qui fait tomber des objets pour faire du bruit ... 129

Section III : Comportements destructeurs

Chapitre 17 L'enfant qui déchire les livres ... 139
Chapitre 18 L'enfant qui casse les jouets ... 147
Chapitre 19 L'enfant qui jette des objets dans la cuvette des toilettes ... 155
Chapitre 20 L'enfant qui gaspille du papier ... 163
Chapitre 21 L'enfant qui détruit le travail des autres ... 171

Section IV : Comportements émotionnels et de dépendance

Chapitre 22 L'enfant qui pleure souvent ... 181

Chapitre 23 L'enfant qui pique des crises de colère 189
Chapitre 24 L'enfant boudeur 197
Chapitre 25 L'enfant au langage de bébé 203
Chapitre 26 L'enfant qui suce son pouce 209
Chapitre 27 L'enfant qui mouille sa culotte 217
Chapitre 28 L'enfant qui s'accroche à l'éducatrice ou à l'éducateur 225
Chapitre 29 L'enfant qui cherche à retenir l'attention des éducatrices et des éducateurs 233
Chapitre 30 L'enfant plaintif 241
Chapitre 31 L'enfant qui s'autostimule 247

Section V : Participation aux activités

Chapitre 32 L'enfant qui ne participe pas aux activités 259
Chapitre 33 L'enfant qui ne participe pas aux interactions sociales 271
Chapitre 34 L'enfant timide et passif en groupe 279
Chapitre 35 L'enfant qui ne joue qu'avec un seul jouet 285
Chapitre 36 L'enfant qui prend rarement part aux activités de motricité globale 293
Chapitre 37 L'enfant qui prend rarement part aux jeux imaginaires 301
Chapitre 38 L'enfant qui parle peu 311
Chapitre 39 L'enfant dont l'attention est de courte durée 319

Section VI : Comportements alimentaires

Chapitre 40 L'enfant difficile sur la nourriture 333
Chapitre 41 L'enfant qui mange trop 345
Chapitre 42 L'enfant qui mange malproprement 359

Section VII : Problèmes comportementaux multiples

Chapitre 43 La solution des problèmes multiples 369

Préface

Ce qu'il y a de gratifiant pour l'auteur d'un ouvrage comme celui-ci, ce sont les commentaires et les réactions des éducateurs et des éducatrices qui l'ont utilisé. À leur avis, la forme sous laquelle le guide est présenté s'est révélée très utile : d'un peu partout aux États-Unis, on m'a écrit pour me dire combien sont précieux les conseils très précis donnés pour chaque comportement.

La deuxième édition du *Guide pratique pour la solution des problèmes comportementaux de l'enfant d'âge préscolaire* comporte plusieurs éléments nouveaux. Me fondant sur les commentaires des éducateurs et des éducatrices qui ont employé la première édition, j'ai veillé à incorporer dans la seconde leurs précieuses idées et leurs très utiles suggestions. Deux chapitres ont été ajoutés en tête de l'ouvrage pour résumer deux aspects du guide. Le chapitre 1 (Causes des problèmes comportementaux des enfants) traite des raisons pour lesquelles un enfant présente des difficultés de comportement. Il est faux de croire que c'est uniquement par besoin d'attention qu'un enfant a un comportement inacceptable. L'éducateur ou l'éducatrice qui a pris le temps de réfléchir à ces questions sait bien qu'il existe beaucoup d'autres raisons qu'il convient d'étudier. Le chapitre 2 (Techniques de modification des comportements inacceptables) résume les diverses techniques employées dans les chapitres subséquents. Un troisième chapitre supplémentaire traite du problème de l'autostimulation (chapitre 31).

La seconde édition, tout comme la première, a pour but d'aider le personnel de service de garde à développer de bonnes techniques de modification du comportement. Le guide décrit une méthode pratique, fruit de longues et laborieuses recherches sur les solutions aux problèmes comportementaux de l'enfant. Les méthodes suggérées ici proposent pour chaque comportement la technique qui lui convient.

L'ouvrage se présente sous une forme pratique. Il donne en effet un mode d'emploi point par point qui aide l'éducatrice ou l'éducateur à résoudre tel ou tel problème de comportement de l'enfant d'âge préscolaire. Il se distingue, à cet égard, de beaucoup d'ouvrages purement théoriques, qui laissent au lecteur le soin de mettre en pratique les théories dont ils traitent. Dans le présent guide, le processus est inversé. On vous donne d'abord des précisions sur les techniques de modification du comportement à appliquer à des situations précises, et ce n'est qu'au fur et à mesure de leur application que vous commencerez à saisir la théorie qui leur sert de fondement.

L'une des principales caractéristiques de ce guide est qu'il vous amène d'abord à vous interroger sur les causes possibles du comportement à modifier. Avant de prendre la décision de modifier tel ou tel comportement inacceptable, l'éducatrice ou l'éducateur doit examiner avec soin l'environnement de l'enfant pour discerner les facteurs susceptibles de provoquer le comportement en question. Par exemple, il est essentiel d'en savoir le plus possible sur la vie familiale de l'enfant et sur les facteurs médicaux pouvant influencer son comportement. Ce guide vise à vous aider à modifier les comportements inacceptables. Grâce à cet ouvrage, il vous sera

possible de savoir à quel moment et de quelle manière il convient d'appliquer les techniques décrites ici en vue d'obtenir un changement de comportement.

Ce guide n'aurait pu voir le jour sans l'aide, directe et indirecte, des collègues et amis qui m'ont soutenue et encouragée. Je tiens à remercier ici **Sally Kees Martin**, Cynthia Richardson, Sybie Solomon, Penny Royce et Joanne Everts. Je remercie par-dessus tout mon mari, Ahmed Essa, dont le soutien ne s'est jamais démenti.

Eva L. Essa, Ph.D.

À propos de l'auteur

Eva L. Essa est *Associate Professor of Human Development and Family Studies* au *College of Human and Community Sciences* de l'Université du Nevada à Reno. Elle a fait ses études de premier cycle en journalisme à l'Université de la Californie du Sud, sa maîtrise (sur le développement de l'enfant et la vie familiale) à l'Université du Nevada à Reno et son doctorat en psychologie de l'enfant à la Utah State University. Les travaux de M^me^ Essa sur les facteurs influençant le comportement des jeunes enfants ont été publiés dans plusieurs périodiques professionnels.

Sommaire

Étant donné que les jeunes enfants sont en train d'apprendre à distinguer entre les comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas, l'éducatrice ou l'éducateur doit employer les techniques de modification du comportement de façon à les aider à faire leur apprentissage social. C'est dans cet esprit que les éducatrices et les éducateurs doivent œuvrer, et le présent guide a justement pour objet la solution de problèmes comportementaux bien précis. Il faut cependant tenir compte des circonstances et de l'atmosphère dans lesquelles les techniques suggérées ici doivent être utilisées.

Les locaux

Les locaux doivent remplir certaines conditions minimales. Tout d'abord, il faut qu'ils soient adaptés aux enfants, c'est-à-dire expressément conçus et meublés pour eux. Il faut ensuite soigneusement étudier les facteurs touchant à la sécurité et à la santé des enfants et créer une atmosphère propice au développement et à l'apprentissage. Il faut enfin prévoir des quantités suffisantes de matériel et s'assurer qu'il est en bon état et adapté à l'âge des enfants auxquels on le destine.

Dans des locaux ne remplissant pas ces conditions, les enfants sont susceptibles de poser des problèmes comportementaux parce que l'on n'a pas tenu compte de leurs besoins.

Les règles

Il faut que les enfants sachent ce que l'on attend d'eux. Dès les premiers jours de fréquentation du service de garde, demandez-leur de vous aider à établir des règles de conduite simples, inspirées par le bon sens. La plupart des règles destinées aux enfants d'âge préscolaire doivent avoir trait à la sécurité. Il faut en effet empêcher tout acte pouvant conduire un enfant à se blesser ou à blesser les autres. Quand les règles sont logiques, il est facile de s'y plier. L'explication fréquente des règles et des raisons qui les justifient permet d'éviter nombre de comportements inacceptables.

La constance et la cohérence

Pour réussir à transformer un comportement inacceptable, il faut de la constance et de la cohérence. Il est très important de respecter rigoureusement le plan que l'on a établi si l'on veut vraiment obtenir les résultats escomptés. Un enfant ne se comporte constamment de telle ou telle façon que si les réactions de son entourage ont pour effet de renforcer ce comportement. Par exemple, lorsqu'un adulte ne fait aucun cas du comportement inacceptable de tel enfant un jour, mais y prête attention le lendemain, cette inconstance de la réaction de l'adulte a pour effet de déconcerter l'enfant. L'inconstance des réactions de l'adulte désoriente l'enfant et le pousse à émettre à nouveau son comportement dans l'espoir d'attirer l'attention de l'adulte.

La notion de comportement chez l'enfant

En règle générale, les enfants savent ce qui est bien et ce qui ne l'est pas dans telle ou telle façon de se comporter. Mais il leur arrive d'avoir des comportements inadmissibles, précisément parce qu'ils ne savent pas que ce qu'ils sont en train de faire est inacceptable. Il importe donc que l'adulte apprenne à l'enfant à faire la distinction entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Si, malgré cela, l'enfant continue à faire des choses inadmissibles, l'adulte devra s'employer systématiquement à modifier son comportement. À l'enfant qui ne se rend pas compte que ce qu'il fait est inacceptable, il suffit parfois de donner une simple explication pour résoudre le problème. Dans d'autres cas, il y aura lieu de lui apprendre patiemment, point par point, le genre de comportement que l'on attend de lui.

La fréquence du comportement

Cette fréquence est un facteur à prendre en considération, et les techniques décrites dans le présent guide sont en réalité destinées aux comportements à caractère répétitif. Il peut arriver à un enfant de se comporter de façon inacceptable par suite de circonstances inhabituelles, par exemple sous l'effet de la fatigue, ou parce qu'il traverse un moment difficile chez lui, ou encore parce qu'il a été provoqué par l'un de ses petits camarades. Dans de tels cas, il suffit de lui faire remarquer calmement que ce genre de comportement n'est pas acceptable, en ayant soin de lui expliquer pourquoi il s'est comporté de la sorte. On veillera, si possible, à remédier à la situation, par exemple en demandant à l'enfant fatigué de prendre un peu de repos en allant s'étendre dans un coin tranquille. Il n'est pas toujours possible de trouver remède aux problèmes qui se posent, mais il importe de toujours faire comprendre à l'enfant que l'on est prêt à l'écouter et à l'aider. Si le même comportement inacceptable se reproduit régulièrement pendant un certain temps, il faut se demander s'il n'y a pas dans l'environnement de l'enfant quelque chose qui renforce ce comportement. Il convient alors d'étudier la situation de plus près et de prendre toutes les mesures qui s'imposent pour y remédier.

Le rôle du personnel de garde

Le rôle de l'éducatrice ou de l'éducateur est capital dans la solution des problèmes de comportement des enfants. Il faut en effet savoir évaluer avec discernement la portée des actes des enfants et bien connaître les facteurs qui influent sur leur comportement. Il est également très important d'être constant et cohérent dans la mise en œuvre des plans destinés à modifier le comportement. Il est beaucoup demandé aux éducatrices et aux éducateurs, et notamment de faire preuve d'objectivité et de savoir se maîtriser. Il leur faut en outre voir dans l'enfant qui se conduit mal un être qui éprouve des difficultés de comportement et non pas un « mauvais » enfant. Il est enfin essentiel de savoir maîtriser toutes les situations qui se présentent.

La communication entre parents et éducatrices ou éducateurs

La communication entre les parents et le personnel de garde est essentielle. Lorsqu'un enfant pose un problème de comportement, il importe d'en parler avec ses parents.

en termes francs mais jamais menaçants. Les parents peuvent être eux-mêmes préoccupés par ce problème, et leur collaboration peut se traduire par un effort concerté qui pourra porter fruit. Mais il se peut que les parents ne soient pas du même avis que l'éducatrice ou l'éducateur. Dans un tel cas, il convient de faire le point et de parvenir à une entente.

MODE D'EMPLOI DU GUIDE

Ce guide a pour objet d'aider le personnel des services de garde à résoudre les problèmes de comportement qui se posent dans la plupart d'entre eux. Pour régler tel ou tel de ces problèmes, on commence par repérer dans la table des matières le comportement qui correspond le mieux à la situation à laquelle on a affaire. Le guide traite des situations les plus communément rencontrées au niveau préscolaire, et chaque comportement fait l'objet d'un chapitre distinct. Il suffit alors, pour régler le problème auquel on est confronté, d'étudier le chapitre qui y correspond le mieux.

Les chapitres ont tous la même présentation. On trouvera ci-après la description des différentes sections dont se compose chaque chapitre, ainsi que la façon d'employer l'information qui y est donnée.

Énoncé du comportement

Cette section décrit brièvement le comportement à l'étude dans le chapitre.

Observation du comportement

Avant de s'attaquer au problème posé par un comportement jugé inacceptable, il convient de réunir tous les renseignements qui s'y rapportent. Cette section suggère le type de questions à se poser : quand, où, comment et pourquoi l'enfant a-t-il ce genre de comportement ? Ces questions ne s'appliquent pas à toutes les situations, et il convient que les éducatrices et les éducateurs du groupe observent attentivement l'enfant pendant quelques jours. Cette observation donne dans bien des cas des renseignements précieux et fournit le point de départ d'une analyse plus exacte du problème.

Il faut ajouter ici que les suggestions figurant dans cette section ne se rapportent pas toutes au programme de modification du comportement. Elles visent à vous aider à examiner tous les aspects possibles et imaginables du comportement en question.

Exploration des conséquences

Cette section décrit ce qui risque d'arriver si l'on ne réussit pas à modifier le comportement de l'enfant. Les réactions des éducatrices et des éducateurs suscitent parfois des résultats contraires à ceux qu'ils recherchent, ce qui a pour effet de renforcer le comportement en question et de créer un cercle vicieux dans lequel les efforts visant à modifier le comportement ne font, au contraire, que le renforcer.

Examen des solutions

Il importe de savoir que le comportement inacceptable d'un enfant n'est pas toujours directement attribuable à l'enfant lui-même. Cette section examine quelques-unes des solutions de remplacement à la modification proprement dite du comportement. Dans bien des cas, c'est l'environnement qui favorise tel ou tel comportement. Le réagencement des meubles dans une pièce encombrée suffit alors dans certains cas à résoudre le problème de l'enfant enclin à frapper ses camarades dès qu'il se trouve avec eux dans cette pièce. Il convient d'étudier attentivement cette section après avoir procédé à l'observation initiale. Il ne faut effectivement jamais songer à modifier le comportement sans avoir d'abord examiné toutes les autres solutions possibles.

Énoncé du but

Cette section décrit le but à atteindre en ce qui concerne l'enfant dont vous voulez modifier le comportement. Le but énoncé constitue une suggestion ; le but recherché peut varier en fonction de l'enfant, des locaux, des éducatrices et des éducateurs ainsi que des attentes des parents. Pour tel enfant, il serait par exemple souhaitable d'éliminer un certain comportement, et pour tel autre, de réussir simplement à réduire le comportement en cause. Il est nécessaire de se fixer un but au départ afin de mesurer les progrès réalisés par rapport à ce but.

Procédure

Cette section décrit, point par point, la marche à suivre pour modifier le comportement faisant l'objet du chapitre.

Définition Une définition concise du comportement à modifier est présentée dans cette section. Il est important que tous les adultes ayant affaire à l'enfant aient la même conception de ce comportement.

Données de base

Les éducatrices et les éducateurs ont intérêt à suivre l'évolution du comportement sur un simple graphique tout au long de la période où l'on vise à le modifier. Pour ce faire, il importe de réunir des données de base avant de mettre en œuvre le programme de modification. Il s'agit en somme des données qui permettront de faire les comparaisons qui s'imposent pour mesurer l'évolution du comportement. Nous suggérons de recueillir ces données au cours d'une période de trois jours, que l'on pourra même prolonger si l'information que l'on y a recueillie manque de cohérence. On donnera plus loin, dans la section traitant de l'emploi des graphiques, des détails sur la façon de recueillir et de noter l'information.

Programme

On donne, pour chaque programme, la succession des étapes à franchir ou encore la description des procédures à utiliser en même temps. Dans certains cas, on décrit la méthode à employer pour ignorer un comportement inacceptable. Dans d'autres, le programme vise à obtenir une évolution graduelle par étapes successives, comportant chacune une augmentation du progrès que l'on attend de l'enfant.

Dans quelques rares cas, le programme fait appel à l'isolement de l'enfant au comportement inacceptable, notamment lorsque celui-ci est dangereux pour les autres enfants ou risque de l'être. Durant la période d'isolement, qui est de courte durée, l'enfant ne participe à aucune activité, n'est soumis à aucune stimulation et ne reçoit aucune attention. On lui demande de rester tranquillement dans tel ou tel endroit, et il ne lui est pas permis de jouer. Il appartient aux éducatrices et aux éducateurs de désigner l'endroit où l'enfant passera la période d'isolement. On pourra lui demander de s'asseoir sur une chaise, dans un coin tranquille du local, ou bien d'aller attendre à l'extérieur du local du groupe. Dans ce dernier cas, il faut prendre les précautions d'usage en matière de sécurité. Quoi qu'il en soit, le lieu choisi ne doit présenter aucun danger pour l'enfant, et il faut qu'un adulte puisse l'observer à tout instant. La durée de l'isolement ne doit pas dépasser trois minutes. Dans le cas d'un très jeune enfant, une minute se révèle en général suffisante. L'isolement doit être de courte durée. C'est un principe sur lequel il faut insister. Qui plus est, il n'est efficace que lorsqu'il est utilisé à bon escient, c'est-à-dire rarement.

Une fois que le comportement aura cessé, il conviendra d'expliquer à l'enfant ce qui arrivera s'il recommence et de lui expliquer qu'il a été isolé pour réfléchir à ce qui est arrivé.

Si l'enfant quitte l'endroit où on lui a demandé de rester, chose qui arrive souvent les deux ou trois premières fois, il faut être ferme et l'y ramener chaque fois, en lui expliquant brièvement qu'il ne pourra reprendre part à l'activité du groupe qu'à bout de la période d'isolement qu'on lui a prescrite. Si l'enfant refuse, il serait sans doute alors plus facile de l'emmener dans une autre pièce, par exemple un bureau. De toute façon, il importe de ne pas accorder trop d'attention à l'enfant et de se rappeler que l'isolement a pour objet de le soustraire à toute espèce de renforcement.

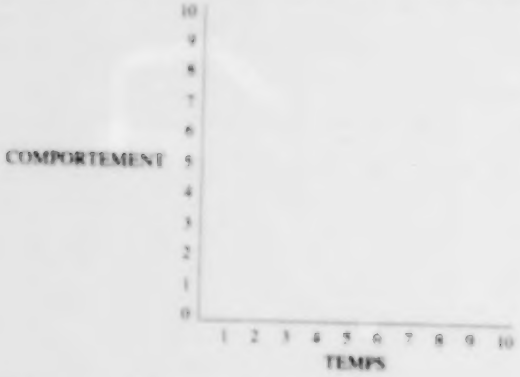
Maintien du comportement acceptable

Une fois le but atteint, il est important de maintenir le comportement acceptable. Des conseils vous sont donnés à ce sujet, ainsi que pour vous aider à éviter que l'enfant ne retombe dans le mode de comportement dont il s'était corrigé.

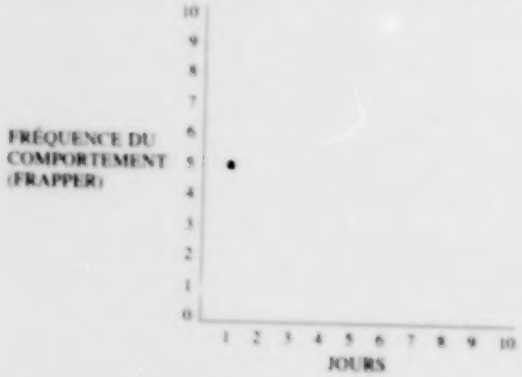
EMPLOI DES GRAPHIQUES

À la fin de chaque chapitre se trouve un graphique que l'on pourra reproduire au besoin. Le report des résultats sur ce graphique fournit une information essentielle. Il suffit en effet d'y jeter un coup d'œil pour connaître la fréquence et la constance du comportement en cause, ainsi que l'efficacité du programme visant à le modifier.

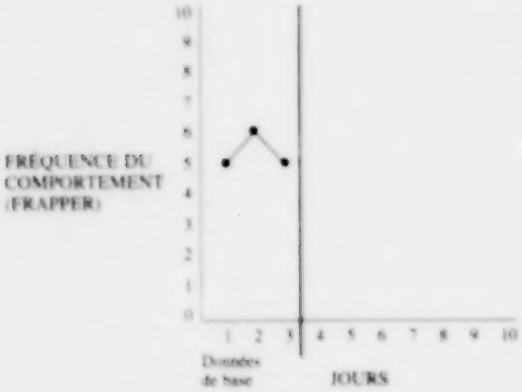
Un graphique comporte deux axes. L'axe vertical reflète la fréquence du comportement, tandis que l'axe horizontal sert à situer cette fréquence dans le temps.



Par exemple, dire qu'un enfant a frappé ses pairs à cinq reprises ne constitue pas une information de grande utilité. Ce qu'il faut savoir, c'est l'intervalle de temps au cours duquel il les a frappés cinq fois. Était-ce au cours d'une période de cinq minutes ou bien en une heure, une journée, une semaine ou une année ? De toute évidence, le facteur temps est ici essentiel. Si l'enfant a frappé cinq fois ses camarades en une journée, on reporte ce renseignement sur le graphique, comme ci-dessous :

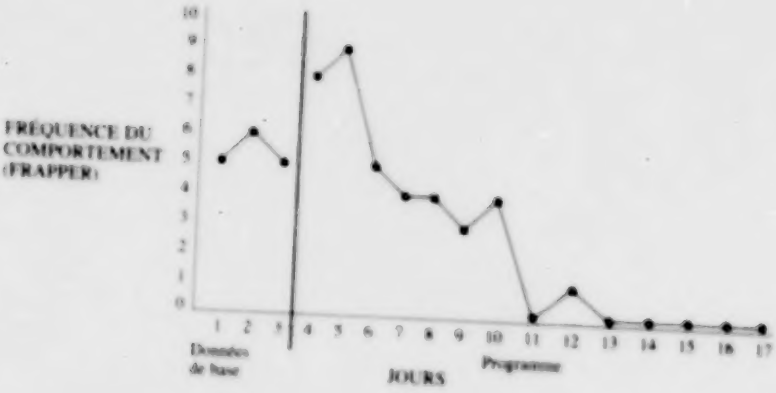


Ce graphique prendra forme à mesure que l'on recueille les données de base. Si l'enfant a frappé cinq fois le premier jour, six fois le deuxième et cinq fois le troisième, le graphique se présentera comme suit :

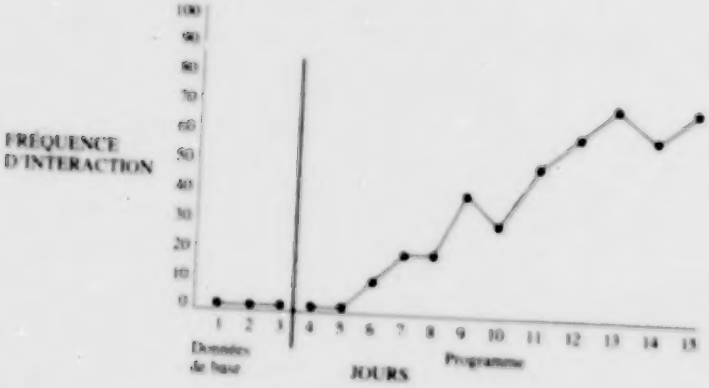


Après avoir commencé votre programme, continuez à noter sur le graphique la fréquence du comportement à modifier. Dans le cas de l'enfant qui frappe ses pairs, votre but est de ramener la fréquence à zéro. Lorsque vous modifiez votre propre comportement à l'égard de l'enfant, celui-ci redouble souvent d'efforts au début pour vous amener à réagir comme vous le faisiez auparavant. C'est pourquoi il est courant de voir les comportements négatifs augmenter au début du programme. Ce n'est pas une raison pour vous décourager. Tenez bon. Avec un peu de persévérance, vous réussirez à réduire la fréquence du comportement. Si elle ne diminue pas au bout de trois ou quatre jours, il vous faudra revoir la situation et modifier votre programme. Il est fort possible que, pour une raison ou l'autre, le comportement inacceptable de l'enfant soit encore renforcé, et c'est précisément ce renforcement qu'il vous faudra supprimer pour être en mesure d'atteindre le but que vous poursuivez.

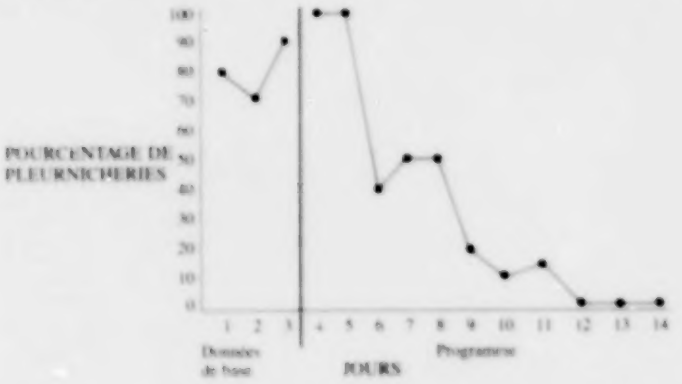
Le graphique vous indiquera si votre programme donne les résultats escomptés. Le graphique ci-après est un exemple de l'application d'un programme ayant réussi à réduire la fréquence du comportement de l'enfant qui frappe ses camarades. On peut y voir que le programme a porté fruit au bout de 16 jours. Il convient alors de prendre des mesures pour assurer le maintien du nouveau comportement.



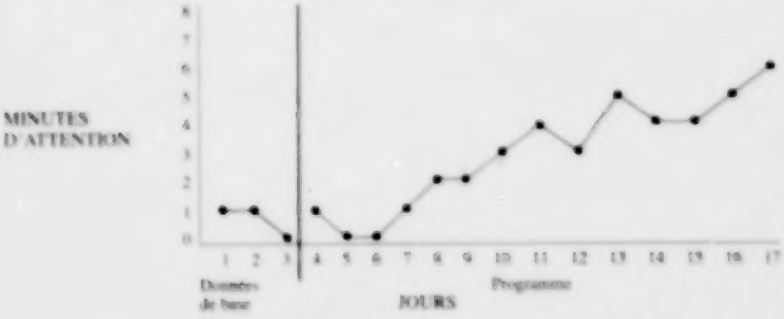
Certains comportements visent à réduire la fréquence de tel ou tel comportement. D'autres, au contraire, ont pour objet d'augmenter la fréquence de certains comportements comme l'interaction avec les pairs, la participation aux jeux imaginaires ou aux activités de motricité globale.



Dans les exemples précédents, l'information recueillie qui avait trait à la fréquence du comportement s'exprime sous forme d'un nombre de fois par unité de temps. Dans d'autres cas, il est plus utile d'exprimer l'information sous une forme différente. Ainsi, dans le cas d'un enfant pleurnicheur, il convient d'exprimer le comportement sous forme d'un pourcentage du temps, en disant, par exemple, que l'enfant passe tant pour cent de son temps à pleurnicher. C'est donc le pourcentage que l'on indiquera sur le graphique plutôt que la fréquence, comme le montre le graphique suivant :



Dans d'autres cas, c'est la durée du comportement qui est importante. Elle l'est, par exemple, dans un programme destiné à augmenter la durée d'attention :



Les chiffres figurant le long de chacun des deux axes varient selon l'enfant, le comportement, le but que l'on poursuit et le temps qu'il faut pour l'atteindre. Dans le cas d'un enfant qui frappe ses pairs cinq fois par jour en moyenne, il ne vous faudra pas plus d'une dizaine de repères sur l'axe vertical. Mais s'il le fait une vingtaine de fois par jour, il vous faudra bien entendu augmenter le nombre de repères.

Il en va de même pour ce qui est de l'axe horizontal. La durée figurant sur cet axe dépend du temps qu'il vous faudra pour atteindre le but que vous poursuivez. Certains comportements peuvent être modifiés en l'espace de quelques jours ; d'autres, plus profondément enracinés dans l'enfant, ne pourront sans doute être modifiés qu'au prix d'un effort plus long.

Il vous faudra probablement consacrer quelques minutes au report des données sur les graphiques, mais vous verrez que ce travail est fructueux. L'information ainsi recueillie vous aidera à prendre les décisions qui vous permettront de mettre en œuvre et de mener à bien le programme de modification du comportement.

CONCLUSION

Vous aurez sans doute l'impression, à la lecture du mode d'emploi de ce guide, que tout cela va vous demander beaucoup de travail. Mais dites-vous bien qu'un problème de comportement non résolu vous demandera encore plus de travail et d'effort. Et toute cette énergie, vous auriez pu la consacrer à des interactions positives avec les enfants de votre groupe.

La gestion du temps est une chose importante. Mais ce qui est vital, c'est l'effet du comportement inacceptable sur l'image de soi de l'enfant. Les réactions des éducatrices et des éducateurs à ces comportements sont en quelque sorte toujours négatives. Et l'enfant qui se voit l'objet d'une telle attention négative ne développe pas une bonne estime de soi.

C'est l'enfant, autant que le personnel de garde, qui bénéficie de l'élimination d'un comportement inacceptable. Qui plus est, il apprend qu'il a tout à gagner d'un comportement convenable.

CHAPITRE 1

LES CAUSES DES PROBLÈMES COMPORTEMENTAUX DES ENFANTS

Tout groupe d'enfants d'âge préscolaire présente une grande variété de comportements. Chaque enfant a son individualité et réagit à sa façon à ce qui se passe autour de lui. La plupart des comportements des enfants sont convenables et sont renforcés par l'approbation des adultes ou des pairs. Certains comportements sont par contre inacceptables. On peut par exemple trouver dans tel ou tel groupe d'âge préscolaire un enfant qui frappe, un autre qui perturbe le groupe, un troisième qui éprouve des difficultés d'interaction avec ses pairs et un quatrième à qui il arrive souvent de mouiller sa culotte. Ces comportements ne sont aucunement exceptionnels, mais doivent quand même être modifiés. Le présent guide décrit les méthodes à employer pour aider les enfants à remplacer les comportements inacceptables par des comportements convenables.

L'apprentissage social

Avant d'appliquer les techniques de modification du comportement, il importe de savoir comment se fait l'apprentissage social. Qu'il soit acceptable ou non, le comportement s'apprend à mesure que l'enfant réagit à son environnement et aux personnes qui le peuplent. C'est par l'interaction avec les adultes et les pairs que les enfants apprennent à réagir et à se comporter de telle ou telle façon dans telle ou telle situation sociale. Et ils découvrent en même temps comment les autres réagissent à leurs propres comportements sociaux. Il en résulte que les enfants adoptent des comportements qui leur semblent répondre aux attentes des autres.

C'est ainsi que se développent aussi bien les comportements adaptés que ceux qui posent des problèmes. En effet, le comportement d'un enfant peut être renforcé ou au contraire découragé par son entourage. Un comportement acceptable se maintient s'il est renforcé. Et un comportement inacceptable se maintient, lui aussi, s'il est renforcé. Mais l'un et l'autre seront supprimés s'ils ne sont pas renforcés. Beaucoup de comportements inacceptables persistent parce que les enfants se voient justement accorder de l'attention lorsqu'ils les adoptent. Inversement, beaucoup de comportements convenables cessent faute d'être renforcés.

Les comportements inacceptables des jeunes enfants sont attribuables soit à leur expérience passée soit à leur ignorance de ce que l'on attend d'eux, elle-même imputable à leur manque d'expérience sociale. Cela est normal. Un adulte habile est en mesure de transformer systématiquement les comportements inacceptables en comportements convenables.

Causes environnementales des comportements inacceptables

Les comportements inacceptables sont parfois dus à des facteurs environnementaux sur lesquels l'enfant n'a pas prise. Avant de décider de modifier le comportement d'un enfant, il importe de tenir compte de ces facteurs et, s'il y a lieu, d'en réduire les effets. Nous étudierons maintenant les facteurs à prendre en considération.

Inadaptation des attentes aux stades de développement des enfants

Il faut que les adultes appelés à s'occuper des jeunes enfants tiennent compte de leurs stades de développement, car à chaque stade correspondent des caractéristiques, des besoins et des comportements particuliers. Un enfant réagit de telle façon si on lui en demande trop, et de telle autre façon si on ne lui en demande pas assez. Dans le premier cas, il est poussé par la frustration, dans le second, par l'ennui.

Il faut donc que les attentes des adultes soient adaptées aux aptitudes de chaque enfant. Dans le même ordre d'idées, il faut que l'organisation matérielle des locaux, le matériel, les activités et le programme quotidien soient établis en fonction des caractéristiques du groupe concerné. L'enfant aura sans aucun doute des comportements inacceptables si les attentes des adultes ou l'environnement où il évolue ne sont pas adaptés à son âge. Ce n'est qu'en connaissant bien les différents stades de développement de l'enfant que l'adulte saura ce qu'il doit faire avec ce bambin de deux ans qui veut s'amuser tout seul avec un jouet et refuse de le partager, ou bien avec le petit de trois ans qui ne peut rester tranquille plus d'un quart d'heure pendant une activité d'identification, ou encore avec l'enfant de quatre ans qui s'essaye à employer des mots nouveaux, parfois grossiers.

Les problèmes de santé

La santé d'un enfant influence inévitablement son comportement. Cela est tout à fait normal : le comportement d'un adulte ne subit-il pas, lui aussi, les effets d'un rhume, d'un mal de tête ou d'estomac ? Les enfants sont cependant moins armés

que nous pour se dominer lorsqu'ils ne se sentent pas bien. Leur aptitude à s'exprimer verbalement est parfois insuffisante et ne leur permet pas de décrire à l'éducatrice ou à l'éducateur la nature du malaise qu'ils ressentent, ce qui les amène alors à réagir de telle ou telle façon. Un enfant malade doit en principe rester à la maison. Mais certains enfants ont des problèmes de santé chroniques ou de petites infections permanentes qui, sans les empêcher d'aller à la garderie, abaissent leur seuil de tolérance et nuisent à leur comportement. Il faut donc que le personnel du service de garde tienne compte de l'état de santé de l'enfant et de l'affaiblissement de sa résistance aux frustrations.

Les allergies

Le comportement de certains enfants peut être influencé par des allergies d'origine alimentaire ou environnementale, dont les effets se manifestent par de l'hyperactivité, de la mauvaise humeur ou une réduction de la durée d'attention. Il importe donc de connaître les allergies dont souffre tel ou tel enfant, ainsi que les réactions qu'elles sont susceptibles de provoquer.

La mauvaise alimentation

Ce qu'un enfant mange (ou ne mange pas) peut influer sur son comportement. Un enfant qui n'a pas déjeuné et arrive affamé à la garderie est vulnérable, irritable, fatigué et grincheux. Un enfant dont l'alimentation est déséquilibrée ou dépourvue de certains éléments nutritifs ne fera pas tout ce dont il est capable et risque d'avoir un comportement inacceptable. En se renseignant sur l'alimentation de l'enfant et l'horaire de ses repas, on est en mesure de déceler d'éventuels problèmes de nutrition. À l'enfant qui fait un long trajet pour se rendre à la garderie, il vaut mieux donner une collation dès son arrivée plutôt qu'une heure ou deux après.

Les déficits sensoriels

Les troubles de l'audition ou de la vision peuvent influer sur le comportement. Un enfant qui ne voit pas bien est insécurisé, inquiet, maladroit et incapable de suivre les instructions. Il peut même devenir carrément destructeur. De même, un enfant qui n'entend pas bien aura tendance à parler trop fort et sera facilement distrait, hyperactif et perturbateur. Il importe donc de bien observer les enfants afin de déceler des troubles éventuels de la vision ou de l'audition.

L'hypersensibilité à la stimulation

Un bon programme préscolaire doit permettre aux enfants d'avoir des activités constructives et variées. La plupart des enfants se développent à merveille dans un environnement stimulant. Quelques-uns cependant supportent mal l'excès de couleur, le bruit, l'activité et le va-et-vient. Il importe donc d'avoir un coin tranquille où l'enfant hypersensible à la stimulation pourra trouver refuge pendant quelque temps.

Stress ou bouleversement de la vie familiale

Le comportement d'un enfant peut devenir inacceptable par suite d'une perturbation de ses habitudes de vie par tel ou tel événement. L'enfant ne comprend pas très bien ce qui arrive : séparation ou divorce des parents, fréquentes altercations, difficultés financières, naissance d'un frère ou d'une sœur, visite des grands-parents, déménagement, absence temporaire du père ou de la mère sont autant de facteurs susceptibles d'influer sur son comportement. Il est donc important d'avoir avec les parents des contacts fréquents et une communication ouverte pour être au courant de ce qui se passe dans sa vie familiale et comprendre ou même prévoir ses réactions comportementales.

L'environnement matériel

L'environnement matériel des enfants est une chose très importante. Il peut encourager ou décourager certains comportements. Par exemple, un local trop grand, insuffisamment subdivisé par des cloisons, incite les enfants à courir dans la pièce ; des objets rangés sur des étagères trop hautes les placent dans la dépendance de l'éducatrice ou de l'éducateur ; le va-et-vient incessant à travers un espace réservé aux activités risque de provoquer des comportements perturbateurs et agressifs.

L'espace est également important. Un cercle trop étroit autour de la personne qui est en train de conter une histoire, une longe file d'attente à la porte des toilettes et toute autre cause d'encombrement risque de provoquer bousculades et autres formes de comportement agressif. Alliée au manque d'espace individuel, l'activité naturelle des enfants est cause de problèmes.

Il faut évaluer minutieusement les activités et les matériaux prévus. On doit avoir sur place une quantité suffisante de matériaux pour éviter la concurrence entre enfants et s'assurer qu'ils ont tous quelque chose à faire. Les activités et les matériaux doivent être suffisamment variés et bien adaptés aux stades de développement des enfants. Il importe de constamment évaluer le comportement de ces derniers en fonction de l'environnement matériel. Dans bien des cas, c'est celui-ci qu'il convient de modifier plutôt que le comportement des enfants.

Inconstance et contradiction

Il arrive qu'un adulte dise un jour aux enfants que tel comportement est inacceptable et qu'il réagisse différemment un autre jour. Ce genre de contradiction n'aide certainement pas l'enfant à distinguer clairement ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas. Dans bien des cas, les éducatrices et les éducateurs n'ont pas conscience de ces contradictions. Il importe qu'ils fassent preuve de plus de constance dans ce qu'ils disent aux enfants. De même, il peut y avoir contradiction entre le comportement accepté à la maison et celui que l'on attend de l'enfant à la garderie. C'est pourquoi la communication avec les familles est importante pour parler de ces différences. Si celles-ci persistent, il faudrait par exemple dire à l'enfant : « Tu peux lutter contre ton frère à la maison, mais pas à la garderie. » La modification des comportements inacceptables exige de la constance dans l'action.

Imprécision des règles

Pour que les enfants sachent ce que l'on attend d'eux, il importe d'appliquer quelques règles simples et logiques. L'éducatrice ou l'éducateur peut demander aux enfants de l'aider à les formuler. La plupart d'entre elles doivent avoir trait à la sécurité, notamment pour éviter que l'enfant se blesse ou blesse les autres. Des règles logiques, faciles à comprendre et à suivre aident à empêcher l'apparition de comportements inacceptables.

L'attention

Beaucoup de comportements inacceptables sont dus au fait que les enfants y voient un bon moyen d'attirer l'attention des adultes. Ce guide insiste sur la façon systématique de modifier les comportements motivés par ce désir d'attention.

Conclusion

Les comportements inacceptables sont assez courants chez les enfants et sont dus à nombre de raisons. Avant d'attribuer le comportement à l'enfant lui-même, il faut prendre en considération les facteurs extérieurs pouvant en être la cause. Si le comportement de l'enfant résulte d'une situation sur laquelle il n'a pas prise, il incombe à l'éducatrice ou à l'éducateur d'y remédier si possible. Si cela est impossible (exemple : problème de santé chronique ou divorce des parents), il faut aider l'enfant en se montrant compréhensif et en lui apportant réconfort et soutien.

CHAPITRE 2

LES TECHNIQUES DE MODIFICATION DES COMPORTEMENTS INACCEPTABLES

Il est capital de savoir modifier dans le sens souhaité le comportement des enfants. L'image qu'un enfant a de lui-même dépend fortement de la réaction des adultes à son comportement. Les techniques de modification du comportement ont également des répercussions sur le groupe, soit qu'elles en assurent le fonctionnement en douceur, soit qu'elles y provoquent, au contraire, de fréquentes perturbations. Il existe des techniques spécifiques qui aident à maintenir les comportements positifs et à éliminer les comportements inacceptables. Nous passerons en revue les techniques traitées dans les chapitres subséquents en nous attachant ici à la question de leur adaptation aux diverses situations.

Renforcer l'enfant

La plus importante des techniques à employer est celle du renforcement positif. Il faut l'employer souvent, mais au moment opportun. De plus, il faut *toujours* accompagner les autres techniques de modification du comportement négatif du renforcement. Le comportement positif est maintenu quand on fait savoir aux enfants qu'ils se conduisent comme il faut.

Il n'est pas toujours nécessaire de le leur dire verbalement. D'autres moyens, souvent subtils, comme un sourire, un geste affectueux, un regard ou une étreinte, sont tout aussi efficaces pour indiquer aux enfants que l'on approuve leur comportement.

Ces moyens sont même les seuls à employer lorsque l'éducatrice ou l'éducateur veut éviter d'interrompre l'activité des enfants.

Il est particulièrement important de renforcer un enfant dont on veut modifier le comportement négatif. Il faut se rappeler qu'au cours d'une telle modification, on prive l'enfant de l'attention que ce comportement lui attirait auparavant. Dans la modification d'un comportement inacceptable par la technique du renforcement, il est extrêmement important d'indiquer à l'enfant ce qui est acceptable, et non pas seulement ce qui ne l'est pas. À tout comportement inacceptable s'oppose un comportement acceptable qu'il faut encourager par le renforcement positif. À l'enfant qui donne souvent des coups aux autres, il faut multiplier les éloges chaque fois qu'il se comporte comme il faut avec ses pairs ; à celui qui parle sur un ton plaintif, il faut faire des compliments chaque fois qu'il s'exprime convenablement. Et à l'enfant qui perturbe les activités de groupe, il faut dire des mots d'encouragement chaque fois qu'il participe positivement à ces activités.

Dans certains cas, il y a lieu de renforcer très souvent l'enfant pour l'aider à vite apprendre à se comporter convenablement. À titre d'exemple, on peut citer le cas d'un enfant de trois ans qui frappait les autres une quarantaine de fois par heure et qui, après de fréquents renforcements, a fini par ne les frapper qu'une fois par heure. Cet enfant ne réagissant à aucune des autres techniques que l'on avait essayées, on mit en œuvre un programme où on le couvrait d'éloges toutes les 30 secondes environ. En l'espace de deux jours, le rythme des agressions baissa de façon spectaculaire. Durant les semaines qui suivirent, on diminua progressivement la fréquence du renforcement, et l'enfant finit par ne plus frapper les autres. Les éducatrices et les éducateurs consacrèrent beaucoup de temps à ce programme de renforcement constant, mais à la longue, ils finirent par en récolter les fruits, puisqu'ils passèrent ensuite beaucoup moins de temps à consoler les petites victimes et à s'occuper de leur agresseur.

Ignorer l'enfant

Ignorer l'enfant est une méthode très efficace, mais d'un emploi difficile. Elle est utile quand un enfant fait constamment quelque chose qui irrite les éducatrices et les éducateurs ou perturbe le groupe, mais on ne doit pas l'utiliser dans le cas d'un enfant qui se fait mal, fait mal aux autres ou risque de le faire. Cette technique est spécialement efficace lorsque l'enfant cherche à attirer l'attention des adultes par son comportement. L'enfant qui regarde autour de lui pour voir si quelqu'un l'observe avant de se comporter de façon inacceptable cherche manifestement à attirer l'attention.

Même si cela est difficile, il faut absolument que la totalité des adultes ignorent complètement l'enfant chaque fois qu'il a un comportement inacceptable, faute de quoi la méthode est vouée à l'échec. Il faut s'abstenir de lever les sourcils, de soupirer ou de donner quelque signe de découragement, car l'enfant en conclut que son comportement réussit à énerver les adultes, ce qui rend la méthode d'autant plus

inefficace. Pour importante et efficace qu'elle soit contre les comportements irritants ou perturbateurs, il faut se rappeler que la suppression de l'attention doit être remplacée par le renforcement des comportements positifs.

Isolement de l'enfant

L'isolement est à employer rarement et avec prudence. Il s'impose avant tout dans le cas de l'enfant qui se fait mal, fait mal aux autres ou risque de le faire. Il faut immédiatement arrêter les comportements agressifs, et l'isolement est souvent (mais pas toujours) le meilleur moyen de le faire. Il n'est à employer que si l'enfant se comporte de façon agressive plus de deux fois de suite, après s'être fait expliquer par l'éducatrice ou l'éducateur que c'est inacceptable.

Avant de recourir à cette méthode, il faut que les éducatrices et les éducateurs s'accordent sur la façon de procéder, sur la définition des comportements passibles de l'isolement et sur le lieu où l'enfant sera isolé.

Voici la procédure que nous suggérons à ce sujet :

1. Assurez-vous que l'enfant agressé va bien. Si possible, chargez une autre éducatrice ou un autre éducateur de s'en occuper.
2. Emmenez tranquillement l'agresseur vers le coin d'isolement et dites-lui sur un ton calme mais en même temps ferme : « Je ne te permets pas de faire mal aux autres. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »
3. Prenez note de l'heure et éloignez-vous de l'enfant. Tout au long de la période d'isolement, évitez d'adresser la parole à l'enfant ou de le regarder.
4. Éloignez calmement tout enfant qui s'approche du coin d'isolement en lui expliquant que « un tel a besoin de rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler plus tard, lorsqu'il nous rejoindra. »
5. À la fin de la période d'isolement, rejoignez vite l'enfant et dites-lui : « Tu peux te lever maintenant. » Pas de sermon. L'enfant sait très bien pourquoi il a été isolé. Pour l'orienter vers un comportement constructif, suggérez-lui de prendre part à une des activités qui sont en cours. Et complimentez-le dès qu'il y prendra part.

Rappelez-vous que l'isolement n'est pas une punition. Il vise à donner à l'enfant le temps de se calmer et de réfléchir à ce qui s'est passé. Dans certains cas, le comportement agressif est une réaction provoquée par la colère, l'anxiété ou un certain malaise. C'est pourquoi il faut donner à l'enfant le temps de se calmer, à l'écart de la stimulation générée par le groupe.

L'isolement volontaire

Cette variante de l'isolement donne parfois de bons résultats. Il arrive à certains enfants de se sentir étourdis par le bruit, les activités et l'atmosphère d'excitation qui règne dans la pièce. Il faut alors qu'ils puissent trouver refuge quelque part. C'est pourquoi on doit réserver à cette fin un endroit tranquille, à l'intérieur ou à l'extérieur du local. Si c'est à l'intérieur, il faut que l'endroit soit assez éloigné pour que l'enfant se sente isolé des activités et du bruit.

Un petit garçon de deux ans et demi, extrêmement perturbateur et agressif, piquait tous les matins quatre ou cinq crises de colère. Les techniques classiques de modification du comportement se révélèrent sans effet dans son cas. L'une des éducatrices avait cependant remarqué qu'il était visiblement tendu avant de piquer ces crises, et le personnel envisagea la possibilité d'une simple réaction de l'enfant à la surexcitation engendrée par le groupe. Les éducatrices élaborèrent alors une nouvelle stratégie. L'une d'elles eut le lendemain une conversation avec l'enfant ; elle lui dit qu'elle pouvait « voir » le moment où la tension commençait à monter en lui et lui demanda s'il savait à quel moment la colère commençait à s'emparer de lui. Il répondit qu'il le savait. L'éducatrice lui dit alors qu'il pourrait à ce moment-là aller dans le bureau de l'un des membres du personnel ou dans une autre pièce (où se trouvait une petite table et quelques jouets), à condition d'en avertir préalablement la responsable du groupe.

Le changement de comportement fut frappant. Dès le premier jour, on observa une diminution spectaculaire des crises de colère. L'enfant allait se calmer périodiquement dans la pièce qu'on lui avait désignée. Il n'a jamais abusé de la permission de quitter le groupe, n'est jamais allé ailleurs que dans cette pièce, dont il revenait d'habitude au bout de cinq ou dix minutes. Il fit cela plusieurs fois par jour pendant deux ans. La troisième année, la fréquence de cette habitude diminua, et il commença à verbaliser en disant que cela lui faisait du bien de pouvoir quitter le groupe dès qu'il se sentait énervé.

Quand les autres méthodes vous semblent inefficaces, envisagez celle de l'isolement volontaire. Il faut toutefois se garder de l'employer aveuglément : l'isolement volontaire doit être réservé aux enfants qui éprouvent de la difficulté à supporter longtemps la surexcitation d'un environnement stimulant. La cause du comportement inacceptable est ici extérieure à l'enfant, et l'isolement volontaire lui permet d'avoir prise sur elle.

La prévention

Empêcher les comportements inacceptables est une excellente technique. Pour pouvoir prévenir ces comportements, les adultes doivent soigneusement observer l'enfant et découvrir ce qui provoque en lui le comportement négatif. S'ils remarquent, par exemple, que l'enfant est facilement frustré quand il ne réussit pas dans

telle ou telle activité et qu'il s'en prend alors à ses voisins, ils doivent surveiller les occasions où il risque de rencontrer des difficultés lors de l'activité en question. Il ne s'agit pas ici de résoudre tous les problèmes de l'enfant, mais de l'aider à acquérir une certaine habileté et à trouver lui-même la solution de ses problèmes. La prévention est spécialement efficace dans le cas des très jeunes enfants, moins aptes à s'exprimer que leurs aînés.

La réorientation

La réorientation est une autre technique efficace à employer dans le cas des très jeunes enfants, surtout ceux qui ont deux ans. Cette technique consiste à orienter l'attention de l'enfant vers une autre activité ou bien à lui donner un autre jouet. À deux ans, les enfants ne sont pas en mesure de s'adapter à tout moment aux exigences du service de garde et ne savent pas encore partager. Il incombe donc au personnel de les aider à acquérir progressivement ces aptitudes. La réorientation n'est pas à employer dans le cas des enfants plus âgés, auxquels il convient d'appliquer plutôt les techniques de modification du comportement pour les aider à résoudre les problèmes de socialisation.

La discussion

La discussion est une technique efficace dans le cas de nombreux enfants un peu plus âgés. Il arrive souvent aux enfants de quatre ou cinq ans d'être tout à fait disposés à résoudre leurs problèmes comportementaux avec l'aide des éducatrices et des éducateurs. L'enfant qui a un comportement inacceptable n'est pas content de lui-même. S'il veut sérieusement changer de comportement, vous pouvez en discuter avec lui et devenir son partenaire. Il importe d'avoir cette discussion en tête-à-tête, dans un endroit tranquille. Si l'enfant fait des efforts pour changer, il convient d'être disponible pour l'aider jusqu'à ce qu'il ait réussi à avoir un comportement positif.

Période spéciale

Une technique très efficace dans le cas de l'enfant qui cherche trop à retenir l'attention des éducatrices et des éducateurs consiste à lui réserver une période spéciale durant la journée.

De nos jours, beaucoup de familles monoparentales (ou bien dont le père et la mère travaillent) sont tellement stressées et occupées que les enfants manquent dans bien des cas de l'attention dont ils ont besoin, ce qui parfois les amène à avoir des comportements inacceptables.

S'il vous semble que le comportement inacceptable d'un enfant n'est que l'expression d'un besoin inassouvi d'attention, il convient peut-être de lui réserver quelques minutes de tête-à-tête chaque jour ou tous les deux jours, voire deux fois par semaine. Cela n'est pas toujours facile dans un service de garde plein d'enfants, mais on peut y arriver en modifiant adroitement le programme de la journée. Ces tête-à-tête pourraient par exemple avoir lieu au début ou à la fin de la journée, avant ou après la sieste, etc. Avant d'aller passer ces quelques minutes en tête-à-tête avec l'enfant, il faudra vous faire remplacer auprès de votre groupe par un bénévole ou par un autre membre du personnel de garde ou même de direction.

L'éducatrice ou l'éducateur peut demander à l'enfant ce qu'il aurait envie de faire durant la période spéciale et s'inspirer ensuite de cette suggestion. Ces quelques minutes que l'on consacre à l'enfant peuvent avoir un effet étonnant en réduisant considérablement son comportement négatif. À la longue, on passera beaucoup moins de temps à s'occuper de ce problème et l'on aura créé une atmosphère plus positive.

Le tableau étoilé

Le tableau étoilé est particulièrement efficace car il fournit à l'enfant une preuve tangible des progrès qu'il fait. C'est un élément de renforcement visible, qui donne d'excellents résultats dans certains cas. Le tableau étoilé n'est pas punitif : il ne doit jamais être employé quand le comportement de l'enfant *n'est pas* acceptable. Il doit être une preuve de réussite et non pas d'échec.

Ce tableau est facile à réaliser : on aligne les jours de la semaine d'un côté et on prévoit des espaces pour les étoiles ou autres autocollants à poser chaque fois que l'enfant a un comportement acceptable.

Conclusion

Les techniques employées par le personnel de garde pour modifier positivement le comportement des enfants sont d'une importance capitale. Neuf méthodes de modification des comportements négatifs ont été décrites dans le présent chapitre. Le choix de telle ou telle méthode dépend de l'enfant et du comportement en cause. Dans les chapitres suivants, des techniques spécifiques ou des combinaisons de techniques sont proposées pour divers comportements.

Le renforcement est une technique très importante, qu'il faut employer régulièrement : c'est le meilleur moyen de faire comprendre aux enfants que ce qu'ils sont en train de faire est bien. On peut l'utiliser seul ou bien en combinaison avec d'autres méthodes. Le contraire du renforcement, c'est la technique qui consiste à ignorer

l'enfant ; bien que très efficace, elle est d'application difficile. En même temps que l'on ignore le comportement inacceptable, il importe de renforcer son contraire, c'est-à-dire le comportement convenable.

L'isolement est à employer rarement et uniquement dans le cas des comportements agressifs ou dangereux. Il faut en planifier l'application avec soin et éviter de le considérer comme une punition. Une variante de cette technique est l'isolement volontaire, où c'est l'enfant lui-même qui décide de s'isoler dès qu'il sent que son comportement va se gâter.

C'est en observant soigneusement les enfants que l'on arrive à découvrir ce qui provoque certains comportements inacceptables. La prévention est une technique efficace qui fournit à l'enfant d'autres solutions et l'empêchent ainsi d'avoir un comportement négatif. La prévention est souvent efficace dans le cas des très jeunes enfants. On peut en dire autant de la réorientation, qui aide le très jeune enfant (dont la maîtrise de soi et le langage sont encore insuffisamment développés) à surmonter des difficultés potentiellement frustrantes.

L'enfant un peu plus âgé qui veut changer de comportement peut en discuter avec vous, qui devenez alors son partenaire dans le processus de modification. La technique du tête-à-tête est efficace dans le cas des enfants dont le comportement inacceptable est le signe d'un besoin inassouvi d'attention. Pour terminer, le tableau étoilé peut se révéler utile comme preuve tangible des progrès faits par l'enfant.

Ces diverses techniques sont appliquées à différents comportements dans les chapitres qui suivent. Leur application se fonde sur ce que l'on sait en général sur les enfants et leurs comportements. Cependant, il vous appartient de juger si l'une ou l'autre de ces techniques convient à tel ou tel enfant et à la solution de son problème. Bien que nous puissions toujours appliquer certains principes d'ordre général, il reste que chaque enfant, chaque éducatrice ou éducateur et chaque cas sont uniques.

SECTION I

COMPORTEMENTS AGRESSIFS ET ANTISOCIAUX

CHAPITRE 3

L'ENFANT QUI FRAPPE

Catherine, une enfant de quatre ans dont la mère travaille à temps plein, fréquente la garderie depuis près de deux ans. C'est une petite fille amicale, qui parle volontiers aux autres et aime toutes les activités proposées par les éducatrices et les éducateurs de la garderie. Douée d'une imagination fertile, Catherine apprécie surtout les jeux de rôles dans le coin maisonnette, ainsi que la construction de structures élaborées au moyen de blocs. Elle prend aussi plaisir à se promener sur son tricycle dans la cour. Dans les jeux de groupe, elle aime mener les autres enfants, qui acceptent généralement de la suivre. Mais gare s'ils refusent ! Elle n'hésite pas alors à frapper celui-ci ou celle-là, puis s'en va, d'un air indigné, en affirmant que personne ne l'aime. À ce moment-là, une éducatrice fait habituellement remarquer à Catherine qu'elle a fait mal à l'autre enfant, après quoi l'éducatrice doit passer plusieurs minutes à la convaincre de ne plus bouder et de s'excuser à l'enfant en question. L'éducatrice rassure ensuite Catherine en lui répétant que les autres enfants l'aiment bien, mais que ça ne leur fait pas plaisir de recevoir des coups ! Catherine proteste avec énergie, mais finit par se laisser convaincre au bout de quelque temps. Une fois que l'éducatrice s'est éloignée, Catherine reprend vite part au jeu du groupe et ne tarde pas à en devenir une fois de plus le chef.

Énoncé du comportement

L'enfant frappe régulièrement ses camarades.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps et réunissez l'information qui vous permettra de vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quel moment l'enfant frappe-t-il d'habitude ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- À certains moments, par exemple vers la fin de la journée.

- Durant telle ou telle activité.
- À l'intérieur.
- À l'extérieur.
- Lorsque les enfants sont côte à côte, par exemple durant les moments de regroupement.
- Durant les activités structurées.
- Durant les activités libres.

Qu'est-ce qui semble provoquer le comportement ?

- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un de ses pairs.
- L'enfant se fait enlever quelque chose par un pair.
- L'enfant se fait dire non par une éducatrice ou un éducateur.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter telle ou telle tâche.
- L'enfant a une dispute avec un pair.
- L'enfant a été poussé.
- L'enfant se trouve près des autres.
- L'enfant est fatigué.

Qui l'enfant frappe-t-il ?

- Un enfant en particulier ou certains enfants.
- N'importe qui.
- Des enfants timides seulement.
- Uniquement des enfants sûrs d'eux-mêmes.
- Des enfants plus jeunes ou plus âgés.
- Des enfants plus petits de taille ou plus grands.
- Des garçons.
- Des filles.

Comment les choses se passent-elles ?

- L'enfant admet avoir frappé l'autre enfant.
- L'enfant nie l'avoir frappé.
- L'enfant s'énerve en voyant pleurer l'autre enfant.
- L'enfant est à son tour frappé par l'autre.
- Avant de frapper, l'enfant regarde autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observe.
- L'enfant s'excuse ou cherche à réconforter la victime.
- L'enfant s'éloigne de la victime.
- L'enfant ne s'éloigne pas.

Ces renseignements vous permettront de savoir quand et pourquoi l'enfant frappe ses pairs. Il existe une différence entre l'enfant qui frappe pour défendre ce qui lui appartient, celui qui frappe par frustration et celui qui frappe pour obtenir ce

- Durant telle ou telle activité.
- À l'intérieur.
- À l'extérieur.
- Lorsque les enfants sont côte à côte, par exemple durant les moments de regroupement.
- Durant les activités structurées.
- Durant les activités libres.

Qu'est-ce qui semble provoquer le comportement ?

- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un de ses pairs.
- L'enfant se fait enlever quelque chose par un pair.
- L'enfant se fait dire non par une éducatrice ou un éducateur.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter telle ou telle tâche.
- L'enfant a une dispute avec un pair.
- L'enfant a été poussé.
- L'enfant se trouve près des autres.
- L'enfant est fatigué.

Qui l'enfant frappe-t-il ?

- Un enfant en particulier ou certains enfants.
- N'importe qui.
- Des enfants timides seulement.
- Uniquement des enfants sûrs d'eux-mêmes.
- Des enfants plus jeunes ou plus âgés.
- Des enfants plus petits de taille ou plus grands.
- Des garçons.
- Des filles.

Comment les choses se passent-elles ?

- L'enfant admet avoir frappé l'autre enfant.
- L'enfant nie l'avoir frappé.
- L'enfant s'énerve en voyant pleurer l'autre enfant.
- L'enfant est à son tour frappé par l'autre.
- Avant de frapper, l'enfant regarde autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observe.
- L'enfant s'excuse ou cherche à réconforter la victime.
- L'enfant s'éloigne de la victime.
- L'enfant ne s'éloigne pas.

Ces renseignements vous permettront de savoir quand et pourquoi l'enfant frappe ses pairs. Il existe une différence entre l'enfant qui frappe pour défendre ce qui lui appartient, celui qui frappe par frustration et celui qui frappe pour obtenir ce

qu'il veut. Quoi qu'il en soit, il faut empêcher ce genre de comportement, et c'est à force de vigilance et de patiente observation que vous arriverez à éviter certaines des causes qui poussent tel ou tel enfant à frapper ses pairs.

Exploration des conséquences

Devant l'enfant qui frappe souvent les autres, les éducatrices et les éducateurs ont fréquemment des réactions pour le moins inefficaces : gronderies et sermons de plusieurs minutes pour expliquer que ce n'est pas bien de frapper les autres. Tout cela, c'est en somme de l'attention que l'on accorde à l'enfant en cause. Dans la quasi-totalité des cas, celui-ci sait pertinemment que ce qu'il fait n'est pas bien. À preuve : il s'assure, avant de frapper, que personne ne l'observe ou encore il s'excuse rapidement après l'incident. La réaction de l'éducatrice ou de l'éducateur a pour effet, au bout de quelque temps, de renforcer le comportement de l'enfant, qui y voit une façon efficace d'attirer l'attention.

Examen des solutions

Vos observations vous permettront peut-être de trouver une solution simple au problème posé par l'enfant. Étudiez certaines des possibilités suivantes.

S'il frappe toujours le même enfant, il est bon d'examiner la possibilité de les séparer. Il se peut fort bien que la victime provoque en quelque sorte le comportement de l'agresseur, et leur séparation pourrait être une solution efficace. Si possible, les placer dans des groupes différents. Sinon, veiller à ne pas les laisser s'approcher l'un de l'autre.

L'encombrement incite certains enfants à frapper leurs pairs. Il est donc à éviter. Supprimer les regroupements en file indienne et employer d'autres techniques pour faire passer les enfants d'une activité à la suivante. Par exemple, les faire passer par petits groupes d'un coin à l'autre de la pièce. Agrandir les cercles ou les demi-cercles que doivent former les enfants pour certaines activités, ce qui permettra à chacun de bien voir. Pour éviter les problèmes, s'asseoir entre certains enfants ou à côté d'eux. Dire par exemple : « Comme j'aimerais m'asseoir à côté de toi aujourd'hui ! » ou bien : « Veux-tu t'asseoir à côté de moi pour m'aider ? »

Si c'est la frustration qui pousse en général l'enfant à frapper, veiller à la prévenir. Par exemple, si l'enfant joue avec un casse-tête trop difficile pour lui, s'asseoir à son côté et l'aider à faire le casse-tête, ou bien lui suggérer d'en prendre un plus simple, ce qui l'aidera à le réussir et réduira les frustrations, donc la tentation de frapper les autres enfants.

Examiner le local et s'assurer que le matériel et les activités conviennent à l'âge des enfants du groupe et que leur nombre est suffisant. Un matériel trop simple, trop difficile ou en nombre insuffisant provoque l'ennui ou la frustration, ce qui peut amener les enfants à avoir un comportement inacceptable, par exemple à frapper leurs pairs.

Si aucune des suggestions précédentes n'offre de solution au problème, il vous faut adopter une approche plus détaillée.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus frapper ses camarades.

Procédure

La stratégie de base consiste à mettre en place en même temps les trois procédures suivantes :

- Veillez à empêcher l'enfant de frapper ses pairs.
- Louangez l'enfant lorsqu'il a un comportement social convenable.
- Ayez recours à l'isolement de l'enfant lorsqu'il frappe quelqu'un.

Définition On dit d'un enfant qu'il frappe lorsque, de façon intentionnelle et agressive, il donne un ou plusieurs coups à quelqu'un.

Données de base Avant de procéder à des changements, il importe de connaître la fréquence du comportement de l'enfant. Cette information fournit les données de base par rapport auxquelles il sera ensuite possible de mesurer les progrès accomplis. Chaque fois que l'enfant frappe un de ses pairs, notez l'incident sur une feuille de papier. À la fin de la journée, déterminez le nombre total d'incidents et reportez-le sur le graphique. Faites ce travail pendant trois journées d'affilée.

Programme Après avoir recueilli les données de base, commencez le programme suivant. Il faut que toutes les éducatrices et tous les éducateurs suivent constamment la même procédure.

Prévenez autant que possible les incidents. L'observation de l'enfant vous aura donné une idée des moments où il est porté à frapper ses pairs. Soyez donc d'une grande vigilance à ces moments-là. Mieux vaut prévenir que guérir. Guettez tout signe annonciateur. Par exemple, si vous avez remarqué que c'est dans le coin des blocs que l'enfant finit toujours par frapper un pair, veillez à vous y trouver en même temps que lui. Aidez-le à surmonter le sentiment de frustration qu'il peut éprouver lorsque les blocs tombent. Expliquez-lui qu'il faut partager les blocs avec les autres et se montrer coopératif. Donnez-lui l'exemple du comportement à avoir et facilitez

l'interaction sociale positive en disant par exemple : « Regarde ! Josée veut aussi jouer dans le coin des blocs avec nous. Josée, nous construisons une grange. Veux-tu nous aider à trouver des blocs de cette grosseur pour les murs ? » En d'autres mots, créez une situation positive à partir d'une chose potentiellement négative. L'enfant finira ainsi par acquérir l'aptitude à réagir à telle ou telle situation sans frapper ses pairs. Et il frappera de moins en moins à mesure qu'il apprendra à trouver d'autres solutions que les coups. Vous pourrez alors faire davantage confiance à l'enfant et à sa maîtrise de soi et réduire votre surveillance graduellement.

Louangez l'enfant pour son bon comportement social. Tout en surveillant l'enfant pour l'empêcher de frapper ses pairs, prenez note de ses réactions positives et complimentez-le chaque fois qu'il a un bon comportement social. Souvenez-vous que moins il frappera ses pairs, moins il se fera gronder et sermonner, d'où réduction de l'attention négative qu'on lui accorde. Mais comme il a quand même besoin d'attention, veillez à lui en accorder pour son comportement positif, ce qui aura pour effet de maintenir ce dernier. Si l'enfant n'a pas encore acquis les aptitudes sociales nécessaires, il importe de renforcer les comportements acceptables ou presque acceptables.

Si l'enfant frappe un camarade, ayez recours à l'isolement. Dans un tel cas, procédez de la façon suivante :

1. Assurez-vous que l'enfant qui a été frappé va bien. Si possible, chargez une autre éducatrice ou un autre éducateur de s'en occuper.
2. Emmenez tranquillement l'auteur des coups vers le coin d'isolement et dites-lui sur un ton calme mais en même temps ferme : « Je ne te permets pas de frapper les autres. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »
3. Prenez note de l'heure et éloignez-vous de l'enfant. Tout au long de la période d'isolement, évitez d'adresser la parole à l'enfant ou de le regarder.
4. Éloignez calmement tout enfant qui s'approche du coin d'isolement en lui expliquant que « un tel a besoin de rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler plus tard, lorsqu'il nous rejoindra. »
5. À la fin de la période d'isolement, rejoignez vite l'enfant et dites-lui : « Tu peux te lever maintenant. » Pas de sermons. L'enfant sait très bien pourquoi il a été isolé. Pour l'orienter vers un comportement constructif, vous pourriez lui suggérer de prendre part à une des activités qui sont en cours.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Pour être en mesure de juger des progrès accomplis par l'enfant, il vous faut continuer à noter les incidents sur le graphique. Les progrès seront sans doute graduels. Le graphique vous permettra de voir l'évolution du comportement, même si l'enfant n'a pas encore tout à fait cessé de frapper ses pairs. La réduction du nombre d'incidents doit vous encourager, car elle signifie qu'il y a amélioration du comportement.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant a cessé de frapper ses pairs, continuez à lui accorder de l'attention chaque fois qu'il a un bon comportement social. Complimentez-le sur le changement qui s'est fait en lui.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

JOURS

Données de base

Programme

CHAPITRE 4

L'ENFANT QUI MORD

Paul, deux ans, va à la garderie depuis deux mois seulement. Il y passe trois matinées par semaine, pendant que sa mère suit des cours à l'université. Blond et dodu, Paul adore la garderie et participe avec enthousiasme à toutes les activités. C'est un bambin très affectueux, qui embrasse souvent le personnel de garde et les autres enfants. Mais, attention, il mord ! S'il convoite le camion ou le casse-tête d'un de ses pairs, il mord tout simplement ce dernier. Il lui arrive également d'aller vers tel ou tel enfant, de lui passer le bras autour des épaules puis de lui mordre la joue. Il a mordu son voisin, qui ne lui passait pas les biscottes assez vite. Il a aussi mordu un autre enfant dans les toilettes, pendant qu'il attendait son tour pour se laver les mains. La réaction du personnel a toujours été de gronder Paul en lui disant que ça fait très mal de mordre comme ça et qu'il n'aimerait certainement pas qu'un des autres le morde. Paul se montre d'habitude penaud et demande pardon à sa victime. L'incident est vite oublié, et Paul se remet aussitôt à jouer. Parfois, il ne remord plus personne pendant quelque temps. D'autres fois, par contre, il récidive, après quelques minutes, sur une nouvelle victime.

Énoncé du comportement

L'enfant mord souvent ses pairs.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quel moment l'enfant mord-il d'habitude ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant telle ou telle activité.

- À l'intérieur.
- À l'extérieur.
- Durant les moments de regroupement, quand les enfants sont côte à côte.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant la sieste.
- Lorsque l'enfant est d'humeur maussade.

Qu'est-ce qui semble provoquer le comportement ?

- L'enfant se fait enlever quelque chose par un pair.
- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un de ses pairs.
- L'enfant est fatigué.
- L'heure du repas approche.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter telle ou telle tâche.
- L'enfant se fait dire non.
- L'enfant voit un de ses pairs faire mal à un autre enfant.
- L'enfant se trouve près des autres.
- L'enfant est agité et ne fait rien de précis comme activité.
- L'enfant est obligé d'attendre.

Qui l'enfant mord-il ?

- N'importe qui.
- Des enfants du même âge ou de la même taille que lui.
- Des enfants plus jeunes ou plus petits de taille.
- Des enfants qui lui arrachent quelque chose.
- N'importe quel enfant qui se trouve à ses côtés.

Comment les choses se passent-elles ?

- Avant de mordre, l'enfant regarde autour de lui pour s'assurer que personne ne l'observe.
- L'enfant s'excuse ou cherche à réconforter la victime.
- L'enfant s'éloigne comme si de rien n'était.
- L'enfant s'énerve en voyant pleurer l'autre enfant.

Autres facteurs à observer

- L'enfant se mord-il lui-même ?
- L'enfant mord-il des objets tels que blocs et anneaux de plastique ?
- L'enfant se met-il souvent dans la bouche des vêtements, des jouets ou des doigts ?

Ces premiers renseignements vous permettront de savoir quand, comment et pourquoi l'enfant mord ses pairs. Dans la plupart des cas, l'enfant n'a pas plus de deux

ans. Beaucoup d'enfants de cet âge traversent en effet une phase où ils sont portés à mordre. Il n'est pourtant pas question de les laisser faire, car il s'agit d'un comportement dangereux. Plus vous en saurez sur ce comportement, plus il vous sera possible de le prévenir.

Exploration des conséquences

Chez les très jeunes enfants, il est naturel de mordre, et beaucoup d'entre eux n'ont pas encore acquis la conscience des autres qui leur permettra de maîtriser ce comportement lorsqu'il est dirigé contre les autres. L'enfant de deux ans est encore maladroit sur le plan social et ne saisit pas vite les sentiments qu'éprouvent ses copains. Et toute la subtilité des interactions sociales lui est à ce stade étrangère. Qui plus est, il se trouve sans doute à l'âge de la poussée des dents, ce qui l'entraîne à se soulager un peu à la manière des bébés, qui mordillent de leurs gencives tout ce qu'ils peuvent porter à la bouche. Il importe donc que le personnel de garde sache que l'enfant de deux ans qui mord est très probablement en train de traverser un stade très passager. Tout en veillant à empêcher ce comportement, l'éducatrice ou l'éducateur doit être sensible aux raisons qui poussent l'enfant à mordre et l'aider à ne plus le faire. Lorsqu'un enfant mord un pair, la réaction naturelle de l'éducatrice ou de l'éducateur est de considérer qu'il s'est mal conduit. En conséquence, elle ou il le gronde, le sermonne ou le punit. Mordre devient alors pour lui un moyen d'attirer l'attention de l'adulte. La réaction de ce dernier ne fait donc que renforcer le comportement de l'enfant, ce qui a pour effet de le désemparer, puisqu'on le tient responsable d'un acte qui, à ses yeux, n'est pas mauvais. Et c'est l'image que l'enfant se fait de lui-même qui est affectée lorsque les adultes sont irrités par des comportements qu'il n'est pas encore en âge de maîtriser.

Examen des solutions

Voici quelques idées susceptibles d'aider l'éducatrice ou l'éducateur à modifier l'environnement matériel de façon à résoudre le problème que pose le jeune enfant qui mord.

L'encombrement peut inciter l'enfant de deux ans à mordre. Il importe donc que les enfants de cet âge soient réunis par groupes peu nombreux. Des groupes de 8 à 12 enfants encadrés par deux ou trois éducatrices ou éducateurs permettent de réduire ce genre de comportement.

Les enfants de deux ans ont besoin d'un grand nombre d'activités sensorielles. Aménagez le local de façon à leur permettre de beaucoup toucher, sentir, goûter, écouter, regarder et manipuler les choses. Étant donné que les enfants vont probablement les porter à leur bouche, veillez à ce que tous les objets mis entre leurs mains soient hygiéniques et sans danger. En leur permettant de goûter aux objets et de les mordiller, on les aide à se débarrasser de l'envie de mordre les gens.

Prévoyez des activités et un matériel adaptés aux enfants de deux ans, faute de quoi ils risquent d'éprouver des frustrations qui, dans certains cas, les incitent à mordre leurs copains.

Aménagez le local de façon que les éducatrices ou les éducateurs soient tous en mesure d'en surveiller tous les coins et tous les enfants.

Énoncé du but

Aider l'enfant de deux ans à trouver une solution acceptable à son problème comportemental.

Procédure

L'approche présentée ici concerne les enfants de deux ans et se fonde essentiellement sur le recours de l'éducatrice ou de l'éducateur aux mesures préventives. Dans le cas d'un enfant plus âgé, il y a lieu de mettre en œuvre la stratégie décrite dans le chapitre premier (L'enfant qui frappe).

Définition On dit d'un enfant qu'il mord quelqu'un lorsqu'il enfonce ses dents dans une partie du corps d'un autre individu.

Données de base Pour être en mesure d'évaluer avec efficacité les actions que vous entreprendrez et de reconnaître le moment où l'enfant commence à se corriger de son comportement, notez sur une feuille de papier, pendant trois jours consécutifs, le nombre d'incidents où l'enfant a mordu un pair. À la fin de chaque journée, reportez ce nombre sur le graphique destiné à cette fin. Vous aurez ainsi établi vos données de base.

Programme Après avoir recueilli les données de base, toutes les éducatrices ou les éducateurs doivent mettre en œuvre le programme suivant.

Veillez à ce que l'environnement matériel soit le plus efficace possible. Vérifiez constamment l'aménagement du local, le matériel et le programme d'activités pour vous assurer qu'ils sont adaptés à l'âge des enfants. Évitez autant que possible les frustrations et les conflits. L'enfant de deux ans se fatigue facilement, a parfois besoin d'une collation entre les repas, n'arrive pas à se concentrer longtemps et veut qu'on s'occupe de lui immédiatement. Il a tendance à jouer près de ses pairs plutôt qu'avec eux et peut éprouver de la difficulté à partager. Tenez compte de ces caractéristiques dans vos attentes aussi bien que dans la planification et la conduite des activités du groupe.

Faites preuve de vigilance pour éviter les situations pouvant inciter l'enfant à mordre. Si l'enfant a tendance à mordre dans certaines circonstances, prenez les mesures qui s'imposent pour les éviter. Restez près de l'enfant et surveillez-le. S'il est sur le point de mordre, prenez-le vite dans vos bras et éloignez-le. S'il résiste, maîtrisez-le sans brusquerie et attendez qu'il se calme. S'il ne résiste pas, détournez immédiatement son attention vers telle ou telle activité. Ne le sermonnez pas. Donnez-lui quelque chose à mordre s'il semble en éprouver le besoin.

Renforcez le comportement social acceptable. L'enfant de deux ans a beaucoup à apprendre sur l'interaction positive avec les pairs. Il lui faut notamment apprendre qu'il est inacceptable de mordre les autres. Veillez à louanger l'enfant lorsqu'il a un comportement social convenable. Dites-lui que vous aimez ce qu'il fait et aidez-le à exprimer verbalement ses sentiments aux autres enfants. Plus il apprendra à recourir à des solutions positives pour remplacer la morsure et les autres formes d'agression, plus les interactions sociales seront satisfaisantes, pour lui autant que pour ses pairs.

Dites à l'enfant qui mord que son comportement est inacceptable. En dépit des mesures préventives visant à réduire ce genre de comportement, il arrivera à l'enfant de mordre. Dans ce cas, il importe de procéder de la façon suivante :

1. Séparez l'enfant de sa victime et dites-lui sur un ton d'une grande fermeté : « Tu ne dois pas mordre ! Ça fait mal ! »
2. Tournez le dos à l'enfant et occupez-vous de l'enfant qui a été mordu. Au besoin, soignez la morsure. Accordez votre attention à la victime et non pas à l'enfant qui l'a mordue.
3. Chargez un autre membre du personnel de surveiller de loin l'auteur de la morsure pour l'empêcher de répéter son acte.
4. Au bout de deux minutes, occupez-vous de lui. S'il n'a pas repris une activité, aidez-le à se trouver quelque chose à faire. Ne lui parlez pas de l'incident.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Notez chaque jour sur le graphique le nombre d'incidents. Si vous jugez ce nombre encore excessif, examinez les mesures préventives que vous avez prises : il vous faudra sans doute les renforcer. Grâce à la vigilance de tous les adultes du groupe, le nombre des incidents devrait beaucoup diminuer.

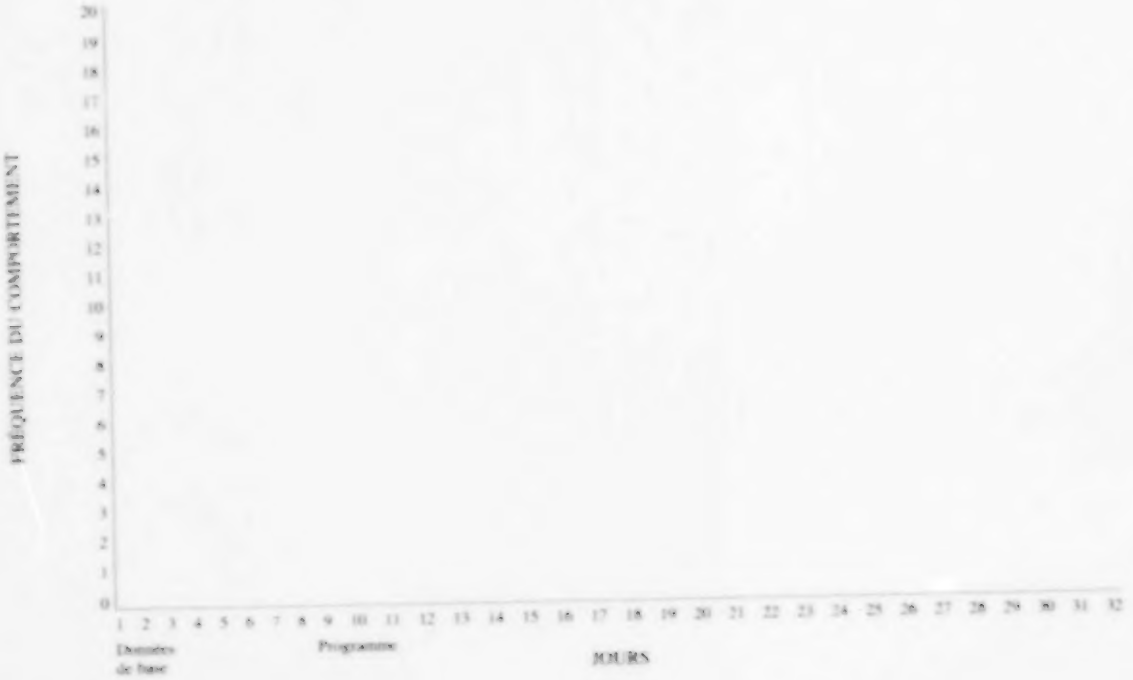
Maintien du comportement acceptable

Lorsque le graphique indique zéro incident pendant plusieurs jours d'affilée, on peut en conclure que l'enfant a quitté la phase où il mord. Cessez de prendre les mesures préventives. La socialisation étant un long processus d'apprentissage, il vous faudra continuer à renforcer le comportement social acceptable.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 5

L'ENFANT QUI LANCE DES OBJETS AUX AUTRES

Les éducatrices et les éducateurs trouvent que Marc, quatre ans, se met facilement en colère, surtout lorsque les choses ne se passent pas comme il veut. Depuis quelques semaines, c'est devenu pire : il se met encore plus souvent en colère, et pour des bagatelles ! Il saisit alors le premier objet venu et le lance à qui le provoque. Et que lance-t-il ainsi ? Blocs, pièces de casse-tête, pinceaux, poupées, assiettes, chaussures, animaux en peluche, tout peut y passer, même les ciseaux et les chaises ! Qui plus est, il ne les lance pas à l'aveuglette. Il vise. Et atteint souvent sa cible. Heureusement, personne n'a été sérieusement blessé, mais Marc a tout de même causé plusieurs coupures et contusions. Les autres enfants du groupe le craignent carrément et ne l'aiment guère, ce qui l'irrite encore plus. Il n'y a pas longtemps, Marc a lancé à Lise un bloc qui l'a atteinte au dos. Carole, la copine de Lise, lui a alors crié : « Marc ! Je te déteste ! Tu as fait mal à Lise ! » Pour toute réponse, Marc a pris un autre bloc et l'a lancé à Carole. Les éducatrices et éducateurs ont sermonné Marc ; ils ont tenté de le raisonner, l'ont averti qu'il serait privé de telle ou telle chose si son comportement se poursuivait. Ce fut en vain. Marc continue de lancer des objets quand il se met en colère.

Énoncé du comportement

L'enfant lance régulièrement des jouets et des objets en prenant ses pairs pour cibles.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour avoir une meilleure idée de ce qui se passe.

À quel moment l'enfant lance-t-il d'habitude les objets ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités structurées.
- À l'extérieur.
- À l'intérieur.
- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Au moment des repas.

Que se passe-t-il avant ?

- Un autre enfant provoque sa colère.
- Un autre enfant lui enlève quelque chose.
- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un de ses pairs.
- L'enfant a une dispute avec un pair.
- L'enfant est frappé par un pair.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou par un membre du personnel de garde.
- L'enfant regarde autour de lui pour s'assurer qu'aucune éducatrice ou qu'aucun éducateur ne l'observe.

Qui est la victime ?

- Un enfant en particulier ou certains enfants.
- N'importe qui.
- Toute personne qui provoque l'enfant.
- Uniquement des enfants sûrs d'eux-mêmes.
- Des enfants timides seulement.
- Des enfants plus âgés et plus grands de taille.
- Des enfants plus jeunes et plus petits de taille.
- Des garçons.
- Des filles.

Quels objets l'enfant lance-t-il d'habitude ?

- Tout ce qui lui tombe sous la main.
- Ce qu'il a en main.
- Uniquement des objets durs.
- Uniquement des objets pointus.

- Uniquement des objets mous.
- De petits objets seulement.
- De gros objets seulement.
- Un objet ou type d'objet en particulier.

Que se passe-t-il ensuite ?

- L'objet rate la cible.
- L'objet atteint la cible.
- L'enfant s'irrite si l'objet rate la cible.
- L'enfant admet avoir lancé l'objet.
- L'enfant nie avoir lancé l'objet.
- L'enfant récupère l'objet.
- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est observé par un adulte.
- L'enfant s'énerve lorsque l'objet atteint la cible.
- L'enfant s'excuse ou cherche à réconforter la victime.
- L'enfant s'éloigne.
- L'enfant ne s'éloigne pas.

À partir de ces observations vous pourrez vous faire une idée plus complète du comportement de l'enfant et répondre aux trois questions fondamentales : quand, comment et pourquoi lance-t-il des objets. Cette information vous aidera à trouver une solution au problème qui se pose.

Exploration des conséquences

L'enfant qui lance des objets aux autres est un élément dangereux en groupe. Il risque en effet de blesser sérieusement un de ses pairs, surtout si l'objet qu'il lui a lancé est dur ou pointu. Devant un tel acte, le personnel de garde est d'habitude amené à réagir avec rapidité et émotivité ; il gronde l'enfant et lui fait remarquer que son comportement est dangereux et inadmissible. Dans les cas graves, il peut aller jusqu'à le punir. Quelle que soit la réaction de l'éducatrice ou de l'éducateur, l'enfant en tire la conclusion qu'en lançant des objets il provoque toute une réaction chez l'adulte et l'amène à lui accorder une attention particulière.

L'enfant décharge sa colère ou sa frustration dans l'acte qu'il commet et réussit du même coup à attirer sur lui l'attention des adultes. C'est presque toujours par colère ou frustration qu'un enfant lance des objets aux autres, et souvent parce qu'il éprouve de la difficulté à verbaliser ses sentiments ou à exprimer ce qu'il ressent. Et que fait le personnel de garde en le grondant ? Il lui accorde de l'attention pour un comportement négatif, mais ne l'aide pas à résoudre le problème.

Examen des solutions

L'observation de l'enfant vous permettra peut-être de mieux comprendre son comportement et de trouver une solution rapide au problème qu'il pose.

Si l'enfant ne lance que tel ou tel objet, retirez celui-ci du local pour quelques semaines. S'il s'agit, par exemple, de gros blocs en bois, enlevez-les et, au bout d'une semaine ou deux, remplacez-les par des blocs creux et plus gros, donc difficiles à lancer, ou bien par des blocs légers, faits en plastique ou en carton. Laissez passer plusieurs semaines, puis rapportez dans le local les blocs en bois. Vous pourrez alors les y laisser en permanence si l'enfant s'est débarrassé de son envie de les lancer.

Si c'est un enfant en particulier qui est visé, c'est sans doute qu'il provoque l'agression. Si possible, séparez les deux enfants en les plaçant dans différents coins de la pièce. Orientez-les vers des activités différentes et surveillez-les constamment. En enlevant l'enfant visé, vous réussirez très probablement à régler le problème.

En cas d'insuccès des méthodes suggérées ci-dessus, ayez recours à l'approche décrite dans ce qui suit.

Énoncé du but

Amener l'enfant à changer de comportement et lui apprendre à se décharger sans agressivité de sa colère ou de sa frustration.

Procédure

La stratégie fait essentiellement appel à l'application simultanée des trois mesures suivantes :

- Prévenez autant que possible les incidents.
- Apprenez systématiquement à l'enfant à se décharger sans agressivité de sa colère ou de sa frustration.
- Ayez recours à l'isolement de l'enfant chaque fois qu'il lance un objet à quelqu'un.

Définition L'enfant visé par le présent chapitre est celui qui lance délibérément un objet à un pair dans le but de lui faire mal.

Données de base Pour déterminer la fréquence du comportement, notez le nombre d'incidents pendant trois jours, et ce, avant de procéder à n'importe quelle espèce de modification. Chaque fois que l'enfant lance un objet à un de ses pairs, notez l'incident sur une feuille de papier. À la fin de chaque journée, reportez le nombre total d'incidents sur le graphique prévu à cette fin. C'es chiffres constituent les données de base par rapport auxquelles vous pourrez mesurer les progrès que l'enfant fera.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en œuvre le programme suivant, dont l'efficacité dépend de la collaboration de l'ensemble du personnel de garde.

Autant que possible, empêchez l'enfant de lancer des objets aux autres. L'observation de l'enfant vous a donné une idée de ce qui l'incite à lancer des objets et du moment où il va passer à l'acte. Vous avez par exemple remarqué qu'avant de lancer un objet, l'enfant se met à hurler ou à serrer les poings. Dans certains cas, un désaccord, verbal ou non verbal, avec un autre enfant peut être le signe annonciateur de l'incident. Quoi qu'il en soit, il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs fassent preuve de vigilance et sachent reconnaître ce genre de signes, afin d'intervenir à temps pour empêcher les incidents. Pour ce faire, suivez la procédure suivante :

1. Placez-vous devant l'enfant de façon à servir d'écran entre sa cible et lui.
2. Prenez-le calmement par les avant-bras de façon à limiter sa liberté de mouvement.
3. Une fois qu'il se sera calmé, lâchez prise ou bien prenez l'enfant dans vos bras.
4. Vous pouvez maintenant passer à l'étape suivante.

Apprenez systématiquement à l'enfant à se décharger sans agressivité de sa colère ou de sa frustration. Il importe d'empêcher l'enfant de faire mal aux autres. Il est tout aussi important de lui apprendre à réagir autrement que par l'agression. Une fois qu'il se sera calmé, prenez le temps de parler avec lui de ce qui s'est passé. Pour commencer, suivez cette procédure :

1. Dites : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Si vous avez vu ce qui s'est passé avant que l'enfant se mette en colère, aidez-le à verbaliser la situation : « Tu es agacé parce que Julie a le camion que tu veux. N'est-ce pas ? » Bien que vous ayez pris l'initiative, veillez à ce que l'enfant verbalise à son tour le problème.
2. Dites ensuite : « Je me demande un peu ce que nous pouvons faire pour résoudre ce problème. » Laissez à l'enfant le temps de proposer une solution. Félicitez-le si elle est acceptable. Sinon, dites simplement : « Et à part ça, qu'est-ce que nous pouvons faire ? »
3. Si l'enfant ne propose aucune solution, c'est à vous d'en suggérer. Dites par exemple : « On pourrait demander à Julie si tu peux jouer avec elle et avec le camion. Vous pourriez construire ensemble une route avec des blocs. Puis vous ferez rouler le camion sur la route. »
4. Suggérez-lui un jeu de rôles et dites : « Supposons que je suis Julie et que tu veux le camion avec lequel je suis en train de jouer. » Faites semblant de jouer avec un camion, puis ajoutez : « Qu'est-ce que tu vas me dire ? » Aidez-le à formuler une suggestion acceptable. Répondez-lui comme si vous étiez Julie. Acceptez de partager le camion.
5. À la fin du jeu de rôles, louangez l'enfant, puis aidez-le à trouver une activité.

6. Il faudra sans doute plusieurs semaines pour en arriver à ce stade. Rappelez-vous cependant que vous êtes en train d'enseigner à l'enfant une nouvelle façon de réagir à des sentiments qui provoquaient auparavant une réaction agressive de sa part.

Une fois que l'enfant aura appris qu'il y a d'autres moyens de réagir à la colère et à la frustration et qu'il répondra naturellement au jeu de rôles, passez à l'étape suivante :

1. Dites : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » À ce stade-ci, l'enfant aura sans doute appris à expliquer pourquoi il est en colère.

2. Une fois qu'il aura formulé le problème, demandez-lui ce qu'il compte faire pour le résoudre. Félicitez-le pour les suggestions acceptables.

3. Dites-lui que vous aimeriez qu'il fasse ces suggestions à l'autre enfant. Dites par exemple : « Allons dire ça à Julie. »

4. Accompagnez l'enfant et encouragez-le à résoudre le problème de façon amicale. Au besoin, intervenez subtilement pour assurer le succès de la démarche. Il importe que l'enfant réalise que les solutions que vous lui avez enseignées donnent effectivement de bons résultats.

5. Louangez les deux enfants pour leur coopération.

Réduisez votre rôle graduellement, à mesure qu'augmentera l'aptitude de l'enfant à réagir de façon acceptable à la colère ou à la frustration. Il doit être en mesure d'assumer de plus en plus la responsabilité de ses actes. Complimentez-le souvent. N'hésitez pas à lui dire que vous êtes très content de son nouveau comportement. Et tout au long du processus d'apprentissage de ce comportement, formulez-lui des éloges à chaque fois qu'il trouvera une solution acceptable à une situation qui aurait pu occasionner un conflit.

Si l'enfant lance un objet à un pair, ayez recours à l'isolement. Dans un tel cas, faites ce qui suit :

1. Assurez-vous rapidement que l'enfant visé va bien. Si possible, chargez un autre membre du personnel de garde de s'en occuper.

2. Emmenez tranquillement l'enfant vers le coin d'isolement et dites-lui sur un ton calme mais ferme : « Je ne te permets pas de faire mal aux autres enfants. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »

3. Prenez note de l'heure et éloignez-vous de l'enfant. Tout au long de la période d'isolement, évitez d'adresser la parole à l'enfant ou de le regarder.

4. Ramassez l'objet et remettez-le à sa place. Ne demandez pas à l'enfant de le faire : vous risqueriez d'avoir un affrontement avec lui. Il importe ici de lui enseigner qu'il est inadmissible de faire du mal aux autres enfants et non pas de lui apprendre à remettre chaque objet à sa place, chose importante certes, mais qu'il convient de lui enseigner à un autre moment, dans un contexte différent.

5. Éloignez calmement tout enfant qui s'approche du coin d'isolement en lui expliquant que « Marc a besoin de rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler plus tard, lorsqu'il nous rejoindra. »

6. À la fin de la période d'isolement, rejoignez vite l'enfant et dites-lui : « Tu peux te lever maintenant. » Pas de sermons. L'enfant sait très bien pourquoi il a été isolé. Pour l'orienter vers un comportement constructif, suggérez-lui de prendre part à une des activités en cours.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Il faut noter chaque jour le nombre d'incidents sur le graphique. Un simple coup d'œil sur celui-ci vous permettra en effet de savoir si l'enfant fait des progrès et s'il est temps de passer à l'étape suivante de votre procédure. Il vous faudra par exemple noter une réduction sensible du nombre d'incidents avant de passer du stade du jeu de rôles à celui où l'enfant est amené à parler à son pair. De même, il ne faudra réduire le rôle que vous jouez dans l'orientation du comportement de l'enfant que lorsque le nombre d'incidents sera tombé à zéro ou presque. Le graphique sert à vous renseigner sur les progrès que fait l'enfant, c'est-à-dire sur le résultat de vos efforts.

Maintien du comportement acceptable

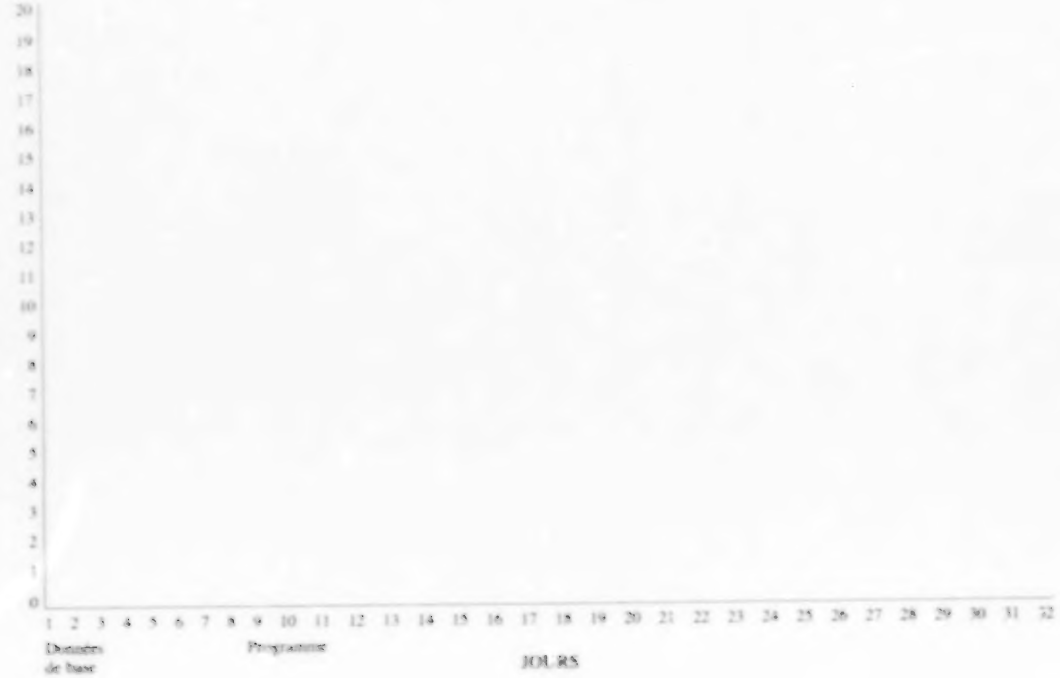
Une fois que l'enfant aura perdu l'habitude de lancer des objets à ses pairs, continuez à le complimenter chaque fois qu'il se comportera convenablement. Ce que l'enfant a appris n'a pas éliminé les situations qui provoquent sa colère ou sa frustration. Ces situations continueront de se présenter. Mais l'enfant aura appris à réagir de façon acceptable à ces sentiments et il tirera sans doute satisfaction de sa nouvelle aptitude à maîtriser ce genre d'émotions. Votre soutien continu aura pour effet de renforcer le nouveau comportement.

GRAPHIQUE

L'enfant qui lance des objets aux autres

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



Comportements agressifs et antisociaux

CHAPITRE 6

L'ENFANT QUI FAIT MAL AUX AUTRES

Renaud, qui va au jardin d'enfants depuis trois mois, est considéré par le personnel de garde comme l'enfant le plus agressif de l'établissement. Coléreux, il attaque carrément ses pairs lorsque la colère s'empare de lui. Il les bat, les mord, les gifle, leur tire les cheveux, leur donne des coups de poing, les pousse, les fait tomber par terre et leur saute dessus. Bref, tous les moyens lui sont bons pour faire mal. Les autres enfants ne l'aiment guère et ont vite appris à l'éviter. C'est pourquoi il joue d'habitude tout seul. Mais cela ne l'empêche pas de chercher la bagarre. Il lui arrive, par exemple, d'arracher un objet à un des autres enfants en lui disant : « Je veux ça. » Si l'autre résiste, Renaud l'attaque. Il lui arrive aussi de vouloir se joindre à un groupe d'enfants en train de jouer et de ne pas être accepté par eux, ce qui l'incite à commencer une autre bagarre. Ce genre d'incident se reproduit trois ou quatre fois chaque matin. Les éducatrices et éducateurs ont essayé de raisonner Renaud, lui ont exprimé leur mécontentement et ont aidé les autres enfants à le faire participer à leurs jeux. Rien n'y fait : Renaud s'emporte toujours aussi facilement et continue d'être agressif.

Énoncé du comportement

L'enfant fait mal à ses camarades en les attaquant de diverses manières. Il leur donne des coups, les mord, les pince, se bat avec eux, etc. Plusieurs formes d'agression sont employées de façon tout à fait imprévisible.

Observation du comportement

Tirez le plus de renseignements possible de l'observation de l'enfant.

À quel moment l'enfant a-t-il ce comportement ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant certaines activités, par exemple durant les temps de regroupement, les discussions, les périodes de musique.
- Lorsque les autres enfants se trouvent à peu de distance.
- Durant les transitions entre activités.
- Durant les activités structurées.
- Durant les activités libres.
- À l'extérieur.
- À l'intérieur.
- Au moment des repas.

Que se passe-t-il d'habitude avant l'incident ?

- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un autre enfant.
- L'enfant a une dispute avec un autre enfant.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou un membre du personnel de garde.
- L'enfant se trouve près des autres.
- L'enfant a été poussé.
- L'enfant semble fatigué.
- L'enfant est provoqué par un autre enfant.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter une tâche.
- L'enfant refuse de participer aux activités régulières.
- Il n'y a pas de provocation apparente.

Qui est habituellement la victime ?

- Un enfant en particulier ou certains enfants.
- N'importe qui.
- Tout pair qui se dispute avec l'enfant.
- Des enfants timides seulement.
- Uniquement des enfants sûrs d'eux-mêmes.
- Des enfants plus âgés ou de plus grande taille.
- Des enfants plus jeunes ou de plus petite taille.
- Des garçons.
- Des filles.

Comment les choses se passent-elles ?

- L'enfant regarde autour de lui pour savoir s'il est observé par un adulte.
- L'enfant admet avoir fait mal à l'autre enfant.
- L'enfant nie lui avoir fait mal.
- L'autre enfant riposte en attaquant l'agresseur.
- L'enfant s'excuse ou cherche à réconforter la victime.

- L'enfant se met à attaquer les autres enfants.
- L'enfant reste près de la victime.
- L'enfant cherche à attaquer de nouveau la victime.
- L'enfant s'éloigne.

De quelle façon l'enfant fait-il mal aux autres enfants ?

- Il existe un lien entre ce qui a précédé l'incident et la façon dont l'enfant fait mal à la victime.
- Il existe un lien entre la victime et la façon dont l'enfant lui fait mal.
- Il existe un lien entre l'endroit où se trouve l'enfant au moment où il attaque sa victime et la façon dont il lui fait mal.

Cette période d'observation vous permettra de cerner le problème et de prendre les moyens qui s'imposent pour le résoudre.

Exploration des conséquences

L'enfant qui fait mal aux autres enfants en employant diverses méthodes est imprévisible et pose un sérieux problème. Dans le cas de l'enfant agressif qui a exclusivement recours aux coups pour faire mal à ses pairs, les éducatrices et les éducateurs savent en général d'avance la forme que prendra l'agression. Mais dans celui de l'enfant qui n'utilise pas constamment telle ou telle méthode, il devient difficile de prévoir la forme que prendra l'attaque. Qui plus est, les risques de blessure grave sont plus élevés parce que l'enfant imprévisible, souvent prompt à piquer des colères, se déplace rapidement et imprudemment. Et quand la colère s'empare de lui, rien ne peut l'arrêter : il donne libre cours à ses réactions, parfois sans même se rendre compte qu'il fait vraiment mal à sa victime. Les éducatrices et les éducateurs ont le plus souvent recours aux réprimandes et punitions pour amener un tel enfant à changer de comportement. Mais ces moyens sont inefficaces. Il faut carrément dire à l'enfant que son comportement est inadmissible, puis l'aider à se dominer et à maîtriser ses réactions aux situations qui le mettent en colère.

Examen des solutions

Il n'existe pas de solution simple au problème que pose ce genre de comportement. Prenez cependant en considération les suggestions suivantes :

Si l'enfant a ce comportement durant certaines activités ou bien à tel ou tel moment de la journée, faites varier le programme quotidien. Les jeunes enfants supportent souvent mal l'encombrement, l'attente ou l'arrêt d'une activité en cours. On peut éviter l'encombrement ; il suffit par exemple d'agrandir le cercle ou le demi-cercle que forment les enfants pour les activités de groupe. Évitez de faire attendre les enfants en file indienne, pour aller à la toilette ou prendre leurs manteaux par exemple.

Arrangez-vous pour les y envoyer par petits groupes, et occupez les autres en leur faisant chanter des chansons ou jouer à des jeux de doigts. Les jeunes enfants ne supportent pas l'attente lorsqu'elle est très longue. C'est pourquoi il importe de structurer le programme de façon à réduire au minimum les temps d'attente. Si vous savez que tel ou tel enfant éprouve de la difficulté à attendre, structurez le programme de façon à minimiser les périodes d'attente jusqu'à ce que l'enfant ait appris à être plus patient. Il est également difficile pour un jeune enfant d'interrompre une activité qui l'absorbe complètement. Évitez les interruptions inutiles. Prévoyez des périodes d'activités suffisamment longues. Enfin, avertissez l'enfant à temps, c'est-à-dire en lui annonçant plusieurs minutes d'avance qu'il va lui falloir mettre fin à l'activité.

Si c'est un enfant en particulier qui est habituellement la victime de l'enfant au comportement agressif, veillez à les séparer. Si possible, placez-les dans des groupes distincts. Sinon, éloignez-les l'un de l'autre. Encouragez-les à prendre part à des activités différentes. Ne les laissez pas s'asseoir côte à côte durant les repas et les activités de groupe. Ces précautions vous demanderont beaucoup d'efforts et de vigilance, mais elles porteront fruit en réduisant les agressions.

Ces mesures ne permettront sans doute pas à elles seules de résoudre le problème que pose le comportement de l'enfant faisant l'objet du présent chapitre. Ce genre d'agression est très probablement provoqué par d'autres facteurs que la routine quotidienne ou la présence de tel ou tel enfant. C'est pourquoi il vous faudra peut-être combiner l'une ou l'autre des suggestions ci-dessus avec le programme suivant.

Énoncé du but

Faire cesser le comportement agressif de l'enfant et lui apprendre à réagir de façon acceptable aux situations qui provoquent sa colère.

Procédure

Il vous faudra mettre en pratique plusieurs mesures en même temps :

- Évitez autant que possible les incidents agressifs.
- Complimentez l'enfant pour chaque interaction positive.
- Apprenez systématiquement à l'enfant à se dominer et à retenir ses impulsions agressives.
- Ayez recours à l'isolement de l'enfant chaque fois qu'il fait mal à un pair.

Définition On dit d'un enfant qu'il fait mal aux autres lorsqu'il les agresse de toutes sortes de façons, par exemple en les mordant, en les frappant, en leur donnant des coups de poing ou de pied, et ainsi de suite. Il importe que le personnel de garde s'accorde sur ce qui constitue le comportement agressif et qu'il dresse la liste de toutes les formes d'agression qu'il a remarquées.

Données de base

Commencez par compter le nombre d'agressions commises par l'enfant en trois jours. Chaque fois qu'il fait mal à un pair, notez l'incident sur une feuille de papier. À la fin de chaque journée, reportez le nombre total d'agressions sur le graphique prévu à cette fin. Ces renseignements constituent les données de base qui vous permettront de mesurer plus tard les progrès faits par l'enfant.

Programme

Une fois que vous avez réuni les données de base, vous pouvez mettre en route le programme. Il importe que celui-ci soit suivi par tout le personnel de garde sans exception, car leur coopération est indispensable à son succès.

Évitez autant que possible les incidents agressifs. L'observation de l'enfant vous aura donné une idée des circonstances dans lesquelles il est le plus porté à attaquer les autres. Soyez donc aux aguets pour déceler le moindre signe annonciateur d'une agression.

Si vous remarquez que la colère s'est déjà emparée de l'enfant, prenez l'une ou l'autre des deux mesures suivantes, en choisissant celle qui est dictée par ses réactions :

1. Si l'enfant est réceptif, discutez avec lui du sentiment de colère qu'il éprouve.

2. S'il ne l'est pas et ne cherche qu'à décharger sa colère sur quelqu'un, maîtrisez-le physiquement. Entourez-le de vos bras dans un geste qui traduit aussi bien votre préoccupation à son égard que votre volonté de protéger ses pairs. Il est important de faire ce geste avec le plus grand calme, sans la moindre trace d'irritation. (Si vous vous en sentez incapable, chargez une autre éducatrice ou un autre éducateur de le faire à votre place. Il ne faut pas opposer votre propre colère à celle de l'enfant.) Ne lâchez l'enfant que lorsqu'il se sera calmé, puis embrassez-le en disant : « Je suis heureuse que tu n'aies pas fait mal à Dominique. » Aidez-le ensuite à se trouver une activité.

Il vaut mieux éviter les situations susceptibles de provoquer la colère de l'enfant plutôt que d'empêcher l'agression qu'il est porté à commettre une fois que la colère s'empare de lui. Ouvrez bien l'œil pour déceler les signes annonciateurs que l'observation préliminaire de l'enfant vous a permis de noter. S'il en présente, ne vous éloignez pas de lui et faites preuve de vigilance pour pouvoir intervenir promptement en cas de besoin.

Complimentez l'enfant pour chaque interaction sociale positive. L'enfant doit apprendre à se comporter convenablement avec ses pairs. Quand son comportement est acceptable, il faut le lui dire. Complimentez-le autant que possible pour ses interactions positives. Faites-le avec des remarques comme celles-ci :

- « Merci d'aider Dominique. C'est très gentil de ta part. »
- « J'aime bien vous voir faire ce casse-tête ensemble, Dominique et toi. »
- « Tu as été très gentil de laisser Dominique t'aider à construire ce garage avec les blocs. Je sais combien il aime jouer avec toi. »
- Dominique te pousse sur la balançoire ! Comme c'est amusant ! Après, ce sera à toi de le pousser, n'est-ce pas ? Tu veux bien ? »

Apprenez systématiquement à l'enfant à retenir ses impulsions agressives. Il importe de faire comprendre à l'enfant qu'il est naturel d'éprouver de la colère, mais qu'il est par contre inacceptable de réagir à cette colère en faisant mal aux autres. Réservez-vous tous les jours cinq à dix minutes pour discuter avec l'enfant des sentiments qu'il éprouve et pour lui enseigner à y réagir de façon acceptable. Si vous voyez que l'enfant s'intéresse vraiment à la question, n'hésitez pas à prolonger ces entretiens, qu'il sera préférable d'avoir hors du local, de façon à éviter les interruptions et les causes de distraction. Adaptez la discussion aux réactions de l'enfant.

1. Commencez par lui parler de situations évoquant différentes émotions. Par exemple, dites : « J'ai eu un nouveau petit chien hier ! J'étais tellement contente que j'ai eu envie de chanter et de danser de joie ! Et toi, qu'est-ce qui te fait vraiment plaisir ? » Si l'enfant vous répond, demandez-lui plus de détails. Sinon, donnez quelques exemples de choses simples qui vous font plaisir. Puis parlez-lui d'autres sentiments. « Parfois, je me sens au contraire toute triste. Une de mes meilleures amies a dû déménager. Ça m'a rendue très triste. Est-ce que tu te sens triste parfois ? » Encouragez l'enfant à répondre. Parlez-lui aussi de la colère. « Tu sais, parfois je me mets vraiment en colère. Et je sais que toi aussi tu peux parfois te fâcher. Dis-moi, qu'est-ce qui te met en colère ? » Donnez-lui quelques exemples de ce qui vous met en colère et aidez-le à verbaliser les situations qui le mettent en colère. Il vous faudra sans doute plusieurs jours pour arriver à identifier avec lui les situations évoquant diverses émotions.

2. Une fois que l'enfant aura reconnu qu'il éprouve différents sentiments en réponse à différentes situations, faites porter la discussion sur ces sentiments. « Que ressens-tu en toi lorsque tu es gai ? Lorsque tu es triste ? Lorsque tu es en colère ? Lorsque tu te sens tout seul ? » Aidez l'enfant à verbaliser ses différentes réactions intérieures aux émotions. Il vous faudra réfléchir à ces choses à l'avance, car il n'est pas facile de décrire les sentiments avec des mots. Vous serez ainsi prêt à aider l'enfant à en parler. Mais n'oubliez surtout pas que c'est à lui de parler, avec votre aide. Il faudra peut-être, ici aussi, plusieurs jours pour en arriver à ce stade.

3. Une fois que l'enfant aura verbalisé ses sentiments lorsqu'il éprouve telle ou telle émotion, commencez à lui parler de sa façon de les exprimer. Ne critiquez pas ce qu'il vous dira. S'il vous dit qu'il donne des coups de poing, qu'il frappe, mord ou fait mal d'une façon ou l'autre à la personne qui l'a mis en colère, écoutez-le sans broncher et abstenez-vous de le sermonner. Continuez à discuter avec lui des diverses émotions que l'on peut ressentir et de la façon de les exprimer par des actes.

4. Dites ensuite à l'enfant que vous voulez explorer certaines façons de réagir aux émotions. Si l'enfant vous dit qu'il sourit quand il est heureux, demandez-lui s'il peut exprimer ce bonheur autrement que par le sourire. L'un de vous deux pourra alors dire qu'on peut exprimer ce sentiment en battant des mains, en sautant de joie, en chantant, en gambadant ou bien en embrassant quelqu'un. Après avoir parlé de diverses émotions, discutez avec l'enfant des façons non agressives de réagir à la colère qu'il peut éprouver, notamment les suivantes :

- Parler à la personne qui l'a mis en colère.
- Se trouver quelque chose d'autre à faire en attendant que l'autre enfant finisse de jouer avec le jouet qu'il veut avoir.
- Taper du pied (ou sur la table) au lieu de frapper un enfant.
- Demander à un adulte de l'aider à surmonter sa colère.

5. Dans vos discussions avec l'enfant, servez-vous de tout ce qui peut vous aider à explorer avec lui les sentiments et les émotions : marionnettes, pâte à modeler, blocs, etc.

6. À chaque étape, saisissez l'occasion d'illustrer en cours de journée ce dont vous avez discuté avec l'enfant. Au début, faites ressortir le lien entre tel événement et telle émotion, puis discutez avec l'enfant de sa façon de la ressentir. Cherchez ensuite des exemples d'extériorisation des émotions. Pour terminer, encouragez l'enfant à verbaliser ses réactions au lieu de recourir à des actes agressifs. La prévention des incidents agressifs vous fournira l'occasion de faire le lien entre vos discussions quotidiennes et les émotions réellement ressenties par l'enfant. Ne vous limitez cependant pas aux seuls incidents négatifs. Trouvez des exemples de toutes sortes d'émotions et de sentiments.

Si l'enfant fait mal à quelqu'un, ayez recours à l'isolement. Procédez de la façon suivante.

1. Assurez-vous que l'enfant agressé va bien. Si possible, chargez une autre éducatrice ou un autre éducateur de s'en occuper.

2. Emmenez tranquillement l'enfant vers le coin d'isolement et dites-lui sur un ton calme mais en même temps ferme : « Je ne te permets pas de faire mal aux autres. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »

3. Prenez note de l'heure et éloignez-vous de l'enfant. Tout au long de la période d'isolement, évitez d'adresser la parole à l'enfant ou de le regarder.

4. Éloignez calmement tout enfant qui s'approche du coin d'isolement en lui expliquant que « Renaud a besoin de rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler plus tard, lorsqu'il nous rejoindra. »

5. À la fin de la période d'isolement, rejoignez vite l'enfant et dites-lui : « Tu peux te lever maintenant. » Pas de sermons. L'enfant sait très bien pourquoi il a été isolé. Pour l'orienter vers un comportement constructif, suggérez-lui de prendre part à une des activités qui sont en cours.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Tout en travaillant à modifier le comportement de l'enfant, continuez à noter les incidents agressifs et à en reporter chaque jour le nombre total sur le graphique. Les progrès seront sans doute graduels, et le graphique reflètera le moindre changement. Ce qui vous encouragera à persévérer.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant a cessé de faire mal à ses pairs, continuez à le complimenter pour son comportement social positif et ses réactions acceptables aux émotions comme la colère. Continuez à encourager le nouveau comportement. Rappelez-vous qu'il fut un temps où l'enfant réagissait à la colère en faisant mal à ses pairs, que le comportement agressif était renforcé alors que les comportements acceptables ne l'étaient pas. Maintenant que la situation a changé, veillez à renforcer le comportement souhaitable.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

Dernière de base | Programme | JOURS

L'enfant qui fait mal aux autres

Comportements agressifs et antisociaux

CHAPITRE 7

L'ENFANT QUI DIT DES MOTS GROSSIERS

Émilie, quatre ans, n'est pas une nouvelle venue dans le monde des garderies. Sa mère, qui travaille, l'a confiée dès l'âge de un mois à une pouponnière. Plus tard, elle l'a inscrite à la garderie voisine, qu'elle fréquente actuellement. Émilie est la benjamine d'une famille de cinq enfants. Les deux frères aînés sont déjà des adolescents. Vient ensuite une sœur (en quatrième année) et un troisième frère (en deuxième année). Émilie, qui ne manque pas d'assurance, parle beaucoup à la garderie. Depuis quelque temps, son vocabulaire s'est enrichi d'une variété de mots grossiers chaque jour plus étonnants et inattendus. Quand Émilie s'énerve, elle lâche un mot grossier. Il lui arrive aussi d'en glisser dans une conversation normale, chose qu'elle fait d'habitude en souriant. Les éducatrices et les éducateurs ne lui ont pas caché leur mécontentement et n'ont pas manqué de lui dire : « N'emploie pas ce mot, Émilie. Ce n'est pas bien. » Ce genre de remarques n'a cependant pas porté fruit. Émilie n'en continue pas moins de dire des mots grossiers, et certains de ses pairs se sont mis à l'imiter. Le personnel de garde craint de voir bientôt des parents se plaindre de cet état de choses.

Énoncé du comportement

L'enfant dit souvent des mots grossiers.

Observation du comportement

Il importe de savoir quand, où, pourquoi et à qui l'enfant dit des mots grossiers. À cette fin, observez-le pendant un certain temps.

Quand l'enfant a-t-il l'habitude de dire des mots grossiers ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Pendant les activités collectives (lorsqu'on raconte une histoire ou pendant les discussions).
- Durant les activités libres.
- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Lorsqu'il joue à l'extérieur.
- À l'intérieur.

Qu'est-ce qui semble provoquer le comportement de l'enfant ?

- L'enfant est en colère.
- L'enfant se fait dire non par une éducatrice ou un éducateur ou par un pair.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter une tâche.
- Tel ou tel rôle dans le jeu de rôles.
- L'enfant est inactif.
- L'enfant est le meneur quand il joue avec les autres.
- L'enfant est aux toilettes.
- L'enfant rigole et fait l'imbécile.

À qui l'enfant a-t-il l'habitude de dire des mots grossiers ?

- À n'importe qui.
- À un enfant en particulier ou à certains enfants.
- À tous les enfants.
- Aux adultes.
- À ses bons amis.

Qu'arrive-t-il quand l'enfant dit des mots grossiers ?

- L'enfant rit.
- Les autres enfants rient.
- Les autres enfants lui disent de ne pas dire de tels mots.
- Les autres enfants répètent les mots grossiers.
- L'enfant regarde autour de lui pour savoir si un adulte l'a entendu.
- Une éducatrice ou un éducateur dit à l'enfant de ne pas dire de « vilains » mots.
- Les adultes se montrent scandalisés.
- Les adultes rient.

Cette observation préliminaire devrait vous donner une idée du contexte dans lequel l'enfant dit des mots grossiers. Servez-vous de cette information pour trouver une solution au problème.

Exploration des conséquences

C'est en écoutant ce qui se dit autour d'eux que les enfants apprennent à parler. C'est également de cette façon qu'ils découvrent des mots grossiers. Lorsque des adultes, des pairs ou des frères et sœurs emploient ce genre de mots, les enfants qui les entendent vont les apprendre. Dans la plupart des cas, les enfants d'âge préscolaire ne saisissent pas le sens exact de ces mots, mais ils finissent vite par se douter que ces termes ont quelque chose de particulier. L'enfant note aussi que les adultes les emploient dans certaines circonstances, par exemple sous l'effet de la colère. Il remarque aussi que ces mots sont dits avec un ton et une inflexion qui leur donnent plus de poids. Mais ces mots, dans la bouche d'un enfant, provoquent chez l'adulte une réaction certaine : ils le scandalisent ou bien le font rire. Dans l'un et l'autre cas, l'adulte exprime sa surprise et son étonnement. Après cette première réaction, l'adulte interroge habituellement l'enfant pour savoir où il a appris tel ou tel mot, puis il le réprimande et lui interdit d'employer le mot en question. L'enfant se rend vite compte que l'emploi de ce mot est un moyen d'attirer l'attention. Ce genre de choses arrive assez souvent dans les établissements préscolaires. Étant donné que ce comportement provoque des réactions qui ont pour effet de le renforcer, il n'est pas aisé de le combattre avec succès. Qui plus est, les autres enfants répètent les mots grossiers qu'ils ont entendus, ou bien se mettent à rire, ce qui contribue également à renforcer le comportement de l'enfant faisant l'objet du présent chapitre.

Examen des solutions

Il y a peut-être une solution relativement simple qui permet de régler le problème. Examinez l'information que vous avez recueillie durant l'observation de l'enfant et étudiez les suggestions ci-dessous. L'une ou l'autre d'entre elles pourrait se révéler efficace.

Si l'enfant ne dit des mots grossiers que dans certaines circonstances, c'est peut-être par ignorance. Par exemple, dans un jeu de rôles, l'enfant jouant le rôle du pompiste de station-service peut se mettre à jurer si le seul pompiste qu'il connaisse a l'habitude de farcir sa conversation de jurons. L'enfant en vient à généraliser et s'imagine que tous les pompistes ont cette habitude. Discutez de la chose avec l'enfant et expliquez-lui qu'il s'était fait une fausse idée des pompistes. Vous pourriez même aller visiter ensemble une station-service ou bien inviter un pompiste à visiter le groupe.

Il se peut que ce soit l'ennui qui pousse l'enfant à dire des mots grossiers, justement pour attirer l'attention sur lui. Si vous avez remarqué que l'enfant a souvent ce comportement durant les activités dirigées ou bien pendant les activités libres, c'est sans doute qu'elles ne sont pas assez stimulantes pour lui. Il se met alors à jurer pour faire diversion. Examinez avec soin tout ce qui se trouve en classe et ayez recours à des activités et à un matériel plus stimulants. Ce changement

entraînera sans doute une amélioration assez rapide du comportement de l'enfant et vous remarquerez qu'il dira beaucoup moins de mots grossiers quand vous aurez réussi à le captiver par des activités stimulantes.

Entre quatre et cinq ans, il arrive à beaucoup d'enfants de s'amuser à dire des termes scatologiques. Cherchez d'abord à savoir si l'enfant imite un adulte ou bien s'il emploie des mots de son propre cru (comme par exemple pipi, caca, etc.). Il s'agit d'un stade passager, et l'enfant cessera d'employer ces mots une fois passée cette phase. N'y prêtez donc pas trop d'attention. Par contre, si vous voyez que l'enfant fait un usage excessif de ce genre de vocabulaire, faites-le lui remarquer et prenez les mesures nécessaires pour réduire la fréquence d'emploi des mots en question. Vous pourriez, par exemple, n'en permettre l'utilisation que dans les toilettes.

Si l'enfant qui dit des mots grossiers est un meneur, ses pairs vont suivre son exemple. Dans ce cas, faites appel à l'aide de l'enfant en lui demandant de donner le bon exemple. Expliquez-lui que vous êtes mécontent de ce qui se passe et essayez de l'amener à donner le bon exemple en lui confiant le soin d'initier ses pairs à de nouveaux jeux, de nouvelles chansons, de nouveaux matériaux d'art plastique, etc. En renforçant le leadership de l'enfant, vous pourrez le canaliser vers un usage convenable. Félicitez l'enfant d'avoir réussi à apprendre de nouvelles choses à ses pairs.

Si la solution du problème ne se trouve pas dans les suggestions ci-dessus, suivez le programme détaillé ci-après.

Énoncé du but

Faire perdre à l'enfant l'habitude de dire des mots grossiers.

Procédure

Votre stratégie fait appel à l'application simultanée des trois mesures suivantes :

- Évitez autant que possible ce qui incite l'enfant à dire des mots grossiers.
- Si l'enfant dit des mots grossiers, ignorez la chose.
- Renforcez systématiquement les périodes où l'enfant ne dit aucun mot grossier.

Définition On dit d'un enfant qu'il dit des mots grossiers lorsqu'il emploie des jurons utilisés par les adultes et non pas simplement des termes scatologiques propres au vocabulaire enfantin. Dressez une liste des termes que vous voulez éliminer et assurez-vous que toutes les éducatrices et tous les éducateurs s'accordent pour dire que ce sont effectivement des mots grossiers.

Données de base

Il vous faut d'abord connaître la fréquence du comportement que vous voulez modifier. Chaque fois que l'enfant dira des mots grossiers, notez la chose sur une feuille de papier. S'il en dit cinq ou six fois par heure, calculez le total pour une journée. Mais s'il le fait plus fréquemment (par exemple 20 ou 30 fois par heure), recueillez les données pendant une heure seulement, celle où le comportement est habituellement le plus fréquent. À la fin de chaque journée, reportez le total sur le graphique. Il représente les données de base par rapport auxquelles vous mesurerez les progrès accomplis.

Programme

Conviez les parents de l'enfant à une réunion pour discuter du problème. Si l'enfant n'a pas appris les mots grossiers d'un pair, c'est qu'il les a appris à la maison ou bien dans le voisinage. Les parents ont pu s'en rendre compte et s'en inquiéter. Il importe qu'ils en discutent avec les éducatrices et les éducateurs, notamment pour savoir comment l'enfant a appris à se comporter de la sorte, comment ce comportement a été renforcé et ce qu'il convient de faire pour l'arrêter. La collaboration entre parents et personnel de garde est indispensable au succès du programme.

Après avoir réuni les données de base et parlé aux parents, mettez en œuvre le programme ci-après. Il faut que toutes les éducatrices et tous les éducateurs sans exception utilisent la même procédure.

Expliquez à l'enfant que son comportement vous préoccupe et dites-lui ce que vous comptez faire à son sujet. Choisissez un moment où l'enfant se comporte convenablement et dites-lui, dans un tête-à-tête amical, que vous êtes préoccupé par les mots grossiers qu'il a pris l'habitude de dire. Expliquez-lui ce que vous comptez faire pour l'aider à modifier ce comportement. N'oubliez pas de lui expliquer pourquoi vous considérez qu'il est inacceptable d'employer des mots grossiers.

Si l'enfant dit des mots grossiers, ignorez la chose. Chaque fois que l'enfant dit des mots grossiers, que ce soit sous l'effet de la colère ou parce qu'il cherche à attirer votre attention, ignorez la chose. Ne le sermonnez pas, ne le réprimandez pas, ne prenez surtout pas un air scandalisé, car c'est justement cela que l'enfant attend. Lorsqu'un enfant dit des mots grossiers, les choses pourront se passer en groupe de l'une ou l'autre des deux façons suivantes :

1. Les autres enfants n'ont aucune réaction ou n'ont même pas entendu les mots grossiers. Dans ce cas, ne faites rien. Ignorez tout simplement la chose en tournant le dos à l'enfant. En somme, faites comme s'il ne s'était rien passé.

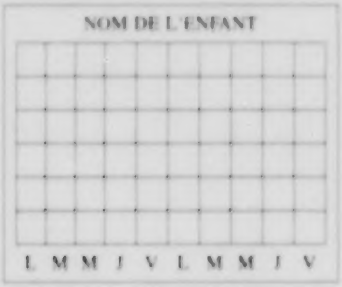
2. Les autres enfants se mettent à rire, à répéter le mot grossier ou à en parler. Dans ce cas, détournez leur attention au plus vite. Dites par exemple : « Olga, Michelle, Éric, Richard, venez ici. Je veux vous montrer un nouveau jeu. » Ne nommez pas l'enfant qui a dit des mots grossiers et emmenez vite les autres à l'écart. Il serait utile de mettre au point plusieurs tactiques de diversion de ce genre pour les utiliser au moment opportun. Ne parlez pas de ce qui s'est passé. Et si l'un des enfants en parle, dites-lui tout simplement : « Oui, je sais. » Et abordez tout de suite un autre sujet de conversation.

Évitez autant que possible ce qui incite l'enfant à dire des mots grossiers. Votre observation de l'enfant vous a donné une idée des moments où il est porté à dire des mots grossiers, par exemple quand il est frustré ou en colère. Soyez donc vigilant : au moindre signe de confrontation avec un de ses pairs, allez vite à l'enfant et aidez-le à exprimer en termes acceptables la chose qui l'irrite. Complimentez-le sur son comportement acceptable. Dans d'autres cas, les mots grossiers ne sont pas un moyen de soulager la colère ou la frustration, mais simplement une façon d'attirer l'attention. Il est alors difficile de faire de la prévention et préférable d'ignorer l'enfant.

Renforcez systématiquement les périodes où l'enfant ne dit aucun mot grossier. La procédure suivante aidera l'enfant à ne plus dire de mots grossiers :

1. Servez-vous des données de base pour calculer la fréquence moyenne du comportement. Par exemple, si l'enfant dit des mots grossiers six fois par heure, la fréquence moyenne sera de 10 minutes (60 minutes ÷ 6). S'il en dit 30 fois par heure, elle sera de deux minutes (60 minutes ÷ 30). La moyenne représente non seulement la fréquence du comportement, mais aussi l'intervalle de temps où l'enfant ne dit aucun mot grossier. Votre but est précisément d'allonger cet intervalle pour finalement arriver à faire disparaître le comportement.

2. Dressez un tableau avec la participation de l'enfant. Les colonnes de ce tableau représentent les jours de la semaine, et chaque jour est divisé en un certain nombre de carrés correspondant aux différentes périodes de la journée. Ces carrés doivent être suffisamment grands pour qu'on puisse les orner d'une étoile autocollante. Votre tableau aura la forme suivante :



Le nombre de carrés de chaque journée dépend de l'intervalle de temps où l'enfant ne dit pas de mots grossiers. Plus cet intervalle est court, plus les carrés sont nombreux. Il sera sans doute peu pratique de tenir un tableau de ce genre pour une journée tout entière. Dans ce cas, il convient de choisir une période plus courte. Veillez à informer l'enfant des moments où vous allez utiliser le tableau et ne manquez pas de renforcer verbalement son comportement lorsqu'il est positif.

3. Surveillez l'horloge et l'enfant lors de l'utilisation du tableau. Chaque fois que l'intervalle de temps spécifié s'écoule sans que l'enfant ait dit de mot grossier,

complimentez l'enfant et dites-lui qu'il a mérité une étoile. Donnez-la lui pour qu'il la colle dans le carré approprié du tableau.

4. À la fin de la journée, emmenez l'enfant voir le tableau et félicitez-le pour les étoiles qu'il a méritées (même s'il n'en a mérité qu'une seule). Dites-lui que vous êtes certain qu'il en méritera davantage le lendemain.

5. Le nombre d'étoiles devrait augmenter au cours des jours qui suivent, ce qui indique une amélioration du comportement de l'enfant. Lorsqu'au moins la moitié des carrés sont garnis d'une étoile pendant deux jours de suite, commencez à augmenter l'intervalle de temps durant lequel l'enfant ne devrait pas dire de mots grossiers. Cette augmentation doit être graduelle si vous voulez que la méthode porte fruit. Si vous notez une augmentation de la fréquence des mots grossiers et une diminution considérable du nombre d'étoiles, raccourcissez l'intervalle de temps, car il importe que l'enfant réussisse dans les efforts qu'il fait pour changer de comportement.

6. Une fois que la fréquence des mots grossiers sera tombée à zéro ou presque, complimentez l'enfant et dites-lui que le tableau n'est plus nécessaire, parce que vous êtes certain qu'il va dorénavant parler convenablement. Faites-lui cadeau du tableau en guise de récompense.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Pour pouvoir mesurer les progrès accomplis par l'enfant, continuez à compter tous les jours le nombre de fois où il dit des mots grossiers. Si les données de base ont été recueillies pour une journée entière, notez la fréquence du comportement par journée entière. Mais si les données de base ont été recueillies sur une durée plus courte, utilisez cette même durée dans votre programme.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura cessé de dire des mots grossiers et que vous n'aurez plus à utiliser le tableau et les étoiles, il faudra maintenir le nouveau comportement. Complimentez l'enfant chaque fois qu'il se comporte bien. S'il lui arrive de dire un mot grossier à l'occasion, ignorez la chose. Vous lui direz plus tard à quel point vous êtes content de lui lorsqu'il parle convenablement, sans dire de mot grossier.

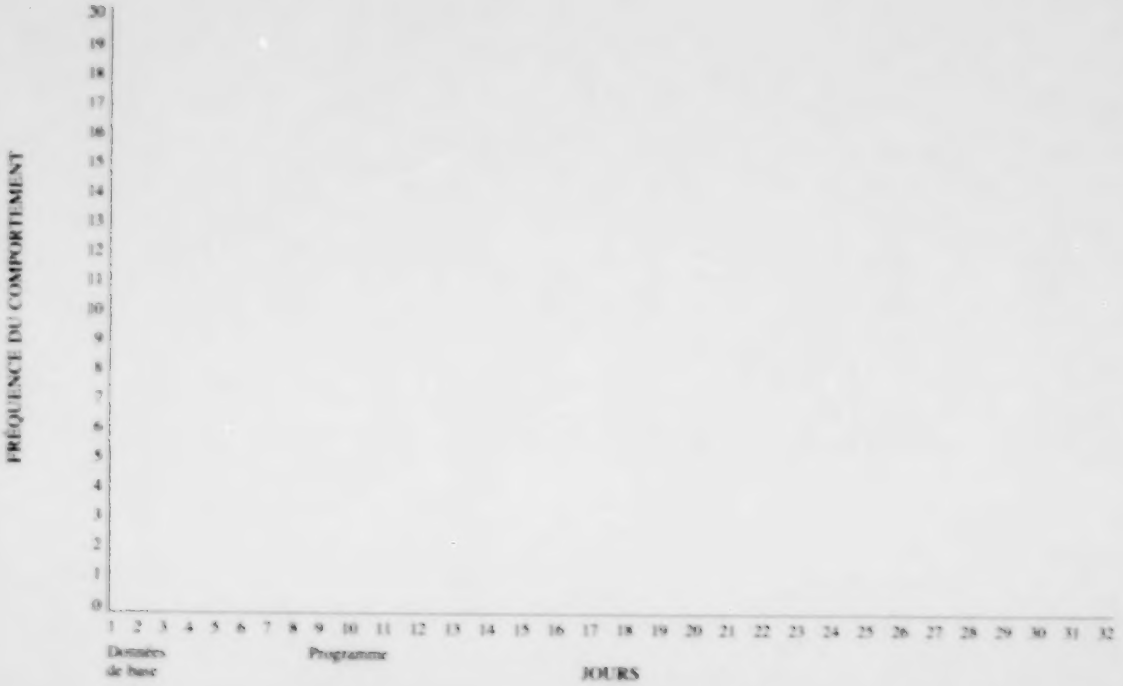
L'enfant qui dit des mots grossiers

Comportements agressifs et antisociaux

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 8

L'ENFANT QUI A DES PROPOS OFFENSANTS

« Marie est un bébé pleurnicheur ! Marie est un bébé pleurnicheur ! » Il fallait s'y attendre : Marie se met aussitôt à pleurer, tandis que Frédérique, cinq ans, s'éloigne en souriant. Ce genre de scène se produit très souvent à la garderie, où Frédérique a pris l'habitude de dire des choses offensantes ou malveillantes aux autres enfants. En dépit de ses qualités et de sa popularité, Frédérique agace de plus en plus les autres enfants en leur distribuant des épithètes peu flatteuses. Ce qui embête le plus le personnel de garde et les enfants, c'est que ces épithètes sont souvent fondées, jusqu'à un certain point, sur le comportement réel des enfants à qui elles sont adressées. Ainsi, il arrive effectivement à Marie de pleurer. Autre exemple : Louis a un problème d'élocution. Frédérique ne manque donc pas de dire qu'il « parle drôlement ». Troisième exemple : Manuel est soupe au lait, ce qui lui vaut l'étiquette de « brute ». Dans d'autres cas, Frédérique fait usage de mots carrément malveillants. Elle traitera par exemple tel enfant d'« idiot », tel autre de « sale type », etc. Les éducatrices et éducateurs ont à maintes reprises dit à Frédérique que ce n'est pas gentil d'insulter les autres enfants et de les agacer. Leurs remontrances n'ont pas eu d'effet : Frédérique continue à avoir le même comportement. Les avertissements, semonces et sermons des éducatrices et des éducateurs la laissent apparemment imperturbable. Et si on lui demande de s'excuser, elle le fait volontiers, de gaieté de cœur. En règle générale, elle fait comme si de rien n'était, même si l'autre enfant est manifestement peiné par ce qu'elle lui a dit.

Énoncé du comportement

L'enfant provoque ses pairs et les agace en leur adressant des épithètes peu flatteuses.

Observation du comportement

Pour avoir une meilleure idée du comportement de l'enfant, observez ce dernier pendant quelque temps.

À quel moment l'enfant dit-il des choses offensantes ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Surtout durant les activités libres.
- Durant les activités collectives.
- Durant les discussions.
- Durant les jeux de plein air.
- À l'intérieur.
- Durant les repas.
- Pendant la sieste ou les périodes de repos.

Qu'est-ce qui semble provoquer le comportement de l'enfant ?

- Un pair fait quelque chose d'inhabituel.
- Un pair fait une chose que les éducatrices et les éducateurs désapprouvent.
- Un pair irrite l'enfant.
- Un pair refuse quelque chose à l'enfant.
- Un pair (ou un groupe de pairs) exclut l'enfant de ses jeux.
- Aucune raison apparente.

À qui l'enfant dit-il des choses offensantes ?

- À n'importe quel autre enfant du groupe.
- À un enfant ou à certains enfants en particulier.
- Aux filles.
- Aux garçons.
- À ses amis.
- Aux enfants timides.
- Aux enfants sûrs d'eux-mêmes.
- Aux enfants plus jeunes.
- Aux enfants plus âgés.

Comment les choses se passent-elles ?

- L'enfant dit à haute voix le mot offensant.
- L'enfant le répète une fois.
- L'enfant le répète plusieurs fois.
- L'enfant rit ou sourit en disant le mot offensant.
- L'enfant s'énerve en le disant.
- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il a été entendu par un adulte.

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il a été entendu par d'autres enfants.
- L'enfant cherche à faire répéter le mot par d'autres enfants.
- L'enfant s'excuse.
- L'enfant s'éloigne du pair offensé.
- L'enfant ne s'éloigne pas du pair offensé.

L'observation de l'enfant vous aura donné une idée des circonstances dans lesquelles il dit des choses offensantes aux autres enfants. Servez-vous de cette information pour régler au mieux le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

L'enfant, tout comme l'adulte, veut avoir une bonne image de soi. C'est pourquoi tout ce qui ne renforce pas cette image positive a pour effet de le blesser moralement. L'enfant qui dit des choses offensantes à ses pairs a trouvé un moyen de les blesser. Il se peut qu'au début il le fasse sans mauvaise intention. Mais à mesure qu'il se rend compte des réactions que ses mots provoquent, il se met à les répéter et réalise qu'il dispose là d'un moyen efficace d'influencer les autres. La réaction de l'enfant insulté ou offensé est d'habitude très vive. Elle se traduit par de la colère, de la peine, des pleurs, etc. Qui plus est, les adultes, eux aussi, réagissent d'habitude à ce genre de situation.

Qu'un membre du personnel de garde ait lui-même entendu les mots offensants ou que son attention ait été attirée par l'enfant offensé, le résultat est le même : un adulte est intervenu, de sorte que le comportement de l'enfant qui dit des choses malveillantes se trouve doublement renforcé, d'une part par la réaction manifeste de la victime et d'autre part par l'intervention de l'adulte, qui sermonne l'offenseur ou lui exprime son mécontentement. L'enfant a ainsi trouvé un bon moyen d'attirer une double attention et il continuera à dire des choses offensantes tant que son comportement sera renforcé de la sorte.

Examen des solutions

Votre observation préliminaire de l'enfant vous a peut-être révélé des indices susceptibles de conduire à une solution assez simple du problème. Examinez les suggestions suivantes :

L'enfant ne dit-il des choses offensantes qu'à une certaine période de la journée ? Si oui, il serait utile de restructurer le programme ou l'activité de cette période. Une éducatrice ou un éducateur devrait en outre rester près de l'enfant pour l'aider à demeurer engagé de façon constructive dans l'activité prévue pour cette période.

Si c'est toujours le même enfant qui est la cible des mots malveillants, séparez l'offenseur de l'offensé. Placez-les dans des locaux distincts, si possible. Sinon, mettez-les dans des coins séparés d'une même pièce.

Si l'enfant dit des choses offensantes et a d'autres comportements inacceptables, c'est sans doute parce qu'il ne prend pas suffisamment part aux activités du groupe. Assurez-vous que les activités et le matériel sont adaptés à l'âge des enfants. Le comportement de l'enfant est peut-être dû à l'ennui ou à la frustration. Lorsque les activités et le matériel sont trop simples, trop difficiles ou trop peu nombreux, l'enfant peut chercher à s'occuper autrement, en faisant parfois des choses inacceptables.

Si aucune des suggestions ci-dessus ne permet de résoudre le problème, mettez en œuvre le programme détaillé ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus dire de choses offensantes à ses pairs.

Procédure

Pour résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant, il faut recourir aux deux mesures suivantes en même temps :

- Renforcez autant de comportements positifs que possible.
- Ignorez les propos offensants tenus par l'enfant, de façon à aider sa victime à les ignorer elle aussi.

Définition On dit d'un enfant qu'il dit des choses offensantes à ses pairs lorsqu'il leur distribue des épithètes peu flatteuses. Il importe que les éducatrices et les éducateurs dressent la liste de ces épithètes et qu'ils s'accordent pour dire que tels mots ou phrases sont effectivement offensants.

Données de base Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut connaître la fréquence du comportement à modifier. Réunissez, trois jours durant, les données de base en comptant le nombre de fois où l'enfant dit une chose offensante à un pair. Notez chaque incident sur une feuille de papier. À la fin de la journée, reportez le nombre total d'incidents sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir réuni les données de base, mettez en application le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs sans exception le suivent avec constance et cohérence.

Renforcez les comportements positifs de l'enfant à l'égard de ses pairs. Complimentez l'enfant chaque fois que son comportement est acceptable et dites-lui que vous êtes content de lui. Formulez vos compliments de façon à lui faire comprendre que c'est gentil de faire plaisir aux autres et de les rendre heureux. Par exemple, s'il se trouve avec d'autres enfants dans le coin maisonnette,

dites-lui : « J'aime ta façon de jouer au papa. Les papas rendent les mamans et les enfants heureux. » Et si l'enfant travaille avec un pair dans le coin des blocs, dites-lui : « Comme elle est belle, cette tour que tu construis avec Claude ! Est-ce que vous n'êtes pas contents de travailler si bien ensemble ? »

Si l'enfant dit des mots offensants, ignorez l'incident et aidez celui ou celle que ces mots visent à l'ignorer également. L'enfant qui dit des mots offensants voit son comportement renforcé par les réactions d'un adulte ainsi que de l'enfant visé par ces mots. Il est relativement facile à l'adulte d'ignorer l'incident. Pour l'enfant, par contre, cela est beaucoup plus difficile, et il importe que l'adulte l'aide à le faire ou qu'à tout le moins il réduise au minimum ses réactions.

Lorsque l'enfant dit une chose offensante à un pair, faites ce qui suit :

1. Allez vite vous placer entre les deux enfants et tournez le dos à l'offenseur.

2. Passez le bras autour de l'offensé (s'il réagit positivement au contact des adultes) dans un geste rassurant. Si possible, éloignez-vous de l'offenseur en emmenant avec vous sa victime. Tout cela doit se faire en quelques secondes.

3. Tout en vous éloignant avec l'offensé, parlez-lui d'autre chose, par exemple de la nourriture à donner au lapin ou des mélanges de peintures à préparer. Ou bien montrez-lui quelque chose d'intéressant.

4. Si l'offensé se plaint de ce qui est arrivé, dites-lui simplement : « Je sais, ce n'était pas gentil de te dire ça. Nous devons aider Romain à dire des choses plus gentilles à ses amis. » Tout en reconnaissant devant l'enfant qu'il est désagréable de se faire dire ce genre de choses, demandez-lui de vous aider à modifier le comportement de celui qui l'a offensé. Veillez également à préciser que vous ne voulez pas que l'incident perturbe le groupe.

5. Il se peut que vous ne réussissiez pas à atténuer les réactions de la victime. Dans un tel cas, contentez-vous de l'éloigner de l'offenseur pour empêcher que le comportement de ce dernier puisse être renforcé par ces réactions.

6. Évitez de renforcer le comportement inacceptable de l'offenseur. Quelques minutes après l'incident, allez à lui et complimentez-le pour tel ou tel comportement acceptable qu'il a eu. Faites-lui comprendre que c'est le comportement inacceptable, et non pas lui, qui est la cause de votre mécontentement. Insistez sur le fait que c'est le comportement social acceptable qui attire votre attention.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter les incidents et à reporter leur nombre sur le graphique. Vous ne pouvez maîtriser complètement les réactions de la victime. Vous pouvez influencer les enfants mais non pas leur dicter les réactions qu'ils doivent avoir lorsqu'ils se font dire des choses offensantes. Le comportement de l'offenseur sera donc renforcé jusqu'à un certain point, et il faudra du temps pour qu'il s'améliore sensiblement. Soyez persévérant. Vous finirez par être récompensé, car il y aura réduction puis disparition du comportement inacceptable.

Maintien du comportement acceptable

Complimentez l'enfant chaque fois que son comportement social est acceptable. Aidez-le à comprendre qu'il vaut mieux être gentil avec les autres, au lieu d'être désagréable et négatif. S'il lui arrive de dire une chose offensante à l'occasion, traitez l'incident comme vous l'avez fait durant le programme.

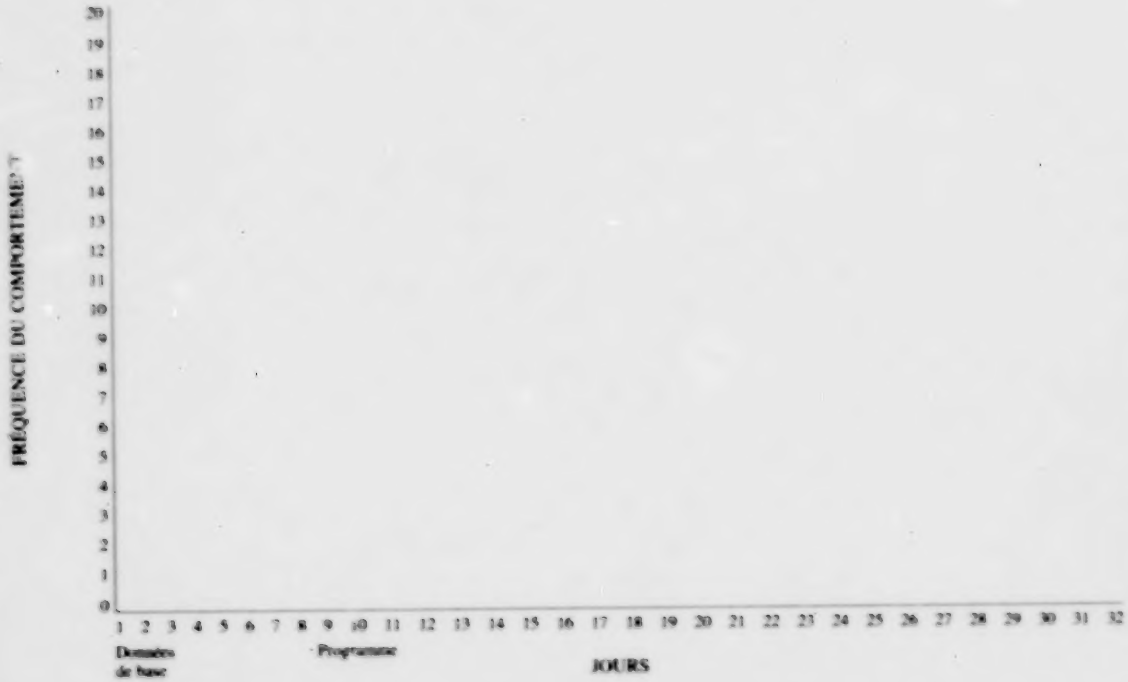
L'enfant qui a des propos offensants

Comportements agressifs et antisociaux

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 9

L'ENFANT QUI REFUSE DE PARTAGER

« Ils sont à moi ! C'est moi qui les avais la première ! » L'éducatrice se retourne et aperçoit Isabelle, quatre ans, qui cherche à protéger les blocs avec lesquels elle est en train de bâtir quelque chose. Et elle entoure de ses bras autant de blocs que possible. Debout près d'elle, François, l'air plutôt déconcerté, dit : « Mais moi aussi, je veux jouer ! » Et Isabelle de répondre : « Non ! t'as pas le droit ! Ils sont tous à moi ! J'en ai besoin ! » L'éducatrice passe un bras autour des épaules de François et dit calmement : « Écoute Isabelle, il y a plein de blocs. Tu pourrais en laisser quelques-uns à François pour qu'il joue avec. » Mais Isabelle refuse en criant : « Non, ils sont à moi ! » Sur ce, François décide de se servir : il s'empare de plusieurs blocs hors de portée d'Isabelle et commence à les empiler. Mais Isabelle les renverse d'un coup sec et hurle : « T'en auras pas ! Ils sont à moi ! » L'éducatrice prend alors un air sévère et fait à Isabelle un sermon sur le partage. Quelques minutes plus tard, elle enlève quelques blocs à Isabelle et les met, un peu plus loin, à la disposition de François. Isabelle se lève alors et s'éloigne en tapant du pied et en criant : « Je te hais ! Tu as pris mes blocs ! » L'éducatrice ne sait que faire : Isabelle est une enfant qui refuse toujours de partager.

Énoncé du comportement

L'enfant refuse de partager avec ses pairs des objets personnels ou appartenant au service de garde.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour avoir une idée des circonstances dans lesquelles il refuse de partager.

Quand l'enfant est-il le plus enclin à refuser de partager ?

- La plupart du temps.
- Tôt le matin, peu après son arrivée.
- Plus tard dans la journée.
- Durant les activités d'identification.
- Durant les activités libres.
- Au moment de la sieste ou pendant les périodes de repos.
- Pendant les périodes de transition.
- Pendant les périodes de rangement.

Quels objets l'enfant refuse-t-il de partager ?

- Tous ceux qu'il utilise.
- Les objets personnels seulement, par exemple les jouets qu'il apporte de la maison.
- Les objets du coin maisonnette, comme les poupées, les assiettes et les vêtements.
- Les blocs.
- Le matériel d'art plastique : papier, peinture ou plasticine.
- Le matériel de manipulation : casse-tête, jeux de construction ou Lego.
- Les articles destinés aux jeux d'eau et de sable.
- Les livres.
- Le matériel de plein air.

Avec qui l'enfant refuse-t-il de partager les objets ?

- Avec n'importe quel autre enfant.
- Avec un enfant ou certains enfants en particulier.
- Avec les garçons.
- Avec les filles.
- Avec les enfants plus âgés et plus grands de taille.
- Avec les enfants plus jeunes et plus petits de taille.

De quelle façon l'enfant refuse-t-il de partager ?

- Il dit aux autres enfants que les objets qu'il utilise sont à lui et à personne d'autre.
- Il frappe l'enfant qui lui demande l'objet ou tente de le prendre.
- Il appelle une éducatrice ou un éducateur à son secours.
- Il crie ou hurle.
- Il entoure les objets de ses bras.
- Il va se placer dans un coin isolé, où il sera moins dérangé.

- Il se saisit d'autres objets à l'approche d'un pair.
- Il dit aux autres enfants qu'il ne veut pas jouer avec eux.
- Il dit non à l'éducatrice ou à l'éducateur qui suggère que chacun ait son tour pour utiliser l'objet.

Comment l'enfant réagit-il lorsqu'un pair refuse de partager quelque chose avec lui?

- Il se fâche.
- Il pleure.
- Il appelle une éducatrice ou un éducateur à son secours.
- Il arrache ou tente d'arracher à son pair la chose qu'il veut avoir.

Servez-vous de ces observations pour vous faire une idée plus précise du comportement et pour aider l'enfant à le changer.

Exploration des conséquences

Pour qu'un enfant accepte de partager avec d'autres, il faut d'abord qu'il éprouve un sentiment de sécurité en ce qui concerne les objets qui lui appartiennent. En d'autres termes, il faut qu'il soit certain que ces objets sont et seront toujours à lui, même si quelqu'un d'autre s'en sert. C'est en commençant par avoir la propriété de telle et telle chose que l'enfant comprend petit à petit que les autres ont aussi le droit de posséder des choses. Les jeunes enfants ne saisissent pas bien ce que veulent dire des termes comme «le mien» et «le tien». Ils protègent ainsi jalousement ce qui est à eux et veulent en même temps avoir ce qui appartient à quelqu'un d'autre. Ce comportement est tout à fait normal à un certain stade du développement de l'enfant, notamment vers l'âge de deux ans. Mais les choses se compliquent lorsque l'enfant va dans un service de garde, où, à peu d'exceptions près, les choses n'appartiennent pas à un tel ou une telle, mais à tout le monde. Il faut alors apprendre au jeune enfant qu'il a le droit de jouer avec telle chose ou telle autre, mais que ses pairs ont eux aussi ce droit.

Les enfants de quatre ou cinq ans doivent reconnaître que les autres ont aussi des droits. Et l'on doit parfois les encourager à renoncer à une chose ou bien à la partager avec la personne qui veut s'en servir. L'enfant n'apprend à partager que s'il s'y exerce et s'il y est aidé par les adultes. Il faut que les enfants sachent qu'ils ne peuvent pas toujours avoir l'usage exclusif de tous les jouets qu'ils veulent. Il faut aussi qu'ils apprennent à céder un jouet à ceux de leurs petits pairs qui attendent depuis longtemps leur tour pour s'amuser avec ceux-ci. Dans certains cas, ils peuvent s'amuser à plusieurs avec un même jouet, ce qui rend le jeu encore plus intéressant. Il faut avoir atteint un certain degré de socialisation et de développement pour savoir partager. Il faut enseigner aux enfants la notion de partage et leur apprendre à la mettre en pratique de temps en temps. Les enfants d'âge préscolaire doivent s'exercer à partager à partir de l'âge de trois ans et demi ou quatre ans.

Examen des solutions

Vous pouvez faciliter le partage par vos attentes et votre compréhension, ainsi que par l'organisation matérielle de la pièce. L'une des suggestions ci-après peut vous fournir la solution du problème.

A. Rappelez-vous que le refus de partager est caractéristique d'un certain stade du développement de la plupart des enfants. Ne demandez pas aux petits de deux ou trois ans de partager. L'enfant de cet âge doit d'abord faire l'apprentissage de ce qui lui appartient, c'est-à-dire du « ce qui est à moi ». Ce n'est que plus tard qu'il lui faudra aussi comprendre que son camarade a, lui aussi, des choses qui sont « à lui ». Cette compréhension est nécessaire à l'apprentissage du partage. Il importe de tenir compte de cette caractéristique des enfants de deux ans en mettant à leur disposition peu d'objets, mais en plusieurs exemplaires, plutôt qu'un grand nombre de jouets différents. Ainsi, plutôt que d'avoir une quarantaine de jouets distincts, il est préférable d'en avoir huit ou dix, mais en quatre ou cinq exemplaires chacun. Si l'un des enfants joue, par exemple, avec un canard à traîner et qu'un de ses pairs veuille lui aussi s'amuser avec celui-ci, il suffira de lui en donner un autre exemplaire. Grâce à ce système, on évite aux très jeunes enfants d'avoir à partager les jouets.

B. Les enfants partagent facilement les jouets mis à leur disposition par le service de garde, mais cèdent difficilement ceux qui leur appartiennent. Ce comportement est tout à fait normal et naturel. Lorsqu'un enfant apporte à la garderie un jouet qui lui est cher et qu'il arrive que ce jouet soit égaré ou cassé, la perte qu'il éprouve ne l'aidera guère à faire l'apprentissage du partage. C'est pourquoi il est recommandé d'établir quelques règles au sujet des effets personnels et des jouets que les enfants sont autorisés à apporter de chez eux. En voici quelques-unes :

Prévoir un casier pour les effets personnels des enfants. Ne jamais mêler les jouets personnels à ceux du service de garde.

Choisir une période de la journée (ou de la semaine) où les enfants pourront partager leurs jouets personnels. Il sera alors plus facile aux éducatrices et éducateurs d'assurer la sécurité des enfants et d'éviter que les jouets soient cassés ou égarés. Ne pas oublier que les jouets personnels sont souvent moins durables et résistants que ceux du service de garde. Éviter aux jouets fragiles d'être malmenés par les enfants. Fixer avec précision la durée de la période de partage des jouets (elle doit commencer à tel moment et se terminer à tel autre). À la fin de la période, demander aux enfants de ranger leurs jouets.

Discuter avec les enfants de la question des jouets qu'ils apportent de chez eux. Établir avec eux quelques règles au sujet des effets personnels. Insister sur la nécessité de respecter les choses qui appartiennent aux autres. Les enfants sont plus enclins à respecter les règles concernant les effets personnels lorsqu'ils ont participé à leur établissement.

Si des problèmes se posent à cause des jouets que les enfants apportent de la maison (bris ou perte des jouets, refus de les partager, etc.), il serait utile de

leur demander de ne plus en apporter pendant quelque temps. Informer parents et enfants de la décision prise à ce sujet et leur en expliquer les motifs.

C. Si vous voyez que les enfants ne partagent pas volontiers le matériel de la garderie, c'est qu'il est sans doute insuffisant pour le nombre d'enfants présents. Dans un groupe d'une vingtaine d'enfants, il faut prévoir un matériel suffisant pour cinq ou six enfants dans chacun des coins d'activités du local (coins des blocs, des jeux imaginaires, des activités de stimulation sensorielle, des jeux cognitifs, des activités de manipulation, des livres, des arts plastiques, etc.). Le matériel destiné aux activités quotidiennes doit être en nombre suffisant pour être distribué à tous les enfants prenant part à ces activités. Cela ne veut pas dire qu'il faille prévoir un exemplaire de chaque objet pour chaque enfant, mais qu'il doit y en avoir un nombre suffisant pour que tous les enfants soient occupés de façon constructive à tout moment. Il arrivera parfois que plusieurs enfants se mettent à vouloir tel ou tel objet. Il leur sera plus facile de le partager dans un environnement où le matériel est abondant.

D. Les enfants s'attachent parfois à un objet qui les sécurise, par exemple un animal en peluche, une poupée, une couverture. Il ne faut pas leur demander de le partager. Au contraire, l'éducatrice ou l'éducateur doit au besoin protéger le droit d'un enfant à la possession exclusive d'un tel objet.

Si aucune des suggestions ci-dessus ne permet de régler le problème, ayez recours au programme détaillé ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à accepter de partager avec ses pairs le matériel du service de garde dans au moins deux tiers des cas où il lui sera demandé de le faire. Cette proportion de deux tiers est jugée raisonnable, compte tenu que l'on ne peut exiger davantage des enfants de cet âge.

Procédure

La stratégie de base fait appel à plusieurs procédures :

- Modifiez l'environnement matériel de façon à faciliter le partage.
- Aidez systématiquement les enfants à apprendre pourquoi il faut accepter de partager et de quelle manière on doit le faire.
- Renforcez le partage spontané.
- Réglez les cas où l'enfant refuse de partager.

Définition On dit d'un enfant qu'il refuse de partager lorsqu'il ne permet pas à ses pairs d'utiliser le matériel qu'il emploie ou qui se trouve à proximité. Il dira par exemple aux autres enfants que tous les blocs sont à lui, même s'il n'en emploie que quelques-uns.

Données de base

Commencez par réunir les données de base durant trois jours. Ayez à portée de la main un crayon et une feuille de papier que vous diviserez en deux colonnes ayant pour titres respectifs « Partage » et « Non-partage ». Observez l'enfant tout au long de la journée et notez sa réaction dans l'une ou l'autre colonne chaque fois qu'un autre enfant lui demandera de partager quelque chose. Si l'enfant partage spontanément un objet avec un autre, notez la chose dans la colonne intitulée « Partage ». A la fin de chaque journée, calculez le pourcentage des cas où l'enfant a partagé. Employez à cette fin la formule suivante :

$$\frac{\text{Partage}}{\text{Non-partage} + \text{Partage}} \times 100 = \% \text{ Partage}$$

Par exemple, si l'enfant a eu 20 occasions de partager et que vous avez pointé cinq fois dans la colonne « Partage » et 15 fois dans la colonne « Non-partage », vous obtiendrez le résultat suivant :

$$\frac{5}{5 + 15} = \frac{5}{20} = 0{,}25 \times 100 = 25\,\%$$

Notez le pourcentage sur le graphique. Les résultats quotidiens vous indiqueront le pourcentage des cas où l'enfant aura accepté de partager. Plus ce pourcentage sera élevé, plus vous aurez fait des progrès.

Programme

Une fois les données de base réunies, vous serez prêt à mettre en route le programme. Il y a lieu de souligner que ce dernier n'est pas destiné aux très jeunes enfants.

Modifiez l'environnement matériel de façon à faciliter le partage. Pour amener l'enfant à être plus positif au sujet du partage avec ses pairs, aidez-le autant que possible en modifiant l'aménagement des locaux, les programmes de routine et les activités.

1. L'aménagement des locaux peut faciliter le partage. Comme nous l'avons mentionné plus haut, prévoyez un matériel abondant. Examinez l'espace disponible dans chaque coin d'activités et assurez-vous qu'il peut accueillir sans encombrement plusieurs enfants. Veillez à ce que les différents coins soient séparés les uns des autres par des meubles, des espaces de rangement, etc. Les enfants partagent plus facilement quand ils ne se sentent pas constamment contraints de défendre leur espace et leur matériel.

2. La surveillance exercée par les éducatrices et les éducateurs est un facteur contrôlable qui permet de faciliter le partage. Celui-ci posera moins de problèmes dans les activités où chaque enfant dispose d'un matériel distinct, comme un casse-tête. Par contre, le partage se révèle plus difficile lorsque les enfants font des constructions avec des blocs ou bien réalisent des collages avec des éléments collectivement mis à leur disposition. C'est pourquoi ces activités exigent l'intervention du personnel de garde.

3. Prévoyez des activités destinées à encourager le partage et disposez d'un matériel suffisamment nombreux pour répondre aux besoins de tous les enfants dans les activités d'art plastique. Fournissez les matériaux tels que colle, peinture et brillant dans plusieurs petits récipients plutôt que dans un seul grand récipient, de façon à permettre aux enfants d'y puiser rapidement ce dont ils ont besoin. Choisissez les activités de cuisine de façon à permettre à chaque enfant d'y participer activement. Pour éviter les problèmes que pose le partage, limitez certaines activités à un nombre d'enfants déterminé. Par exemple, dans le cas d'une activité culinaire exigeant l'addition et le mélange de six ingrédients, restreindre le nombre de participants à six. L'activité peut être répétée par groupes de six enfants jusqu'à ce que chacun ait eu la possibilité d'y prendre part à son tour.

4. Il se trouve d'habitude dans chaque service de garde quelques articles en nombre insuffisant pour satisfaire toute la demande. Exemple : les balançoires. Il n'y en a pas assez pour que tous les enfants puissent se balancer en même temps. Il faut donc qu'ils acceptent le partage, faute de quoi certains risquent d'être malheureux. Vous pouvez avoir recours à certaines techniques pour encourager le partage des balançoires. L'une d'elles consiste à laisser chaque enfant se balancer pendant un laps de temps déterminé, accepté par tout le monde. Un chronomètre, une montre ou une horloge vous permettront de contrôler ce laps de temps et d'indiquer à l'enfant qui est sur la balançoire que c'est au tour du suivant. Un autre moyen consiste à permettre à chacun de faire un nombre déterminé de va-et-vient sur la balançoire. L'enfant qui se balance, le personnel de garde et ceux qui attendent leur tour peuvent tous compter en même temps, ce qui donne une dimension de plus à cette activité.

Apprenez systématiquement à l'enfant à partager les choses. Ayez recours à cet apprentissage si l'enfant partage rarement ou s'il ne partage jamais. Les autres procédures devraient être suffisantes si l'enfant accepte de partager dans au moins 20 % des cas notés lors de l'établissement des données de base.

Mettez en pratique la série de mesures ci-après. En raison de la nature de cette procédure, il est préférable qu'une seule éducatrice ou un seul éducateur travaille avec l'enfant.

1. Structurez les situations où l'enfant est appelé à faire l'expérience du partage. Une fois par jour au moins, choisissez un enfant, coopératif et à l'humeur égale, qui est en train de faire une activité où l'on peut partager quelque chose. Dirigez-vous vers l'enfant visé par le présent chapitre à un moment où il n'est pas trop absorbé par une activité (par exemple, peu de temps après le début d'une activité libre). Prenez-le par la main et emmenez-le vers l'autre enfant, puis dites à ce dernier : « Est-ce qu'on peut jouer avec toi ? Nous aimerions partager le jouet avec lequel tu t'amuses. » Restez auprès des deux enfants pendant quelques minutes. Faites plusieurs commentaires au sujet du partage et du plaisir qu'il procure. Mettez l'accent sur la valeur positive du partage.

Répétez cette scène tous les jours pendant une semaine ou deux, jusqu'à ce que vous sentiez que l'enfant qui a de la difficulté à partager commence à comprendre votre message.

2. Dans cette seconde étape, c'est l'enfant visé par le présent chapitre qu'il faudra amener à partager quelque chose. Une fois par jour au moins, trouvez une situation où cet enfant poursuit une activité qui se prête au partage. Allez à l'enfant et dites-lui par exemple : « Est-ce que je peux jouer avec toi ? J'aimerais partager avec toi les jouets avec lesquels tu t'amuses. » Choisissez avec soin votre approche, de façon à encourager l'enfant à répondre « oui ». Prenez part à l'activité et dites à l'enfant que vous êtes très heureux de pouvoir partager les jouets avec lui. Si, au contraire, l'enfant répond « non », dites simplement : « Ça ne fait rien. On pourra peut-être jouer ensemble une autre fois. » Laissez-le tranquille. Ne le grondez pas. Ne le sermonnez pas. Faites-lui simplement comprendre que le partage est une expérience positive, mais qu'on ne l'oblige pas à partager.

Cette étape peut durer quelques jours ou quelques semaines. Prenez le temps qu'il faut pour permettre à l'enfant de comprendre ce que vous essayez de lui expliquer par le truchement de ces situations. Une fois que l'enfant aura appris à partager les choses avec vous et qu'il le fera régulièrement, avec plaisir, passez à l'étape suivante.

3. Au moins une fois par jour, à un moment où l'enfant poursuit une activité qui se prête au partage, choisissez un autre enfant, non occupé à une activité particulière, et invitez-le à se joindre à vous. Allez ensuite à l'enfant dont vous cherchez à modifier le comportement et dites-lui : « On aimerait jouer avec toi, François et moi. Veux-tu partager avec nous ? » S'il répond « oui », joignez-vous à lui pour jouer ensemble, mais ne prenez part au jeu que dans la mesure où cela est nécessaire. Dès que possible, laissez les deux enfants poursuivre leur jeu sans votre participation. Dites à l'enfant concerné qu'il a été très gentil de partager son jeu avec un ami. Par contre, si l'enfant répond « non », n'insistez pas et dites-lui simplement : « Peut-être qu'une autre fois tu voudras jouer avec nous. »

Une fois que l'enfant aura régulièrement accepté de partager des choses avec d'autres enfants pendant au moins deux semaines, passez à l'étape suivante.

4. Cette étape est analogue à l'étape 3, à cette différence près que l'éducatrice y joue un rôle moins important. Approchez-vous de l'enfant avec un de ses camarades et dites-lui : « François aimerait partager les blocs et jouer avec toi. » Laissez aux enfants le soin de régler les détails du jeu. Retirez-vous dès qu'ils se seront mis d'accord. Renforcez périodiquement leur comportement par votre attention et vos compliments.

5. Une fois que l'enfant aura accepté au moins deux fois sur trois de partager quelque chose avec d'autres enfants, réduisez graduellement votre intervention. Appliquez l'étape 4 tous les deux jours pour commencer, puis tous les trois jours, et ainsi de suite jusqu'au jour où elle cessera d'être nécessaire. L'enfant devrait en même temps partager les choses spontanément et de plus en plus souvent, ce que fera ressortir le graphique.

Renforcez le partage spontané. La procédure ci-dessus amène progressivement l'enfant à partager de son plein gré. Surveillez bien l'enfant toute la journée et complimentez-le beaucoup chaque fois qu'il accepte de partager quelque chose avec ses camarades. Il importe de montrer à l'enfant que vous appréciez son comportement. À mesure qu'augmentera la fréquence de ce comportement, vous

pourrez réduire progressivement la fréquence des compliments que vous adressez à l'enfant, jusqu'au jour où il suffira de le renforcer par intermittence, comme vous le faites pour les autres enfants du groupe.

Réglez les cas où l'enfant refuse de partager. Au début, il arrivera très souvent à l'enfant de refuser de partager les choses avec d'autres enfants. La façon dont vous réglerez ces cas aura un effet considérable sur l'attitude future de l'enfant à l'égard du partage. On ne peut forcer une personne à partager. Il faut qu'elle le fasse de son propre gré. Il importe donc de présenter le partage comme une expérience positive. Chaque fois que l'enfant refuse de partager quelque chose avec un pair, faites ce qui suit :

1. Dirigez-vous calmement vers lui.

2. Dites : « Qu'est-ce qui ne vas pas ? » Répétez tout haut le problème tel que les enfants vous l'ont décrit. Dites par exemple : « Luc, tu aimerais avoir quelques-uns des emporte-pièces pour découper la plasticine. Et c'est toi, Marc, qui avais les emporte-pièces le premier. Et tu veux les garder, n'est-ce pas ? Je me demande comment on pourrait arranger tout ça ? »

3. Si les enfants ne sont pas trop énervés par la situation, encouragez-les à vous suggérer des solutions. Encouragez surtout celui qui refuse de partager. Si l'un d'entre eux a une bonne idée qui permet une solution acceptée par les deux, mettez-la en application et complimentez-les pour leur bon comportement.

4. Par contre, s'ils sont trop énervés par la situation et refusent de s'arranger, n'insistez pas. Dites simplement : « Marc n'est pas prêt à partager les emporte-pièces pour le moment. Viens avec moi, Luc, nous allons voir si nous pouvons trouver autre chose pour découper la plasticine. » Trouvez une solution acceptable pour Luc. Et assurez-le qu'il pourra bientôt avoir à son tour les emporte-pièces.

5. Si l'enfant refuse catégoriquement de partager, éloignez-vous de lui. N'en faites pas toute une affaire. Abstenez-vous surtout de le gronder ou de le sermonner. Cela ne servira qu'à renforcer son comportement et ne le fera guère changer d'avis.

6. Les situations de ce genre offrent l'occasion de créer une expérience de partage. Si possible, structurez dans les cinq ou dix minutes suivantes une situation de partage. Le type d'expérience à fournir dépend de l'étape où vous vous trouvez. Vous fournirez ainsi une expérience positive qui contrastera avec le refus de partager que l'enfant vient de vous opposer.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter tous les jours le nombre de fois où l'enfant refuse de partager et celui où il accepte de le faire, exactement comme pour l'obtention des données de base. Notez quotidiennement le pourcentage de cas de partage sur le graphique destiné à cette fin. Ces chiffres refléteront les progrès que fait l'enfant et vous indiqueront le moment où vous aurez atteint votre but.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant acceptera de partager de façon constante, c'est-à-dire deux fois sur trois, vous pourrez mettre fin à la procédure et cesser d'employer le graphique. N'en continuez pas moins à complimenter périodiquement l'enfant lorsqu'il accepte de partager des choses avec ses pairs. Une fois qu'il aura compris que le partage est une expérience positive qui porte en elle-même sa propre récompense, il partagera spontanément. N'oubliez pas que les enfants de cet âge ont encore bien des choses à apprendre sur le comportement social. Il vous faudra donc continuer à les aider et à les guider.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

POURCENTAGE DE PARTAGE

100 90 80 70 60 50 40 30 20 10 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Données de base

Progression

JOURS

L'enfant qui refuse de partager

CHAPITRE 10

L'ENFANT TROQUEUR

« Mathieu, je te donne une partie de mes bonbons de l'Halloween si tu me donnes ta lampe de poche » chuchote Odile, quatre ans, à l'oreille de Mathieu, qui a apporté la grosse lampe de poche de son père pour les activités d'identification. Devant le refus de Mathieu, Odile majore son offre. « Je te donne tous mes bonbons, d'accord ? » Mathieu réfléchit et demande à voir les bonbons en question. Sur ces entrefaites, une éducatrice arrive et met fin au marchandage en faisant remarquer que la lampe de poche n'est pas à Mathieu et qu'il ne peut la donner à personne. Puis elle va mettre la lampe en lieu sûr, dans le bureau de la direction. Le même jour, au repas du midi, Odile remarque que Carmen a un sandwich au beurre d'arachide dans sa boîte à lunch. « Je te donne mon sandwich au thon si tu me donnes ton sandwich au beurre d'arachide », dit-elle à Carmen. Celle-ci fait non de la tête, s'attaque résolument à son sandwich et se tourne vers son autre voisin de table. Plus tard dans la même journée, Odile dit à André et à Flavie : « J'ai de l'argent dans la poche de mon manteau. Je vous le donne si vous me laissez jouer avec vous. » Mais les deux enfants répondent qu'ils ne veulent pas jouer avec elle et vont un peu plus loin poursuivre leur jeu. Les éducatrices et les éducateurs ont remarqué que chaque fois qu'Odile veut obtenir une chose d'un autre enfant, elle lui offre quelque chose en échange. Ses pairs refusent généralement ce genre de troc, mais elle trouve parfois preneur et réussit ainsi à « s'acheter » de l'amitié, de la nourriture et diverses autres choses.

Énoncé du comportement

L'enfant a souvent recours au troc pour s'assurer l'amitié de ses pairs ou bien pour obtenir telle ou telle chose.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant recourt-il généralement au troc ?

- Durant les activités libres.
- Durant les périodes où les enfants sont autorisés à partager les jouets qu'ils ont apportés de chez eux.
- Durant les jeux de plein air.
- Durant les repas.
- Au début de la journée.
- À n'importe quel moment de la journée.

Que cherche-t-il à obtenir ou à gagner ?

- L'amitié d'un autre enfant.
- Le droit de se joindre aux jeux des autres enfants.
- Le droit de s'amuser à son tour avec le jouet personnel d'un de ses pairs.
- Le droit d'emporter chez lui un jouet appartenant à un autre enfant.
- Le jouet personnel d'un autre enfant.
- Le droit de jouer à son tour avec un jouet appartenant au service de garde.
- Une partie du repas d'un autre enfant ou même le repas tout entier.
- Un morceau de gomme à mâcher ou une friandise.

Qu'offre-t-il ou que propose-t-il en échange ?

- De jouer avec l'autre enfant.
- De la nourriture.
- De l'argent.
- Un jouet.
- Sa place dans une file d'attente.
- Son amitié.
- Une chose farfelue (par exemple un million de dollars !).

À qui fait-il ses offres ?

- À n'importe quel autre enfant.
- À certains enfants seulement.
- Aux garçons.
- Aux filles.
- Aux enfants plus jeunes et plus petits de taille.
- Aux enfants plus âgés et plus grands de taille.
- Aux enfants vifs et hardis.
- Aux enfants calmes et réservés.

Qu'arrive-t-il alors ?

- L'autre enfant accepte l'offre.
- L'autre enfant refuse l'offre.
- L'autre enfant se met à marchander.
- L'autre enfant ignore l'offre et s'éloigne.
- L'autre enfant s'énerve.
- L'autre enfant appelle un membre du personnel de garde.

L'enfant donne-t-il ce qu'il a promis en échange ?

Servez-vous des renseignements obtenus pour aborder le problème et lui trouver une solution.

Exploration des conséquences

Tout comme les adultes, les enfants utilisent divers moyens pour obtenir ce qu'ils veulent d'une autre personne. La plupart de ces moyens se fondent sur un procédé socialement acceptable, celui de l'échange ou du troc. Il arrive couramment aux enfants d'offrir telle ou telle chose en échange de celle qu'ils veulent obtenir. Ce procédé ne devient préoccupant que lorsqu'il représente le seul moyen utilisé par l'enfant pour obtenir ce qu'il convoite. Cet enfant ne dispose plus alors que d'un répertoire limité de techniques sociales, chose inquiétante à plus d'un égard. En premier lieu, l'enfant ne développe guère ainsi tout son potentiel social. En second lieu, les autres enfants et les adultes réagissent de façon négative à l'enfant qui a souvent recours au troc, ce qui finit par ternir l'image qu'il se fait de sa propre personne. Il faut aider un tel enfant à faire l'apprentissage d'une variété de moyens d'obtenir ce qu'il veut ou dont il a besoin, faute de quoi il continuera d'utiliser le troc pour parvenir à ses fins et finira par avoir des relations sociales insatisfaisantes, qui auront un effet négatif sur l'image qu'il se fait de lui-même.

Examen des solutions

Commencez par examiner les suggestions suivantes. L'une ou l'autre d'entre elles pourrait apporter une solution au problème.

Assurez-vous d'abord que ce que vous prenez pour un problème en est vraiment un. Il arrive à tous les enfants de faire du troc. Dans une garderie, il n'est pas rare d'entendre des enfants échanger des propos du genre : « Si tu me donnes cela, je te donne ceci. » Ce procédé est acceptable si l'enfant y fait appel à l'occasion. Il ne devient inquiétant que si l'enfant y a systématiquement recours, à l'exclusion de tout autre moyen. Regardez bien et écoutez attentivement. Si l'enfant emploie d'autres moyens pour obtenir ce qu'il veut, ne vous inquiétez pas outre mesure.

Pour réduire le recours au troc (notamment s'il porte sur des choses irréalisables ou des objets imaginaires) veillez à renforcer chez l'enfant les autres moyens d'obtenir ce qu'il veut.

L'enfant a peut-être recours au troc à cause de l'insuffisance de matériel mis à la disposition des enfants. Veillez à ce que le matériel soit amplement suffisant et varié pour occuper tous les enfants de façon constructive. Si tel ou tel article populaire est en nombre restreint, arrangez-vous pour le faire partager par les enfants, de sorte que chacun puisse avoir son tour pour s'en servir.

Les articles ne faisant pas partie du matériel du service de garde peuvent poser des problèmes. Ainsi en est-il du jouet unique en son genre ou très populaire qu'un enfant apporte de chez lui. Ou des bonbons, de la gomme à mâcher et des friandises ne faisant pas partie du menu normal du service de garde. Toutes ces choses peuvent amener un enfant à recourir au troc pour les obtenir. Veillez donc à établir des règles pour résoudre ce genre de problème. Interdisez par exemple les friandises s'il n'y en a pas assez pour tout le monde ou si elles contreviennent aux normes nutritionnelles du service de garde. Et songez à fixer certaines règles concernant les jouets que les enfants apportent de chez eux. (Voir à ce sujet les suggestions figurant au chapitre 7.)

S'il arrive souvent à l'enfant de proposer des trocs irréalisables, aidez-le à se rendre compte du caractère invraisemblable ou chimérique de ses offres. Faites-lui remarquer par exemple qu'il ne possède pas le « million de dollars » qu'il a promis de payer en échange de ce qu'il veut avoir. Suggérez-lui d'autres solutions. Assurez-vous cependant, avant d'intervenir, que les enfants ne sont pas simplement en train de s'amuser à inventer des histoires extraordinaires et que le troqueur est vraiment sérieux.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, suivez le programme détaillé ci-dessous.

Énoncé du but

Amener l'enfant à recourir à d'autres moyens que le troc pour obtenir ce qu'il veut.

Procédure

La méthode à utiliser comporte essentiellement les mesures suivantes :

- Élaborez un programme visant à systématiquement aider l'enfant à utiliser d'autres méthodes pour obtenir ce qu'il veut.
- Renforcez l'utilisation de ces méthodes.
- Ignorez les cas où l'enfant fait un troc.

Définition On dit d'un enfant qu'il est troqueur lorsqu'il a l'habitude de proposer quelque chose en échange de l'amitié d'un autre, ou bien d'une faveur ou d'un objet quelconque. Le troc ne constitue un problème comportemental que si l'enfant y a recours plus d'une fois sur deux pour obtenir ce qu'il veut.

Données de base Passez trois jours à recueillir les données de base par rapport auxquelles vous pourrez mesurer les progrès qu'accomplira plus tard l'enfant. Choisissez tous les jours une période d'une heure (ou deux périodes d'une demi-heure) au cours d'une activité où l'enfant est susceptible de recourir au troc. Prenez une feuille de papier et divisez-la en deux parties intitulées respectivement « Troc » et « Autres moyens ». Chaque fois que l'enfant a recours au troc, faites une marque dans la colonne correspondante. Chaque fois qu'il emploie un autre moyen pour obtenir ce qu'il désire, faites une marque dans la seconde colonne. Voici la liste des autres moyens possibles :

L'enfant peut simplement demander la chose à un pair en lui disant par exemple :

- « Laisse-moi l'essayer ! »
- « Est-ce que je peux, moi aussi, avoir un bout de gomme ? »
- « Est-ce que je peux jouer avec ça ? »

Il peut demander à partager la chose avec un pair en lui disant par exemple :

- « Est-ce que je peux jouer à mon tour avec cet objet ? »
- « Faisons ça ensemble, veux-tu ? »
- « Est-ce que je peux t'aider ? »

Il peut offrir quelque chose à son camarade dans l'espoir que ce dernier partagera avec lui la chose désirée ou bien la lui offrira. Cette méthode est plus subtile que le troc. L'enfant peut par exemple dire :

- « Est-ce que tu aimerais jouer avec ça ? »
- « Je te donnerai un morceau de ma tablette de chocolat. »
- « J'ai la voiture de poupée. La veux-tu pour ton bébé ? »

Il peut attendre que son pair l'invite à employer ou à partager la chose désirée. Dans ce cas, il attend passivement, sans rien demander ni rien offrir en échange. Il attend simplement son tour ou l'invitation à partager la chose désirée. L'initiative peut venir de l'autre enfant ou d'un membre du personnel de garde.

Il peut remplacer la chose désirée, par exemple par un jouet similaire. Ou bien s'en aller jouer avec un autre enfant ou encore trouver satisfaction autrement.

Il peut enfin renoncer à la chose désirée. Plutôt que de chercher à l'obtenir, il décide tout bonnement de s'en passer.

Ces techniques ne sont pas toutes apparentes : il y en a qui échappent à l'observateur, comme lorsque l'enfant décide, sans que vous le sachiez, de renoncer à la chose désirée ou de la remplacer par une autre. C'est pourquoi il importe de ne comptabiliser que les techniques faciles à reconnaître.

L'enfant troqueur peut combiner plusieurs techniques. Il dira par exemple : « Je te donnerai les biscuits de mon dîner si tu me laisses jouer avec ta poupée. » Ou bien : « Si tu me laisses jouer avec toi, je te laisserai conduire mon camion. » Ou encore : « Si tu me donnes ta tablette de chocolat, je te donnerai demain un million de dollars. »

À la fin de chaque journée, totalisez les marques de chacune des deux colonnes, puis calculez au moyen de la formule ci-après le pourcentage de trocs par rapport à l'ensemble des techniques utilisées par l'enfant :

$$\frac{\text{Trocs}}{\text{Trocs} + \text{Autres}} \times 100 = \% \text{ de trocs}$$

Notez ce pourcentage sur le graphique destiné à cette fin.

Programme

Maintenant que vous avez les données de base, vous pouvez entreprendre le programme. Tout le personnel de garde doit être informé et l'appliquer. Il est destiné à l'enfant qui a recours au troc — et au troc seulement — comme moyen d'obtenir ce qu'il veut. S'il n'utilise le troc qu'à l'occasion et emploie aussi d'autres méthodes, il n'y a pas lieu de vous inquiéter.

Mettez en œuvre un programme visant à systématiquement aider l'enfant à utiliser d'autres méthodes pour obtenir ce qu'il veut. L'observation de l'enfant vous a permis de préciser les circonstances dans lesquelles il est le plus porté à avoir recours au troc. Ouvrez l'œil et soyez prêt à passer à l'action au moment propice.

1. Cinq fois par jour au moins, intervenez *avant* que l'enfant ait eu le temps de proposer un échange à quelqu'un. Vous saurez qu'il veut un objet, un camarade de jeu ou une faveur s'il interrompt son activité, par exemple, ou bien regarde autour de lui ou fixe une personne ou un objet en particulier.

2. Dites à l'enfant : « Qu'est ce que tu veux ? » Encouragez-le à répondre. S'il ne répond pas et que vous savez qu'il veut les blocs, par exemple, dites-lui : « Aimerais-tu avoir les blocs ? »

3. Proposez-lui d'essayer d'obtenir ensemble (vous et lui) ce qu'il désire. Recommandez-lui des approches mentionnées plus haut.

Voici des exemples de ce que vous pourriez lui dire :

Approche : demander

« Tu veux jouer avec les nouveaux blocs, n'est-ce pas ? Allons demander à Marie-Ève si tu peux les prendre maintenant. »

« Tu aimerais conduire le camion de René. Allons lui demander de te laisser jouer avec celui-ci, d'accord ? »

Approche : partager
« Tu veux te balancer à ton tour, n'est-ce pas ? Alors, commence par balancer Christine pour qu'elle puisse ensuite te balancer, d'accord ? »

« Tu veux jouer avec Claude et Raphaelle, n'est-ce pas ? Allons leur demander si tu peux. »

Approche : offrir
« Ce serait amusant de jouer aux pompiers avec eux, n'est-ce pas ? Allons chercher un boyau et voyons s'ils veulent que tu joues avec eux. »

« Prends ce tamis et va jouer dans le bac de sable. Peut-être qu'en le voyant, Rachel te laissera jouer avec l'entonnoir. »

Approche : attendre
« Veux-tu que je demande à Ernesto de te laisser employer le marteau lorsqu'il n'en aura plus besoin ? »

Si ces techniques s'avèrent inefficaces ou inapplicables, suggérez à l'enfant de trouver une autre solution ou de renoncer à la chose désirée.

4. Si les techniques ci-dessus réussissent, faites verbalement part de ce succès à l'enfant, en lui disant par exemple : « Tu vois, tu as réussi à avoir les blocs. Il suffisait de le demander. »

5. Continuez à employer ce programme le plus souvent possible, c'est-à-dire au moins cinq fois par jour. Si le pourcentage de troc commence à baisser (ce qui indique une augmentation de la fréquence d'emploi des autres méthodes) sur le graphique, c'est signe que le programme porte fruit. Réduisez alors progressivement le nombre de vos interventions. S'il y a revirement de la situation, c'est-à-dire ralentissement des progrès accomplis par l'enfant, c'est signe que vous lui avez trop tôt retiré votre soutien. Une fois que vous aurez atteint votre but, il suffira d'aider de temps en temps l'enfant à employer d'autres méthodes.

Renforcez l'utilisation spontanée des autres techniques. Tout au long de la journée, surveillez l'enfant et complimentez-le chaque fois qu'il obtient quelque chose en utilisant spontanément d'autres techniques que le troc. Il est important de faire savoir à l'enfant que vous approuvez ce genre de comportement. Une fois que l'enfant aura commencé à utiliser ces techniques avec régularité, réduisez progressivement votre renforcement, jusqu'à ce qu'il devienne égal à celui que vous appliquez à ses pairs.

Ignorez les cas où l'enfant fait du troc. Le troc est un moyen légitime d'obtenir ce que l'on veut. Étant donné que l'enfant maîtrise déjà cette technique, il n'est pas nécessaire de la renforcer. Ignorer tout simplement la chose lorsqu'elle se produit. À mesure que l'enfant utilisera les autres techniques, il réduira automatiquement l'emploi du troc. En ignorant ce dernier, vous aiderez l'enfant à faire des progrès.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Notez quotidiennement le nombre de fois où l'enfant utilise le troc et les autres techniques. Calculez les pourcentages et reportez-les chaque jour sur le graphique. Ne tenez compte

que de l'emploi spontané des autres techniques. Ne tenez pas compte des cas où vous avez aidé l'enfant à les employer. Le graphique reflète les progrès accomplis par l'enfant et vous indique le moment où il conviendra de réduire l'enseignement systématique des autres techniques et de diminuer le renforcement de leur emploi spontané.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant a appris à utiliser spontanément les autres techniques, continuez à les renforcer périodiquement. Il faut que l'enfant trouve satisfaction à les utiliser à mesure que ses pairs réagiront de plus en plus positivement. Résultat : l'enfant obtiendra plus souvent ce qu'il veut sans recourir au troc.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

POURCENTAGE DE TROCS

Journées de base

Programme

JOURS

CHAPITRE 11

L'ENFANT QUI VOLE

« Simon a pris mon auto ! » hurle Patrice. Plongeant les mains au fond des poches, Simon répond : « C'est pas vrai » à une éducatrice qui l'interroge. Sur ces entrefaites, elle lui dit sur un ton câlin : « Montre-moi un peu ce que tu as dans la poche, Simon ! » Simon résiste et se met à pleurer lorsque l'éducatrice lui sort la main de la poche et retire une belle petite auto bleue. « C'est mon auto », dit Patrice. « Non, c'est la mienne ! » crie Simon. L'éducatrice rend alors l'auto à Patrice, pendant que Simon continue d'affirmer en pleurant que c'est son auto à lui. L'éducatrice explique une fois de plus à Simon qu'il ne doit pas prendre les choses qui ne lui appartiennent pas. Tous les jours ou presque, Simon prend un jouet qui appartient à un autre enfant et prétend qu'il est à lui. Qui plus est, de menus objets ont mystérieusement disparu du local ces derniers temps. Personne n'a vu Simon les prendre, mais les soupçons des éducatrices et des éducateurs se portent surtout sur lui. Ils ne savent que faire car Simon nie toujours y être pour quelque chose, même si on lui fournit la preuve de ses petits vols.

Énoncé du comportement

L'enfant prend des objets qui appartiennent à quelqu'un d'autre ou au service de garde.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement. Comme il s'agit ordinairement d'actes cachés, vous devrez exercer une étroite surveillance de l'enfant.

À quel moment l'enfant a-t-il l'habitude de voler ?

- À n'importe quel moment, de façon imprévisible.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités de groupe.
- Au moment où les enfants sortent leurs effets personnels des casiers ou les y mettent.
- Durant les périodes de rangement.
- Pendant les temps de transition.
- Pendant les repas ou les collations.
- Durant la sieste.

Que se passe-il avant ?

- L'enfant répète qu'il aime un jouet en particulier.
- L'enfant joue avec un jouet en particulier.
- L'enfant ne cesse de rôder autour de l'objet qu'il admire.
- L'enfant demande s'il peut garder l'objet.
- L'enfant se voit refuser la permission de jouer avec l'objet par le pair à qui il appartient.
- L'enfant reste près du pair à qui l'objet appartient.

Comment les choses se passent-elles ensuite ?

- L'enfant regarde autour de lui pour savoir s'il est surveillé.
- L'enfant glisse l'objet dans sa main.
- L'enfant tient l'objet dans sa main.
- L'enfant cache l'objet quelque part dans la pièce.
- L'enfant met l'objet dans son casier.
- L'enfant nie avoir pris l'objet.
- L'enfant soutient que l'objet lui appartient.
- L'enfant s'énerve lorsqu'on découvre que c'est lui qui a pris l'objet.
- L'enfant prétend que c'est par accident qu'il est en possession de l'objet.
- L'enfant restitue l'objet à son propriétaire.
- L'enfant refuse de restituer l'objet.

Quelles choses l'enfant vole-t-il ?

- De menus objets pouvant être glissés dans la poche.
- De gros objets.
- Des jouets que d'autres enfants ont apportés de chez eux.
- Des jouets ou objets appartenant au service de garde.
- Des parties d'objets (pièces de casse-tête par exemple).
- N'importe quoi.

- Un objet ou un type d'objet en particulier.
- De la nourriture.

Servez-vous des renseignements obtenus pour savoir quand et comment les vols sont commis, ainsi que dans la mise en place du programme d'élimination du comportement en cause.

Exploration des conséquences

Lorsqu'un jeune enfant prend une chose qui ne lui appartient pas, c'est d'habitude parce qu'il en a tout simplement envie. L'enfant d'âge préscolaire en est encore au stade où se développe le sens de la propriété, qui fera partie plus tard du sens moral. A cet âge, l'enfant ne discerne pas bien ce que sont la propriété et les droits qui s'y rattachent. Ce qu'il sait, c'est qu'il a envie de telle ou telle chose. Et comme il est naturellement impulsif, il n'hésite pas à se l'approprier. Il faut donc lui apprendre qu'il est mal de prendre une chose qui ne lui appartient pas. Cet apprentissage, il le fera par l'intermédiaire du long processus de la socialisation, en même temps qu'il apprendra à distinguer entre les comportements qui sont socialement acceptables et ceux qui ne le sont pas. Lorsqu'on enseigne doucement à un enfant ce qu'est la propriété et pourquoi il faut respecter ce droit, il finit par faire siennes des valeurs qui lui dictent le respect des choses appartenant aux autres. Par contre, si on le culpabilise et lui fait éprouver un sentiment de honte chaque fois qu'il prend une chose qui ne lui appartient pas, il en gardera du ressentiment.

Il nous arrive à tous de désirer des choses inaccessibles. Il faut donc enseigner aux jeunes enfants que l'on ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut et leur apprendre à régler ce genre de problèmes. Le vol ne doit pas être toléré dans les services de garde, mais il faut amener l'enfant qui vole à se corriger tout en évitant de le culpabiliser.

Examen des solutions

Certaines mesures assez simples sont susceptibles de réduire les possibilités de vol. Etudiez les suggestions suivantes. L'une ou l'autre pourrait s'avérer efficace.

A. Les jouets et les effets personnels que les enfants apportent de chez eux peuvent poser des problèmes. L'enfant qui possède un jouet désirable se voit investi d'un certain pouvoir, celui d'accorder ou de refuser à tel ou tel de ses camarades la permission de jouer avec celui-ci. L'enfant qui se voit refuser cette permission va en éprouver du ressentiment. En même temps, l'objet convoité n'en devient que plus désirable à ses yeux, ce qui peut inviter au vol. C'est pourquoi il serait bon d'examiner les mesures suivantes en ce qui concerne les jouets que les enfants apportent de chez eux :

On peut interdire purement et simplement d'en apporter au service de garde. Dans ce cas, écrivez une lettre aux parents pour leur expliquer que ces jouets posent divers problèmes et leur demander de vous aider à faire respecter le nouveau règlement. S'il arrive quand même à un enfant d'apporter un jouet avec lui, empêchez-le, dès son arrivée, de l'apporter avec lui dans son local : après avoir admiré l'objet, rappelez le nouveau règlement à l'enfant et demandez au parent qui l'a accompagné de reprendre le jouet et de le rapporter à la maison. Si cela est impossible, dites à l'enfant que vous allez remettre le jouet au bureau de la direction et que vous le lui rendrez lorsqu'il repartira pour rentrer chez lui.

Limitez le temps pendant lequel les enfants peuvent partager leurs jouets personnels. Vous pourriez, par exemple, désigner tel jour de la semaine comme « jour de partage » ou bien choisir une période de la journée durant laquelle les enfants pourront partager les objets qu'ils apportent de chez eux. Mettez les jouets en lieu sûr lorsqu'ils ne sont pas utilisés.

Soumettez le partage des jouets à certaines règles. Demandez aux enfants de vous aider à les établir. Ils pourraient par exemple décider que chacun puisse jouer à son tour avec telle ou telle chose.

B. Un autre moyen de décourager le vol consiste à maintenir l'ordre dans les locaux. Quand le matériel du service de garde est éparpillé ici et là, on ne sait plus où se trouvent les choses et il devient difficile de dire si certaines ont pu disparaître. En revanche, s'il y a une place pour chaque chose et si chaque chose est à sa place, les enfants saisissent vite le message : ils comprennent que tout ce qu'il y a dans la pièce est important et joue un rôle. Un jouet qu'on range toujours à la même place est plus difficile à voler qu'un jouet qui n'a jamais eu de place bien précise.

C. Si l'enfant ne vole qu'un objet en particulier, vous pouvez soit enlever l'objet pour une ou deux semaines (à condition que cela n'entrave pas le fonctionnement du groupe), soit le surveiller de près pour empêcher l'enfant de le prendre.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en œuvre le programme suivant.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus prendre ce qui ne lui appartient pas.

Procédure

La stratégie de base fait appel aux actions suivantes :

- Renforcez le respect du matériel du service de garde et des objets appartenant aux autres enfants.
- Modifiez l'environnement matériel.
- Empêchez le vol.

Définition On dit d'un enfant qu'il vole lorsque, volontairement, il prend et conserve une chose qui ne lui appartient pas. Il s'agit ici d'un comportement que l'enfant a de façon régulière. Il incombe au personnel de garde de s'accorder sur ce qu'il considère comme un vol (exemple : l'enfant glisse un objet dans sa poche ou bien le met dans son casier).

Données de base Pour pouvoir mesurer plus tard les progrès accomplis par l'enfant, il importe au départ de connaître la fréquence des vols. Comptez-les pendant trois jours. Il vous faudra faire preuve de beaucoup de vigilance car l'enfant ne vole sans doute pas au vu et au su de tout le monde. Chaque fois que l'enfant vole, notez l'incident sur une feuille de papier. À la fin de la journée, reportez le nombre total de vols sur le graphique destiné à cette fin. Les chiffres de ces trois jours constituent vos données de base.

Programme Après avoir recueilli les données de base, on est prêt à commencer le programme de modification du comportement. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs s'y conforment constamment.

Renforcez le respect des objets appartenant au service de garde ou aux autres enfants. Si l'enfant en est encore au stade où il fait l'apprentissage du respect de ce qui appartient aux autres, il a besoin d'être complimenté chaque fois qu'il se comporte bien à cet égard. Ne soyez donc pas avare de compliments. Dites-lui par exemple :

« J'aime ta façon de tenir avec soin la poupée de Natacha. Je te remercie de l'aider à bien prendre soin de sa poupée. »

« Ça m'a fait bien plaisir de te voir remettre toutes les pièces du casse-tête dans la boîte. Si chacun fait comme toi, nous n'en perdrons aucune. »

« Tu as pensé à remettre le tricycle dans la remise. Bravo ! Comme ça, il ne se rouillera pas et chacun pourra l'employer plus tard. »

Découragez le vol en apportant des modifications à l'environnement matériel des locaux ou à la routine quotidienne. Examinez l'organisation matérielle des locaux : elle facilite peut-être le vol. Il est en effet beaucoup plus facile de dérober un objet laissé dans un fouillis que de le prendre sur une étagère où chaque chose est à sa place. Exprimez votre respect du matériel collectif en veillant à le ranger et à le conserver avec soin.

Doit-on permettre aux enfants d'apporter de chez eux des objets personnels ? Il vous appartient de prendre la décision la plus souhaitable et d'établir des règles bien précises en ce qui concerne le partage de ces objets (quand, comment et dans quelles circonstances ce partage doit-il se faire). Ayez soin d'établir des règles qui découragent le vol.

Empêchez le vol tout en évitant de culpabiliser l'enfant. La méthode décrite ci-après vise à empêcher les enfants d'emporter à la maison des choses qui ne leur appartiennent pas. Nous l'appellerons le jeu du vide-poches, dont les étapes sont les suivantes :

1. Saisissez l'occasion d'une activité de groupe pour expliquer aux enfants que des objets (personnels aussi-bien que collectifs) ont disparu. Tout en reconnaissant que l'on puisse se tromper et mettre par mégarde un objet dans la poche, demandez aux enfants de vous aider à éviter que ce genre de chose se produise à l'avenir.

2. Juste avant le départ des enfants, faites-les jouer au jeu du vide-poches pour découvrir les objets personnels ou collectifs qui pourraient avoir été pris par l'un ou l'autre d'entre eux. Évitez de désigner qui que ce soit du doigt. Tout le monde doit jouer, y compris les éducatrices et les éducateurs. Demandez à chacun de vider ses poches et de déposer dans une boîte tout objet qui ne lui appartient pas. Pour éviter de blâmer les enfants qui auraient pris des objets ne leur appartenant pas, il serait bon qu'un adulte mette de temps à autre un crayon ou un petit objet quelconque dans la boîte. À la fin du jeu, videz la boîte et remettez les objets à leur place ou restituez-les à leurs propriétaires légitimes. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un jeu et non pas d'une enquête : minimisez les réactions et menez l'activité avec décontraction et naturel. Évitez rigoureusement de culpabiliser un enfant ou de l'accuser de vol. Contentez-vous de souligner qu'il faut remettre les objets à leur place ou les restituer aux enfants à qui il appartiennent.

3. Il est important de jouer au jeu du vide-poches au bon moment. Si les enfants quittent tous en même temps (c'est le cas dans les écoles maternelles ou quand les enfants montent tous dans un même autobus), le jeu peut être joué juste avant leur départ. Dans le cas d'une garderie, il faudra trouver une autre solution. On peut, par exemple, jouer au vide-poches quelques minutes avant le départ de l'enfant qui pose le problème du vol.

4. Si les objets volés sont surtout des jouets appartenant aux enfants, il serait bon d'exercer une surveillance plus étroite. Au début de la journée, chaque fois que vous accueillez un enfant qui arrive, demandez-lui s'il a apporté un objet spécial. Dressez la liste de ces objets et de leurs propriétaires. Cela vous permettra, à la fin de la journée, de vérifier que chacun rentre chez lui en emportant l'objet qui lui appartient.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter les objets que l'enfant prend. Cela est plus facile à faire durant le jeu du vide-poches. Celui-ci devrait à lui seul réduire la fréquence des vols. Tracez une droite verticale à la suite des données de base, puis notez quotidiennement le nombre total de vols sur le graphique.

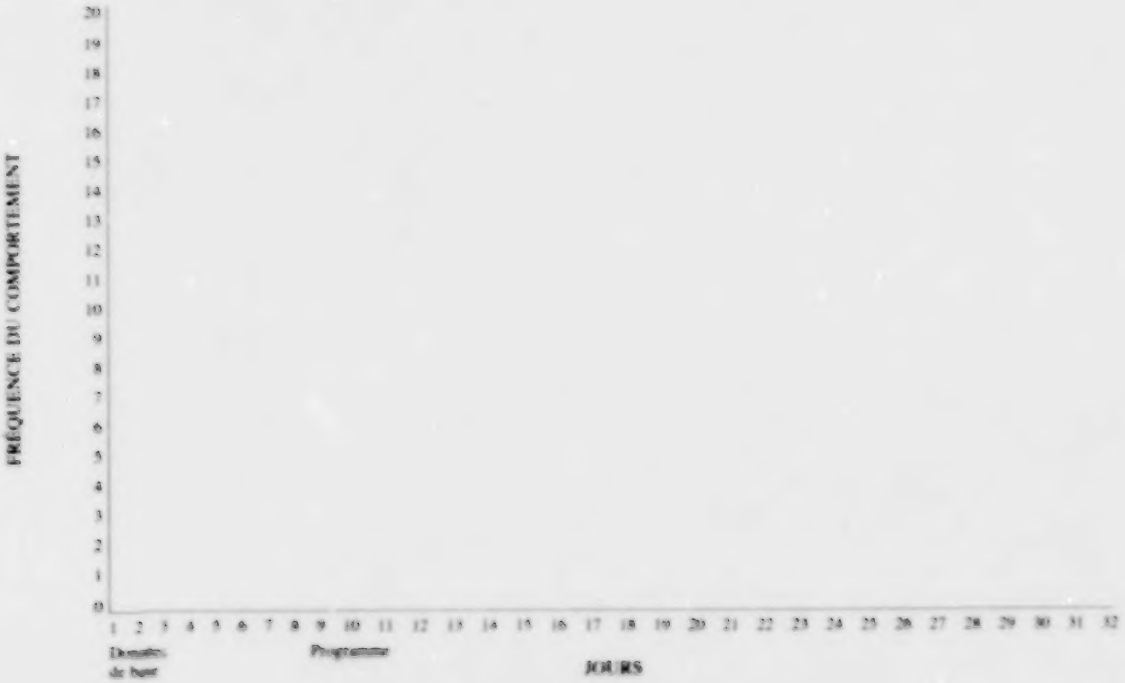
Maintien du comportement acceptable

Continuez à jouer au jeu du vide-poches jusqu'à ce que l'enfant cesse de prendre des choses qui ne lui appartiennent pas. Au bout de deux autres semaines, ne jouez plus qu'une fois tous les deux jours, puis une fois par semaine. Cessez lorsque l'enfant s'est complètement corrigé. Continuez cependant à le complimenter chaque fois qu'il prend soin de choses qui ne lui appartiennent pas. Continuez également à évaluer l'environnement matériel et à vous assurer qu'il décourage le vol.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



SECTION II

COMPORTEMENTS PERTURBATEURS

CHAPITRE 12

L'ENFANT QUI PERTURBE LES ACTIVITÉS DE GROUPE

« Je vais vous raconter l'histoire d'un petit train assez spécial », dit l'éducateur en ouvrant le livre de contes. Assis en rond, les enfants se taisent, et dix-huit regards éveillés par la curiosité se tournent vers l'éducateur. Au milieu de la deuxième phrase, il est interrompu par un bruit sourd. Reprenant la lecture de l'histoire, il remarque que plusieurs visages se tournent vers l'endroit d'où est parti le bruit. Au moment où il commence à lire la deuxième page, il entend un petit cri puis des chuchotements provenant du même endroit que le bruit sourd d'il y a quelques instants. L'éducateur s'arrête net et dit : « Sébastien, reste tranquille et écoute. » Sébastien, trois ans et demi, retourne à sa place en se tortillant, lui sourit et s'assoit calmement, les mains posées sur les genoux. Trente secondes plus tard, le voisin de Sébastien pousse un cri : « Aïe ! Sébastien m'a donné un coup ! » « Du calme, Sébastien ! Reste tranquille s'il te plaît ! » Nouveau sourire de Sébastien. L'éducateur reprend sa lecture. Presque aussitôt, Sébastien commence à se tortiller, puis change de place. L'éducateur lui lance un regard embêté, mais n'en continue pas moins la lecture de l'histoire. Sébastien est maintenant assis près de l'étagère des blocs. Il tend doucement le bras, prend un bloc, l'examine attentivement, puis se tourne vers sa voisine Jessica et lui dit tout haut : « Regarde ce que j'ai ! Chut ! » lance une éducatrice assise non loin de Sébastien. Celui-ci prend alors un second bloc et commence à le cogner contre le premier. Sur ce, plusieurs enfants se mettent à rire, la plupart tournant leurs regards vers Sébastien. L'éducateur lui demande de remettre immédiatement les blocs à leur place, mais comme il n'en continue pas moins de les cogner l'un contre l'autre, une éducatrice se lève, va vers lui et essaie de les lui prendre. Sébastien résiste en criant : « Ils sont à moi ! Ils sont à moi ! » L'éducateur tente alors de les lui enlever, pendant que tous les enfants regardent la scène. Mais ils s'en désintéressent bientôt : certains commencent à bavarder, d'autres s'éloignent. L'éducateur referme alors le livre d'histoires et annonce la fin de l'activité de groupe. Le personnel de garde se sent découragé, car Sébastien perturbe de plus en plus les activités de ce genre.

Énoncé du comportement

L'enfant perturbe les activités de groupe (histoires et musique par exemple).

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Comment l'enfant perturbe-t-il les activités de groupe ?

- L'enfant parle aux autres.
- L'enfant pouffe de rire.
- L'enfant parle tout seul.
- L'enfant pousse ses pairs.
- L'enfant joue bruyamment avec un ou plusieurs jouets.
- L'enfant change constamment de place dans le cercle.
- L'enfant se lève et quitte le groupe.
- L'enfant joue bruyamment ailleurs, avec d'autres objets.

Avec qui l'enfant perturbe-t-il le groupe ?

- L'enfant agit tout seul.
- L'enfant ne perturbe le groupe que lorsqu'il est assis à côté d'un ou de certains enfants en particulier.
- L'enfant essaie d'impliquer d'autres enfants dans des activités perturbatrices.

Quelles activités l'enfant perturbe-t-il ?

- Les activités musicales.
- Les mouvements créatifs.
- Les discussions.
- Les histoires.

Que se passe-t-il avant que l'enfant perturbe l'activité ?

- L'enfant est attentif à l'activité.
- L'enfant est distrait.
- L'enfant se tortille et remue sans cesse.
- L'enfant est distrait par un pair.
- L'enfant s'assoit à côté d'un adulte.
- L'enfant s'assoit loin des adultes.
- L'enfant s'assoit à côté d'un ou de plusieurs amis.
- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par des adultes.

Que se passe-t-il après ?

- D'autres enfants tournent leurs regards vers lui.
- D'autres enfants se mettent à rire.
- D'autres enfants commencent eux aussi à perturber l'activité.
- L'enfant poursuit son action perturbatrice quand on lui ordonne de rester tranquille.
- L'enfant obéit lorsqu'on lui ordonne de rester tranquille.
- L'enfant s'énerve quand on lui dit de rester tranquille.
- L'enfant perturbe de plus en plus l'activité à mesure qu'elle se déroule.
- L'enfant nie qu'il perturbe l'activité.

Servez-vous des renseignements ainsi recueillis pour régler le problème.

Exploration des conséquences

Les activités de groupe sont prévues pour plusieurs raisons. Elles peuvent servir à transmettre un concept ou une aptitude. Elles sont utiles pour renforcer un concept que l'on a présenté aux enfants dans une autre partie du programme de la journée. Elles ont aussi pour but d'amener les enfants à aimer la musique, la littérature et la danse. Elles sont enfin un moyen pratique d'enseigner aux enfants certains comportements sociaux désirables : rester tranquille, écouter, attendre son tour, respecter les autres membres du groupe. L'apprentissage de ces comportements se fait progressivement, de sorte que les enfants auront déjà acquis, à la fin de l'étape préscolaire, certaines des aptitudes requises au niveau primaire.

Dans le cas des très jeunes enfants, les activités de groupe ne durent que quelques minutes. Elles s'allongent à mesure qu'augmente l'âge des enfants. Quelle que soit leur durée, elles doivent être suffisamment stimulantes et passionnantes pour capter et retenir l'intérêt de tous les enfants du groupe. Étant donné que les éducatrices et les éducateurs planifient avec soin les activités de groupe afin d'atteindre divers objectifs, il devient consternant de voir un seul enfant perturber ce genre d'activités et y semer le désordre, toutes choses qui affectent aussi bien l'enfant perturbateur que ses pairs, puisqu'ils manquent les activités prévues pour le groupe. Quant aux adultes, ils peuvent être dérangés par cette situation. L'enfant se rend alors compte qu'il devient l'objet de beaucoup d'attention en perturbant les activités de groupe. Il voit que les adultes se mettent à lui parler, à s'asseoir à ses côtés, à s'occuper de lui, d'une manière ou l'autre, chaque fois qu'il parle, pousse un pair ou dérange en faisant du bruit. L'enfant découvre que les réactions des adultes à son égard, même négatives, lui font bien plus plaisir que ce qui se passe durant les activités de groupe. Malheureusement, tout ce que font les éducatrices et les éducateurs pour faire cesser ce comportement ne sert en définitive qu'à le renforcer. Plus l'enfant perturbe le groupe, plus le personnel de garde réagit. C'est un cercle vicieux, l'enfant réalisant de plus en plus que son comportement lui vaut l'attention des adultes.

Examen des solutions

Examinez les renseignements que votre observation de l'enfant vous a permis de recueillir. Ils vous mettront peut-être sur la voie d'une solution simple du problème.

Parce qu'elles visent en même temps un nombre relativement important d'enfants, les activités de groupe sont difficiles à organiser. En effet, les enfants du groupe ont des intérêts, des aptitudes et une durée d'attention qui varient sensiblement de l'un à l'autre. C'est pourquoi il faut que les activités de groupe soient suffisamment stimulantes pour tous les enfants. Il se peut qu'un ou plusieurs enfants perturbent ces activités pour la simple raison qu'elles les ennuient. Songez à changer de rythme. Introduisez de nouvelles activités ou bien réduisez la durée des activités existantes. Par exemple, si vous avez l'habitude de faire jouer les enfants à deux jeux de doigts, puis de leur lire une histoire, changez de méthode. Essayez de raconter une histoire au lieu de la lire ; employez un tableau-feutre au lieu d'un livre ou bien laissez les enfants mimer une histoire familière. Vous pouvez aussi leur faire écouter de la musique, les faire danser, leur faire raconter à tour de rôle une partie d'une longue histoire ou bien écrire l'histoire que vous leur avez demandé de vous raconter. Certains ouvrages spécialisés contiennent beaucoup d'idées sur les activités de groupe. Des activités bien adaptées à l'âge des enfants, une bonne dose de nouveauté et une durée convenable vous permettront de capter et de retenir l'attention et l'intérêt du groupe.

Il est difficile de planifier les activités de groupe lorsque les enfants ont des intérêts et une durée d'attention très variables. Songez à subdiviser le groupe en plusieurs (deux, trois ou davantage) sous-groupes plus homogènes, dont chacun est encadré par une éducatrice ou un éducateur. Vous pourrez ainsi mieux adapter les activités à l'âge des enfants dans chaque sous-groupe.

Si c'est le voisinage d'un ou de plusieurs pairs en particulier qui pousse l'enfant à perturber le groupe, veillez à les séparer. Vous pourriez par exemple fixer à chacun une place bien précise, par exemple en inscrivant son nom sur un carton que vous placerez au bon endroit. Vous pourrez alors demander aux enfants de trouver chacun sa place en cherchant le carton qui porte son nom. Si vous voulez séparer deux enfants, vous pouvez leur dire : « J'aimerais m'asseoir avec vous aujourd'hui. Pouvez-vous me faire une petite place entre vous ? »

Examinez le coin où se déroulent les activités de groupe. S'y trouve-t-il quelque chose qui a pour effet de distraire les enfants ? Si oui, enlevez la chose en question ou bien changez de coin.

Le moment est-il bien choisi pour l'activité de groupe ? Si elle est précédée d'activités structurées ou bien d'une période pendant laquelle les enfants sont assis, ils n'auront sans doute pas la patience de rester assis pendant une autre activité. Réorganisez votre journée de façon à faire alterner les périodes de calme et celles d'activité.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, passez au programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus perturber les activités de groupe.

Procédure

Pour amener l'enfant à ne plus perturber les activités de groupe, mettez en place la stratégie de base à trois étapes que voici :

- Évaluez et restructurez les activités de groupe de façon à maximiser l'intérêt des enfants.
- Renforcez le comportement acceptable de l'enfant.
- Isolez l'enfant si, après un premier avertissement, il continue à perturber le groupe.

Définition

On dit d'un enfant qu'il perturbe les activités de groupe quand il fait volontairement du bruit ou provoque l'interruption de ces activités par son comportement. Il importe que l'ensemble des éducatrices et des éducateurs identifient les actions jugées perturbatrices et s'accordent sur la définition du comportement de l'enfant.

Données de base

Avant de commencer le programme d'élimination du comportement, il est important d'établir les données de base. Vous cherchez à faire cesser la perturbation des activités de groupe. Pour atteindre ce but, essayez d'allonger l'intervalle entre les perturbations. Pour avoir une unité de mesure constante, s'appliquant aussi bien aux données de base qu'au programme subséquent, ne comptez le nombre de perturbations que jusqu'à deux. En d'autres termes, vous aurez soit zéro perturbation, soit une perturbation, soit deux perturbations (vous comprendrez plus tard pourquoi il vous est demandé de ne pas compter les perturbations au-delà de deux).

Notez le temps qui s'écoule avant la première interruption de l'activité de groupe. Considérez chaque activité de groupe comme un événement distinct et notez l'information correspondante sur le graphique destiné à cette fin. Recueillez ces renseignements pendant au moins deux jours. Ne tenez compte que des activités régulièrement perturbées par l'enfant.

Programme

Une fois que vous avez en main les données de base, vous pouvez mettre en œuvre le programme. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs y participent sans exception.

Évaluez et restructurez les activités de groupe de façon à maximiser l'intérêt des enfants. Examinez soigneusement les activités de groupe. Observez les réactions des enfants : prennent-ils plaisir aux activités ? S'y intéressent-ils ? Ont-ils l'air de

s'ennuyer ? Semblent-ils distraits ? Si vous remarquez que certains enfants ne prennent pas part aux activités que vous avez prévues, c'est signe qu'il est temps d'y faire des changements.

Renforcez le comportement acceptable de l'enfant. Il importe, au cours de ce programme, de rester aux côtés de l'enfant pendant toutes les activités de groupe. Chargez une autre éducatrice ou un autre éducateur de mener les activités de groupe, ce qui vous permettra de vous occuper de l'enfant. Renforcez-le aussi discrètement que possible quand vous voyez qu'il est calme et attentif. Souriez-lui. Penchez-vous et chuchotez-lui à l'oreille : « Je suis fier de toi. » Serrez-le gentiment et légèrement contre vous. Quoi qu'il vous fassiez, il faut lui montrer que vous êtes content de son comportement.

Au début du programme, ayez souvent recours au renforcement. Vos observations et les données de base vous ont donné une idée de la fréquence à laquelle l'enfant perturbe le groupe. Si ces perturbations se produisent toutes les deux minutes en moyenne, veillez à renforcer le comportement acceptable toutes les minutes environ. Si elles se produisent toutes les dix minutes, renforcez le comportement acceptable toutes les cinq minutes. Complimentez l'enfant avant qu'il ait l'occasion de perturber le groupe.

Réduisez le renforcement à mesure que diminue la fréquence des perturbations. Vous pourrez supprimer le renforcement dès que l'enfant aura cessé de perturber le groupe. Veillez cependant à complimenter le groupe pour son bon comportement, en disant par exemple : « Bravo ! Je vous félicite ! Vous écoutez tous si bien aujourd'hui ! »

Isolez l'enfant si, après un premier avertissement, il continue à perturber le groupe. Dès le premier jour du programme, avant la première activité de groupe, ayez une conversation amicale avec l'enfant. Dites-lui que vous êtes préoccupé par son comportement pendant les activités de groupe, en lui expliquant pourquoi. Dites-lui ensuite ce qui arrivera s'il continue à perturber le groupe. Expliquez-lui qu'il aura un avertissement la première fois, mais qu'il devra quitter le groupe s'il le perturbe une seconde fois. Insistez toutefois sur le fait que vous attendez de lui un bon comportement et que vous allez l'aider à ne plus perturber le groupe. Durant les activités de groupe, asseyez-vous à côté de lui et renforcez son bon comportement par intermittence. S'il lui arrive malgré tout de perturber le groupe, procédez de la façon suivante :

1. À la première perturbation du groupe, dites à l'enfant : « Tu ne dois pas déranger. La prochaine fois que tu le fais, tu devras sortir. »

2. Si l'enfant obéit, complimentez-le dans les trente secondes, et félicitez-le d'être attentif à l'activité.

3. À la seconde perturbation, levez-vous, faites lever l'enfant et quittez la pièce avec lui, le plus calmement et le plus vite possible. Emmenez-le dans un coin tranquille, installez-le sur une chaise et dites-lui : « Tu vas rester ici jusqu'à ce que nous ayons terminé l'activité de groupe. » Demeurez dans les parages, mais ne vous occupez pas de l'enfant. Mettez-vous à lire quelque chose pour vous occuper. Si l'enfant

peut être surveillé par un autre adulte, retournez avec le groupe, après avoir pris la précaution d'informer cet adulte de la situation et lui avoir expliqué ce qu'il faut faire ou ne pas faire.

4. À la fin de l'activité de groupe, faites rentrer l'enfant dans le local, sans le gronder ni le sermonner. Dites-lui simplement : « Tu peux revenir maintenant. »

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter le nombre de perturbations comme vous le faisiez pour l'établissement des données de base.

Etant donné que vous isolez l'enfant dès la seconde perturbation, il va de soi que ce nombre ne sera jamais supérieur à deux. Vous saurez que vos avertissements sont efficaces dès que le graphique n'indiquera plus qu'une seule perturbation. Vous saurez également que votre programme a atteint le but poursuivi quand le nombre des perturbations sera tombé à zéro et qu'il restera à zéro.

Il y a une grande amélioration lorsque le nombre des perturbations passe de deux à un, puis de un à zéro. C'est pourquoi il importe de noter l'intervalle de temps qui s'écoule jusqu'à la première perturbation. L'allongement de cet intervalle indique en effet que vous êtes sur la bonne voie.

Tracez une ligne après les données de base sur chacun des graphiques. Mesurez le comportement durant les mêmes activités que celles qui ont servi à l'établissement des données de base. Les deux graphiques fournissent assez de renseignements pour vous permettre d'évaluer l'efficacité du programme. Les premières améliorations seront indiquées par l'allongement de l'intervalle précité, et les améliorations ultérieures, ainsi que le succès définitif, par l'information figurant sur les deux graphiques.

Maintien du comportement acceptable

Dites périodiquement à l'enfant que vous êtes très content de son comportement durant les activités de groupe. Continuez à évaluer ces activités et à vous assurer qu'elles sont adaptées à tous les enfants du groupe et qu'elles les intéressent. Il peut arriver à l'enfant de perturber encore une fois le groupe. Dans ce cas, rappelez-lui gentiment qu'il dérange les autres et que vous le ferez sortir s'il recommence.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

NOMBRE DE PERTURBATIONS

JOURS

Journées de base

Programme

L'enfant qui perturbe les activités de groupe

Comportements perturbateurs

CHAPITRE 13

L'ENFANT QUI QUITTE LE LOCAL

« Où est Annette ? » Le personnel de garde compte rapidement les enfants qui l'entourent, et une éducatrice sort et va jusqu'à l'entrée du service de garde. Elle aperçoit alors Annette, quatre ans, assise devant son casier, l'air tout triste. Se penchant vers la petite, l'éducatrice lui dit : « On t'a cherchée partout, Annette ! Où étais-tu ? » Pas de réponse. « Annette, sais-tu ce qu'on va faire ? On va danser sur la musique du nouveau disque que nous avons reçu hier. Tu n'as pas envie de l'écouter ? » Toujours pas de réponse. « Allons Annette, retournons avec les autres. Prends-moi la main, tu veux ? » Annette fait la sourde oreille. Après avoir cajolé Annette pendant plusieurs minutes, l'éducatrice réussit enfin à la ramener dans le local avec elle. Mais une demi-heure plus tard, Annette disparaît une seconde fois. Cela fait plusieurs mois qu'Annette a pris l'habitude de quitter le local sans avertir. Le personnel a tout essayé pour amener la petite fille à changer de comportement : il l'a cajolée, grondée, sermonnée. Cela n'a servi à rien. Au début, c'était un jeu pour Annette : elle riait, taquinait les éducatrices et éducateurs et s'échappait en courant lorsque ceux-ci essayaient de la ramener dans le local. Mais au bout d'un certain temps, les éducatrices et éducateurs ont commencé à se fâcher. Annette a alors cessé de rigoler et s'est mise à faire la moue, comme cela s'est passé avec l'éducatrice qui l'a retrouvée à l'entrée du service de garde. Les adultes ne savent vraiment plus quoi faire avec cette enfant.

Énoncé du comportement

L'enfant quitte souvent le local sans raison valable.

Observation du comportement

Pour vous faire une meilleure idée du comportement de l'enfant (pourquoi quitte-t-il le local, et quand?), observez-le pendant quelque temps.

Quand l'enfant quitte-t-il le local?

- N'importe quand, de façon tout à fait imprévisible
- Dès son arrivée à l'établissement
- Plus tard dans la journée
- Avant telle ou telle activité
- Durant certaines activités
- Durant les activités libres
- Durant les transitions

Que se passe-t-il avant?

- L'enfant ne fait rien
- L'enfant joue tout seul
- L'enfant joue avec un autre enfant ou un groupe d'enfants
- L'enfant dit qu'il n'aime pas telle ou telle activité
- L'enfant se fait dire non par un membre du personnel de garde ou un pair
- L'enfant erre sans but précis dans la pièce
- L'enfant a une dispute avec un pair
- L'enfant ne réussit pas à accomplir une tâche
- L'enfant pleure et réclame ses parents

Que se passe-t-il ensuite?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte
- L'enfant annonce qu'il va quitter le local
- L'enfant sort calmement
- L'enfant encourage d'autres enfants à sortir avec lui
- L'enfant s'énerve lorsqu'on lui demande de revenir dans le local
- L'enfant rit lorsqu'on lui demande de revenir dans le local
- L'enfant s'échappe lorsqu'un adulte tente de le ramener dans le local
- L'enfant retourne dans le local de son propre gré

Où l'enfant va-t-il après avoir quitté la pièce?

- L'enfant reste à la porte du local
- L'enfant s'éloigne un tout petit peu du local
- L'enfant va dans la cuisine de la garderie
- L'enfant va dans la cours de récréation
- L'enfant sort de la garderie

- L'enfant va dans la rue.
- L'enfant se met en route pour rentrer chez lui.
- L'enfant se dirige vers un lieu précis (parc, magasin, etc.).

Servez-vous du résultat de vos observations pour amener l'enfant à changer de comportement.

Exploration des conséquences

Un enfant quitte en général le local soit parce qu'il veut vraiment se trouver ailleurs, soit pour attirer sur lui l'attention. Dans le premier cas, il importe de remédier à la situation qui l'amène à ne pas être heureux au service de garde. C'est le second cas qui fait l'objet du présent chapitre, c'est-à-dire celui de l'enfant qui quitte la pièce pour attirer l'attention des adultes. Comme chacun le sait, il incombe aux éducatrices et aux éducateurs des services de garde de veiller sur les enfants en l'absence des parents. Chaque fois qu'un enfant échappe à la surveillance des adultes, il court un risque. C'est pourquoi la réaction des adultes est très rapide lorsqu'un enfant quitte le local. Que font-ils ? Ils sortent derrière lui et le ramènent aussi vite que possible. C'est justement cette réaction qui renforce le comportement de l'enfant. C'est en somme un cercle vicieux, dont il faut absolument sortir.

Examen des solutions

Avant de prendre les grands moyens, étudiez les suggestions suivantes : elles pourraient apporter une solution simple au problème que pose le comportement de l'enfant.

C'est parfois le simple fait de voir une porte ouverte qui incite l'enfant à sortir. Vous réglerez peut-être le problème en veillant à toujours refermer la porte de la pièce.

Il est possible que l'enfant quitte la pièce parce qu'il ne veut pas y rester. Dans un tel cas, il donnera des signes de désarroi à d'autres moments. Un enfant qui va pour la première fois dans un service de garde peut trouver pénible cette expérience, ce qui l'amènera à sortir par la même porte que ses parents.

Si le service de garde n'offre pas d'activités assez stimulantes pour l'enfant, il en cherchera ailleurs. Quittez le local, ce sera pour lui l'aventure, la promesse de choses plus passionnantes à faire. Examinez soigneusement la pièce et son matériel et assurez-vous qu'ils sont adaptés aux aptitudes et aux intérêts de l'enfant. Introduisez des activités nouvelles et plus stimulantes. L'enfant s'intéressera alors davantage à ce qui se passe dans la pièce et sera moins tenté d'aller s'amuser ailleurs.

Si les effets personnels sont rangés à l'extérieur du local (par exemple dans l'entrée ou un corridor), cela peut inciter l'enfant à sortir pour aller prendre dans son casier un manteau, un tricot, une couverture ou tout autre objet sécurisant. Dans un tel cas, veillez à permettre à l'enfant de garder l'objet avec lui dans le groupe, jusqu'au jour où il n'en aura plus besoin pour être sécurisé.

L'enfant peut enfin quitter la pièce par simple curiosité, chose qu'il révélera en posant certaines questions. Dans un tel cas, il serait bon d'organiser une visite de tous les locaux de l'établissement ainsi que des environs. Cela satisfera la curiosité de l'enfant tout en offrant la possibilité de nombreuses activités connexes.

Si aucune de ces suggestions ne se révèle efficace, ayez recours au programme détaillé ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus quitter le local sans raison valable.

Procédure

La stratégie de base fait appel à l'application simultanée des mesures suivantes :

- Agencez la pièce et planifiez les activités de façon à encourager l'enfant à y rester.
- Autant que possible, empêchez l'enfant de quitter la pièce.
- Complimentez l'enfant chaque fois qu'il prend part à une activité dans la pièce.
- Donnez à l'enfant la possibilité de quitter la pièce pour une raison valable.
- Dans la mesure du possible, ne faites pas cas des sorties inopportunes de l'enfant.

Définition On dit d'un enfant qu'il quitte le local lorsqu'il en sort sans raison valable. Ce comportement ne pose problème que s'il est fréquent.

Données de base Il importe de connaître au départ la fréquence du comportement en cause pour pouvoir mesurer plus tard les progrès accomplis par l'enfant. Comptez durant trois jours le nombre de fois où l'enfant quitte le local sans raison valable. Notez ces renseignements sur une feuille de papier. À la fin de chaque journée, reportez le nombre total de sorties sur le graphique destiné à cette fin. Les renseignements ainsi recueillis constituent les données de base.

Programme Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs suivent scrupuleusement le programme ci-dessous.

Agencez la pièce et planifiez les activités de façon à encourager l'enfant à y rester. Fournissez à l'enfant de bonnes raisons de rester dans la pièce. Il lui sera en effet

plus facile d'y rester s'il y trouve des choses stimulantes et intéressantes à faire. Étudiez les suggestions suivantes :

1. Réagencez le mobilier de la pièce pour raviver l'intérêt de l'enfant. Si possible, créez un nouveau coin ou bien affectez un coin existant à un nouvel usage. Ajoutez par exemple une table pour activités scientifiques, un coin cuisine, un centre de musique ou un coin pour activités sensorielles. Dans le même ordre d'idées, vous pourriez transformer le coin maisonnette en aéroport, magasin ou restaurant. Lors de ce réagencement, songez à prendre des mesures préventives, par exemple en réservant à une éducatrice ou à un éducateur une place proche de la porte. Installez dans le voisinage de la porte le coin où se dérouleront les activités les plus captivantes.

2. Veillez à ce que le matériel du local soit très intéressant pour les enfants. Introduisez des nouveautés si le service est équipé pour la rotation du matériel. Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux aptitudes des enfants. Il faut également en prévoir des quantités suffisantes. Veillez aussi à examiner les espaces de rangement. Les objets doivent être bien présentés, sans encombrement. Ils doivent enfin être accessibles.

3. Il est sans doute temps de prévoir des activités différentes. On peut facilement manquer d'imagination à ce chapitre. Puisez de nouvelles idées dans les nombreux manuels traitant des activités pour enfants d'âge préscolaire. Ces idées pourront raviver leur intérêt aussi bien que celui des éducatrices et des éducateurs.

4. Il est sans doute temps de modifier certains aspects du programme quotidien. Réorganisez l'ordre de ses différents éléments. Réduisez ou bien allongez la durée des diverses périodes. Ajoutez des activités ou bien supprimez-en certaines. N'oubliez pas que les enfants ont pu évoluer depuis les dernières modifications au programme. Ils ont quelques semaines ou quelques mois de plus, et ils ont appris beaucoup de choses.

Il incombe à tout le personnel sans exception d'étudier les suggestions ci-dessus. Celles-ci ne sont pas destinées à un groupe n'ayant que quelques semaines d'existence. Elles concernent les modifications susceptibles d'être apportées à l'agencement, au matériel et au programme utilisés depuis deux mois ou davantage. Des modifications périodiques peuvent avoir un effet stimulant. Si elles sont trop fréquentes et trop rapides, elles risquent, en revanche, de désorienter les enfants.

Autant que possible, empêchez l'enfant de quitter la pièce. Il y a plusieurs façons de rendre efficaces les mesures préventives. Il faut avant tout être vigilant et suivre les conseils suivants :

1. Songez à toujours refermer la porte du local. Vous dressez ainsi un obstacle qui retarde la sortie de l'enfant.

2. Fixez au haut de la porte une clochette ou autre dispositif qui vous avertira de son ouverture.

3. Postez un adulte près de la porte durant toutes les activités. Il aura un double rôle : participer aux activités et surveiller l'enfant.

L'enfant qui quitte le local

Comportements perturbateurs

4. Vos observations vous ont permis de vous faire une idée des circonstances dans lesquelles l'enfant quitte la pièce. Soyez aux aguets pour déceler tout signe annonciateur. Si l'enfant a l'habitude d'errer dans la pièce avant de sortir, aidez-le à se trouver une activité. Si c'est la colère et la frustration qui le poussent à quitter le local, aidez-le à mieux les surmonter.

5. Si l'enfant a déjà atteint la porte et qu'il est sur le point de sortir, arrêtez-le. Entourez-le de votre bras, refermez la porte et tournez-vous vers la pièce. Puis dites à l'enfant de se choisir une activité. Aidez-le à s'y engager. S'il se débat, tenez-le gentiment, mais avec fermeté, jusqu'à ce qu'il se calme. Évitez les longs discours. Dites simplement : « Tu ne dois pas sortir. »

6. Si c'est pendant les activités de groupe que l'enfant quitte d'habitude la pièce, il vous faudra suivre une autre méthode. Veillez à ce qu'une éducatrice ou un éducateur soit constamment aux côtés de l'enfant durant ce genre d'activités. Si l'enfant essaie de quitter le local, l'adulte devra l'en empêcher gentiment, mais avec fermeté, jusqu'à ce qu'il ait cessé de se débattre. (Consultez le chapitre 12 s'il s'agit d'un enfant qui a l'habitude de perturber les activités de groupe.)

Complimentez l'enfant chaque fois qu'il prend part à une activité dans la pièce. Le présent programme vise à amener l'enfant à demeurer dans la pièce et à prendre part aux activités qui s'y déroulent. Il importe donc de le complimenter chaque fois que ce but est atteint. Veillez à renforcer aussi souvent que possible le bon comportement de l'enfant : félicitez-le, souriez-lui, donnez-lui une tape affectueuse, serrez-le contre vous, etc. Dès que vous aurez remarqué qu'il a moins tendance à quitter le local, réduisez graduellement le renforcement pour finir par le complimenter presque autant que ses pairs.

Donnez à l'enfant l'occasion de quitter la pièce pour une raison valable. Expliquez-lui qu'il peut y avoir des raisons valables de sortir du local, mais qu'on ne peut le faire sans la permission d'une éducatrice ou d'un éducateur. On peut par exemple envoyer l'enfant porter un message au bureau de la direction ou dans un autre local, ce qui lui donne le sentiment d'être important et digne de la confiance des adultes. Si l'enfant a tenté de sortir sans permission, on doit toutefois laisser passer une demi-heure au moins avant de l'envoyer faire une commission.

Avant de décider s'il convient d'envoyer des enfants faire des commissions, il faut bien étudier les lieux et s'assurer qu'ils ne présentent aucun danger. Veillez également à tenir compte de l'âge des enfants. Ne permettez jamais aux petits de deux ou trois ans de sortir sans être accompagnés d'un adulte. Les enfants plus âgés aiment bien aller faire des commissions, et on peut en règle générale leur faire confiance.

Il existe enfin des activités permettant aux enfants de sortir de la pièce pour des raisons tout à fait valables : visite d'un autre local ou de la cuisine, promenade autour du bâtiment et ainsi de suite.

Dans la mesure du possible, ne faites pas cas des sorties inopportunes de l'enfant. Vos mesures préventives devraient vous permettre de supprimer le comportement de l'enfant ou d'en réduire considérablement la fréquence. Il pourra cependant arriver

à l'enfant de quitter la pièce. Dans ce cas, il importe de prendre l'une ou l'autre des deux mesures suivantes, selon les moyens dont vous disposez et la situation dans laquelle vous vous trouvez :

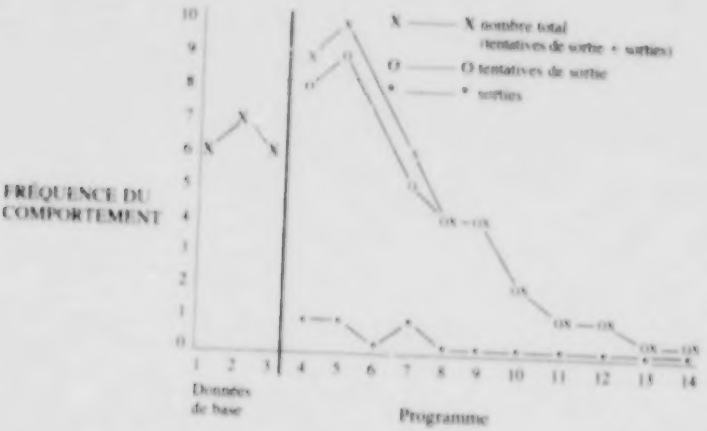
1. Si possible, ne faites pas cas du comportement de l'enfant. Il cherche en effet à attirer sur lui l'attention. Moins vous lui en accordez, le mieux c'est. Il faut cependant prendre certaines précautions. Il ne faut pas que l'enfant puisse sortir du service de garde. S'il quitte la pièce, veillez à le faire surveiller par d'autres enfants. Les éducatrices et éducateurs des autres locaux, ainsi que le personnel de bureau et celui de la cuisine, doivent être mis au courant de la situation et priés de ne pas s'occuper de l'enfant, tout en le surveillant de près. Il finira par revenir dans son local. Évitez alors de lui parler du comportement qu'il a eu. Décrivez-lui les activités auxquelles il peut prendre part et complimentez-le dès qu'il sera engagé dans l'une d'elles.

2. Si vous jugez dangereux de laisser l'enfant quitter la pièce, redoublez d'attention au chapitre des mesures préventives. S'il quitte le local, suivez-le et faites-le rentrer calmement, sans histoires, sans même le regarder. Une fois dans la pièce, dites-lui : « Il ne faut pas sortir. C'est dangereux pour toi d'être tout seul dehors. » S'il se débat, tenez-le fermement, mais gentiment. Aidez-le à se trouver une activité et complimentez-le lorsqu'il s'y sera engagé.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Comptez chaque jour le nombre de fois où l'enfant a effectivement quitté la pièce et celui où il a tenté de le faire. Veillez à définir avec toutes les autres éducatrices et tous les autres éducateurs ce que vous entendez par une tentative de sortie (le fait d'essayer d'ouvrir la porte, par exemple). Il vous faudra comptabiliser ces tentatives parce que les mesures préventives auront pratiquement réduit à zéro le nombre de fois où l'enfant a pu effectivement sortir de la pièce. Votre but ne sera vraiment atteint que le jour où l'enfant restera dans le local de son propre gré. C'est pourquoi il serait trompeur de ne comptabiliser que les fois où il quitte effectivement la pièce. Tracez une ligne verticale après les données de base et notez les résultats quotidiens comme suit :

Maintien du comportement acceptable

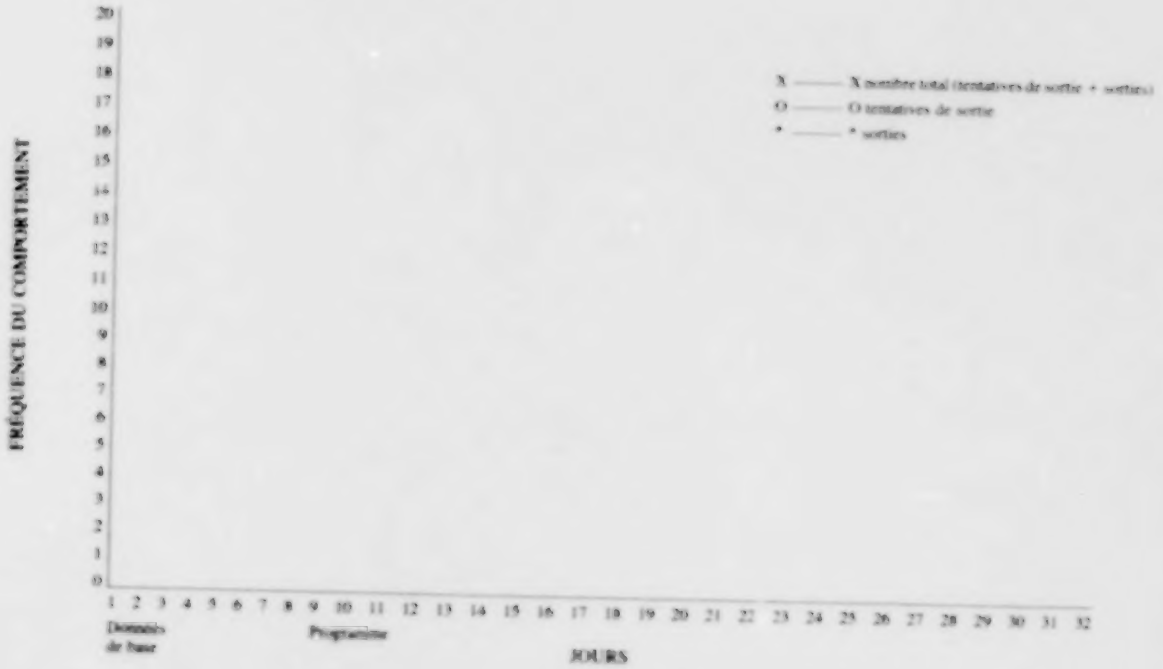
Continuez à complimenter l'enfant chaque fois qu'il prend part aux activités du groupe. Continuez également à examiner l'environnement matériel du local et à vous assurer qu'il est aussi stimulant que possible pour les enfants. L'enfant n'éprouve plus le besoin de quitter la pièce le jour où vous aurez réussi à l'intéresser à ce qui s'y passe.



GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 14

L'ENFANT QUI COURT PARTOUT DANS LA PIÈCE SANS BUT PRÉCIS

C'est la période d'activité. Les éducatrices et éducateurs ont préparé plusieurs activités destinées aux enfants. Ceux-ci ont choisi le coin où ils veulent travailler. Geneviève, trois ans, a choisi le coin du chevalet. Elle prend un pinceau saturé de peinture et, d'un seul coup, trace de haut en bas une première ligne qui divise en deux la feuille de papier. Puis elle en trace une seconde et laisse la peinture dégouliner le long de la feuille et tomber par terre. Elle remet alors le pinceau dans le pot de peinture, enlève son tablier et lance tout haut : « J'ai terminé ! » Elle va vers le coin des blocs, s'y arrête quelques secondes pour regarder ce qui s'y fait, puis se dirige vers la table des activités de manipulation autour de laquelle sont réunis plusieurs enfants. En un tournemain, elle éparpille sur la table toutes les pièces d'un casse-tête, puis s'éloigne. Elle s'arrête, son regard fait rapidement le tour de la pièce, puis elle court aux toilettes, pour en ressortir aussitôt et se diriger vers le coin des travaux d'art. Au bout de quelques secondes, elle se met à courir partout dans la pièce, semant la pagaille chez les enfants, interrompant leurs jeux et renversant la tour que Daniel avait patiemment construite avec des blocs. L'éducatrice réalise qu'il s'agit encore d'un de ces jours où Geneviève court partout dans le local sans but précis. Elle attrape l'enfant au passage et lui dit : « Geneviève, cesse de courir partout comme ça ! Trouve-toi quelque chose à faire ! » Geneviève sourit, va vers le coin des blocs, y reste une trentaine de secondes, puis reprend sa course de plus belle. L'éducatrice demande une fois de plus à Geneviève de s'arrêter, mais n'obtient que quelques secondes de calme. La troisième fois, c'est monsieur Potvin qui attrape Geneviève, lui immobilise les bras et dit : « Ça suffit Geneviève ! Il faut que tu te trouves quelque chose à faire ! » Sur ce, il l'entraîne par la main

vers le bac à sable, lui donne des outils et reste là deux minutes à lui parler et à la regarder jouer, puis s'éloigne calmement. Au bout d'une minute, Geneviève reprend sa course. Les éducatrices et les éducateurs sont exaspérés. La petite n'a pas changé de comportement, en dépit de tous les efforts qu'ils ont pu faire.

Énoncé du comportement

Au lieu de prendre part à une des activités prévues, l'enfant court partout dans la pièce sans but précis.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quel moment l'enfant a-t-il ce comportement ?

- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités de groupe : histoires, discussions, musique.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les périodes de transition.

Qu'est-ce qui semble provoquer ce comportement ?

- L'enfant termine une activité.
- L'enfant joue avec tel ou tel pair ou groupe de pairs.
- L'enfant est exclu des jeux d'un ou de plusieurs pairs.
- L'enfant n'arrive pas à terminer une tâche.
- Une éducatrice ou un éducateur demande à l'enfant de faire quelque chose.
- L'enfant dit qu'il n'aime pas les activités dirigées.
- L'enfant se voit refuser l'aide ou l'attention qu'il a demandée à une éducatrice ou un éducateur.

Qu'arrive-t-il alors ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- L'enfant frôle dans sa course un ou plusieurs adultes.
- L'enfant tente d'amener d'autres enfants à l'imiter.
- L'enfant court un peu partout ou bien suit un trajet précis.
- L'enfant fait du tapage tout en courant.
- L'enfant court sans faire de tapage.
- L'enfant répond à l'éducatrice ou à l'éducateur qui tente de l'intéresser à une activité.

Le résultat de ces premières observations vous permettra de vous faire une idée des circonstances dans lesquelles l'enfant se met à courir partout dans la pièce. Tirez profit de ces renseignements dans la mise en œuvre de votre plan.

Exploration des conséquences

Le comportement perturbateur est en général motivé par un besoin d'attention. L'enfant qui court partout dans la pièce est en fait en train de dire : « Hé ! Regardez-moi ! » Pour une raison ou l'autre, cet enfant pense que les adultes ne s'occupent pas assez de lui. Et il ne reçoit sans doute pas un renforcement suffisant quand il se comporte convenablement. En revanche, il s'est aperçu que c'est justement quand il perturbe le groupe que les adultes se mettent à s'occuper de lui. S'installe alors un cercle vicieux où plus les éducatrices et les éducateurs tentent de mettre un frein au comportement de l'enfant, plus ils le renforcent. Vos observations vous ont peut-être conduit à une autre conclusion, à savoir que l'enfant est incapable de fixer son attention assez longtemps pour être en mesure de poursuivre une activité. Dans ce cas, reportez-vous au chapitre 36. Le présent chapitre porte sur l'enfant qui court dans la pièce pour attirer l'attention des adultes et les amener à s'occuper de lui.

Examen des solutions

Les comportements perturbateurs sont dans bien des cas une façon de réagir à l'environnement du local. Examinez minutieusement la pièce pour y déceler des problèmes potentiels avant de chercher à modifier le comportement de l'enfant.

Examinez avec soin l'agencement du local. Celui-ci dépend de la forme et des dimensions de la pièce, de son ameublement et de son équipement. Il doit être adapté à l'âge, au nombre et aux besoins des enfants. Examinez également l'emplacement des meubles et de l'équipement, ainsi que celui des espaces de rangement. Les espaces dégagés incitent l'enfant à courir dans la pièce. Des espaces mal délimités n'encouragent pas les enfants à prendre part aux activités qui s'y déroulent et risquent de causer de fréquentes interruptions. Tout le personnel doit prendre part aux discussions concernant l'agencement du local et veiller à le rendre efficace et fonctionnel.

L'insuffisance d'activités et de matériel peut également être à l'origine de certains comportements perturbateurs comme celui dont traite le présent chapitre. En outre, un enfant peut être frustré par des activités trop difficiles ou une insuffisance de matériaux. Quant aux activités trop simples, elles peuvent provoquer l'ennui et pousser l'enfant à créer sa propre diversion en adoptant des comportement perturbateurs. Veillez donc à bien examiner la pièce et son contenu pour vous assurer que tout y est adapté au niveau de développement et aux besoins de l'enfant. S'il n'y a qu'un seul enfant qui perturbe le groupe par réaction à l'environnement, vous pourriez peut-être résoudre le problème en le plaçant dans un autre groupe, plus adapté à sa personnalité et à ses besoins.

Si vous jugez que ce n'est pas l'environnement du local qui est à l'origine du problème, passez au programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus courir partout dans la pièce et à prendre plutôt part aux activités qui s'y déroulent.

Procédure

La stratégie de base pour résoudre le problème de l'enfant fait appel en même temps aux trois mesures suivantes:

- Agencez la pièce de façon à décourager au maximum le comportement perturbateur.
- Renforcez l'enfant chaque fois qu'il prend part aux activités prévues.
- Ne faites pas cas des courses de l'enfant dans la pièce.

Définition On dit d'un enfant qu'il court partout dans la pièce sans but précis lorsqu'il circule au pas de course partout dans le local, sans but évident, au lieu de prendre part à un jeu ou à une activité.

Données de base Pour connaître la fréquence moyenne du comportement de l'enfant, comptez durant trois jours le nombre des courses qu'il fait dans la pièce. S'il ne court qu'à certains moments de la journée, choisissez le moment le plus indiqué pour compter ses courses. Notez ce nombre sur une feuille de papier. À la fin de la journée, reportez-le sur le graphique destiné à cette fin. Ces trois jours vous fourniront les données de base.

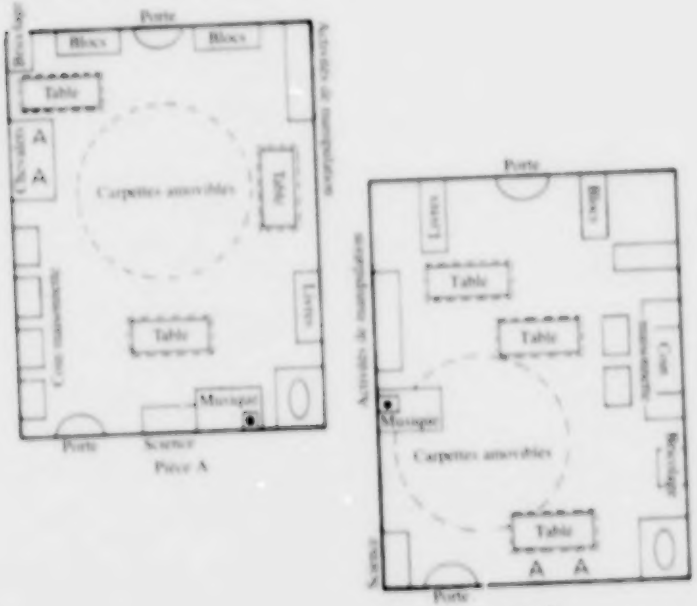
Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en œuvre le programme suivant. Toutes les éducatrices et tous les éducateurs doivent s'y conformer si l'on veut qu'il soit efficace et utile.

Agencez le local de façon à décourager au maximum le comportement perturbateur. Toutes les éducatrices et tous les éducateurs doivent participer à une réunion visant à déceler des améliorations à apporter à l'agencement du local en vue de résoudre le problème qui se pose. Il faut éliminer tout ce qui peut inciter l'enfant à courir, c'est-à-dire tout espace dégagé, en ligne droite, où ne se dresse aucun obstacle. Veillez cependant à ne pas obstruer les sorties ni à placer de petits obstacles dans les passages où l'on doit circuler. Utilisez plutôt des meubles et du matériel pour délimiter les différents espaces et les séparer les uns des autres.

Les deux illustrations ci-dessous montrent deux agencements possibles des meubles. La pièce A peut être traversée au pas de course dans le sens de la longueur ; les différents espaces y sont mal délimités ; les enfants qui y jouent peuvent facilement

se gêner les uns les autres dans leurs mouvements. Ces problèmes sont résolus dans la pièce B. Les meubles n'étant plus disposés uniquement le long des murs, mais un peu partout dans la pièce, il devient impossible de la traverser en courant ; les différents espaces y sont bien délimités ; chaque groupe de meubles délimite l'espace qu'il occupe, et rien ne vient gêner les enfants qui y travaillent.

Si vous vous apercevez qu'un enfant passe le plus clair de son temps à courir dans la pièce, au lieu de prendre part à des activités constructives, commencez par examiner la pièce. Réagencez-la en vue de faciliter au maximum la solution du problème que pose le comportement de l'enfant.



Pièce A

Pièce B

Renforcez l'enfant chaque fois qu'il prend part aux activités prévues. Complimentez-le et dites-lui qu'il vous fait plaisir. Félicitez-le pour son amabilité, son travail, sa technique, ainsi que pour le produit de son activité, et pour toute autre raison que vous jugez utile. Choisissez judicieusement le moment de complimenter l'enfant, de façon à maximiser les effets de vos compliments :

1. **Au début**, félicitez l'enfant chaque fois qu'il prend part à une activité constructive. **Renforcez**-le toutes les deux minutes environ.

2. **Réduisez** la fréquence de vos compliments à mesure que l'enfant fait des progrès.

L'enfant qui court partout dans la pièce sans but précis

Comportements perturbateurs

3. Une fois le but atteint, complimentez l'enfant aussi souvent que vous le faites pour ses pairs.

Ne faites pas cas des courses de l'enfant dans la pièce. Il est bien difficile de ne pas faire cas des courses de l'enfant car ce comportement perturbe beaucoup le groupe. Il importe malgré tout que les éducatrices et les éducateurs l'ignorent complètement. Les premiers jours, l'enfant va sans doute l'intensifier dans l'espoir de provoquer la réaction usuelle des adultes, mais dès qu'il s'apercevra qu'on l'ignore, il changera vite d'attitude et cessera de courir partout.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter à chaque jour sur le graphique destiné à cette fin le nombre de fois où l'enfant se met à courir dans la pièce. Veillez à rassembler ces renseignements durant la même période que celle qui a servi à recueillir les données de base. Ce graphique vous permettra de déterminer le moment à partir duquel vous pourrez commencer à réduire le renforcement des comportements positifs de l'enfant.

Maintien du comportement acceptable

Même si vous avez fini par résoudre votre problème, continuez à évaluer l'agencement de la pièce en fonction du comportement de la totalité des enfants. Complimentez-les de temps à autre pour leur bon comportement. L'enfant visé dans le présent chapitre se rendra compte qu'il ne sert à rien de courir dans la pièce puisque cela n'attire pas l'attention des adultes comme il l'espérait.

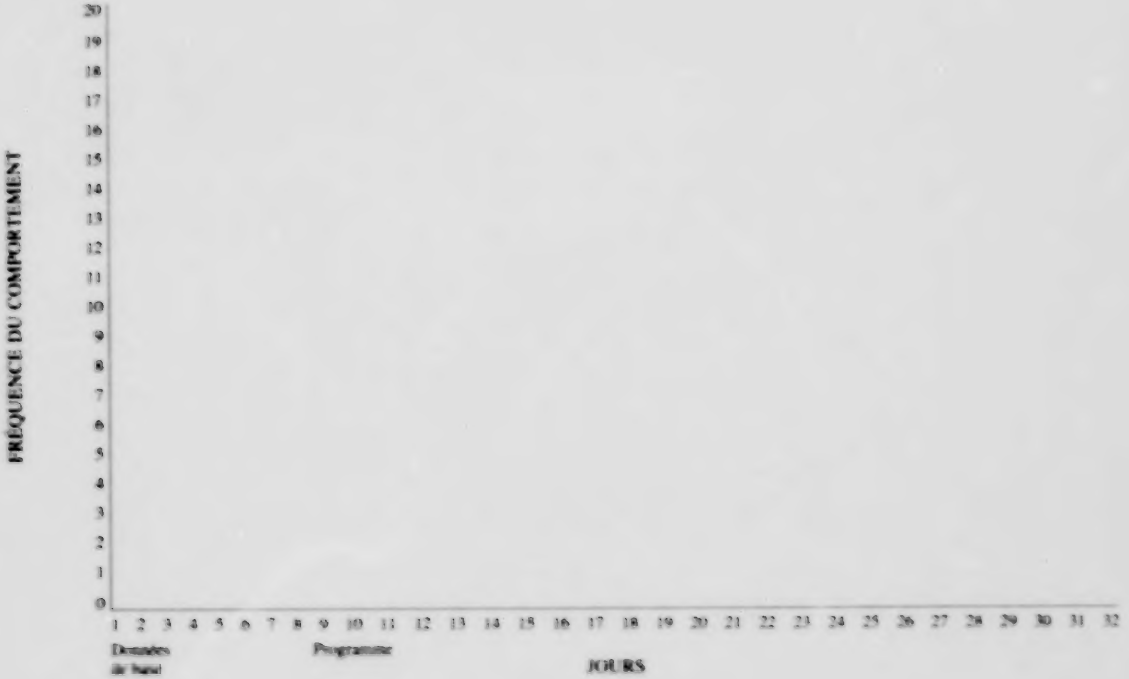
L'enfant qui court partout dans la pièce sans but précis

Comportements perturbateurs

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 15

L'ENFANT QUI CRIE

Un cri perçant interrompt soudain le bruit normal du groupe des enfants de quatre ans. « Charles ! Ne crie pas comme ça ! » lance une des éducatrices, tandis que deux autres se tournent en grimaçant vers le petit garçon, qui leur adresse son plus beau sourire et continue à jouer. Quelques minutes plus tard, il pousse un long cri à la Tarzan, aussitôt suivi d'un strident hurlement. Les adultes se bouchent les oreilles, soupirent, lancent à Charles des regards noirs et lui disent : « Ne crie pas comme ça ! Tu déranges tout le monde ! » Petit pour son âge, mais intelligent et loquace, Charles n'a cessé de perturber le groupe par ses cris depuis deux mois. Ces cris, il les pousse surtout à l'intérieur, durant les périodes d'activité, les histoires, les chansons et les discussions collectives. Son comportement préoccupe beaucoup les éducatrices et éducateurs car il perturbe le fonctionnement du groupe.

Énoncé du comportement

L'enfant lance des cris et des hurlements qui perturbent le groupe.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant a-t-il ce comportement ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant les périodes où les enfants doivent rester tranquilles.
- Durant les jeux de plein air.
- À l'intérieur.
- Durant les activités libres.

- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités collectives : musique, histoires, danse ou discussion.
- Durant la sieste ou les périodes de repos.
- Durant les périodes de transition.

Qu'est-ce qui semble provoquer ce comportement ?

- Le calme qui règne dans la pièce.
- Le niveau de bruit élevé dans la pièce.
- L'enfant joue tout seul ou à une activité solitaire.
- L'enfant participe à un jeu social.
- L'enfant prend part à un jeu de rôles.
- D'autres parlent durant les activités collectives.
- L'enfant joue avec tel ou tel pair ou groupe de pairs.
- On demande à l'enfant d'accomplir une tâche, par exemple de ranger des choses.

Que se passe-t-il lorsque l'enfant crie ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir si un adulte va réagir.
- L'enfant répète son cri une ou plusieurs fois.
- L'enfant a l'air énervé.
- L'enfant sourit.
- L'enfant incite ses pairs à l'imiter.
- L'enfant s'énerve lorsqu'un adulte le gronde.
- L'enfant semble indifférent aux réactions des adultes.

Vous avez maintenant une idée des circonstances dans lesquelles l'enfant se met à pousser des cris. Servez-vous de ce que vous avez ainsi appris pour résoudre le problème.

Exploration des conséquences

L'enfant a probablement découvert un jour que les adultes réagissent très vite aux cris et que leur réaction est d'autant plus forte que les cris sont stridents. Cette réaction ne fait d'ailleurs que renforcer le comportement de l'enfant et crée une sorte de cercle vicieux où le cri provoque une réaction qui cause à son tour d'autres cris et ainsi de suite. Ces cris ayant pour effet de perturber le groupe, les éducatrices et les éducateurs se voient contraints d'y réagir promptement. Ils ne font alors que renforcer le comportement de l'enfant, ce qui a pour conséquence de le perpétuer tant qu'ils y prêteront attention.

Examen des solutions

Il existe peut-être une solution simple au problème de l'enfant qui crie sans raison valable. Examinez attentivement les suggestions suivantes.

Assurez-vous que le comportement que vous attendez des enfants est en rapport avec leur âge et leur degré de développement. On ne peut en effet demander à de jeunes enfants de rester très tranquilles. Ils sont débordants de vie et il est normal qu'ils fassent du bruit en jouant. Un groupe actif et productif n'est pas un endroit où le calme règne en permanence.

Il se peut qu'un des enfants parle un peu plus fort que les autres et qu'on lui en ait fait la remarque à plusieurs reprises, ce qui l'a amené à en conclure que c'est pour lui un bon moyen d'attirer l'attention. Dans ce cas, ce sont les adultes qui, par leurs attentes exagérées, sont à l'origine du comportement de l'enfant. Essayez donc de l'amener à parler moins fort, tout en vous rappelant qu'il parle fort parce que c'est sa façon normale de parler.

Il se peut aussi que l'enfant ait des troubles de l'audition. Les jeunes enfants sont sujets aux otites, qui provoquent parfois l'obstruction des conduits auditifs et une baisse de l'acuité auditive. C'est une possibilité qu'il faut envisager. Il se peut que l'enfant parle fort uniquement pour s'assurer que les autres l'entendent. Si vous pensez qu'il a un problème auditif, faites le test suivant. Placez-vous derrière lui, faites différents bruits et observez ses réactions. Si le test confirme vos soupçons, demandez aux parents de l'enfant de lui faire subir un examen de l'ouïe.

Examinez votre programme. Il est peut-être trop astreignant et trop rigide pour les enfants, ce qui les conduit à perturber le groupe, par exemple en criant. Vous leur demandez peut-être de rester trop longtemps tranquilles. Peut-être exigez-vous aussi d'eux une trop longue attention pour écouter telle ou telle histoire ou bien pour prendre part à des activités qu'ils n'ont pas librement choisies. Il serait bon, dans un tel cas, de modifier votre programme quotidien. Faites alterner les périodes de calme et les périodes d'activité, les activités dirigées et les activités libres. Au besoin, réduisez la durée des activités de groupe.

Expliquez clairement à l'enfant perturbateur ce que vous attendez de lui. Faites-lui comprendre qu'il peut crier autant qu'il veut lorsqu'il est à l'extérieur, mais qu'il ne doit pas élever la voix à l'intérieur. S'il désobéit à cette règle, mettez en œuvre le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus élever la voix.

Procédure

La stratégie de modification du comportement perturbateur fait essentiellement appel aux mesures suivantes :

- Renforcez les comportements acceptables en groupe.
- Prévoyez une période où le bruit est permis.
- Ne faites pas cas des cris.

Définition On dit d'un enfant qu'il crie lorsqu'il élève la voix, hurle, gueule et fait des bruits agaçants, énervants, exaspérants, irritants, etc.

Données de base Commencez par compter pendant trois jours le nombre de fois où l'enfant crie. C'est par rapport à ces données de base que vous pourrez mesurer plus tard les progrès qu'il fera. Si c'est surtout pendant telle ou telle période de la journée qu'il se met à crier, ne comptez le nombre de cris qu'au cours de cette période. Notez ces renseignements sur une feuille de papier et reportez-les à la fin de chaque journée sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Le programme peut être mis en place dès que les données de base ont été recueillies. Il importe que le programme soit suivi par toutes les éducatrices et tous les éducateurs sans exception.

Renforcez les comportements acceptables en groupe. Il importe que l'enfant connaisse les comportements que vous jugez acceptables et que vous appréciez. C'est pourquoi il faut au début le complimenter souvent lorsqu'il évite d'élever la voix et prend part aux activités, aux jeux sociaux et aux discussions. À mesure qu'il perdra l'habitude de crier, vous pourrez réduire progressivement la fréquence de vos compliments, jusqu'au jour où il ne lui en faudra pas plus qu'aux autres enfants du groupe.

Prévoyez une période de la journée où le bruit est permis. Établissez une distinction claire et nette entre les endroits où il est permis de faire du bruit et ceux où il faut être calme. Expliquez à tous les enfants du groupe qu'une fois qu'ils seront à l'extérieur, il y aura une période où le bruit sera permis. Encouragez-les à « garder » leurs bruits pour cette occasion. Fixez les détails de cette période comme bon vous semble. Vous pouvez, par exemple, permettre à tous les enfants de faire en même temps autant de bruit qu'ils veulent pendant quelques secondes. (Il serait alors bon d'avertir au préalable les gens qui travaillent ou habitent dans le voisinage.) Vous pouvez également leur accorder la permission de crier à tour de rôle pendant quelques instants.

Cette approche fournit aux enfants un moyen légitime de se soulager du besoin de faire du bruit. Qui plus est, elle leur enseigne qu'il y a des moments et des endroits où ils peuvent crier, et d'autres où ils ne doivent pas le faire. L'attrait de cette nouvelle activité finira forcément par s'émousser. Il sera alors temps d'y mettre fin. L'enfant perturbateur aura sans doute fait des progrès considérables ou se sera même corrigé de sa fâcheuse habitude.

Ne faites pas cas des cris. Évitez de réagir s'il arrive à l'enfant de crier. Il importe que tous les adultes évitent eux aussi de réagir. Toute réaction est en effet un renforcement du comportement de l'enfant. Au début, il augmentera sans doute ses cris. Il vous faudra probablement les tolérer pendant un jour ou deux. Lorsque l'enfant se rendra compte que ses cris ne lui attirent pas l'attention espérée, il réduira vite la fréquence de son comportement et finira par y mettre un terme Si d'autres enfants attirent votre attention sur ce comportement, répondez simplement «Oui, je sais» et parlez-leur d'autre chose. Ne manquez pas une seule occasion de complimenter l'enfant lorsqu'il a un comportement acceptable. Que votre message soit aussi clair que possible. Vous accordez votre attention à l'enfant lorsqu'il a un bon comportement. Vous la lui refusez lorsqu'il se met à crier.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter quotidiennement la fréquence des cris et à la reporter sur le graphique destiné à cette fin. Cette fréquence va très probablement diminuer au cours des deux premiers jours, après quoi elle devrait vite tomber à zéro si le programme est suivi avec constance et cohérence.

Maintien du comportement acceptable

Le programme aura porté fruit lorsque la fréquence des cris se sera maintenue à zéro pendant plusieurs jours. Continuez à complimenter périodiquement l'enfant pour son comportement acceptable. Faites-le avec la même fréquence que pour ses pairs. S'il lui arrive de crier, ignorez complètement la chose.

CHAPITRE 16

L'ENFANT QUI FAIT TOMBER DES OBJETS POUR FAIRE DU BRUIT

Boum ! Adultes et enfants se retournent pour voir d'où vient ce bruit. Et que voient-ils ? Martin, cinq ans, debout dans le coin maisonnette, à côté du réfrigérateur en bois qu'il vient de jeter à terre. De toute évidence, il l'a volontairement fait tomber, rien que pour faire du bruit. Plus tôt dans la journée, Martin avait pris plusieurs blocs, les avait rangés sur une étagère, avait grimpé dessus et s'était mis à les jeter un à un par terre. Deux éducatrices étaient accourues. L'une avait saisi l'enfant pour le déposer à terre, pendant que l'autre ramassait les blocs. L'une et l'autre disent à Martin qu'elles n'étaient pas du tout contentes de ce qu'il venait de faire. Et pendant ce temps, Martin affichait le plaisir qu'il avait éprouvé à faire tout ce tapage. Prié de ne plus recommencer, il avait simplement fait « oui » de la tête. Obéissant à l'une des éducatrices, il rangea les blocs et remit le réfrigérateur à sa place. Les éducatrices et les éducateurs se sentent démunis parce qu'ils savent trop bien que Martin va recommencer à faire tomber des objets, rien que pour faire du bruit.

Énoncé du comportement

L'enfant fait volontairement tomber des objets pour faire du bruit.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant deux jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quel moment a-t-il d'habitude ce comportement ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités où il faut que les enfants écoutent (histoires ou musique).
- Durant les siestes et les périodes de repos.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les périodes de transition.

Que se passe-t-il avant ?

- L'enfant joue avec d'autres enfants.
- L'enfant joue tout seul.
- L'enfant regarde autour de lui pour voir où se trouvent les adultes.
- L'enfant ramasse des objets.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou un adulte.
- L'enfant n'arrive pas à exécuter une tâche.
- On demande à l'enfant de rester tranquille.

Que se passe-t-il après ?

- L'enfant fait croire que l'objet est tombé par accident.
- L'enfant dit ouvertement qu'il a fait exprès de faire tomber l'objet.
- L'enfant ramasse de lui-même l'objet et le remet à sa place.
- L'enfant ne ramasse l'objet que si un adulte le lui ordonne.
- L'enfant refuse de ramasser l'objet.
- L'enfant est énervé par la réaction d'un adulte.
- L'enfant se montre indifférent.

Quels objets l'enfant fait-il tomber ?

- N'importe quoi.
- Le même objet ou type d'objet.
- De gros objets.
- De petits objets.
- Des objets métalliques, en plastique ou en carton.
- Des objets qui se cassent facilement.
- Des objets incassables.
- Des objets qui font du bruit en tombant.

Où l'enfant fait-il tomber les objets ?

- N'importe où.
- Sur le ciment.
- Sur le bois.

- Sur le carrelage.
- Sur le linoléum.
- Sur le tapis.
- Sur les tables ou les étagères.

Servez-vous du résultat de ces observations pour mettre en œuvre un programme visant à corriger l'enfant de sa fâcheuse habitude.

Exploration des conséquences

Certains enfants prennent plaisir à perturber le groupe parce qu'ils aiment attirer l'attention. L'enfant qui fait délibérément tomber des objets pour faire du bruit appartient à cette catégorie. Son comportement provoque immédiatement l'intervention des adultes, et ce, pour plusieurs raisons. En premier lieu, le bruit que fait l'objet en tombant est une chose irritante. En deuxième lieu, malgré sa robustesse, le matériel des services de garde n'est pas à l'abri des dégâts que ce genre de traitement peut infliger. En dernier lieu, le comportement de l'enfant risque d'être dangereux : l'objet peut en effet tomber sur quelqu'un et lui faire mal ou le blesser. En plus de gronder l'enfant, les éducatrices et les éducateurs lui ordonnent de ramasser l'objet. Et l'enfant peut refuser de le faire, cherchant ainsi à prolonger le plaisir que lui procure toute cette attention. Il s'ensuit une espèce d'affrontement entre l'éducatrice ou l'éducateur qui dit : « Tu vas me ramasser tout ça immédiatement ! » et l'enfant qui s'entête à lui répondre non. Tout cela peut prolonger de plusieurs minutes l'attention dont l'enfant est devenu le centre et lui procurer la satisfaction qu'il en attendait. Quant aux adultes, ils se sentent impuissants, et leurs réactions ont pour effet de renforcer le comportement de l'enfant au lieu de le faire cesser.

Examen des solutions

Étudiez attentivement les suggestions suivantes. Elles pourraient vous mener à la solution du problème.

L'enfant a peut-être un problème auditif et fait délibérément du bruit pour s'assurer que les autres l'entendent. Faites le test suivant. Postez-vous derrière l'enfant, faites divers bruits et observez ses réactions. Si elles confirment vos soupçons, parlez-en aux parents et conseillez-leur de faire examiner l'ouïe de l'enfant.

Il se peut qu'une incapacité physique soit à l'origine du problème. Un défaut de la vision, une mauvaise coordination des mains et des yeux peuvent faire que l'enfant se heurte souvent aux objets et les renverse ou les fait tomber. Si vous avez des soupçons à ce sujet, conseillez aux parents de faire examiner l'enfant par un spécialiste.

L'environnement matériel de la pièce peut inciter un enfant à avoir ce genre de comportement. C'est pourquoi il y a lieu de faire poser des tapis dans les endroits réservés aux jeux bruyants. On ferait bien, également, de prévoir un revêtement de sol souple dans le coin des blocs et le coin maisonnette. Ces précautions permettent d'amortir considérablement le bruit que fait un objet dur lorsqu'il tombe à terre.

Si ce sont surtout de gros objets que l'enfant prend plaisir à renverser, par exemple des meubles, il serait bon de les changer de place. Vous pourriez les adosser au mur (ou bien à d'autres pièces d'ameublement, à des étagères ou à des meubles de rangement), de sorte que l'enfant ne puisse plus les renverser en les poussant.

Si c'est tel ou tel objet ou type d'objet que l'enfant prend plaisir à faire tomber (par exemple des assiettes du coin maisonnette), songez à les retirer provisoirement de la pièce. Vous pourriez convertir le coin maisonnette en magasin et remplacer les assiettes par des emballages en carton vides (par exemple des boîtes de céréales), des sacs de papier et une caisse enregistreuse. Au bout de deux ou trois semaines, rapportez dans la pièce les objets retirés et voyez comment l'enfant se comporte.

Expliquez bien à l'enfant à quoi servent les matériaux et l'équipement utilisés dans le local. En lui enseignant systématiquement à les utiliser, vous l'aiderez à perdre sa fâcheuse habitude. Un enfant respecte mieux l'équipement qu'il a appris à connaître.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en pratique le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus volontairement faire tomber des objets par terre pour faire du bruit.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel à la mise en application simultanée des trois mesures suivantes:

- Si possible, empêchez l'enfant de jeter des objets à terre.
- Renforcez l'emploi convenable des matériaux et de l'équipement.
- Ne faites pas cas de l'enfant lorsqu'il jette un objet à terre.

Définition On dit d'un enfant qu'il fait tomber des objets pour faire du bruit lorsqu'il les jette volontairement à terre (ou sur une autre surface) dans le but de faire du bruit.

Données de base Avant de mettre en œuvre le programme, réunissez durant trois jours les données de base. Chaque fois que l'enfant fait volontairement tomber un objet à terre, notez la chose sur une feuille de papier. À la fin de la journée, calculez le nombre total de fois où il a eu ce comportement et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin. C'est par rapport à ce chiffre que vous pourrez mesurer par la suite les progrès que fait l'enfant.

Programme Appliquez le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment.

Si possible, empêchez l'enfant de jeter des objets à terre. Vos premières observations vous ont donné une idée de ce qui se passe avant que l'enfant jette quelque chose à terre. Guettez ces signes annonciateurs pour intervenir à temps et empêcher l'enfant de passer de l'intention à l'action. Par exemple, si vous le voyez ramasser des objets, adressez-vous à lui et mettez-le dans une situation où il les utilisera convenablement. Ainsi, s'il s'agit de pièces de casse-tête, dites-lui : « Allons mettre à leur place ces pièces de casse-tête. » Si vous le voyez qui cherche autour de lui ce qu'il pourrait bien jeter à terre, allez à lui et détournez son attention vers autre chose.

Renforcez l'emploi convenable des matériaux et de l'équipement. Complimentez l'enfant chaque fois qu'il fait un usage convenable des objets. Dites-lui des choses comme : « Bravo ! Tu fais vraiment attention à la peinture ! » ou bien : « J'aime ta façon de faire attention en tournant les pages de ce livre pour ne pas les déchirer » ou encore : « C'est merveilleux de te voir employer ces blocs ! Tu as d'abord construit une route, et maintenant tu utilises les petits blocs comme des autos ! Bravo ! »

Réduisez la fréquence de vos compliments à mesure que diminue celle du comportement de l'enfant. Une fois qu'il aura perdu sa fâcheuse habitude, vous pourrez le complimenter exactement comme vous le faites avec ses pairs.

Ne faites pas cas de l'enfant lorsqu'il jette un objet à terre. Le personnel de garde renforce le comportement de l'enfant lorsqu'il y prête attention. Il faut donc lui refuser toute attention chaque fois qu'il jette quelque chose à terre. Cela est certes difficile, surtout les premiers temps, car l'enfant redoublera d'efforts pour attirer l'attention qu'on lui refuse. Mais il finira vite par se rendre compte qu'il ferait mieux de changer de comportement. S'il lui arrive de jeter un objet à terre, il ne faut surtout pas que les adultes réagissent le moindrement. Il faut au contraire faire comme si de rien n'était. Si un autre enfant attire votre attention sur ce qui vient de se passer, dites-lui simplement : « Oui, je sais » et parlez d'autre chose. Ne forcez pas l'enfant à ramasser l'objet qu'il a jeté à terre. Laissez ce dernier par terre s'il n'y présente aucun danger. S'il risque de faire trébucher quelqu'un, laissez passer une minute, puis rangez-le tranquillement de côté. S'il s'agit d'un objet qui s'est cassé et dont les débris sont dangereux, ramassez-les en silence, sans faire de remarques à l'enfant.

Il est naturel de demander à l'enfant de ramasser l'objet qu'il a jeté à terre. Demandez-le lui une seule fois, le plus simplement possible. S'il le ramasse, félicitez-le. Sinon,

éloignez-vous sans rien dire. Ce genre de situation peut aisément mener à un affrontement, signe que vous accordez de l'attention à l'enfant. Saisissez d'autres occasions d'inculquer à l'enfant le sens de l'ordre et de la propreté.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Comptez chaque jour le nombre de fois où l'enfant jette quelque chose à terre. Reportez ces chiffres sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une droite verticale après les données de base pour pouvoir distinguer entre les chiffres avant et après mise en œuvre du programme. L'enfant se corrigera sans doute assez vite dès qu'il se rendra compte qu'il ne réussit pas à attirer l'attention des adultes en faisant tomber des objets.

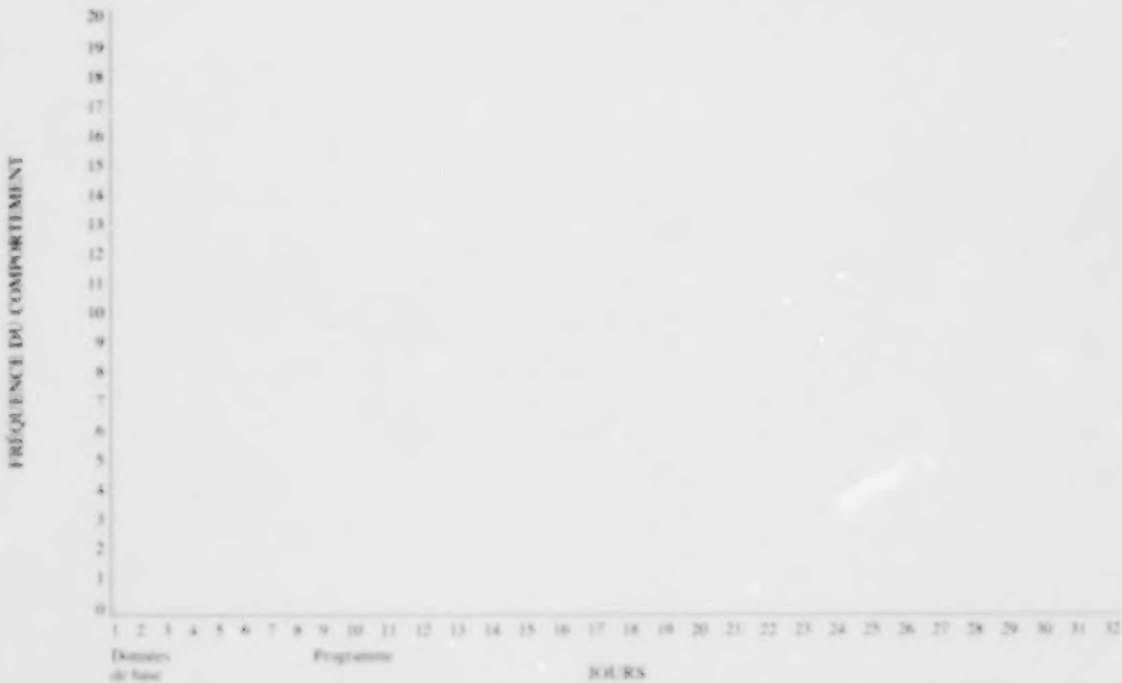
Maintien du comportement acceptable

Continuez à renforcer périodiquement l'enfant pour son bon comportement. S'il se remet à faire tomber des objets, ignorez-le.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT ______________________ ÂGE __________ DATE __________

BUT ____



SECTION III

COMPORTEMENTS DESTRUCTEURS

CHAPITRE 17

L'ENFANT QUI DÉCHIRE LES LIVRES

Un bruit léger attire soudain l'attention d'une éducatrice. Elle se retourne et aperçoit Pierre-Luc tenant à la main la page qu'il vient d'arracher d'un livre. Le petit garçon de deux ans et demi va depuis peu à la garderie et commence tout juste à y faire la distinction entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. « Oh ! non, Pierre-Luc ! C'est un livre de bibliothèque ! » s'écrie l'éducatrice, qui se précipite vers l'enfant, lui prend le livre et contemple avec désolation la page qui vient d'en être arrachée. Elle s'assoit à côté de Pierre-Luc et lui explique pourquoi il ne doit pas déchirer les livres. L'enfant écoute docilement et fait oui de la tête lorsque l'éducatrice lui demande s'il a bien compris. Elle n'espère pourtant pas grand-chose : Pierre-Luc vient en effet d'abîmer son troisième livre ce jour-là. Au cours des deux semaines précédentes, il avait endommagé plusieurs volumes. Les éducatrices et les éducateurs ont essayé de le raisonner et lui ont demandé de les aider à réparer les livres avec du ruban adhésif. Il y a une semaine, le responsable du service de garde a dit aux parents de Pierre-Luc qu'ils devront payer le coût de remplacement des livres de bibliothèque abîmés par leur fils. Le père de Pierre-Luc a dit à l'éducatrice qu'il avait réprimandé l'enfant. Ce fut en vain : Pierre-Luc ne s'est jamais corrigé et continue à déchirer des livres.

Énoncé du comportement

L'enfant déchire souvent des livres et en arrache volontairement des pages.

Observation du comportement

Quand l'enfant a-t-il ce comportement ?

- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Lorsqu'une éducatrice ou un éducateur fait la lecture d'un livre aux enfants réunis en groupe.
- Après la période durant laquelle l'éducatrice ou l'éducateur raconte une histoire aux enfants.
- Durant la période de rangement.
- Durant les transitions.
- Durant la sieste.

Que se passe-t-il avant ?

- L'enfant feuillette un livre.
- L'enfant joue tout seul.
- L'enfant joue avec un ou plusieurs pairs.
- L'enfant est exclu des jeux d'un groupe de pairs.
- L'enfant est frustré par une tâche.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou un éducateur.
- L'enfant erre dans la pièce.

Que fait l'enfant lorsqu'il déchire un livre ?

- Juste avant d'en arracher une page, l'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- Juste après en avoir arraché une page, l'enfant regarde autour de lui pour voir si un adulte a vu ou entendu ce qu'il vient de faire.
- L'enfant remet le livre sur une étagère.
- L'enfant laisse le livre à terre ou sur une table.
- L'enfant s'éloigne du livre.
- L'enfant attire l'attention sur le livre.
- L'enfant se met à rire au sujet de ce qu'il vient de faire.
- L'enfant s'énerve parce que le livre est déchiré.
- L'enfant s'excuse de ce qu'il a fait.

Ces observations vous permettront d'avoir une idée plus précise des circonstances dans lesquelles l'enfant déchire les livres. Servez-vous des renseignements pour résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Le respect des objets est l'une des choses que l'on enseigne à l'enfant d'âge préscolaire. Il faut en effet qu'il apprenne à traiter avec soin l'équipement, les jeux, les jouets et autres articles du service de garde pour que ses pairs puissent, eux aussi, s'en servir et s'amuser avec ceux-ci. Le matériel des services de garde est en règle générale d'une grande robustesse, mais certains articles, les livres par exemple, sont fragiles, et les enfants qui savent ce qu'est un livre comprennent très bien que c'est une chose à manier avec soin. Il arrive toutefois que tel ou tel enfant n'éprouve pas ce genre de respect pour les livres et n'hésite pas à les endommager pour une raison ou l'autre. Ce peut être parce qu'on ne lui a jamais appris à en prendre soin, ou bien parce qu'il n'a pas acquis la coordination qui lui permet d'en tourner les pages sans les déchirer. Il y a enfin l'enfant qui abîme les livres parce qu'il s'est rendu compte qu'il réussit ainsi à attirer l'attention des éducatrices et des éducateurs. Quoi qu'il en soit, ce comportement irrite beaucoup les adultes, qui se mettent à sermonner l'enfant, puis à exiger qu'il les aide à réparer le livre abîmé. Tout cela représente beaucoup d'attention et peut inciter l'enfant à avoir ce comportement encore plus souvent. C'est sa façon de vous dire qu'il a trouvé un moyen infaillible d'attirer votre attention.

Examen des solutions

Certaines modifications de l'environnement matériel peuvent peut-être vous aider à résoudre le problème posé par l'enfant. Avant de recourir au programme de modification du comportement, étudiez les suggestions suivantes.

L'importance que le personnel de garde attache aux objets d'un local se voit dans leur façon de les ranger et d'en prendre soin. Si, par exemple, les livres traînent un peu partout dans le désordre, c'est signe qu'ils ne sont pas vraiment importants. Veillez donc à bien ranger les livres dans un coin tranquille de la pièce, à l'abri du va-et-vient des enfants et des adultes. Rappelez-vous aussi que quelques livres soigneusement rangés sur une étagère sont bien plus agréables à voir que de nombreux volumes qui s'y empilent dans le désordre. Il vaut mieux mettre sur l'étagère une dizaines de livres de façon à en montrer la couverture plutôt que d'y ranger une quarantaine en n'en présentant que le dos. Changez fréquemment les livres exposés sur l'étagère et introduisez de nouveaux volumes à mesure que les enfants sont prêts à s'en servir.

Si l'enfant qui déchire les livres se trouve dans un groupe de bambins, il se peut que les livres que vous avez mis à leur disposition ne soient pas adaptés à leur âge. A cet âge, en effet, ils commencent à peine à apprendre à manier les livres avec soin et n'ont pas encore acquis la maîtrise du geste qui leur permet de tourner, sans les déchirer, les pages d'un livre en papier mince. C'est pourquoi il est préférable de leur mettre entre les mains des livres conçus pour les enfants de deux ans,

c'est-à-dire en carton ou en tissu. Outre qu'ils sont plus durables, ces ouvrages présentent l'avantage de décrire des objets usuels, sous forme d'illustrations simples, aux couleurs vives, accompagnées de textes faciles.

Un jeune enfant peut se mettre à abîmer des livres parce qu'il prend plaisir à déchirer du papier. Mettez à sa disposition, dans le coin des arts plastiques, du papier qu'il pourra déchirer à son aise. Fournissez-lui à cette fin des feuilles de différentes couleurs et de vieilles revues qui, une fois déchirées, pourront servir à faire des collages.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en pratique le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus déchirer les livres et lui enseigner à en prendre soin.

Procédure

La stratégie de modification du comportement de l'enfant fait appel à l'application simultanée des mesures suivantes :

- Empêchez l'enfant de déchirer des livres.
- Au besoin, réagencez l'environnement matériel.
- Renforcez le comportement de l'enfant s'il est acceptable.
- Ignorez le comportement de l'enfant s'il est inacceptable.

Définition On dit d'un enfant qu'il déchire les livres lorsqu'il en arrache régulièrement et volontairement les pages.

Données de base Réunissez les données de base avant de mettre en place le programme de modification du comportement. Comptez durant trois jours le nombre de fois où l'enfant arrache une page d'un livre. Notez ces renseignements sur une feuille de papier. Chaque page arrachée compte pour une fois. Si l'enfant arrache quatre pages, considérez qu'il a arraché quatre fois une page, sauf s'il les a toutes arrachées d'un seul et même geste. Ce dernier cas compte pour une fois. À la fin de chaque journée, reportez le nombre total de fois sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir réuni les données de base, appliquez les procédures ci-après. Il importe qu'elles soient constamment suivies par toutes les éducatrices et tous les éducateurs.

Autant que possible, empêchez l'enfant de déchirer des livres. Votre observation de l'enfant vous a permis de déterminer les circonstances dans lesquelles il se met à déchirer des livres. Guettez ces signes annonciateurs et empêchez-le de passer à l'action. Si vous savez, par exemple, qu'il n'a ce comportement que lorsqu'il

est en train de jouer tout seul, surveillez-le de plus près dès qu'il n'est plus avec des pairs. Restez à ses côtés pour pouvoir intervenir dès qu'il se dirigera vers le coin des livres. Si vous avez remarqué que l'enfant se met à déchirer des livres surtout au moment du rangement, surveillez-le plus spécialement durant les périodes de rangement.

Au besoin, réagencez l'environnement matériel pour faciliter les mesures de prévention. Voici quelques conseils qu'il pourrait être utile de suivre à ce sujet :

1. Donnez une note plus agréable au coin des livres et rendez-le plus confortable. L'enfant sera ainsi porté à lire plutôt qu'à détruire. Au besoin, réagencez toute la pièce pour trouver le coin le plus propice aux livres. Ne placez sur les étagères qu'un nombre restreint de volumes, mais disposez-les de façon attrayante. Prévoyez une ou deux activités complémentaires à la lecture. Ornez les étagères de coquillages que vous placerez près des livres ayant pour sujet la mer ou les mollusques. Un tapis, des coussins ou des fauteuils moelleux ajouteront au confort et à l'agrément du coin des livres.

2. Veillez à ce que le coin des livres soit visible de la plupart des parties de la pièce, de sorte que les éducatrices et les éducateurs puissent le surveiller d'un coup d'œil.

3. Une autre approche consisterait à incorporer le coin des livres dans le programme et les activités du groupe. On pourrait par exemple le combiner au coin des jeux imaginaires et en faire une bibliothèque, certains enfants y tenant des rôles de bibliothécaires, tandis que d'autres seraient les clients de la bibliothèque. Les enfants joueraient alors à emprunter des livres, à les ranger sur les étagères ou à les retourner à la bibliothèque. On pourrait aménager un coin de lecture à côté du comptoir de sortie. En intégrant ainsi le coin des livres dans les activités du groupe, le personnel de garde peut surveiller ces dernières tout en prenant les mesures qui lui permettront d'éviter que les livres puissent être abîmés.

Renforcez les comportements acceptables. Il faut que l'enfant apprenne à faire la distinction entre les comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas. Au début du programme, faites connaître à l'enfant les comportements que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas en ce qui a trait à sa façon de traiter les choses du local, notamment les livres. Choisissez un moment où il n'a pas abîmé de livre, et parlez-lui sur un ton amical et décontracté. Par exemple, dites : « J'aime bien ta façon d'empiler soigneusement les blocs et de bien ranger les chaussures sur l'étagère. C'est comme ça que nous devons tous prendre soin des choses qui se trouvent dans la pièce. Mais quand tu te mets à déchirer des livres, ça m'embête beaucoup ! Les autres enfants ne pourront plus les regarder si tu les détruis comme ça ! » Félicitez l'enfant dès que vous le voyez traiter les choses avec soin. Faites-le fréquemment ; ne soyez pas avare de compliments. Renforcez les comportements acceptables. L'enfant finira par réaliser qu'il a tout à gagner en traitant les choses avec soin. Lorsque la fréquence de son comportement aura été réduite de moitié environ, réduisez graduellement celle de vos compliments. Lorsqu'il aura complètement perdu l'habitude de déchirer des livres, réduisez encore plus vos compliments jusqu'à ce qu'il aient la même fréquence que ceux que vous adressez aux autres enfants.

Ignorez le comportement de l'enfant s'il est inacceptable. Si l'enfant déchire un livre en dépit des efforts que vous avez faits pour l'en empêcher, prenez les mesures suivantes :

1. Allez vite à l'enfant, enlevez-lui le livre et dites : « Non ! Il ne faut pas déchirer le livre ! »

2. Éloignez-vous de l'enfant et ne vous occupez plus de lui pendant deux minutes.

3. Si l'enfant se trouve au milieu d'autres livres et si vous pensez qu'il va peut-être en déchirer un second (chose que vous avez constatée durant votre observation initiale de l'enfant), prenez-le par la main (soulevez-le dans vos bras, s'il résiste) et emmenez-le à l'autre bout de la pièce. Faites tout cela sans lui dire un mot, sans même le regarder. Ne vous occupez plus de lui pendant deux minutes.

4. Au bout des deux minutes, allez à l'enfant et donnez-lui quelque chose à faire. Abstenez-vous de le sermonner et ne lui parlez pas de ce qui vient de se passer.

Il vous sera peut-être difficile d'ignorer ce genre de comportement car il est destructeur et doit être combattu. Souvenez-vous toutefois que vos réactions, même négatives, traduisent l'attention que vous accordez à l'enfant. Il faut au contraire ignorer son comportement pour réussir à résoudre le problème qu'il pose.

Continuez à noter le comportement sur le graphique. Continuez à compter le nombre de fois où l'enfant arrache une page de livre et à le reporter sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne après les données de base et notez le nombre total comme vous l'aviez fait quotidiennement pour recueillir les données de base. Le graphique vous permet de voir les progrès accomplis par l'enfant jusqu'au jour où vous aurez atteint le but que vous poursuivez.

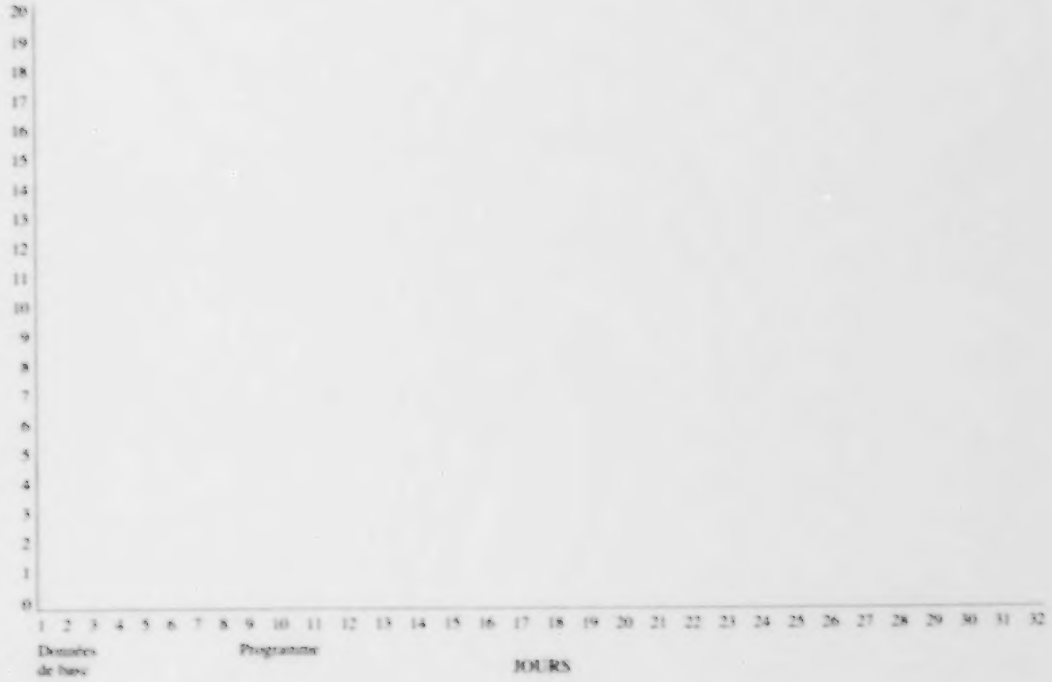
Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu l'habitude de déchirer les livres, veillez à le féliciter chaque fois que vous le voyez traiter avec soin le matériel du local. S'il lui arrive de déchirer de nouveau un livre, ignorez la chose sur le moment. Un peu plus tard, vous pourrez lui faire part de la déception causée par son comportement. Mais évitez d'en parler longuement.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 18

L'ENFANT QUI CASSE LES JOUETS

Le groupe des enfants de quatre ans est aujourd'hui en pleine activité à la garderie. Soudain, un gros craquement se fait entendre. Les trois éducatrices et éducateurs se retournent en même temps et voient Florence qui se tient debout sur une boîte de formes en plastique. Deux des membres du personnel de garde se précipitent vers l'enfant, qui donne un coup de pied sec et rapide à la boîte et dit : « Je hais cette chose ! » L'une des éducatrices prend l'enfant dans ses bras et s'éloigne, tandis que l'autre examine le jouet brisé et soupire avec un air de déception : « Il n'est plus bon qu'à jeter ! » Ce faisant, elle scrute le sol pour ramasser les débris de la boîte. Entre-temps, Florence a jeté par terre la forme ovale qu'elle tenait et cherche à s'éloigner. « Minute ! Florence ! Tu as encore cassé un jouet ! Pourquoi ? » Florence hurle alors : « Parce que cette pièce stupide ne veut pas aller là-dedans ! Et puis, de toute façon, ça ne marche pas ! Je suis contente que ce soit cassé ! » Les éducatrices et éducateurs ne savent que faire. C'est le troisième jouet que Florence casse cette semaine. Et elle avait, avant cela, endommagé ou détruit toute une série d'autres objets.

Énoncé du comportement

L'enfant casse régulièrement et volontairement des jouets ainsi que d'autres objets.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant casse-t-il d'habitude les jouets ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les jeux de plein air.
- À l'intérieur.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les transitions.
- Au moment de la sieste.

Que se passe-t-il avant ?

- L'enfant est en colère.
- L'enfant est frustré dans l'accomplissement d'une tâche.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou un membre du personnel de garde.
- L'enfant est exclu des jeux d'un ou de plusieurs pairs.
- L'enfant est empêché de prendre part à une activité.
- L'enfant n'a aucune activité.
- Une activité prend fin.

Que fait l'enfant lorsqu'il casse un jouet ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- L'enfant attire l'attention d'une éducatrice ou d'un éducateur sur le jouet cassé.
- L'enfant essaye de cacher les débris du jouet.
- L'enfant s'énerve parce que le jouet est cassé.
- L'enfant semble insouciant.
- L'enfant s'éloigne du jouet.
- L'enfant reste à côté du jouet.
- L'enfant continue à jouer avec le jouet.
- L'enfant nie avoir cassé le jouet.
- L'enfant admet qu'il a cassé le jouet.
- L'enfant explique pourquoi le jouet s'est cassé.

Quels genres de jouets l'enfant casse-t-il d'habitude ?

- Des jouets de n'importe quel genre.
- Les gros jouets.
- Les petits jouets.
- Les jouets en bois.
- Les jouets en plastique.
- Les jouets en carton.

- Les jouets métalliques.
- Les jouets en tissu.
- Les jouets à éléments mobiles.
- Ceux qui se trouvent dans tel ou tel coin, par exemple dans le coin maisonnette.

Comment l'enfant casse-t-il d'habitude les jouets ?

- L'enfant jette violemment les jouets par terre.
- L'enfant les déchire.
- L'enfant les piétine.
- L'enfant en arrache les éléments.
- L'enfant cogne sur les jouets avec un autre objet.
- L'enfant enlève les vis et éléments de fixation.

Servez-vous du résultat de ces premières observations pour vous faire une idée plus précise des circonstances dans lesquelles l'enfant casse des jouets.

Exploration des conséquences

L'enfant qui casse des jouets est un danger pour le groupe. En effet, s'ils sont coupants, les débris du jouet risquent de blesser gravement cet enfant ou ses pairs. Qui plus est, leur réparation et leur remplacement sont des choses qui exigent temps et argent. C'est pourquoi il faut faire cesser au plus vite le comportement de cet enfant. Cela n'est pas toujours facile, car l'enfant y a trouvé un moyen d'attirer immédiatement l'attention des adultes, lesquels réagissent verbalement (sermons, réprimandes), émotionnellement (embêtement, déception) ou physiquement (ramassage des débris, que l'on jette, ou bien réparation du jouet). En outre, c'est l'attention de plusieurs adultes qui est attirée lorsque l'éducatrice ou l'éducateur qui a vu faire l'enfant consulte ses collègues ou bien la personne responsable du service de garde.

L'enfant qui se comporte de la sorte ne fait peut-être que donner libre cours à sa colère, et les réactions que les adultes ont d'habitude à son égard ne l'aident guère à la maîtriser. Ces réactions engendrent une attention qui n'a rien à voir avec la colère de l'enfant. Elle ne permet pas de résoudre le problème que pose son comportement, mais ne fait que le renforcer.

Examen des solutions

Il existe peut-être une solution simple au problème posé par l'enfant qui casse des jouets. Étudiez les suggestions suivantes.

L'enfant fait-il exprès de casser des jouets ? Cela n'est peut-être pas le cas. Sont-ils assez résistants ? S'ils sont fragiles, rien d'étonnant à ce qu'ils se cassent au moindre geste un peu rude de l'enfant, qui ne l'a sans doute pas fait volontairement.

Le matériel du groupe est-il adapté à l'âge des enfants ? Si les enfants se sentent frustrés par les jouets mis à leur disposition ou s'ils n'y trouvent rien de stimulant, ils n'en prendront pas soin, risquant ainsi de les casser. Si les jouets ne sont pas adaptés à l'âge des enfants, veillez à les remplacer au plus vite, soit en les échangeant contre ceux d'un autre groupe, soit en leur substituant des articles gardés en réserve, ou bien en achetant ou en confectionnant de nouveaux jouets.

Il se peut que l'enfant casse des jouets par simple curiosité, par exemple pour voir ce qui les fait fonctionner. Dans ce cas, expliquez à l'enfant que ce n'est pas une chose à faire et fournissez-lui des objets que vous lui permettez de démonter : vieilles montres, vieux réveils et autres dispositifs mécaniques qui ne fonctionnent plus. Donnez-lui également des tournevis, des pinces épointées et autres outils avec lesquels il pourra bricoler. Et surveillez-le pour qu'il ne se fasse pas mal.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus volontairement casser des jouets.

Procédure

La stratégie de base fait appel à la mise en application simultanée des quatre mesures suivantes :

- Autant que possible, empêchez l'enfant de casser des jouets.
- Complimentez l'enfant lorsqu'il se sert avec soin du matériel du groupe.
- Apprenez systématiquement à l'enfant à dominer l'impulsion qui le pousse à casser des jouets.
- Recourez à l'isolement de l'enfant s'il casse un jouet.

Définition

On dit d'un enfant qu'il casse les jouets lorsqu'il détruit volontairement des matériaux ou de l'équipement qui se trouve dans la pièce. Ne tenez pas compte des vaines tentatives d'endommagement.

Données de base

Observez l'enfant pendant trois jours pour déterminer la fréquence de son comportement. Vous pourrez ainsi mesurer ses progrès futurs par rapport à ces données de base. Chaque fois qu'il casse un jouet, notez l'incident sur une feuille de papier. A la fin de la journée, reportez le nombre total de ces incidents sur le graphique destiné à cette fin. S'il ne s'agit pas d'un comportement quotidien, calculez le nombre hebdomadaire d'incidents au cours de trois semaines.

Programme Après avoir réuni les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment.

Autant que possible, empêchez l'enfant de casser des jouets. Votre observation de l'enfant vous a permis de vous faire une idée des circonstances dans lesquelles l'enfant casse des jouets. Servez-vous de cette information pour l'en empêcher. Si vous savez qu'il donne libre cours à son comportement destructeur à tel ou tel moment de la journée, faites-y preuve d'une plus grande vigilance. Surveillez également les signes annonciateurs de ce comportement. Ne vous éloignez pas de l'enfant si vous savez, par exemple, qu'il a tendance à casser des objets lorsqu'il joue tout seul ; vous pourrez ainsi intervenir à temps pour l'en empêcher. Surveillez les signes de frustration si vous savez que l'enfant s'énerve et casse un objet quand il n'arrive pas à faire telle ou telle chose. Aidez-le à la faire. Plus vous connaîtrez ces signes annonciateurs, plus il vous sera facile d'empêcher l'enfant de casser des jouets.

Complimentez l'enfant lorsqu'il se sert avec soin du matériel du groupe. Enseignez à l'enfant à faire la distinction entre les comportements qui sont acceptables et ceux qui ne le sont pas. Renforcez le comportement de l'enfant chaque fois qu'il se montre soigneux dans l'utilisation du matériel du groupe. Félicitez-le lorsqu'il utilise les objets correctement et les remet à leur place sur les étagères dès qu'il n'en a plus besoin. Au début, félicitez l'enfant chaque fois qu'il a un comportement acceptable. Par la suite, réduisez la fréquence de vos compliments à mesure que diminuera la fréquence du comportement inacceptable. Lorsque l'enfant se sera complètement corrigé de sa fâcheuse habitude, renforcez-le aussi souvent que vous le faites pour les autres enfants du groupe.

Apprenez systématiquement à l'enfant à dominer l'impulsion qui le pousse à casser des jouets. Il se peut que l'enfant casse les jouets sous le coup de la frustration ou de la colère. D'habitude, il s'agit d'une réaction impulsive. Il faut donc apprendre à l'enfant à maîtriser cette impulsion. Il faut aussi qu'il apprenne que c'est sa réaction qui est inacceptable et non pas l'émotion qui en est à l'origine. Réservez un moment de la journée pour discuter de toutes ces choses avec l'enfant. Prévoyez une période de cinq à dix minutes où vous vous consacrerez entièrement à cette discussion. Si l'enfant est particulièrement sensible à vos propos, vous pouvez prolonger la discussion. La collaboration des autres éducatrices et éducateurs est ici importante.

On suggère la séquence suivante :

1. Commencez par parler de situations qui suscitent diverses émotions. Dites par exemple : « Hier j'ai reçu un nouveau petit chien et j'étais tellement heureux que ça m'a donné envie de danser et de chanter ! Oh ! que j'étais content ! Et toi ? qu'est-ce qui te rend vraiment heureux ? » Si l'enfant répond, demandez-lui plus de détails. S'il ne répond pas, nommez d'autres choses que vous rendent heureux. Puis parlez d'autres sentiments. Dites par exemple : « Parfois, c'est juste le contraire. Je deviens très triste. J'avais une très bonne amie et elle a dû déménager. Ça m'a rendu vraiment triste. Et toi ? Est-ce que tu te sens triste parfois ? » Parlez également de la colère. Dites par exemple : « Sais-tu qu'il m'arrive parfois de me mettre en colère à cause

de certaines choses ? Dis-moi ce qui te met en colère. » Donnez à l'enfant des exemples de ce qui vous met en colère et aidez-le à vous parler des situations qui provoquent sa colère. Il vous faudra sans doute plusieurs jours pour identifier les situations qui suscitent diverses émotions.

2. Une fois que l'enfant aura reconnu que des situations différentes suscitent en lui des sentiments différents, faites porter vos propos sur ces derniers. Dites par exemple : « Qu'est-ce que tu ressens quand tu es (heureux, en colère, triste) ? » Aidez l'enfant à décrire ce qu'il ressent dans chaque cas. Pensez d'avance à la façon de verbaliser les émotions, car il n'est pas facile de décrire les sentiments avec des mots. Vous serez ainsi prêt à aider l'enfant à en parler. Veillez cependant à ce que ce soit l'enfant qui parle avec votre aide et non pas l'inverse. Cette étape peut durer plusieurs jours.

3. Une fois que l'enfant aura verbalisé ce qu'il ressent dans diverses situations, commencez à le faire parler de ce qu'il fait pour exprimer ces sentiments. Veillez à ne pas critiquer ce qu'il dit. S'il vous dit que, lorsqu'il se fâche, il se met à frapper ou à mordre quelqu'un, ou bien qu'il a envie de casser quelque chose, ne réagissez pas. Faites-le parler de sa façon de réagir par des actes aux diverses émotions qu'il peut ressentir.

4. L'étape suivante consiste à dire à l'enfant que vous voulez explorer les différentes façons de réagir aux émotions. S'il vous dit qu'il sourit quand il est heureux, demandez-lui s'il existe une autre façon de montrer qu'on est heureux. L'un de vous deux pourra dire, par exemple, que c'est en battant des mains, en sautant sur place, en chantant ou en serrant quelqu'un dans ses bras qu'on peut exprimer sa joie. Parlez des diverses façons de réagir à la colère et à la frustration. Suggérez à l'enfant de demander à un adulte de l'aider à surmonter la colère qu'il ressent ou bien à faire une chose qui lui semble impossible. Suggérez-lui également de taper des pieds ou de donner des coups sur la table au lieu de cogner sur un jouet.

5. Vous pouvez illustrer vos propos en employant divers accessoires : marionnettes, pâte à modeler ou blocs. C'est un bon moyen d'explorer avec l'enfant les sentiments et les émotions.

6. Durant la journée, saisissez toute occasion d'illustrer ce dont vous avez parlé avec l'enfant durant les étapes ci-dessus. Commencez par parler de l'événement qui a suscité telle ou telle émotion. Parlez ensuite de ce qu'il vous a fait ressentir, puis cherchez des exemples de la façon d'exprimer cette émotion. Pour terminer, encouragez l'enfant à verbaliser d'autres moyens de réagir. Veillez à donner des exemples de toutes sortes d'émotions et de sentiments.

Recourez à l'isolement de l'enfant s'il casse un jouet. Étant donné le danger que présente le comportement de l'enfant, il y a lieu d'y mettre un terme le plus vite possible. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à recourir à l'isolement de l'enfant s'il casse un jouet. Dans ce cas, faites ce qui suit :

1. Assurez-vous que les débris du jouet ne présentent pas de danger immédiat. S'il faut absolument les ramasser, qu'une autre éducatrice ou un autre éducateur s'en charge.

2. Emmenez calmement l'enfant au coin d'isolement et demandez-lui de s'asseoir. Puis dites-lui sur un ton calme mais ferme : « Je ne te permets pas de casser des jouets. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »

3. Notez l'heure qu'il est, puis éloignez-vous. Abstenez-vous de parler à l'enfant ou de le regarder tout au long de la période d'isolement.

4. Si un autre enfant s'approche du coin d'isolement, éloignez-le calmement en disant : « Jean a besoin de rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler lorsqu'il nous rejoindra. »

5. À la fin de la période d'isolement, allez vite à l'enfant et dites : « Tu peux te lever maintenant. » Évitez de le sermonner. Il sait très bien pourquoi il a été isolé. Afin de le pousser à avoir un comportement constructif, suggérez-lui de prendre part à une des activités en cours.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter le nombre de fois où l'enfant casse un jouet et à reporter le total sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne verticale après les données de base et ajoutez chaque jour les nouvelles données. Le graphique vous renseigne sur les progrès accomplis par l'enfant et vous indique le moment auquel votre but est atteint.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu sa fâcheuse habitude, continuez à lui indiquer les comportements que vous appréciez. Félicitez-le chaque fois qu'il manipule avec soin le matériel du groupe. Continuez à l'aider à verbaliser ce qu'il ressent.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT ______________ ÂGE ________ DATE ________

BUT ______________

CHAPITRE 19

L'ENFANT QUI JETTE DES OBJETS DANS LA CUVETTE DES TOILETTES

« Lise, je vais aux toilettes », dit Maxime, trois ans, en passant devant l'éducatrice postée près des balançoires. « O.K. » lui fait cette dernière. Sur ce, Maxime disparaît dans le bâtiment. Au bout de plusieurs minutes, durant lesquelles elle avait continué à pousser les enfants installés sur les balançoires, Lise s'inquiéta de ne plus voir revenir Maxime. Entrant dans le bâtiment, elle alla droit aux toilettes et vit Maxime qui tirait la chasse d'eau. Dans la cuvette, une petite pièce en plastique, venant d'un jeu de l'arche de Noé, tournoyait avec l'eau. Tout à coup, Maxime se tourna vers Lise et s'exclama : « Elle s'est coincée ! » L'eau monta alors jusqu'au bord de la cuvette et déborda sur le plancher. « Maxime, qu'as-tu jeté dans la cuvette ? » « Rien », dit Maxime, ouvrant de grands yeux innocents et appuyant sa réponse d'un mouvement de tête. « Mais je vois quelque chose ici », de répondre Lise qui récupère le jouet flottant à la surface de l'eau. Sur ce, elle le tend à l'enfant en disant : « Il n'y a personne d'autre que toi ici. C'est toi qui as jeté ça dans la cuvette. Va maintenant le laver dans le lavabo. » Maxime rince soigneusement la pièce en plastique, la sèche et se sèche les mains. Il revient alors près de la cuvette, où Lise a plongé un bras et cherche à récupérer ce qui peut bien la boucher. « Lise, il y a encore de l'eau qui coule sur le plancher », dit Maxime sur un ton qui se veut aidant. Un instant après, Lise sort trois animaux en plastique de la toilette. Elle est passablement fâchée. Maxime regarde tout cela avec beaucoup d'attention et n'hésite pas à offrir son aide pour laver les animaux récupérés et essuyer le plancher. Ce n'est hélas pas la première fois que Maxime jette des jouets dans la cuvette des toilettes. Les éducatrices et éducateurs sont désemparés par ce comportement.

Énoncé du comportement

L'enfant jette régulièrement et fréquemment de petits objets dans la cuvette des toilettes, puis tire la chasse d'eau.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant a-t-il ce comportement ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant les périodes où les enfants se lavent et vont aux toilettes.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les transitions.
- Durant les jeux de plein air.

Que fait l'enfant avant d'avoir ce comportement ?

- L'enfant va aux toilettes.
- L'enfant va aux toilettes pour se laver les mains.
- L'enfant joue avec un jeu contenant de petites pièces.
- L'enfant joue dans le coin maisonnette.
- L'enfant est en train de faire quelque chose tout seul.
- L'enfant joue avec un ou plusieurs pairs.
- L'enfant est inactif.
- L'enfant ne réussit pas à attirer l'attention d'une éducatrice ou d'un éducateur.

Que fait l'enfant lorsqu'il jette quelque chose dans la cuvette des toilettes ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- L'enfant emporte en cachette un ou plusieurs objets dans les toilettes.
- L'enfant emporte ouvertement un ou plusieurs objets dans les toilettes.
- L'enfant joue avec l'objet dans la cuvette avant de tirer la chasse d'eau.
- L'enfant attire l'attention d'un adulte sur l'objet dans la cuvette.
- L'enfant attire l'attention d'un adulte après avoir tiré la chasse d'eau.
- L'enfant tire la chasse d'eau plus d'une fois.
- L'enfant nie avoir jeté des objets dans la cuvette des toilettes.
- L'enfant s'énerve lorsqu'on lui demande s'il a jeté quelque chose dans la cuvette des toilettes.

- L'enfant s'éloigne comme si de rien n'était.
- L'enfant parle de ce qu'il a fait.

Quels objets l'enfant jette-t-il dans la cuvette des toilettes?

- N'importe quel objet de petite taille.
- Les pièces de casse-tête.
- Les éléments du matériel de manipulation.
- Des objets en papier ou en carton.
- Des pinceaux.
- Des brosses à dents.
- Du savon.
- Des vêtements de poupées.
- Des petits blocs.

Ces observations vous donneront une idée des circonstances dans lesquelles l'enfant jette des objets dans la cuvette des toilettes.

Exploration des conséquences

L'enfant qui jette des objets dans la cuvette des toilettes puis tire la chasse d'eau le fait très vraisemblablement en raison de la fascination qu'exercent sur lui l'eau et le fonctionnement de la chasse. Cette fascination est chose courante chez les très jeunes enfants. Le spectacle de l'eau et le bruit qu'elle fait en coulant plaisent aux enfants et ont sur eux une sorte d'effet apaisant. Chez les plus entreprenants, la fascination mène à l'expérimentation, et il entre une grande part de curiosité scientifique dans ce qui les pousse à faire la distinction entre ce qui flotte et ce qui coule, à découvrir ce qui peut bloquer la cuvette, ce qui disparaît, ce qui réapparaît et ainsi de suite.

Ce comportement peut irriter les adultes, qui sermonnent l'enfant et le grondent, essayent de récupérer l'objet ou bien tentent de déboucher la cuvette et, s'ils n'y parviennent pas, sont forcés de faire appel à un plombier. Tout cela a pour effet de renforcer le comportement de l'enfant. Celui-ci éprouve du plaisir à jeter des objets dans la cuvette des toilettes et réussit du même coup à attirer sur lui beaucoup d'attention.

Examen des solutions

Il existe peut-être une solution simple au problème posé par le comportement de l'enfant. Étudiez les suggestions suivantes.

Les très jeunes enfants prennent plaisir à un grand nombre d'activités leur permettant une variété d'expériences tactiles. Ces activités leur sont en outre nécessaires ; si l'on néglige de leur fournir ce genre de stimulation sensorielle, ils vont sans doute la créer eux-mêmes. Jouer dans l'eau est une activité sensorielle importante, qui doit être fréquente dans un groupe de très jeunes enfants, faute de quoi ils la créeront eux-mêmes, par exemple dans les toilettes. Veillez donc à leur fournir un bac à eau ou un bassin en plastique contenant de l'eau ordinaire ou bien de l'eau savonneuse ou colorée. Mettez également à leur disposition divers accessoires tels qu'entonnoirs, bouteilles en plastique, bouts de tubes en caoutchouc, tamis, passoires et pailles. Il se peut que toutes ces activités comblent les besoins sensoriels des enfants et vous permettent ainsi de résoudre le problème de l'enfant qui jette des objets dans les toilettes.

Examinez le programme d'activités des enfants. Il se peut que tel ou tel enfant le trouve insuffisant ou sans intérêt et soit ainsi amené à créer ses propres diversions, par exemple en allant jeter des objets dans la cuvette des toilettes. Veillez à fournir aux enfants des choses adaptées à leur âge. Les activités et le matériel doivent être pour eux des sources de stimulation et non de frustration. L'enfant cessera de jeter des objets dans les toilettes s'il a assez de choses intéressantes et stimulantes à faire en classe.

L'éducatrice ou l'éducateur des enfants de deux ans n'a pas à s'étonner de ce comportement, tout à fait normal à cet âge. Il s'agit simplement ici de prendre des mesures préventives. Suivez l'enfant jusqu'aux toilettes et empêchez-le de jeter l'objet dans la cuvette. Ne faites pas une montagne de l'incident. Veillez à prévoir beaucoup d'activités sensorielles, y compris des jeux avec de l'eau. L'enfant finira tôt ou tard par perdre sa fâcheuse habitude. En attendant, redoublez de vigilance et de patience.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus jeter d'objets dans la cuvette des toilettes et à ne plus tirer la chasse d'eau.

Procédure

La stratégie de base fait appel à la mise en application des trois mesures suivantes en même temps :

- Empêchez l'enfant de jeter des objets dans les toilettes.
- Prévoyez d'autres activités avec de l'eau.
- Réduisez l'attention accordée à l'enfant s'il lui arrive encore de jeter quelque chose dans les toilettes.

Définition On dit d'un enfant qu'il jette des objets dans la cuvette des toilettes lorsqu'il y jette quelque chose (à l'exclusion d'une quantité raisonnable de papier hygiénique) et tire ensuite la chasse d'eau.

Données de base Il importe de connaître la fréquence de ce comportement. Comptez donc pendant trois jours consécutifs le nombre de fois où l'enfant jette un objet dans la cuvette des toilettes. Chaque fois qu'il le fait, notez la chose sur une feuille de papier. A la fin de chaque journée, reportez le nombre total sur le graphique destiné à cette fin. Au bout des trois jours, vous aurez obtenu les données de base par rapport auxquelles vous pourrez mesurer plus tard les progrès accomplis par l'enfant. Redoublez de vigilance pour obtenir des chiffres fiables.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment.

Autant que possible, empêchez l'enfant de jeter des objets dans la cuvette des toilettes. Etant donné que les lieux à surveiller sont restreints, il vous sera relativement facile d'empêcher l'enfant d'avoir ce comportement. Vous pourrez surveiller l'accès aux toilettes tout en accomplissant vos autres tâches. Une éducatrice ou un éducateur devrait se poster près de la porte ou de l'entrée des toilettes. Au besoin, réagencez la pièce de façon à placer un centre d'activités près des toilettes. Si l'enfant qui jette des objets dans la cuvette s'approche de la porte des toilettes, il doit être suivi par la personne chargée de superviser ce centre d'activités.

1. Repoussez immédiatement l'enfant et arrêtez-le avant qu'il ait eu le temps d'entrer dans les toilettes.

2. Examinez-le rapidement pour voir s'il tient à la main ou cache sur lui des objets susceptibles d'être jetés dans la cuvette des toilettes.

3. Si vous ne découvrez rien, souriez et laissez passer l'enfant dans les toilettes.

4. Si vous avez des doutes, souriez et accompagnez l'enfant dans les toilettes. Restez-y jusqu'à ce qu'il ait terminé ce qu'il avait à faire. S'il essaye de jeter un objet dans la cuvette, enlevez-le lui, et dites : « Non ! Il ne faut pas jeter des choses dans la cuvette des toilettes ! » et sortez.

5. Si l'enfant a un jouet avec lui, enlevez-le lui et dites : « Je vais garder ça ici jusqu'à ce que tu finisses de faire ce que tu as à faire dans les toilettes. » S'il change d'avis et décide de ne plus aller à la toilette, ne lui rendez le jouet que lorsqu'il se sera éloigné pour de bon.

6. Quoi qu'il arrive, ne faites pas une montagne de l'incident. Il vous faut accorder le moins d'attention possible à ce comportement tout en cherchant à le faire cesser.

Prévoyez d'autres activités avec de l'eau pour satisfaire le besoin qu'éprouve l'enfant de s'amuser avec l'eau. Prenez pour explication du comportement de l'enfant le fait qu'il aime tout simplement s'amuser avec l'eau et donnez-lui plus souvent l'occasion de prendre part à des activités avec de l'eau. S'il fait beau, installez à l'extérieur des bacs à eau. Vous pouvez aussi en installer à l'intérieur après

avoir pris la précaution de protéger les surfaces proches des bacs avec une feuille de plastique ou de vieux journaux. Si vous voyez l'enfant se diriger vers les toilettes pour aller jeter un objet dans la cuvette des toilettes, prenez-le par la main, emmenez-le vers les bacs à eau, et suggérez-lui d'y jouer avec l'objet en question, s'il s'agit d'un objet à ne pas mettre dans l'eau, donnez à l'enfant autre chose pour qu'il s'amuse.

Réduisez au minimum l'attention accordée à l'enfant s'il lui arrive encore de jeter quelque chose dans les toilettes. Vos mesures préventives auront la plupart du temps réussi à empêcher l'enfant d'avoir le comportement que vous combattez. S'il lui arrive à l'occasion de jeter quelque chose dans les toilettes, réduisez au minimum votre réaction. Et souvenez-vous des points suivants :

1. Si vous remarquez un objet dans la cuvette, enlevez-le sans rien dire. Rincez-le et éloignez-vous de l'enfant. N'accordez aucune attention au comportement qu'il vient d'avoir.

2. Si l'enfant vient vous annoncer qu'il a jeté quelque chose dans la cuvette et tiré la chasse d'eau, dites : « Vraiment ? » et continuez à faire ce que vous faisiez comme si de rien n'était. Une fois que l'enfant se sera éloigné, allez voir si la cuvette s'est bouchée. Si oui, fermez à clef la salle des toilettes et interdisez-en l'usage jusqu'à ce que la cuvette ait été débouchée. Au besoin, donnez aux enfants la possibilité d'aller dans une autre salle de toilettes. Veillez à empêcher que ce genre d'incident puisse se reproduire.

3. Si un autre enfant vient vous annoncer qu'un jouet a été jeté dans les toilettes, remerciez-le et vérifiez la chose aussi discrètement que possible. Réduisez au minimum vos réactions à l'égard de l'enfant qui a jeté le jouet dans les toilettes.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Les procédures suggérées ci-dessus devraient vous permettre de résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant. Et les mesures préventives devraient en réduire la fréquence au minimum. Comptez le nombre d'objets jetés dans les toilettes ainsi que ceux qui ont échappé à ce sort parce que vous avez réussi à les confisquer à temps. Notez-en le nombre total sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne verticale après les données de base afin de faire une distinction entre les totaux obtenus avant et après mise en application du programme.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu sa fâcheuse habitude, cessez votre surveillance. Continuez à fournir à l'enfant l'occasion de s'amuser avec l'eau. Il s'agit sans doute d'un très jeune enfant qui, avec le temps et grâce au programme, finira par ne plus ressentir le besoin de jeter des objets dans la cuvette des toilettes.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

Durée du jour

Programme

JOURS

L'enfant qui jette des objets dans la cuvette des toilettes

Comportements destructeurs

CHAPITRE 20

L'ENFANT QUI GASPILLE DU PAPIER

Guillaume, trois ans, se lave les mains, prend une serviette en papier, s'essuie une main et jette la serviette dans la poubelle. Il prend ensuite une seconde serviette, la passe à peine sur l'autre main, puis la jette dans la poubelle, où sept autres serviettes vont vite la rejoindre. « Guillaume ! Tu n'as pas besoin de toutes ces serviettes ! » s'écrie une des éducatrices. L'enfant lui répond : « Mes mains ne sont pas encore tout à fait sèches » et prend deux autres serviettes. « Ça suffit, maintenant ! » lui dit l'éducatrice, ce qui n'empêche pas Guillaume de prendre encore une serviette. Sur ce, l'éducatrice éloigne l'enfant du distributeur de serviettes tout en lui expliquant longuement pourquoi il ne faut pas gaspiller les serviettes. Guillaume donne des signes d'impatience : ce n'est pas la première fois qu'il entend ce genre de sermon ! Un peu plus tard, installé devant le chevalet, il prend un pinceau saturé de peinture et barbouille la grande feuille de papier fixée sur le chevalet. « J'ai fini », dit-il, puis il ajoute : « Est-ce que je peux avoir encore du papier, s'il vous plaît ? » Une éducatrice enlève la création de Guillaume et remet une feuille vierge sur le chevalet. Guillaume fait aussitôt un deuxième barbouillage et déclare : « J'ai fini ! » La scène se répète à cinq reprises en autant de minutes. « Ça suffit maintenant, Guillaume ! » s'écrie l'éducatrice. Rien n'y fait. Guillaume se dirige vers la pile des feuilles de papier, en prend une bonne quantité et les barbouille de peinture avant même que l'éducatrice ait eu le temps de s'en rendre compte. « Guillaume, si tu continues, il n'y aura plus de papier pour les autres. Ce ne sera pas juste, n'est-ce pas ? » Guillaume riposte qu'il veut faire d'autres peintures. L'éducatrice se met à le raisonner et finit par le persuader d'aller jouer dans le coin des blocs. Mais les éducatrices et éducateurs ne se font pas d'illusions : Guillaume se remettra à gaspiller du papier. Ça fait longtemps qu'il a cette habitude.

Énoncé du comportement

L'enfant gaspille souvent et volontairement du papier.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant gaspille-t-il du papier ?

- Durant les activités artistiques.
- Durant les activités libres.
- Lorsqu'il est aux toilettes.
- Durant les repas.
- Durant les transitions.

Comment l'enfant gaspille-t-il le papier ?

- L'enfant le jette dans la cuvette des toilettes et tire la chasse d'eau.
- L'enfant le jette dans la poubelle.
- L'enfant le déchire.
- L'enfant trace à peine une ligne sur le papier puis déclare qu'il a terminé son dessin.
- L'enfant renverse exprès des liquides et utilise ensuite beaucoup de serviettes pour les éponger.

Que se passe-t-il avant ?

- L'enfant prend part à une activité artistique.
- L'enfant se tient près du coin des activités artistiques, mais ne prend pas part à ces dernières.
- L'enfant va aux toilettes.
- L'enfant se lave les mains.
- L'enfant s'amuse avec l'eau.
- L'enfant prend un repas ou une collation.

Que fait l'enfant lorsqu'il gaspille le papier ?

- L'enfant déclare qu'il utilise beaucoup de papier.
- L'enfant s'éloigne des adultes susceptibles de le surveiller.
- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- L'enfant s'énerve lorsqu'on lui demande d'utiliser moins de papier.
- L'enfant s'en fiche lorsqu'on lui demande d'utiliser moins de papier.
- L'enfant utilise moins de papier lorsqu'il est surveillé par un adulte.

Servez-vous de ces renseignements pour mieux comprendre le comportement de l'enfant et prendre les mesures destinées à résoudre le problème qu'il pose.

Exploration des conséquences

Les fournitures des services de garde sont en règle générale abondantes et permettent ainsi aux enfants d'exprimer leur créativité. Le papier destiné au dessin, à la peinture, au découpage, au collage et au pliage est toujours disponible en quantité suffisante. Afin d'encourager l'autonomie des enfants, on les laisse se servir eux-mêmes du papier de toilette et des serviettes en papier. Les problèmes de l'écologie et la montée du prix du papier amènent les éducatrices et les éducateurs à rappeler maintes fois aux enfants qu'ils doivent utiliser avec parcimonie les produits en papier. L'enfant qui gaspille du papier de toilette ou fait une consommation excessive de papier à dessin se rend sans doute compte qu'il attire ainsi l'attention des éducatrices et des éducateurs, qui vont se mettre à lui faire la leçon, à le sermonner, etc. Et tous ces efforts ne serviront qu'à renforcer le comportement qu'on cherche à modifier.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-dessous. Elles pourraient vous aider à trouver une solution simple au problème posé par le comportement de l'enfant.

Si l'enfant fait une consommation excessive de papier dans le coin des activités artistiques, gardez-vous de sauter à la conclusion qu'il s'agit d'un gaspillage intentionnel de sa part. Beaucoup de jeunes enfants traversent en effet un stade où ils sont impressionnés par le nombre de dessins qu'ils font. C'est pourquoi ils tentent d'en terminer le plus grand nombre possible. Une autre explication du comportement de l'enfant réside peut-être dans le développement de l'art graphique chez les enfants. Ce développement se fait par étapes successives : l'enfant commence par gribouiller, puis il trace des formes et finit par dessiner des objets. À chacune de ces étapes, l'enfant peut avoir le sentiment d'avoir terminé son dessin, même s'il n'a en fait employé qu'une toute petite partie de la surface sur laquelle il dessine. Le rapport entre la chose dessinée et le fond sur lequel elle se détache peut être important pour l'enfant. Il peut dessiner cette chose au milieu de la feuille, sur un côté ou bien dans un coin. Suggérez-lui d'utiliser les autres parties de la feuille. Mais n'insistez pas s'il pense avoir terminé son dessin.

Il se peut que l'enfant utilise beaucoup de papier parce qu'il aime la sensation que lui procure la manipulation de cette matière. Dans ce cas, faites faire aux enfants diverses activités sensorielles. Mettez à leur disposition un bac rempli de vieux journaux déchiquetés où ils pourront s'amuser à plonger la main. Donnez-leur du papier mâché qu'ils pourront manier, déchirer, tremper dans de l'eau et façonner à loisir.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en pratique le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus gaspiller volontairement du papier.

Procédure

La stratégie de base fait appel à la mise en place simultanée des quatre mesures suivantes :

- Prévoyez des activités où les enfants utilisent du papier.
- Prenez des mesures préventives.
- Complimentez l'enfant lorsqu'il fait bon usage du papier.
- Ignorez les cas de gaspillage.

Définition On dit d'un enfant qu'il gaspille du papier lorsqu'il en utilise des quantités excessives avec l'intention de le jeter (à la poubelle par exemple) ou d'empêcher une autre personne de s'en servir. Toutes les éducatrices et tous les éducateurs doivent s'accorder sur la définition du gaspillage en fonction de la quantité de papier utilisée par l'enfant. Ils pourront, par exemple, considérer qu'il y a gaspillage si l'enfant emploie plus de deux serviettes pour s'essuyer les mains.

Données de base Déterminez avec exactitude la fréquence du gaspillage. Réunissez les données de base durant trois jours, en comptant chaque jour le nombre de feuilles ou de serviettes gaspillées. Notez ce nombre sur le graphique destiné à cette fin. Notez également le nombre de fois où il y a gaspillage et reportez-le sur un second graphique (*cf.* à la fin du chapitre). Ces graphiques montrent la quantité de papier gaspillée et la fréquence des cas de gaspillage. Les chiffres figurant sur l'axe vertical varieront. Sur le premier graphique, il faudra sans doute les noter en multiples de cinq, voire de dix, si l'enfant gaspille beaucoup de papier.

Programme Mettez en application le programme ci-dessous après avoir réuni les données de base. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment.

Prévoyez des activités où les enfants utilisent du papier. Le comportement de l'enfant peut être provoqué par le plaisir qu'il éprouve à toucher du papier. Les activités artistiques où l'enfant utilise du papier ne suffisent pas. Prévoyez-en d'autres où il pourra manier du papier de plusieurs façons. Mettez à sa disposition des ciseaux et des feuilles qu'il pourra découper ou déchirer comme bon lui semble. Fournissez-lui des papiers de différentes textures, qu'il pourra palper et comparer. Faites faire des collages aux enfants et fournissez-leur à cette fin divers genres de papier. Encouragez l'enfant gaspilleur à participer à ces activités et complimentez-le chaque fois qu'il y prend part.

Prenez des mesures préventives. La vigilance de toutes les éducatrices et de tous les éducateurs est ici essentielle. Il leur est relativement facile de surveiller les quelques endroits où l'on a mis du papier à la disposition des enfants. Les mesures à prendre dépendent du genre de papier que l'enfant gaspille ainsi que de l'endroit où il se trouve.

1. ***Serviettes en papier des toilettes.*** Une fois que l'enfant s'est lavé les mains, guidez celles-ci sur le distributeur de serviettes. Postez-vous devant ce dernier une fois que l'enfant en aura tiré une serviette. Dites-lui ensuite : « C'est bien. Regarde comme tu t'es bien essuyé les mains avec cette serviette ! » Quittez les toilettes après l'enfant.

2. ***Papier de toilette.*** Aux toilettes, laissez l'enfant dérouler une quantité de papier de toilette que vous estimez raisonnable, posez la main sur le rouleau pour empêcher l'enfant d'en prendre davantage et dites : « C'est la bonne quantité de papier à utiliser. Bravo ! »

Si l'enfant veut employer plus de papier qu'il n'en faut, vous devez l'en empêcher et dire : « Tu ne dois pas gaspiller le papier. » Faites-le participer à une des activités où les enfants sont en train d'utiliser du papier.

3. ***Activités artistiques.*** N'intervenez que si vous avez la certitude que l'enfant gaspille intentionnellement du papier. Dans ce cas, limitez le nombre de dessins qu'il peut faire. Dites-lui que vous êtes contente de le voir faire des dessins, mais que vous allez imposer une limite à leur nombre. Il est possible d'exprimer ce genre de restriction de façon positive, par exemple en disant : « Tu peux faire cinq dessins aujourd'hui ! Voici ton premier papier. Tu pourras ensuite m'aider à les compter ! » Si l'enfant redemande du papier après avoir terminé son cinquième dessin, dites-lui qu'il a épuisé son quota. Aidez-le à recompter ceux qu'il a faits et suggérez-lui de dessiner encore des choses dans les endroits laissés vides sur les feuilles.

4. ***Déversement de liquides.*** Si vous soupçonnez l'enfant de renverser exprès des liquides pour pouvoir ensuite les éponger avec du papier, donnez-lui des éponges ou une vadrouille pour qu'il les utilise à la place du papier.

Complimentez l'enfant lorsqu'il fait bon usage du papier. Dites par exemple : « Bravo ! Tu as dessiné partout sur la feuille ! C'est très bien, ça ! » Évitez cependant de critiquer l'enfant s'il n'a pas recouvert toute la feuille de ses dessins. Vous ne cherchez pas ici à le former sur le plan artistique, mais simplement à l'empêcher de gaspiller du papier. » Dans la salle de toilettes, vous pouvez dire par exemple : « Je te remercie d'utiliser seulement une serviette pour t'essuyer les mains. Comme ça, nous sommes certains qu'il y en aura pour tout le monde. » Aux toilettes, dites ceci : « Bravo ! Tu utilises juste la quantité de papier qu'il faut ! Je te félicite ! »

Accordez votre attention à l'enfant lorsqu'il participe à des activités où il utilise du papier. Au début, complimentez-le souvent pour le bon usage qu'il en fait. Par la suite, réduisez la fréquence de vos compliments à mesure que diminuera son gaspillage. Cessez de le complimenter dès qu'il aura perdu sa fâcheuse habitude et accordez-lui autant d'attention qu'aux autres enfants du groupe.

Ignorez les cas de gaspillage. Vos mesures préventives auront eu pour effet de réduire les cas de gaspillage. Mais s'il arrive quand même à l'enfant de gaspiller du papier, *ignorez autant que possible ce comportement.* **Faites ce qui suit :**

1. Allez à l'enfant et enlevez-lui ce qu'il tient à la main (pinceau ou autre objet).

2. Dites : « Non ! Il ne faut pas gaspiller le papier ! » Ne vous lancez surtout pas dans de longues explications.

3. Éloignez l'enfant.

4. Détournez-vous de l'enfant et ne vous occupez plus de lui. Accordez votre attention à un autre enfant ou à une autre activité.

5. Au bout d'environ deux minutes, allez à l'enfant et complimentez-le pour ce qu'il est en train de faire. S'il ne fait rien, aidez-le à se trouver une activité.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter sur le graphique les quantités de papier gaspillées et le nombre de cas de gaspillage. Vos mesures préventives réduiront sans doute assez vite les quantités gaspillées. Si l'enfant tente d'utiliser plus de papier qu'il n'en faut mais en est empêché par votre intervention, comptez cela comme un cas de gaspillage. La réduction des quantités gaspillées indique que les mesures préventives sont efficaces, tandis que la réduction des cas de gaspillage indique que le programme tout entier est efficace. Tracez une ligne verticale après les données de base et notez les résultats quotidiens exactement comme vous l'avez fait pour ces dernières.

Maintien du comportement acceptable

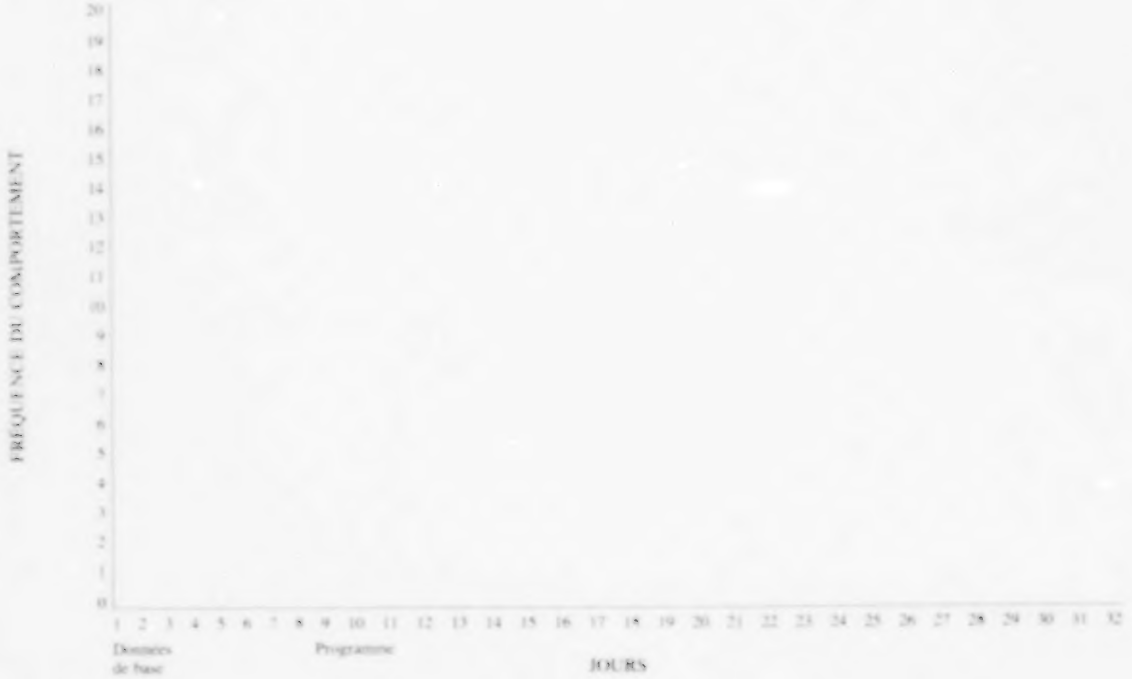
Continuez à complimenter de temps en temps l'enfant quand il se livre à une activité convenable avec du papier. S'il lui arrive d'en gaspiller, accordez-lui le moins d'attention possible, exactement comme vous le faisiez durant le programme destiné à modifier son comportement.

L'enfant qui gaspille du papier

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



Comportements destructeurs

CHAPITRE 21

L'ENFANT QUI DÉTRUIT LE TRAVAIL DES AUTRES

Pendant qu'Anouk dispose avec soin sur la table quelques cartes à jouer, Maude, cinq ans, s'approche et, d'un geste rapide, les jette toutes à terre. Anouk pousse un hurlement qui fait accourir une éducatrice. « Oh ! Maude ! Pourquoi as-tu fait ça ? Anouk avait si soigneusement disposé ses cartes ! Tu as tout abîmé maintenant ! Ramasse ces cartes tout de suite ! » Maude écoute, mais ne ramasse rien du tout. « Maude ! Je t'ai demandé de ramasser ces cartes ! », répète l'éducatrice. Maude hésite un peu, puis se baisse et ramasse une carte. « C'est mieux comme ça », dit alors l'éducatrice en se tournant vers Anouk pour la calmer. Maude observe un moment la scène, puis s'éloigne. Un peu plus tard, elle se dirige vers le coin des arts plastiques où Alain est en train de terminer un dessin. Une éducatrice examine le travail de l'enfant et dit : « C'est bien beau ce que tu as fait, Alain ! J'aime bien les fleurs et les arbres que tu as dessinés ! » Maude va prendre sur l'étagère une feuille de papier et des crayons, puis s'installe à côté d'Alain et commence à dessiner. Tout à coup, elle se penche sur le dessin d'Alain et l'abîme en donnant des coups de crayon d'un bout à l'autre de la feuille de papier. Alain hurle de rage, puis frappe Maude. L'éducatrice accourt, dit à Alain qu'il ne doit pas frapper les autres enfants, puis essaye de calmer Maude, qui a fondu en larmes. Plus tard ce jour-là, Maude va jeter à terre quelques blocs, déchirer deux dessins et faut tomber toutes les chaussures soigneusement rangées sur l'étagère par Anne. Les éducatrices et éducateurs se sentent impuissants : Maude abîme de plus en plus ce que font les autres enfants, et rien ne réussit à arrêter ce comportement.

Énoncé du comportement

L'enfant détruit intentionnellement le travail des autres.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour avoir une idée plus précise de son comportement et des circonstances qui le provoquent.

Quand l'enfant détruit-il le travail des autres ?

- N'importe quand.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les transitions.
- Au moment où les enfants s'apprêtent à rentrer chez eux.

Que fait l'enfant avant d'abîmer le travail des autres ?

- L'enfant travaille à côté du pair dont il va abîmer le travail.
- L'enfant travaille dans un autre endroit de la pièce.
- L'enfant est inactif.
- L'enfant joue avec un ou plusieurs pairs.
- L'enfant éprouve de la difficulté à exécuter une tâche.
- L'enfant dit qu'il n'aime pas l'activité en cours.
- L'enfant est repoussé par le pair dont il va abîmer le travail.

Que fait l'enfant lorsqu'il détruit le travail d'un pair ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir s'il est surveillé par un adulte.
- L'enfant attend que le pair regarde ailleurs et s'attaque ensuite à son travail.
- L'enfant s'énerve.
- L'enfant s'éloigne comme si de rien n'était.
- L'enfant admet avoir détruit le travail de son pair.
- L'enfant nie l'avoir détruit.
- L'enfant s'excuse spontanément.
- L'enfant s'excuse si l'éducatrice ou l'éducateur le lui demande.
- L'enfant offre de réparer les dégâts qu'il a faits.

Qui est habituellement la victime de ce comportement ?

- N'importe qui.
- Des amis.

- Des garçons.
- Des filles.
- Des enfants plus jeunes ou plus petits de taille.
- Des enfants plus âgés ou plus grands de taille.
- Des pairs avec lesquels l'enfant s'est disputé.
- Des pairs que l'enfant n'aime pas.

Comment l'enfant détruit-il le travail des autres ?

- L'enfant jette à terre les constructions faites de blocs.
- L'enfant jette à terre les constructions faites avec divers matériaux.
- L'enfant déchire ou jette les dessins, peintures, etc.
- L'enfant froisse les dessins, peintures, etc. ou renverse dessus de l'eau.
- L'enfant gribouille sur les dessins, peintures, etc. avec de la peinture, des crayons, etc.
- L'enfant jette à terre les accessoires qui se trouvent sur une table ou autre surface du coin maisonnette.
- L'enfant déshabille les poupées.
- L'enfant bambarde ce qu'un autre a soigneusement ordonné.
- L'enfant sort toutes les pièces d'un casse-tête.
- L'enfant écrase les choses faites avec de la pâte à modeler.

Servez-vous de ces indices dans votre recherche d'une solution au problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Les programmes préscolaires ont, entre autres, pour but de stimuler la créativité, et presque partout en service de garde, les enfants ont la possibilité de s'exprimer à leur façon, laquelle a un caractère unique. La plupart des matériels préscolaires sont conçus de manière que chaque enfant puisse les utiliser comme il l'entend. Il n'y pas de bonnes ou de mauvaises façons de les employer. Ces matériels visent en outre à encourager l'autonomie et à favoriser l'estime de soi chez l'enfant. Les jeunes enfants sont fiers du résultat de leur travail. C'est pourquoi il est toujours regrettable de voir un enfant détruire ce qu'un autre a fait. L'enfant qui détruit intentionnellement le travail d'un pair agit sans doute sous l'effet de l'antipathie qu'il éprouve à son égard, à moins qu'il n'y ait été poussé par la colère ou la frustration, ou même par la malveillance. Quoi qu'il en soit, il faut combattre ce penchant destructeur et mettre un terme au comportement de l'enfant. Les éducatrices et les éducateurs tentent d'y arriver en sermonnant l'enfant, en le grondant, en le raisonnant, en le forçant à demander pardon à la victime, dont les réactions sont elles aussi source d'inquiétude pour les adultes. Le comportement de l'enfant destructeur est ainsi doublement renforcé, d'abord par les réactions manifestes de la victime, ensuite

par celles des éducatrices et des éducateurs. C'est dire qu'il devient l'objet de beaucoup d'attention. Bien que celle-ci ait pour but de combattre le comportement de l'enfant, elle ne sert en définitive qu'à le renforcer.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-après. Elles pourraient vous aider à trouver une solution assez simple au problème posé par l'enfant.

Examinez le local. Les matériaux y sont-ils assez nombreux pour satisfaire les besoins de tous les enfants ? Il se peut que le comportement destructeur d'un enfant soit dû à l'insuffisance des matériaux, qui l'empêche de participer à telle ou telle activité. Dans un tel cas, prévoir assez de matériaux pour que chaque enfant puisse prendre part à l'activité qui l'intéresse.

L'agencement de la pièce peut être la cause de certains accidents. Par exemple, s'il arrive souvent aux blocs d'être jetés à terre, c'est peut-être parce qu'ils se trouvent dans un endroit du groupe où l'on circule beaucoup. De même, des chevalets insuffisamment espacés provoquent des collisions qui abîment les peintures faites par les enfants. Examinez donc l'agencement de la pièce et modifiez-le pour éviter ce genre d'accidents.

Inspectez votre système de rangement des travaux faits par les enfants. Les peintures et les articles assemblés avec de la colle doivent être mis à sécher dans un coin tranquille, à l'abri du va-et-vient des enfants. Veillez à fournir à chaque enfant un endroit où il pourra ranger les travaux de la journée jusqu'à son départ pour la maison. Cet endroit doit être tenu en ordre, faute de quoi le travail de l'enfant risque d'être endommagé et de passer pour négligeable. C'est en prenant soin du travail de l'enfant que vous exprimez le mieux la valeur que vous y attachez.

Si l'enfant détruit le travail de tel ou tel pair en particulier, songez à les séparer. C'est peut-être la victime qui provoque le comportement destructeur de l'agresseur. Si possible, mettez-les dans des groupes différents.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en application le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus détruire le travail des autres.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel à la mise en place de quatre mesures en même temps :

- Encouragez l'enfant à avoir des activités créatrices.
- Renforcez les comportements sociaux acceptables.
- Si possible, empêchez les comportements destructeurs.
- Avez recours à l'isolement de l'enfant s'il lui arrive d'abîmer le travail d'un pair.

Définition

On dit d'un enfant qu'il détruit le travail des autres lorsqu'il abîme intentionnellement le travail de ses pairs, en le déchirant, en le coupant, en renversant un liquide sur sa surface, en barbouillant dessus, en le jetant à terre ou par tout autre moyen visant à le détériorer.

Données de base

Comptez durant trois jours le nombre de fois où l'enfant a détruit le travail de ses pairs. Notez ces renseignements sur une feuille de papier. A la fin de chaque journée, reportez le nombre total d'incidents sur le graphique destiné à cette fin. C'est par rapport à ces données de base que vous pourrez plus tard mesurer les progrès faits par l'enfant.

Programme

Après avoir recueilli les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment.

Encouragez l'enfant à avoir des activités créatrices. Pour que l'enfant apprécie et respecte le travail de ses pairs, il faut d'abord qu'il apprécie et respecte son propre travail. Encouragez-le à participer à diverses activités créatrices et complimentez-le souvent pour son travail. Au début, renforcez-le fréquemment, puis réduisez la fréquence du renforcement à mesure que diminueront les incidents où il détruit le travail de ses pairs. Une fois qu'il aura perdu sa fâcheuse habitude, renforcez-le avec la même fréquence que pour les autres enfants.

Rappelez-vous que le travail de création ne se limite pas aux activités artistiques, mais s'étend aussi aux jeux de construction avec des blocs ou autres matériaux, aux travaux dans le coin maisonnette, aux jeux avec le sable et l'eau, à la musique et à la danse, ainsi qu'aux activités langagières.

Renforcez les comportements sociaux acceptables. Il ne suffit pas de signifier votre mécontentement à l'enfant lorsqu'il a un comportement destructeur. Il faut aussi lui dire quels sont les comportements que vous appréciez. Renforcez-le lorsqu'il a des comportements sociaux acceptables. Dites-lui que tout le monde apprécie son comportement lorsqu'il joue gentiment, lorsqu'il partage les choses, lorsqu'il s'amuse et prend plaisir aux interactions sociales positives. Vous lui faites ainsi comprendre ce que vous attendez de lui et non pas uniquement ce qu'il ne doit pas faire.

Si possible, empêchez les comportements destructeurs. L'observation de l'enfant vous a donné une idée des circonstances dans lesquelles il agit de façon destructive. Guettez ces signes annonciateurs pour l'empêcher autant que possible de détruire le travail des autres. Par exemple, si vous avez remarqué qu'il salit les dessins de ses pairs lorsqu'il est lui-même en train de peindre, modifiez la position des chevalets et surveillez-le de près pour intervenir à temps. S'il a pris l'habitude de déchirer les dessins de ses pairs, mettez-les à l'abri dans un endroit inaccessible.

Faites preuve de vigilance pendant les activités où l'enfant a déjà eu un comportement destructeur. Si vous pressentez qu'il va s'attaquer au travail d'un pair, placez-vous sur son chemin de façon à lui faire obstacle et orientez-le vers une autre activité.

Avez recours à l'isolement de l'enfant s'il lui arrive d'abîmer le travail d'un pair. Dans un tel cas, faites ce qui suit :

1. Chargez un autre adulte de s'occuper de l'enfant dont le travail a été abîmé, soit en l'aidant à reconstruire ce qui a été détruit ou bien en réparant ce qui est réparable.

2. Emmenez calmement l'enfant destructeur au coin d'isolement et dites-lui sur un ton ferme : « Il ne faut pas détruire ce que tes camarades ont fait. Tu vas t'asseoir ici jusqu'à ce que je te donne la permission de te lever. »

3. Notez l'heure qu'il est, puis éloignez-vous de l'enfant. Abstenez-vous de le regarder et de lui parler durant la période d'isolement.

4. Si un autre enfant s'approche du coin d'isolement, éloignez-le calmement et dites : « Marc doit rester tout seul pendant quelques minutes. Tu pourras lui parler quand il nous rejoindra. »

5. A la fin de la période d'isolement, rejoignez vite l'enfant et dites-lui : « Tu peux te lever maintenant. » Ne le sermonnez pas. Il sait très bien pourquoi vous l'avez isolé. Suggérez-lui de prendre part à une des activités en cours.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter sur le graphique destiné à cette fin le nombre de fois où l'enfant a détruit le travail de ses pairs. Tracez une ligne verticale après les données de base. Le graphique vous indiquera à quel moment vous pourrez réduire la fréquence des compliments que vous adressez à l'enfant pour sa participation à des activités créatrices et pour ses interactions sociales positives.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu sa fâcheuse habitude, continuez à renforcer périodiquement ses efforts créatifs et encouragez ses interactions positives avec ses pairs. Mais isolez-le s'il lui arrive encore d'abîmer le travail d'un autre.

SECTION IV

COMPORTEMENTS ÉMOTIONNELS ET DE DÉPENDANCE

CHAPITRE 22

L'ENFANT QUI PLEURE SOUVENT

« Monique ! » lance Philippe, quatre ans, à l'éducatrice. Celle-ci se retourne pour lui répondre, mais est distraite par deux enfants qui sont sur le point de jeter à terre une tour construite avec des blocs. Un instant après, Philippe éclate en sanglots. Après avoir redressé la tour, l'éducatrice va vers Philippe, lui passe un bras autour des épaules et lui demande pourquoi il pleure. Tout en sanglotant, il finit par dire : « J'ai besoin d'une autre feuille de papier ! » « Ce n'est pas un problème, répond Monique, en voici une autre. » Et elle place la feuille sur le chevalet de l'enfant. Philippe continue de pleurer. L'éducatrice passe plusieurs minutes à le réconforter et à lui parler, après quoi il se remet à peindre. Plus tard dans la matinée, il a pleuré à plusieurs reprises. La première fois, parce qu'il n'avait pas pu s'asseoir à côté de Céline pour écouter l'histoire racontée par l'éducatrice. La deuxième, parce que Rémi l'avait traité de bébé pleurnicheur. La troisième, parce qu'il n'avait pas trouvé de balançoire libre. La quatrième, parce qu'il n'y avait plus de blocs pour finir la construction qu'il avait commencée. La cinquième, parce que son voisin de table ne lui avait pas passé la collation. Depuis quatre mois qu'il va à la garderie, il s'est souvent fait sécher les larmes par les éducatrices et les éducateurs.

Énoncé du comportement

L'enfant pleure souvent sans raison valable.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant se met-il à pleurer ?

- N'importe quand.
- Au début de la journée, peu après son arrivée.
- Au moment de rentrer chez lui.
- Au moment de la sieste.
- Au moment des repas.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les jeux de plein air.
- Durant les périodes de rangement.
- À la fin des activités.
- Durant les transitions.
- Lorsqu'il est aux toilettes.

Que se passe-t-il avant que l'enfant se mette à pleurer ?

- L'enfant veut une chose qui se trouve en possession d'un pair.
- L'enfant se fait prendre quelque chose par un pair.
- Un ou plusieurs enfants le tiennent à l'écart de leurs jeux.
- L'enfant a une dispute avec un pair.
- Une éducatrice ou un éducateur omet de répondre à une question que l'enfant a posée.
- L'enfant se voit refuser quelque chose par une éducatrice ou un éducateur.
- Le père ou la mère de l'enfant vient de quitter.
- L'enfant n'arrive pas à faire telle ou telle chose.
- L'enfant se voit refuser la participation à une activité.
- L'enfant refuse de participer à une activité.
- L'enfant se plaint d'avoir mal ou de souffrir d'une blessure.
- L'enfant tombe (ou trébuche) et se fait mal.
- Il n'y a pas de raison apparente au comportement de l'enfant.

Que fait ensuite l'enfant ?

- L'enfant cesse de pleurer dès que le problème est réglé (par exemple, aussitôt qu'on lui donne le jouet qu'il réclame).
- L'enfant continue de pleurer après avoir obtenu ce qu'il veut.
- L'enfant cesse de pleurer lorsqu'une éducatrice ou un éducateur le prend dans ses bras et se met à le consoler.
- L'enfant ne cesse de pleurer qu'après avoir été longtemps porté par une éducatrice ou un éducateur.
- L'enfant refuse de se laisser consoler par des adultes.
- L'enfant explique à sa façon pourquoi il pleure (en disant par exemple : « Je veux ma maman ! »).

- L'enfant sanglote sans dire un mot.
- L'enfant répond à l'éducatrice ou à l'éducateur qui cherche à le raisonner.
- L'enfant refuse de se laisser raisonner.
- L'enfant se met à pleurer davantage lorsqu'on tente de le raisonner.

Servez-vous du résultat de ces observations pour trouver le meilleur moyen de résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Pour le nourrisson, pleurer c'est une façon de communiquer. Mais à mesure que l'enfant grandit, il acquiert d'autres moyens d'exprimer ses besoins, notamment le langage. Mais les pleurs n'en continuent pas moins d'être une façon de communiquer pour la plupart des êtres humains. Durant la petite enfance, ils servent souvent à exprimer la douleur, la colère, la frustation et la tristesse, entre autres. Il arrive cependant à tel ou tel enfant de trop pleurer, par exemple s'il se rend compte que c'est pour lui le seul moyen d'attirer l'attention de ses parents et des autes adultes auxquels il a affaire. Cet enfant avait sans doute au début tenté d'attirer cette attention en parlant, puis, voyant qu'on ne lui répondait pas, s'est mis à pleurer et, ce faisant, a obtenu ce qu'il voulait. La répétition fréquente de ce cycle a eu pour effet de renforcer le comportement de l'enfant, pour qui les pleurs sont alors devenus le principal moyen de communication. Dans les services de garde, il n'est pas rare de voir des enfants pleurer. Certains d'entre eux ont des motifs valables de le faire, tandis que d'autres le font pour les raisons qui viennent d'être décrites. Il importe donc de faire la distinction entre les deux. Lorsqu'un enfant pleure parce qu'il a peur, qu'il se sent seul, qu'il a mal quelque part ou pour toute autre raison valable, il importe de remédier à la cause de ses pleurs ou de l'aider à traverser ce moment difficile pour lui. Par contre, s'il pleure pour attirer l'attention, il faut recourir à une autre approche, faute de quoi, l'attention que lui accorderont les éducatrices et les éducateurs ne fera que renforcer son comportement, et il continuera à pleurer.

Examen des solutions

Comme on vient de le voir, il importe de connaître la cause véritable des pleurs de l'enfant afin de remédier à la situation. C'est pourquoi il faut d'abord considérer ce qui suit.

Aller pour la première fois dans un service de garde est une expérience traumatisante pour certains enfants, qui se mettent alors à pleurer pendant quelque temps. Il importe donc de les aider à surmonter le sentiment de détresse qu'ils éprouvent et de les amener à être heureux et à tirer le meilleur profit de cette expérience. L'un des parents de l'enfant qui va pour la première fois dans un tel établissement peut y rester avec lui jusqu'à ce que le petit s'habitue à son nouvel environment et qu'il

apprenne à mieux connaître ses éducatrices et ses éducateurs. Il faut aussi rassurer l'enfant en lui expliquant qu'on ne l'abandonne pas et qu'il retournera chez lui et y retrouvera ses parents à la fin de la journée. Dans certains cas, il est nécessaire de le rassurer ainsi de nombreuses fois.

Un enfant qui pleure pendant une bonne partie de la première journée qu'il passe en service de garde est sans aucun doute traumatisé par cette expérience nouvelle. N'ignorez pas ses pleurs. Au contraire, occupez-vous de lui. Prenez-le dans vos bras et réconfortez-le. Dites-lui qu'on ne l'a pas abandonné. En cherchant à surmonter son angoisse, l'enfant va s'attacher à vous, et vous prenez pour ainsi dire la place du parent qui lui manque. Cet attachement peut être nécessaire pendant un certain temps, mais doit être découragé dès que l'enfant commencera à se sentir heureux dans l'établissement. Dans la plupart des cas, le besoin de s'accrocher à l'éducatrice ou à l'éducateur diminue à mesure que l'enfant prend plaisir aux activités préscolaires et aux interactions qu'il a avec ses pairs.

Lorsque vous remarquez qu'un enfant pleure plus souvent depuis quelque temps, demandez-vous si ce changement de comportement n'est pas dû à quelque bouleversement dans sa vie : naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur, décès d'un membre de la famille, divorce des parents, etc. Dans un tel cas, l'enfant subit un stress qui le rend plus vulnérable sur le plan émotionnel et provoque de fréquents pleurs. Parlez-en aux parents et aidez ensemble l'enfant à traverser ce moment difficile pour lui. Il va de soi que votre attention et votre soutien lui sont ici d'un grand secours.

Certains enfants ont beaucoup d'accidents, ce qui les fait pleurer souvent. Il se peut qu'un enfant fasse exprès d'avoir des accidents afin d'attirer l'attention. Il importe alors de bien l'observer pour faire la distinction entre les vrais accidents et les faux. Veillez aussi à déceler les problèmes de motricité ou de perception qui peuvent provoquer un nombre excessif d'accidents.

Si un enfant pleure souvent parce qu'il est froissé ou offensé dans certaines situations sociales, employez-vous à améliorer son acceptabilité sociale plutôt qu'à réduire la fréquence de ses pleurs. Consultez à ce sujet le chapitre 30 ou l'un des chapitres consacrés aux comportements agressifs, notamment dans le cas où l'enfant n'est pas accepté par les autres à cause de son agressivité. En éliminant la cause des pleurs, vous réussirez du même coup à en réduire la fréquence.

Si aucune des situations ci-dessus ne correspond à celle qui vous préoccupe, il faut en conclure que l'enfant pleure souvent dans le but d'attirer l'attention. Dans ce cas, mettez en route le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne pleurer que pour un motif valable et non pas pour attirer l'attention.

Procédure

Pour résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant, *ayez recours aux* mesures suivantes :

- Ignorez l'enfant lorsqu'il pleure.
- Renforcez-le et occupez-vous de lui lorsqu'il ne pleure pas.

Définition On dit d'un enfant qu'il pleure lorsqu'il sanglote, verse des larmes, etc. Ce comportement pose un problème s'il est exagéré et sert à attirer l'attention des adultes, et non pas lorsqu'il est provoqué par la douleur, la colère, la frustration, etc.

Données de base Réunissez les données de base pendant trois jours consécutifs. Chaque fois que l'enfant pleure, notez la chose sur une feuille de papier. À la fin de la journée, totalisez le nombre de fois où il a pleuré et notez le résultat sur le graphique destiné à cette fin. C'est par comparaison avec ce chiffre que vous pourrez plus tard mesurer les progrès accomplis par l'enfant.

Programme Après avoir réuni les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment si l'on veut qu'il soit efficace.

Ignorez l'enfant lorsqu'il pleure. Maintenant que vous savez que l'enfant pleure pour attirer l'attention, il s'agit de modifier son comportement en lui refusant cette attention. Voici donc ce qu'il faut faire :

1. Assurez-vous, d'un coup d'œil, qu'il ne s'est pas fait mal. Dans le doute, approchez-vous et demandez-lui ce qu'il a.

2. S'il a un motif valable de pleurer, réglez le problème et réconfortez l'enfant. Un tel cas se présente rarement lorsque l'on a affaire à un enfant qui pleure pour attirer l'attention.

3. S'il est évident que l'enfant pleure pour attirer l'attention, détournez-vous et ignorez-le tant qu'il pleurera.

4. Les pleurs peuvent perturber la classe. Si l'enfant pleure pendant les activités libres, laissez-le là où il se trouve. Si ses pairs s'inquiètent de le voir pleurer et attirent votre attention là-dessus, répondez-leur que vous en êtes conscient.

Si l'enfant pleure durant les périodes consacrées à la musique, aux histoires ou à d'autres activités collectives, il vous faudra sans doute faire sortir l'enfant de la pièce. S'il perturbe les autres enfants au point de les distraire de l'activité en cours, prévoyez un endroit où vous pourrez l'isoler du reste du groupe. Veillez à ce que personne ne lui accorde d'attention. Au moment de le faire sortir de la pièce, dites-lui : « Nous ne pouvons pas écouter cette histoire quand tu te mets à pleurer comme ça ! Tu vas sortir d'ici. Tu pourras revenir quand tu auras cessé de pleurer ! »

5. L'enfant va sans doute pleurer plus fort et plus longtemps les trois ou quatre premières fois où vous l'ignorerez. C'est une chose prévisible : il redouble d'efforts pour attirer votre attention. Ne vous laissez pas faire. Tenez bon. Il finira vite par

changer de comportement. Il importe cependant de l'ignorer *complètement* tant qu'il n'aura pas cessé de pleurer, faute de quoi il pensera qu'il peut toujours attirer l'attention par ses pleurs.

6. Ne regardez pas l'enfant, mais guettez le moment où vous ne l'entendrez plus pleurer. Allez alors immédiatement vers lui et accordez-lui toute votre attention. Dites par exemple ceci : « Allons ! Voyons un peu ce que tu peux faire comme activité. Je vais m'asseoir avec toi pendant quelque temps. » Donnez-lui quelque chose à faire et accompagnez-le dans cette activité.

7. Si l'enfant se remet à pleurer lorsque vous vous approchez de lui, dites-lui : « Je ne peux pas te parler quand tu pleures. » S'il cesse de pleurer, donnez-lui quelque chose à faire. Sinon, éloignez-vous et ignorez-le jusqu'à ce qu'il cesse. (Comptez cette scène comme un seul incident dans le total quotidien.)

Renforcez l'enfant lorsqu'il ne pleure pas. Faites-lui comprendre que vous lui refuserez votre attention s'il pleure. Décrivez-lui les comportements que vous appréciez et que vous attendez de lui. N'hésitez pas à lui montrer votre satisfaction lorsqu'il participe aux activités du groupe, joue avec ses pairs, suit les instructions, aide à ranger les choses et prend part aux interactions avec les autres enfants. Donnez-lui des marques d'encouragement : complimentez-le, serrez-le dans vos bras et montrez-lui que vous appréciez son comportement. En ignorant l'enfant lorsqu'il pleure et en le renforçant quand il ne pleure pas, vous réussirez vite à modifier son comportement.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Notez chaque jour sur le graphique destiné à cette fin le nombre total de fois où l'enfant a pleuré. Tracez une ligne verticale après les données de base pour les distinguer des résultats du programme proprement dit. N'oubliez pas qu'il y aura peut-être une augmentation des pleurs durant les premiers jours, car l'enfant redoublera sans doute d'efforts pour obtenir l'attention que vous lui refusez. Une fois que l'enfant aura compris qu'il peut obtenir cette attention par d'autres moyens, vous noterez une diminution rapide du nombre total mentionné ci-dessus.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu l'habitude de pleurer pour rien, continuez à renforcer chez lui les comportements acceptables. S'il se remet à pleurer pour attirer votre attention, ignorez-le comme vous l'aviez déjà fait, ce qui devrait l'amener une fois de plus à changer de comportement.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

Données de base — Programme — JOURS

CHAPITRE 23

L'ENFANT QUI PIQUE DES CRISES DE COLÈRE

« Caroline ! Ça suffit ! Veux-tu te lever immédiatement ?! » Caroline (trois ans) reste étendue à terre, martelant le sol des pieds, battant l'air des bras et hurlant de rage. L'éducatrice essaie de relever l'enfant. Elle y réussit, mais au prix d'un coup qu'elle reçoit au menton. Caroline résiste, se raidit et continue à hurler et à donner force coups de pied et de poing. L'éducatrice finit par lâcher prise. Caroline fait alors quelques mètres, se jette à terre et poursuit sa crise, devant plusieurs enfants et une éducatrice venus assister à la scène. La première éducatrice dit alors à Caroline sur un ton sérieux : « Lève-toi tout de suite ! Assez de folies ! » Rien n'y fait. Et ce n'est que grâce aux efforts combinés des deux éducatrices que l'enfant réduit, au bout de plusieurs minutes, l'intensité de ses cris et de ses pleurs. Elle finit par se lever et par se laisser consoler. Les éducatrices sont soulagées, tout en sachant très bien que le calme n'est que provisoire : Caroline va très certainement piquer une autre crise dans quelques instants.

Énoncé du comportement

Il arrive souvent à l'enfant de piquer des crises de colère s'il n'obtient pas ce qu'il veut.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour voir ce qui provoque ses crises de colère et ce qui s'ensuit.

À quel moment l'enfant pique-t-il surtout ses crises ?

- À n'importe quel moment.

- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les jeux de plein air.
- Durant les périodes de rangement.
- Durant les transitions.
- Au moment de rentrer à la maison.
- Au début de la journée, peu après son arrivée au service de garde.
- Au moment de la sieste.
- Au moment des repas.

Avec qui pique-t-il ses crises ?

- Avec une éducatrice ou un éducateur en particulier.
- Avec n'importe quel adulte.
- Avec ses propres parents ou l'un d'entre eux.
- Avec certains enfants.

Que se passe-t-il juste avant la crise ?

- L'enfant se voit refuser une chose qu'il a demandée.
- L'enfant est frappé par un pair.
- L'enfant se fait enlever quelque chose.
- L'enfant veut le jouet avec lequel un autre enfant est en train de s'amuser.
- L'enfant est exclu des jeux d'un autre enfant ou groupe d'enfants.
- L'enfant se fait dire non par un pair ou par un adulte.
- L'enfant refuse de participer à une activité.
- L'enfant refuse de mettre fin à une activité au terme de la période qui lui est consacrée.

Que fait l'enfant lorsqu'il pique sa crise ?

- L'enfant regarde autour de lui pour voir si un adulte l'observe.
- L'enfant fait encore plus de bruit et de gestes si un adulte se trouve près de lui.
- L'enfant redouble de fureur lorsqu'un adulte tente de le raisonner.
- L'enfant se calme un peu lorsqu'un adulte essaie de le raisonner.
- L'enfant réagit à la présence ou aux commentaires de ses pairs.
- L'enfant se calme lorsqu'un adulte le prend dans ses bras.
- L'enfant redouble de fureur lorqu'un adulte le prend dans ses bras.
- L'enfant se fait souvent mal.
- L'enfant tente de faire mal à d'autres personnes, par exemple en leur donnant des coups ou en les mordant.

Servez-vous du résultat de vos observations pour trouver une solution au problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

L'enfant qui pique souvent des crises de colère se comporte ainsi parce qu'il a découvert que c'est un bon moyen d'attirer sur lui l'attention. Depuis leur plus tendre enfance, certains enfants sont excitables et enclins à réagir fortement à ce qui se passe autour d'eux. C'est donc surtout l'enfant de ce genre, et non pas l'ancien bébé doux et calme, qui piquera des crises de colère à l'âge préscolaire. La tendance à réagir fortement se remarque surtout chez le très jeune enfant, période où il cherche à conquérir l'autonomie, où sa volonté se heurte souvent à celle des adultes, l'un voulant affirmer sa liberté nouvellement acquise, les autres tentant au contraire de le tenir en bride. Le jeune enfant n'a pas encore la maturité nécessaire pour comprendre qu'il existe d'autres façons, socialement acceptables celles-là, de réagir à ce qui lui déplaît. C'est pourquoi sa réaction peut être très dramatique. Il se jettera par exemple à terre, trépignera de rage, battra l'air de ses bras, frappera du poing ; il aura le visage convulsé et poussera des hurlements.

Ce genre de crise attire à coup sûr l'attention, et la réaction des adultes consiste dans la plupart des cas à raisonner l'enfant, ce qui se révèle souvent inefficace. Ils finissent en général par céder à l'enfant et se résignent à lui accorder ce qu'il avait réclamé. Ce qui encourage l'enfant à piquer d'autres crises chaque fois qu'il veut obtenir quelque chose. Ainsi se forme un cercle vicieux dont il n'est pas facile de sortir. L'enfant qui avait ce genre de comportement chez lui dès la petite enfance va sans doute y avoir aussi recours au service de garde chaque fois qu'il voudra obtenir ce qu'il désire. Il importe donc que les éducatrices et les éducateurs soient conscients de cette tendance et veillent à ne pas la renforcer par l'attention accordée à l'enfant.

Examen des solutions

L'enfant qui pique des crises de colère doit être aidé à se corriger de cette fâcheuse habitude. Les considérations ci-après peuvent vous aider à comprendre le comportement de l'enfant et à éviter ce genre de crise.

Les enfants d'âge préscolaire deviennent de plus en plus indépendants à mesure qu'ils grandissent, et il faut leur donner l'occasion d'affirmer cette autonomie. Un enfant aura moins tendance à réagir en piquant une crise si on lui donne la possibilité de se débrouiller tout seul pour obtenir telle ou telle chose. Veillez par conséquent à agencer la pièce et à concevoir le programme d'activités de façon à encourager autant que possible l'indépendance des enfants. Dans le local par exemple, mettez les choses à leur portée ; aménagez les locaux de manière à leur permettre de suspendre eux-mêmes leurs manteaux et d'utiliser sans aide les toilettes et les lavabos. Le programme doit donner aux enfants la possibilité de faire des choix, donc de prendre des décisions, ce qui est pour eux une façon d'exprimer leur indépendance.

Ce sont les très jeunes enfants qui risquent le plus de piquer des crises de colère, parce qu'ils n'ont pas encore appris à exprimer leurs désirs de façon plus acceptable. Il vous faut donc apprendre à connaître ce qu'un enfant de deux ans peut faire et ce dont il est encore incapable, aussi bien sur le plan social et émotionnel que sur celui du langage. Vous pourrez ainsi faire face à leurs crises de colère avec une plus grande efficacité. Il vaut mieux ignorer ces crises et renforcer les comportements acceptables. Il faut avant tout éviter qu'un enfant de cet âge prenne l'habitude de piquer des crises de colère. Il importe donc de décourager ce genre de comportement en l'ignorant dès le début.

Énoncé du but

Faire cesser les crises de colère et apprendre à l'enfant à exprimer ses désirs de façon acceptable.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel à l'application de trois mesures en même temps :

- Ignorez les crises de colère.
- Renforcez fréquemment les comportements acceptables.
- Apprenez à l'enfant à avoir des réactions émotionnelles plus acceptables que les crises de colère.

Définition On dit d'un enfant qu'il pique une crise de colère lorsqu'il se jette à terre, tape des pieds et des poings, pleure, hurle et fait une scène quand il a été irrité ou contrarié par quelque chose ou quelqu'un.

Données de base Recueillez durant trois jours les données de base par rapport auxquelles vous pourrez plus tard mesurer les progrès que fera l'enfant. Notez sur une feuille de papier le nombre des crises de colère et leur durée. Leur fréquence ne va sans doute pas diminuer au début, mais elles pourront en revanche devenir plus courtes. Servez-vous d'une horloge ou d'une montre pour mesurer la durée des crises. À la fin de la journée, reportez le nombre total de crises sur le premier des deux graphiques figurant à la fin du présent chapitre. Notez ensuite leur durée moyenne sur le second. Cette durée moyenne s'obtient en divisant la durée totale des crises par le nombre total de crises :

$$\frac{\text{Durée totale des crises (en minutes)}}{\text{Nombre total de crises}} = \text{Durée moyenne}$$

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en pratique le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs s'y conforment constamment.

Ignorez les crises de colère. Avant l'adoption du programme, l'enfant attirait une attention considérable par les crises de colère qu'il piquait. Il s'attend donc à ce que cela continue. C'est pourquoi, durant les premiers jours où vous ignorerez ses crises, elles deviendront sans doute plus fréquentes, plus intenses et plus longues. Mais lorsque l'enfant se rendra compte qu'il ne réussit pas à attirer votre attention par ses crises, il changera vite de comportement. S'il pique une crise de colère, faites ce qui suit :

1. Refusez-lui toute espèce de renforcement. Ignorez-le. Ne vous approchez pas de lui. Ne lui parlez pas. Ne le regardez pas. Que rien, ni dans votre expression ni dans votre attitude, ne lui donne l'impression que vous vous préoccupez de son comportement. Même en pleine crise de colère, un enfant sait reconnaître, à certains signes, la frustration, l'inquiétude ou la colère que vous inspire ce genre de situation. Vous devez donc lui faire sentir que son comportement vous laisse indifférent.

2. Laissez l'enfant là où il se trouve. Poursuivez le programme d'activités du groupe comme si de rien n'était. Si la crise perturbe vraiment trop les activités dirigées, vous avez le choix entre deux solutions : soit faire sortir l'enfant ou bien modifier le programme. Dans le premier cas, veillez à faire surveiller l'enfant par un adulte, qui devra cependant exercer cette surveillance tout en ignorant l'enfant. Dans le second, veillez à ne pas bouleverser le programme et contentez-vous d'inverser l'ordre de ces activités. La classe pourra ainsi aller jouer à l'extérieur pendant que l'enfant fait sa crise.

3. Si un autre enfant attire votre attention sur la crise de colère d'un pair, dites que vous êtes au courant de ce qui se passe et que vous attendez qu'il se calme de lui-même avant de vous en occuper.

4. Ne regardez pas l'enfant, mais écoutez ce qu'il fait. Allez à lui dès qu'il se sera calmé. Asseyez-vous à ses côtés. Ne lui parlez pas de ce qui vient de se passer. Au bout de quelques minutes, aidez-le à choisir une activité et y participer.

5. S'il reprend une crise lorsque vous arrivez près de lui, éloignez-vous. Ignorez-le tant qu'il ne se sera pas calmé.

Renforcez fréquemment les comportements acceptables. Tout en ignorant les crises de colère de l'enfant, indiquez-lui les comportements que vous appréciez. Renforcez souvent ses comportements acceptables. Complimentez-le chaque fois qu'il prend part aux activités du groupe, s'amuse avec ses pairs, aide à ranger les choses, etc. Votre observation de l'enfant vous a permis de déterminer les causes de ses crises de colère. Si vous voyez qu'il a été sur le point d'en piquer une, mais qu'il a su se maîtriser, n'hésitez pas à le féliciter et accordez-lui toute votre attention.

Apprenez à l'enfant à avoir des réactions émotionnelles plus acceptables que les crises de colère. Il se peut que l'enfant réagisse par une crise de colère chaque fois qu'il se fâche, se sent frustré, est irrité ou contrarié par quelque chose ou quelqu'un. Il faut donc lui apprendre à avoir des réactions plus acceptables. Devant une situation qui risque de provoquer une crise de colère, faites ce qui suit :

Ignorez les crises de colère. Au cas où l'adoption du programme, l'enfant attirait une attention considérable par les crises de colère qu'il piquait. Il s'attend donc à ce que cela continue. C'est pourquoi, durant les premiers jours où vous ignorerez ses crises, elles deviendront sans doute plus fréquentes, plus intenses et plus longues. Mais lorsque l'enfant se rendra compte qu'il ne réussit pas à attirer votre attention par ses crises, il changera vite de comportement. S'il pique une crise de colère, faites ce qui suit :

1. Refusez-lui toute espèce de renforcement. Ignorez-le. Ne vous approchez pas de lui. Ne lui parlez pas. Ne le regardez pas. Que rien, ni dans votre expression ni dans votre attitude, ne lui donne l'impression que vous vous préoccupez de son comportement. Même en pleine crise de colère, un enfant sait reconnaître, à certains signes, la frustration, l'inquiétude ou la colère que vous inspire ce genre de situation. Vous devez donc lui faire sentir que son comportement vous laisse indifférent.

2. Laissez l'enfant là où il se trouve. Poursuivez le programme d'activités du groupe comme si de rien n'était. Si la crise perturbe vraiment trop les activités dirigées, vous avez le choix entre deux solutions : soit faire sortir l'enfant ou bien modifier le programme. Dans le premier cas, veillez à faire surveiller l'enfant par un adulte, qui devra cependant exercer cette surveillance tout en ignorant l'enfant. Dans le second, veillez à ne pas bouleverser le programme et contentez-vous d'inverser l'ordre de ces activités. La classe pourra ainsi aller jouer à l'extérieur pendant que l'enfant fait sa crise.

3. Si un autre enfant attire votre attention sur la crise de colère d'un pair, dites que vous êtes au courant de ce qui se passe et que vous attendrez qu'il se calme de lui-même avant de vous en occuper.

4. Ne regardez pas l'enfant, mais écoutez ce qu'il fait. Allez à lui dès qu'il se sera calmé. Asseyez-vous à ses côtés. Ne lui parlez pas de ce qui vient de se passer. Au bout de quelques minutes, aidez-le à choisir une activité et y participer.

5. S'il repique une crise lorsque vous arrivez près de lui, éloignez-vous. Ignorez-le tant qu'il ne se sera pas calmé.

Renforcez fréquemment les comportements acceptables. Tout en ignorant les crises de colère de l'enfant, indiquez-lui les comportements que vous appréciez. Renforcez souvent ses comportements acceptables. Complimentez-le chaque fois qu'il prend part aux activités du groupe, s'amuse avec ses pairs, aide à ranger les choses, etc. Votre observation de l'enfant vous a permis de déterminer les causes de ses crises de colère. Si vous voyez qu'il a été sur le point d'en piquer une, mais qu'il a su se maîtriser, n'hésitez pas à le féliciter et accordez-lui toute votre attention.

Apprenez à l'enfant à avoir des réactions émotionnelles plus acceptables que les crises de colère. Il se peut que l'enfant réagisse par une crise de colère chaque fois qu'il se fâche, se sent frustré, est irrité ou contrarié par quelque chose ou quelqu'un. Il faut donc lui apprendre à avoir des réactions plus acceptables. Devant une situation qui risque de provoquer une crise de colère, faites ce qui suit :

1. Allez vite vers l'enfant et prenez les mesures qui s'imposent pour l'empêcher de commettre un acte agressif, comme par exemple d'arracher un jouet à un de ses pairs.

2. Passez le bras autour de l'enfant et expliquez-lui que vous comprenez sa réaction à la situation. Dites par exemple :

« Je sais bien que ça te fâche de ne pas avoir ce jouet. »

« Je comprends que tu sois triste parce que Simon et Michel t'ont dit qu'ils ne veulent pas jouer avec toi. »

« Oui, c'est bien dommage, je sais. Tu veux continuer à faire cette sculpture en bois, mais c'est le moment de ranger. Je comprend que ça t'embête de devoir t'arrêter. »

3. Encouragez l'enfant à exprimer ce qu'il ressent. Il pourra par exemple dire qu'il est d'accord avec vous, ajouter ce qu'il pense de la situation ou bien parler des autres sentiments qu'elle lui inspire.

4. Dites ensuite : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour arranger ça ? » Explorez rapidement avec l'enfant quelques solutions possibles.

5. Aidez l'enfant à appliquer la solution appropriée.

6. Complimentez-le sur sa façon de résoudre le problème. S'il se met à piquer une crise, éloignez-vous immédiatement de lui et ignorez-le.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur les deux graphiques. Continuez à compter quotidiennement les crises de colère et à noter leur durée. Tracez une ligne verticale après les données de base. Notez le nombre total de crises et leur durée moyenne sur les deux graphiques. Durant les premiers jours, attendez-vous à une augmentation de la durée des crises, et peut-être de leur fréquence. Elles finiront cependant par s'espacer, puis par décroître rapidement.

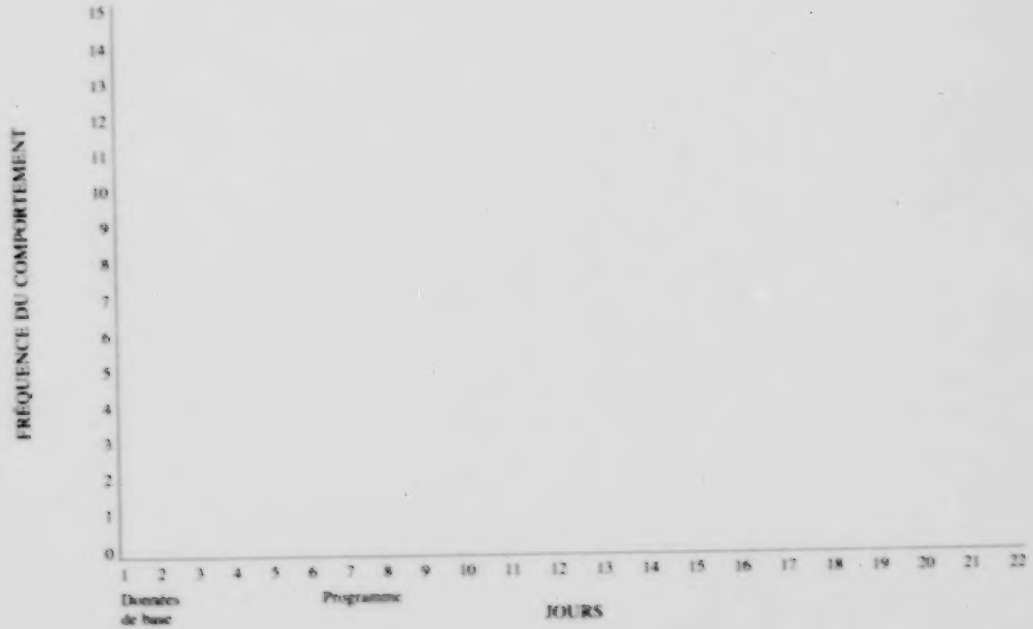
Maintien du comportement acceptable

Continuez à complimenter l'enfant chaque fois qu'il a un comportement acceptable dans une situation difficile. Félicitez-le aussi souvent que vous le faites avec ses pairs. S'il lui arrive encore de piquer une crise de colère, ignorez-le.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 24

L'ENFANT BOUDEUR

« Allez, les enfants ! C'est le moment de tout ranger. Vos parents vont bientôt arriver pour vous ramener à la maison. » Quelques instants plus tôt, l'éducatrice avait déjà averti le groupe que ce serait bientôt l'heure de tout ranger. Les enfants commencent donc à ranger les jouets et le matériel, mais Myriam, trois ans, continue à jouer avec ses cartes de couleur. Une éducatrice s'approche d'elle et lui dit : « Allez, Myriam. Il faut tout ranger maintenant. C'est presque l'heure de rentrer à la maison. » Myriam fait la sourde oreille et continue à jouer avec les cartes. « Myriam, ça suffit ! », dit l'éducatrice, qui commence à ramasser les cartes. Myriam, furieuse, lance sur la table les cartes qu'elle tient, puis elle se croise les bras et se met à bouder en faisant la moue. « Allez, Myriam ! Aide-moi à remettre ces cartes dans la boîte. » Myriam marmonne : « Non, je ne veux pas » et continue à faire la moue. « Tu sais pourtant qu'il faut ranger les choses après les avoir utilisées. » Myriam fait non de la tête et continue de bouder. L'éducatrice finit par ranger elle-même les cartes. Quant à Myriam, elle était encore de mauvaise humeur lorsque sa mère est arrivée pour la ramener à la maison. Les éducatrices et les éducateurs sont préoccupés : Myriam refuse souvent de faire ce que l'on attend d'elle et se met ensuite à bouder.

Énoncé du comportement

L'enfant boude et f... souvent la moue.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant plusieurs jours pour vous faire une idée plus précise des circonstances dans lesquelles il se met à bouder.

À quel moment l'enfant est-il le plus porté à bouder ?

- À n'importe quel moment de la journée.

- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Au moment de la sieste.
- Au moment des repas.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Au moment du rangement.
- Durant les transitions.
- Durant les jeux de plein air.
- Quand un adulte se trouve près de lui.
- Quand des pairs se trouvent près de lui.

Qu'est-ce qui semble provoquer la bouderie de l'enfant ?

- L'enfant se fait dire non par un membre du personnel de garde ou un pair.
- L'enfant est empêché de faire telle ou telle chose.
- L'enfant ne veut pas faire ce qu'on lui demande.
- L'enfant est exclu des jeux de ses pairs.

Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant se met à bouder ?

- Un adulte lui demande de cesser de bouder.
- L'enfant finit par obtenir ce qu'il veut.
- La bouderie se transforme en pleurs.
- L'enfant parle de ce qui l'irrite ou le contrarie.
- L'enfant ne parle pas de ce qui l'irrite ou le contrarie.

Servez-vous du résultat de vos observations pour empêcher l'enfant de bouder, puis pour le faire changer de comportement.

Exploration des conséquences

La bouderie de l'enfant est un moyen non verbal d'exprimer son mécontentement. Il fait la grimace, sa bouche et son front se plissent. Il lui arrive aussi de se raidir et de croiser les bras. S'il fait la moue et boude, c'est souvent signe qu'il va s'entêter. C'est une lutte qui s'engage entre lui et l'adulte. C'est en somme le combat de sa volonté contre celle de l'adulte. C'est une façon de dire qu'il ne veut pas faire ce qu'on lui demande ou bien qu'il est mécontent parce qu'on lui refuse telle ou telle chose. Bien souvent, dans ce genre de situation, l'adulte insiste et l'enfant résiste de plus belle, s'étant aperçu qu'il finissait par obtenir ce qu'il veut en tenant tête à l'adulte et en le boudant. Ce type de comportement devient ensuite chose courante chez l'enfant à l'âge où il est admis dans un service de garde. Il boude alors chaque fois qu'une chose lui déplaît ou qu'il ne peut en faire à sa tête. En lui accordant de l'attention, les éducatrices et les éducateurs ne font que renforcer le comportement de l'enfant.

Examen des solutions

Examinez l'une ou l'autre des suggestions ci-après. Elles pourraient vous aider à résoudre le problème posé par l'enfant.

Il se peut que l'enfant ne fasse qu'imiter un pair qu'il a vu bouder et faire la moue. Chez l'enfant, l'apprentissage de certains comportements se fait parfois par imitation : il se met à jouer différents rôles. Il est peut-être en train de faire l'expérience d'une expression qu'il a vue sur le visage d'un autre enfant, voire d'un adulte. Si sa moue ne s'accompagne pas d'une attitude manifeste d'entêtement, ignorez tout simplement la chose et ne vous en inquiétez pas.

Évitez les situations d'affrontement avec l'enfant. Veillez à offrir de nombreux choix dans le programme d'activités. Il faut donner à l'enfant la possibilité de choisir ce qu'il a envie de faire. Veillez à formuler vos demandes de façon à ne pas provoquer le refus et l'entêtement de l'enfant. Ainsi, au lieu de lui dire : « Tu vas ramasser toutes ces billes que tu as fait tomber ! », il vaut mieux lui demander la chose plus subtilement, en disant par exemple : « Remettons ensemble ces billes dans la boîte. Je vais ramasser les rouges. Et toi, par quelle couleur veux-tu commencer ? » En donnant aux enfants la possibilité de choisir et en leur parlant avec tact, les éducatrices et les éducateurs évitent de provoquer leur résistance, leur entêtement et leur bouderie.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus bouder en évitant les occasions d'affrontement entre les adultes et lui.

Procédure

La stratégie fondamentale fait appel à l'application des trois mesures suivantes en même temps :

- Évitez les situations pouvant provoquer la bouderie.
- Renforcez l'obéissance.
- Ignorez les bouderies.

Définition On dit d'un enfant qu'il boude lorsqu'il prend une attitude renfrognée (en faisant la moue, en faisant la tête), par exemple pour signifier son mécontentement ou son refus de faire ce qu'on lui demande.

Données de base

Commencez par réunir les données de base pendant trois jours. Chaque fois que l'enfant boude, notez la chose sur une feuille de papier. À la fin de la journée, totalisez les bouderies et reportez le total sur le graphique destiné à cette fin. Ces données vous permettront plus tard de mesurer les progrès accomplis par l'enfant.

Programme

Mettez en pratique ce programme après avoir réuni les données de base. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs s'y conforment constamment.

Évitez les situations pouvant provoquer la bouderie. Votre observation de l'enfant au cours des trois premiers jours vous a renseigné sur ce qui l'amène à bouder. Veillez donc à éviter les situations pouvant amener ce genre de comportement, source pour lui de sentiments négatifs. En effet, s'il en fait à sa tête, il n'en reste pas moins conscient du mécontentement qu'il provoque chez l'adulte. Et s'il ne réussit pas à faire comme bon lui semble, il restera insatisfait, sans pour autant se gagner l'estime de l'adulte. Il importe, par conséquent, d'éviter ces situations afin de protéger l'estime de soi de l'enfant. Voici quelques mesures préventives qu'il serait bon de prendre à cet égard :

1. Évitez de donner des ordres à l'enfant. Formulez vos demandes de façon à lui faire sentir que vous le respectez en tant que personne. Il sera bien plus disposé à vous obéir si vous lui dites : « J'aimerais que tu fasses ceci » plutôt que « Fais ceci. » Les enfants, autant que les adultes, ont droit au respect et à la courtoisie.

2. Donnez à l'enfant la possibilité de choisir. Les risques d'affrontement sont beaucoup moins grands si vous lui dites par exemple : « Veux-tu placer les serviettes sur la table ou préfères-tu servir le jus ? » plutôt que « Mets les serviettes sur la table. » L'enfant qui a la possibilité de choisir ne se sent pas contraint de faire une chose simplement pour plaire à la personne qui le lui demande.

3. Si possible, donnez à l'enfant la possibilité de dire non à telle ou telle proposition. Par exemple, si vous lui dites : « Veux-tu t'installer à l'établi de menuiserie ? » et qu'il vous répond par la négative, acceptez calmement sa réponse et proposez-lui autre chose. Dites par exemple : « Bon. Préfères-tu faire de la peinture ou construire quelque chose avec les blocs ? » Si vous posez à l'enfant une question à laquelle il peut répondre par oui ou par non, assurez-vous de pouvoir accepter l'une ou l'autre des réponses.

4. Dans une situation où l'enfant n'a pas le choix, veillez à formuler habilement vos demandes, par exemple en y introduisant la notion d'un jeu à jouer. Au lieu de dire : « Va t'asseoir sur la tapis pour écouter l'histoire que je vais raconter », dites plutôt : « Faisons comme les lapins : allons en sautillant jusqu'au tapis pour écouter l'histoire que je vais raconter. »

5. Si l'enfant veut faire une chose que vous ne permettez pas, il faut l'en empêcher, tout en faisant preuve de compréhension. Expliquez-lui les raisons pour lesquelles il ne doit pas faire cette chose. Si possible, proposez-lui autre chose. Dites par exemple : « Je sais que tu as vraiment envie de peindre en ce moment, mais il nous faut ranger les pinceaux et les couleurs pour nous préparer à dîner. Après la sieste, je les sortirai de nouveau et tu pourras faire de la peinture si tu en as envie. Y a-t-il une couleur en particulier que tu voudrais que je te prépare ? »

Renforcez l'obéissance. Complimentez l'enfant chaque fois qu'il fait ce que vous lui demandez. Dites par exemple : « Merci ! j'aime bien quand tu m'aides à ranger lorsque je te le demande ! » L'enfant se sentira fier et saura en même temps qu'il vous a fait plaisir. Au bout d'un certain temps, il finira par comprendre qu'il est inutile de résister et de bouder et qu'il est certainement plus avantageux d'avoir une réaction positive.

Si l'enfant vous obéit lorsque vous lui demandez de ne pas faire telle ou telle chose, félicitez-le et aidez-le à trouver une autre activité.

Ignorez les bouderies. Chaque fois que vous demandez quelque chose à l'enfant et qu'il réagit par une bouderie, faites ce qui suit :

1. Cessez immédiatement de lui parler. Laissez passer quelques secondes, puis regardez-le.

2. Dites-lui : « Je ne te parlerai pas tant que tu bouderas. »

3. S'il boude encore au bout de quelques secondes, éloignez-vous de lui.

4. S'il change par contre d'attitude, félicitez-le et continuez à lui parler.

5. Si l'enfant refuse de faire une chose que vous lui avez demandée, n'insistez pas, car vous ne réussirez qu'à renforcer son comportement. Éloignez-vous tout simplement de lui.

6. Si l'enfant fait une chose que vous ne permettez pas, éloignez-vous. S'il continue à la faire, et si elle présente un danger ou a un effet perturbateur, mettez fin à son activité. Emmenez-le dans un coin tranquille de la pièce, même hors de celle-ci, installez-le sur une chaise et demandez-lui d'y rester quelques minutes. Éloignez-vous et ne vous occupez plus de lui. Au bout d'environ trois minutes, dites-lui qu'il peut revenir. N'oubliez pas que vous cherchez à réduire au minimum l'attention accordée aux bouderies de l'enfant. N'ayez recours à l'isolement de l'enfant qu'en cas d'inefficacité des autres mesures.

Au bout d'un certain temps, l'enfant finira par comprendre qu'il peut réagir à vos demandes par d'autres moyens que la bouderie.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Comptez quotidiennement le nombre de bouderies de l'enfant et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne verticale après les données de base : elle servira de démarcation entre celles-ci et les chiffres que vous obtiendrez durant le programme. Les progrès seront sans doute lents, étant donné qu'il s'agit d'éliminer une réaction habituelle. Au bout d'un certain temps, l'enfant perdra petit à petit l'habitude de bouder, et ses progrès apparaîtront sur le graphique. Tenez bon jusqu'à ce que votre but soit atteint.

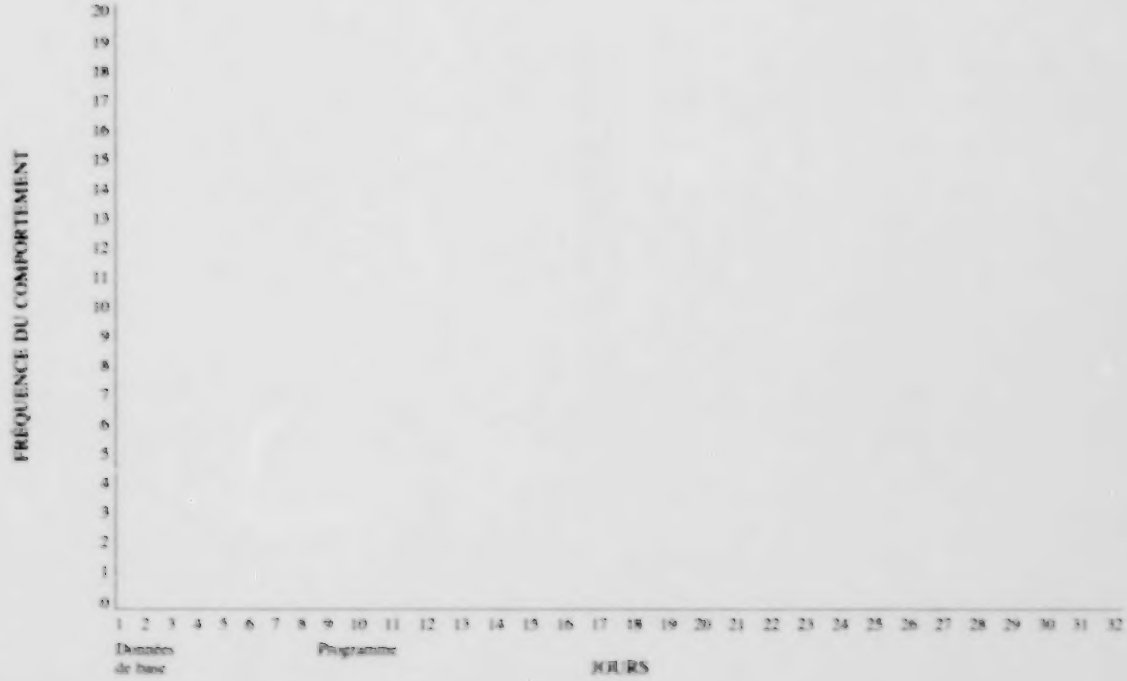
Maintien du comportement acceptable

Continuez à communiquer avec l'enfant en lui exprimant tout l'intérêt que vous lui portez, en faisant preuve de compréhension et de respect à son égard. Si possible, donnez-lui la possibilité de choisir. Continuez à renforcer les comportements acceptables. S'il lui arrive de bouder, faites comme si de rien n'était et ne vous occupez pas de lui.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 25

L'ENFANT AU LANGAGE DE BÉBÉ

« Bébé veut kiki. — Alexandre ! Qu'est-ce que tu veux ? — Kiki », répond Alexandre, quatre ans. « Alexandre ! Veux-tu cesser de parler comme un bébé ? De quoi as-tu besoin ? » L'impuissance de l'éducatrice commence à se faire sentir dans sa voix. « Moi veux kiki. Moi veux manger kiki », répond Alexandre. « Tu veux dire un biscuit ! Patience, nous allons servir la collation dans quelques minutes. » Alexandre sourit et dit « Gou-gou ! » tandis que l'éducatrice s'éloigne. Plus tard, ce jour-là, Alexandre a une conversation du même genre, avec une autre éducatrice, devant les balançoires : « Bébé veut se balancer. » L'éducatrice le fait patienter quelques minutes, car les balançoires sont occupées (ce qu'Alexandre sait très bien d'ailleurs). Lorsqu'une d'entre elles se libère, Alexandre s'y installe et commence à se sucer le pouce. Comme l'éducatrice lui demande pourquoi il ne se balance pas, Alexandre répond : « Bébé pas savoir comment » et remet aussitôt le pouce dans la bouche. L'éducatrice se met néanmoins à pousser Alexandre. Elle le sait tout à fait capable de se balancer tout seul. Tout au long de la journée, il continue à avoir un langage de bébé et à se comporter en bébé, ce qui embête passablement les éducatrices et les éducateurs. Il parle de moins en moins comme un enfant de son âge.

Énoncé du comportement

L'enfant a un langage de bébé, qui n'est pas en rapport avec l'âge qu'il a.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quel moment l'enfant est-il le plus enclin à parler comme un bébé ?

- Tôt dans la journée, peu après son arrivée au service de garde.
- Vers la fin de la journée.
- Au moment de la sieste.
- Au moment des repas.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités collectives.
- Durant les activités libres.
- Lorsqu'il va à la toilette.
- Durant les transitions.
- Durant les périodes de rangement.

Que fait l'enfant lorsqu'il parle comme un bébé ?

- L'enfant est en train de parler avec un adulte.
- L'enfant est en train de poser un question.
- L'enfant est en train de demander un jouet ou autre objet.
- L'enfant cherche à attirer l'attention du personnel de garde.
- L'enfant est en train de jouer tout seul.
- L'enfant est en train de jouer avec des pairs.
- L'enfant est irrité ou contrarié.
- L'enfant s'est vu interdire de faire quelque chose.
- L'enfant s'est fait mal.
- L'enfant a été frappé par un pair.
- L'enfant n'a aucune activité.
- L'enfant demande à être aidé dans ce qu'il fait.
- L'enfant joue dans le coin maisonnette.
- L'enfant joue souvent le rôle du bébé dans le coin précité.
- L'enfant se comporte souvent comme un bébé : il rampe ou se suce le pouce par exemple.

Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant parle comme un bébé ?

- Les éducatrices et les éducateurs y prêtent attention.
- Les éducatrices et les éducateurs ignorent la chose.
- Les éducatrices et les éducateurs demandent à l'enfant de cesser de parler comme un bébé.
- Les autres enfants remarquent la chose.
- Les autres enfants se mettent à rire.
- Les autres enfants n'y prêtent pas attention.

De quoi l'enfant parle-t-il quand il s'exprime ainsi ?

Servez-vous du résultat de votre observation pour résoudre le problème de l'enfant.

Exploration des conséquences

L'enfant qui fait exprès de parler comme un bébé cherche sans doute à attirer l'attention par ce genre de comportement. Il avait probablement découvert en grandissant que le recours à ce type de langage lui valait l'attention qu'on lui refusait quand il parlait normalement. En effet, dès qu'il parlait comme un bébé, les adultes se mettaient à l'écouter, à rire, à faire des commentaires. Il arrive également qu'un enfant adopte un langage de bébé à la suite de la naissance d'un frère ou d'une sœur. Se trouvant en concurrence avec le nouveau-né, il se met à l'imiter pour regagner l'attention des parents. Et il finit parfois par conserver cette sorte de comportement.

Lorsqu'un enfant adopte souvent au service de garde ce genre de langage, les éducatrices et les éducateurs risquent parfois de renforcer involontairement son comportement par des remarques telles que : « Quel adorable petit bébé ! » ou « Ça suffit, tu es trop grand pour parler comme ça ! » Il faut donc avoir recours à une approche plus systématique pour faire cesser ce comportement.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-après. Elles pourraient vous aider à résoudre le problème de l'enfant.

Ce problème est peut-être dû à des troubles du langage ou de l'audition, voire à un retard de la croissance. Si l'enfant parle constamment comme un bébé et donne d'autres signes d'immaturité ou bien présente une déficience de l'ouïe, recommandez à ses parents de le faire examiner par un médecin.

Il se peut que le problème soit dû à la récente naissance d'un frère ou d'une sœur. Il s'agit alors d'une réaction assez courante, pouvant être traitée de façon à éviter l'aggravation du problème. En parlant comme un bébé, l'enfant exprime en quelque sorte le désarroi et l'inquiétude que lui fait éprouver sa nouvelle situation au sein de la famille. Vous pouvez l'aider en faisant preuve de compréhension, en clarifiant ses sentiments et en répondant à ses questions. Mettez en place le programme décrit ci-après et passez quelques moments avec l'enfant pour parler du frère ou de la sœur qui vient de naître et des conséquences de cette naissance pour lui.

Les enfants aiment les jeux de rôles et s'y adonnent souvent. La plupart préfèrent jouer le rôle d'un adulte, mais certains tiendront volontiers celui d'un bébé. Dans un tel cas, il n'y a pas de problème, puisqu'il s'agit uniquement d'un jeu.

Veillez à tenir compte, dans vos attentes, des aptitudes et du stade de développement atteint par l'enfant, choses qui varient beaucoup d'un enfant à l'autre. Certains petits de deux ans ont un vocabulaire relativement riche et s'expriment ainsi mieux que leurs pairs. D'autres, par contre, commencent à peine à parler et communiquent à l'aide de mots isolés ou de simples combinaisons de deux mots ;

c'est chose courante chez les enfants de deux ans, et il ne faut pas s'en inquiéter. À l'âge de trois ans toutefois, l'enfant doit avoir acquis une bonne maîtrise du langage. S'il est incapable de former des phrases et ne dispose que d'un vocabulaire très limité, il y a lieu de lui faire subir des tests de croissance, d'élocution ou d'audition pour déterminer la cause du retard qu'il accuse sur le plan du langage.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces pour résoudre le problème de l'enfant, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus parler comme un bébé et à s'exprimer comme doit le faire un enfant de son âge.

Procédure

L'approche fondamentale consiste à ignorer l'enfant lorsqu'il parle comme un bébé et à le féliciter chaque fois qu'il parle convenablement.

Définition On dit d'un enfant qu'il a un langage de bébé lorsque sa façon de parler n'est pas en rapport avec ses aptitudes. Ce comportement se traduit par l'emploi de phrases incomplètes, de mots isolés et de gazouillis, ainsi que par la mauvaise prononciation de certains mots ou la suppression de certaines consonnes.

Données de base Réunissez pendant trois jours les données de base nécessaires à la mise en place du programme. Écoutez attentivement l'enfant. Chaque fois qu'il parle comme un bébé, notez l'incident sur une feuille de papier. Il peut s'agir d'un mot isolé ou de deux, ou bien d'une conversation tout entière qui dure plusieurs minutes. Si l'enfant commence à parler comme un bébé, puis dit quelques mots de façon normale, pour ensuite reparler comme un bébé, comptez cela comme deux incidents. À la fin de la journée, totalisez le nombre de fois où l'enfant a eu un langage de bébé et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en pratique le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs sans exception suivent constamment ces procédures.

Ignorez l'enfant chaque fois qu'il parle comme un bébé. En accordant de l'attention au comportement de l'enfant, vous ne faites que le renforcer. Et toute réaction de votre part (qu'elle exprime la tolérance, l'amusement ou le mécontentement) ne fait, elle aussi, que le renforcer. C'est pourquoi il importe de l'ignorer.

1. Lorsque l'enfant parle comme un bébé, évitez de vous retourner, de le regarder, de lui parler. Faites comme si de rien n'était.

2. Si vous êtes en train de converser avec l'enfant et qu'il se met à parler comme un bébé, arrêtez la conversation et dites : « Je ne te dirai pas un mot tant que tu parleras comme un bébé. » Laissez passer quelques secondes. Si l'enfant se remet à parler normalement, poursuivez la conversation. Sinon, tournez-lui le dos et éloignez-vous.

3. Il se peut que l'enfant parle comme un bébé pour se faire prendre dans vos bras, pour s'asseoir sur vos genoux, pour être embrassé. Il a sans doute fait un lien entre le langage de bébé et ces signes d'affection. Faites-lui comprendre que l'affection n'est pas réservée aux bébés. Dites-lui par exemple : « Je te prendrai avec plaisir dans mes bras si tu me le demandes en parlant normalement. » S'il fait ce que vous lui avez demandé, prenez-le dans vos bras. Sinon, éloignez-vous. Dès qu'il aura recommencé à parler normalement, empressez-vous de lui donner des marques d'affection, par exemple en le serrant dans vos bras.

4. Si l'enfant se met à parler comme un bébé durant une activité de groupe, ignorez la chose complètement. S'il répond à une de vos questions en parlant en bébé, cessez de le regarder. Puis dites : « Quelqu'un d'autre peut-il me répondre ? » Chargez un autre enfant de le faire. Ignorez complètement le langage de bébé. Votre réaction ne doit pas être punitive. Elle doit se borner à être neutre. Votre expression ne doit dénoter ni mécontentement ni irritation.

5. Si un autre enfant attire votre attention sur le langage de bébé utilisé par son pair, dites simplement : « Oui, je sais. » Et faites-lui faire quelque chose pour détourner son attention. Réduisez au minimum votre réaction ainsi que l'attention que les autres enfants accordent à l'incident.

Renforcez l'enfant chaque fois qu'il parle convenablement. Accordez de l'attention à l'enfant chaque fois qu'il parle convenablement. Félicitez-le. Dites-lui : « J'aime bien quand tu parles comme ça ! » Réduisez la fréquence de vos compliments à mesure que l'enfant se corrigera de son habitude, mais ne les faites pas cesser complètement, car il risque de recommencer à parler comme un bébé.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à noter quotidiennement le nombre de fois où l'enfant parle comme un bébé et à le reporter sur le graphique. Tracez une ligne verticale après les données de base. Une réduction du nombre de fois où l'enfant a un langage de bébé vous indiquera qu'il est temps de diminuer la fréquence des compliments que vous lui adressez lorsqu'il parle convenablement.

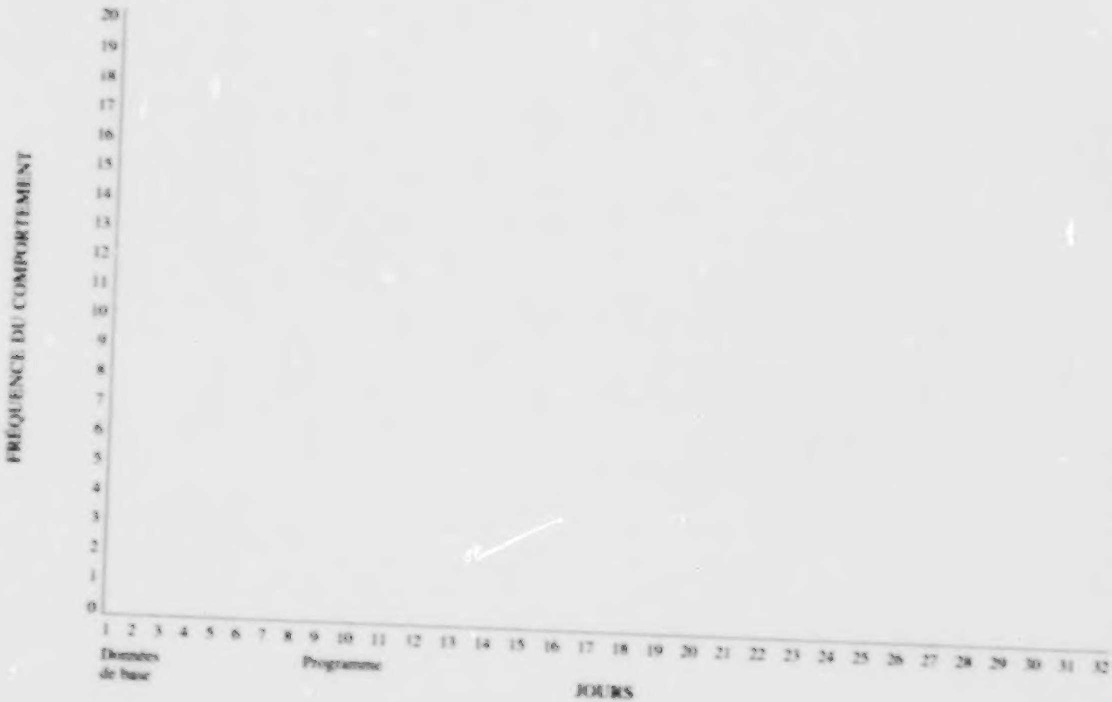
Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura cessé de parler comme un bébé et qu'il s'adressera à vous normalement, accordez-lui l'attention qu'il mérite. S'il lui arrive de parler comme un bébé, ignorez simplement la chose.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT ______________________ ÂGE __________ DATE __________

BUT ____



CHAPITRE 26

L'ENFANT QUI SUCE SON POUCE

Frédéric, quatre ans, est à la garderie depuis l'âge de deux ans. Au début, on tolérait qu'il suce son pouce, chose courante chez les enfants de deux ans. Mais aujourd'hui qu'il en a quatre, les éducatrices et éducateurs commencent à être préoccupés par son comportement. Frédéric passe en effet de longs moments à ne rien faire d'autre que de se sucer le pouce. Le personnel de garde a tout essayé pour lui faire perdre cette habitude. Ce fut en vain. Frédéric est plus heureux lorsqu'il suce son pouce. Les éducatrices et éducateurs se sont résignés. Ils voudraient malgré tout que Frédéric prenne davantage part aux activités de la classe au lieu de passer le plus clair de son temps à se sucer le pouce.

Énoncé du comportement

L'enfant suce souvent son pouce (ou d'autres doigts).

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant suce-t-il son pouce ?

- Toute la journée.
- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Au moment de la sieste.

- Au moment des repas.
- Durant les activités collectives.
- Lorsqu'on demande aux enfants d'écouter.
- Durant les activités libres.
- Durant les transitions.

Que fait l'enfant juste avant de mettre le pouce dans la bouche ?

- L'enfant ne fait rien.
- L'enfant interrompt momentanément son activité pour se sucer le pouce.
- L'enfant joue avec des pairs ou bien il joue tout seul.
- L'enfant fait quelque chose qui n'exige pas l'emploi des deux mains.
- L'enfant est assis à côté d'une éducatrice ou d'un éducateur.
- L'enfant parle avec un adulte ou un pair.
- L'enfant est assis tout seul.
- L'enfant semble fatigué.
- L'enfant ne réussit pas à accomplir une tâche.
- L'enfant s'énerve.
- L'enfant tient une couverture qu'il aime ou un autre objet sécurisant.

L'enfant a-t-il une activité pendant qu'il suce son pouce ?

Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant cesse de sucer son pouce ?

Combien de temps l'enfant garde-t-il le pouce dans la bouche ?

Exploration des conséquences

C'est généralement dans les toutes premières années que l'enfant prend l'habitude de sucer son pouce. Certains bébés le font même avant la naissance, lorsqu'ils sont encore dans l'utérus. Pour certains enfants, il s'agit de satisfaire un besoin naturel, et cette succion du pouce a pour effet de les sécuriser. Chez l'enfant d'âge préscolaire, l'habitude de se sucer le pouce correspond aussi à une réaction à l'imprévu et même aux événements quotidiens. Quand l'enfant a atteint l'âge préscolaire, il devient parfois difficile de lui faire perdre cette habitude. Il y parvient généralement sous l'effet de la pression sociale qui s'exerce sur lui, souvent au prix d'une atteinte à son estime de soi, car on lui fait fréquemment remarquer qu'il se suce le pouce « comme un bébé ». Il arrive qu'on le ridiculise, qu'on se moque de lui, même qu'on le punisse. En général, tout cela inquiète beaucoup les parents. Par ailleurs, l'habitude de se sucer le pouce peut avoir des effets néfastes sur la dentition et imposer plus tard des traitements orthodontiques assez coûteux. Il incombe par conséquent aux parents aussi bien qu'aux éducatrices d'aider l'enfant à se débarrasser de sa mauvaise habitude. Il faut du temps pour y arriver, et l'on doit éviter de porter atteinte à la confiance en soi et à l'estime de soi de l'enfant.

Examen des solutions

Il est facile de repérer l'enfant qui a l'habitude de sucer son pouce, car c'est le plus souvent lorsqu'il est tendu qu'il le fait. Nous étudierons dans les lignes qui suivent quelques-unes des causes de ce comportement ainsi que les moyens susceptibles de remédier au problème qu'il pose.

Examinez les activités et le programme destinés aux enfants. Il doivent leur être adaptés. S'ils sont trop avancés pour leur âge et leur niveau, ils seront source de frustration. S'ils ne le sont pas assez, ils feront naître l'ennui. Dans l'un et l'autre cas, les enfants peuvent réagir par un comportement inacceptable, par exemple en se suçant le pouce. Il importe donc de modifier les activités pour tenir compte de ce genre de situation. Un enfant qui aime ce qu'il fait éprouvera moins le besoin de sucer son pouce.

La succion du pouce peut être source de stimulation sensorielle. L'enfant exprime ainsi son besoin de certaines activités sensorielles, comme de jouer avec l'eau, le sable ou la boue, etc. Prévoyez donc un plus grand nombre de jeux de ce genre. Mettez à leur disposition des bacs remplis de choses ayant des textures variées. Faites-leur faire des activités culinaires où ils pourront sentir des choses et y goûter.

Examinez l'interaction entre le personnel de garde et l'enfant. Devant des adultes trop autoritaires ou dominateurs, l'enfant peut être amené à réagir en se suçant le pouce. Avec un tel enfant, il vaut sans doute mieux agir avec douceur et gentillesse. Si vous remarquez que certaines éducatrices ou certains éducateurs provoquent l'énervement de l'enfant, songez à apporter les changements qui s'imposent. Discutez-en avec tout le personnel dans une réunion. Essayez de trouver le moyen de rendre les relations entre les adultes et l'enfant moins stressantes pour lui.

Un enfant absorbé par des activités exigeant l'emploi des deux mains se trouve forcément dans l'impossibilité de sucer son pouce. Prévoyez un programme d'activités équilibré et varié où l'enfant devra souvent se servir de ses mains et où il ne sera jamais laissé inactif.

Etudiez ces suggestions et incorporez dans le programme ci-après celles que vous jugez utiles.

Énoncé du but

Amener l'enfant à moins se sucer le pouce. Il ne serait sans doute pas réaliste de vouloir lui faire perdre complètement cette habitude. La diminution de la fréquence du comportement aidera cependant l'enfant à s'en corriger plus tard.

Procédure

Pour faire perdre à l'enfant l'habitude de sucer son pouce, utilisez une stratégie de base qui fait appel à la mise en place de trois mesures en même temps :

- Employez un tableau sur lequel l'enfant pourra suivre les progrès qu'il fait.
- Prévoyez des activités dans lesquelles l'enfant doit se servir des mains.
- N'hésitez pas à complimenter l'enfant lorsqu'il ne suce pas son pouce.

Définition

On dit d'un enfant qu'il suce son pouce lorsqu'il met son pouce (ou d'autres doigts) dans la bouche, comportement qui l'amène souvent à ne pas participer aux activités.

Données de base

Passez trois jours à recueillir les données de base. Tous les quarts d'heure environ, sauf durant la sieste, regardez ce que fait l'enfant. S'il suce son pouce, notez la chose sur une feuille de papier. À la fin de la journée, totalisez le nombre de fois où vous l'avez vu en train de se sucer le pouce et reportez ce chiffre sur le graphique destiné à cette fin. Le nombre maximal de marques dépend de la longueur du programme. Si l'enfant est inscrit pour trois heures, le maximum possible sera de 12. (Une marque tous les quarts d'heure équivaut à quatre marques par heure, ce qui donne 12 marques en trois heures.) Si l'enfant est inscrit pour 10 heures par jour, le maximum possible sera de 32 ou 34. (Exclure la durée de la sieste, soit une heure et demie à deux heures.) Dressez le tableau suivant et notez-y les totaux quotidiens :

Date	9 h 00	9 h 15	9 h 30	9 h 45	10 h 00	10 h 15	10 h 30	10 h 45

Ce genre de données vous renseigne sur la fréquence du comportement en cause ainsi que sur le moment où l'enfant est le plus porté à sucer son pouce. Le tableau vous indiquera certaines tendances qui vous permettront de faire porter votre programme sur les moments où la fréquence du comportement est élevée.

Programme

Après avoir recueilli les données de base, appliquez le programme ci-après. Il est préférable que la même éducatrice ou le même éducateur se charge toujours de la première mesure (inscription des chiffres au tableau) du programme. Les deux autres doivent être mises en pratique par tout le personnel de garde.

Employez un tableau sur lequel l'enfant pourra suivre les progrès qu'il fait. Ce ne sont ni l'attention des adultes ni le renforcement qui font que l'enfant suce son pouce, mais bien la satisfaction qu'il en éprouve. Et ce n'est pas en ignorant le comportement de l'enfant qu'on parviendra à le faire cesser. Mettez l'enfant au courant du but que vous poursuivez et dites-lui pourquoi vous voulez l'atteindre. Amenez-le à s'impliquer dans la poursuite de ce but.

1. Commencez par avoir une conversation avec l'enfant au sujet de son habitude. Dites-lui que vous savez bien qu'il en éprouve du plaisir et que vous comprenez qu'il en ressente les effets sécurisants. Expliquez-lui en même temps que cette habitude vous préoccupe, parce que vous avez remarqué qu'il ne peut pas vraiment prendre part aux activités du groupe lorsqu'il a le pouce dans la bouche. Si vous estimez l'enfant en mesure de les comprendre, parlez-lui des conséquences que son habitude risque d'avoir à long terme sur ses dents.

2. Dites à l'enfant que vous voulez travailler avec lui pour l'aider à moins sucer son pouce. Dites par exemple : « Voyons si nous réussirons ensemble à obtenir que tu suces un peu moins ton pouce. Tiens, nous allons jouer à un jeu. Tu vois ce tableau ? Eh bien, tu pourras y coller une étoile spéciale chaque fois que tu réussiras à passer dix minutes sans sucer ton pouce. » (Vous pouvez réduire cet intervalle dans le cas d'un enfant qui se suce constamment le pouce.) Parlez avec enthousiasme et dites à l'enfant que vous pensez qu'il va certainement réussir.

3. Achetez une boîte d'étoiles autocollantes et préparez le tableau sur lequel l'enfant suivra ses progrès futurs. Notez bien qu'il ne s'agit pas du tableau sur lequel vous faites figurer les données de base. Utilisez le tableau de l'enfant pendant environ une heure par jour. Choisissez une heure durant laquelle l'enfant peut choisir parmi diverses activités. Vous pouvez décorer le tableau pour le rendre plus attrayant. Il importe cependant qu'il soit du type illustré ci-dessous. Chaque rangée correspond à une journée.

NOM DE L'ENFANT

Date	10 h 00	10 h 10	10 h 20	10 h 30	10 h 40	10 h 50	11 h 00

4. Au début de l'heure durant laquelle vous allez noter le comportement de l'enfant, dites-lui que le jeu commence. Dites : « Souviens-toi que tu auras droit à une étoile sur le tableau si tu réussis à passer dix minutes sans sucer ton pouce. Je vais te surveiller. Et toi, toi aussi, te surveiller. Es-tu prêt ? C'est parti ! »

5. Encouragez souvent l'enfant. Dites-lui qu'il fait des progrès et que vous êtes fier de lui. N'attendez pas que les 10 minutes soient écoulées pour le complimenter.

6. Si les 10 minutes s'écoulent sans que l'enfant ne se soit sucé le pouce, complimentez-le avec enthousiasme et donnez-lui une étoile à coller sur le tableau. Dites aux autres éducatrices et éducateurs qu'il a mérité une étoile afin qu'ils puissent, eux aussi, le féliciter et renforcer son bon comportement.

7. Si l'enfant se met à sucer son pouce avant que les 10 minutes ne se soient écoulées, n'en faites pas toute une histoire. Dites simplement : « Essayons de nouveau. » En cas d'échecs répétés, ramenez l'intervalle de 10 à 5 minutes ou moins. Choisissez un intervalle qui permette à l'enfant de réussir.

8. À la fin de l'heure, dites à l'enfant : « On a fini de jouer pour aujourd'hui. Nous pourrons rejouer demain à ce jeu. » Rappelez-lui qu'il ne doit pas sucer son pouce durant le reste de la journée.

9. À la fin de la journée, montrez le tableau aux parents de l'enfant, en présence de ce dernier.

Prévoyez beaucoup d'activités dans lesquelles l'enfant doit se servir de ses mains. Comme nous l'avons mentionné, l'enfant est moins porté à se sucer le pouce lorsqu'il doit se servir de ses mains. Tenez compte de ce qui suit dans votre planification du programme d'activités :

1. Veillez à ce que la plupart des activités exigent la participation active des enfants. Demandez par exemple aux enfants de mimer certaines parties de l'histoire qui leur est racontée.

Supprimez toute activité dans laquelle il est simplement demandé aux enfants de regarder ce que fait un adulte. C'est en faisant eux-mêmes les choses que les enfants apprennent, non pas en regardant passivement ce que fait un autre.

2. Donnez aux enfants la possibilité de choisir ce qu'ils veulent faire durant certaines périodes de la journée. Vous permettez ainsi au groupe d'avoir une variété d'intérêts et vous encouragez du même coup les enfants à prendre eux-mêmes les décisions qui s'imposent.

3. Organisez diverses activités de stimulation des sens, notamment du toucher. L'eau, le sable, la boue, l'argile, la colle, le riz, les fèves, la mousse de polystyrène, l'amidon et le savon liquide sont des choses ayant chacune une texture qui lui est propre et qui aide l'enfant à satisfaire son besoin d'éprouver une variété de stimulations sensorielles.

4. Si les activités engendrent une impression de monotonie au bout d'un certain temps, faites les changements qui s'imposent pour réveiller l'intérêt des enfants. Un enfant peut en effet se sucer le pouce parce qu'il s'ennuie. Prévoyez donc de nouvelles activités et remaniez le programme quotidien pour éviter la monotonie et l'ennui qu'elle provoque. Consultez à cette fin quelques-uns des nombreux ouvrages traitant des activités préscolaires. Ajoutez de nouveaux centres d'intérêt comme un coin musique, un coin des sciences avec une table convenable, un salon de beauté, etc. Réaménagez la pièce pour y installer un nouveau coin. Modifiez le programme quotidien : introduisez de nouvelles activités, supprimez les anciennes, remaniez l'ordre des activités, allongez ou raccourcissez les périodes, etc. Tout cela réveille l'intérêt des enfants et ranime celui que vous portez au programme d'activités.

N'hésitez pas à complimenter l'enfant lorsqu'il ne suce pas son pouce. Surveillez bien l'enfant. Chaque fois qu'il n'a pas le pouce dans la bouche, renforcez son bon comportement par votre présence à ses côtés, par un geste affectueux, un sourire ou un compliment. Dites-lui périodiquement que vous êtes fier de lui parce qu'il se suce de moins en moins le pouce. Qu'il sache que vous êtes conscient des efforts qu'il fait pour changer de comportement et que vous les appréciez.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Tout au long du programme, continuez à observer l'enfant tous les quarts d'heure environ pour voir s'il est en train de sucer son pouce. Notez chaque jour, sur le graphique destiné à cette fin, le nombre total de fois où l'enfant se suce le pouce. Tracez une ligne verticale après les données de base pour les distinguer des résultats du programme. L'habitude de se sucer le pouce étant en général prise dès la plus tendre enfance, ne vous attendez pas à voir l'enfant faire rapidement des progrès, surtout au début du programme. Mais au bout d'un certain temps, vous finirez par noter sur le graphique une diminution graduelle de l'habitude de se sucer le pouce.

Maintien du comportement acceptable

N'employez plus le tableau si l'enfant cesse de s'y intéresser ou bien s'il a atteint le but que vous lui avez fixé. Complimentez périodiquement l'enfant pour sa participation aux activités, exactement comme vous le faites avec ses pairs. Il se peut qu'il se remette parfois à sucer son pouce, notamment s'il est fatigué, s'il se sent mal ou s'il est stressé. C'est une chose normale, que les adultes doivent accepter.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

NOMBRE D'INTERVALLES DE 15 MINUTES

JOURS

Données de base

Programme

L'enfant qui vaut son poids

Comportements émotionnels et de dépendance

CHAPITRE 27

L'ENFANT QUI MOUILLE SA CULOTTE

Élisabeth commence une deuxième année à la garderie. Durant la première année, les éducatrices et éducateurs ont vu cette enfant plutôt timide et réservée se transformer graduellement en une petite fille qui participe avec enthousiasme aux activités et recherche avec plaisir l'amitié de ses pairs. Cette évolution, fruit des efforts déployés par le personnel de garde au cours de la première année, a fait d'Élisabeth un membre à part entière du groupe et l'un des ses vétérans.

Un mois environ après le début de cette deuxième année, Élisabeth s'est approchée d'une éducatrice et lui a dit tout bas : « J'ai mouillé ma culotte. » L'éducatrice emmena tout de suite l'enfant aux toilettes, lui fit enlever ses vêtements mouillés et lui en trouva des secs à enfiler. Une semaine plus tard, cet incident se répéta à trois reprises en l'espace de quelques jours. Et depuis trois semaines, Élisabeth mouille sa culotte deux ou trois fois par jour. Ces incidents inquiètent d'autant plus les éducatrices et les éducateurs qu'Élisabeth n'avait jamais eu un tel comportement durant la première année. Ils ont essayé de le faire cesser par des remarques du genre : « Une grande fille comme toi ne doit pas faire ça. »

Énoncé du comportement

L'enfant mouille souvent sa culotte.

Observation du comportement

Il est très important de bien observer l'enfant pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant mouille-t-il d'habitude sa culotte ?

- N'importe quand, de façon imprévisible.
- Dans l'heure qui suit un repas ou une collation.
- Pendant la sieste.
- Durant les jeux de plein air.
- À l'intérieur.
- Peu après son arrivée.

Que se passe-t-il en général avant ?

- L'enfant se trouve aux toilettes.
- L'enfant voit uriner un pair.
- L'enfant se déshabille pour aller aux toilettes.
- L'enfant se lave les mains.
- L'enfant est en train de jouer avec de l'eau.
- L'enfant boit de l'eau ou du jus.
- L'enfant est assis sur les genoux d'une éducatrice ou d'un éducateur.
- L'enfant n'arrive pas à accomplir une tâche.
- L'enfant se fait dire non par quelqu'un du personnel de garde ou par un pair.
- L'enfant est fatigué.
- L'enfant est captivé par une activité.

Que fait l'enfant après l'incident ?

- L'enfant dit ce qu'il a fait à la personne qui se trouve à ses côtés.
- L'enfant dit calmement ce qu'il a fait à une éducatrice ou à un éducateur.
- L'enfant ne parle à personne de ce qu'il a fait.
- L'enfant préfère rester dans ses vêtements mouillés.
- L'enfant veut se changer tout seul.
- L'enfant demande à l'éducatrice ou à l'éducateur de le changer.

Grâce à ces premières observations, vous serez en mesure d'avoir une idée sur ce qui conduit l'enfant à mouiller sa culotte, sur le moment où cela se produit et sur ce qu'éprouve l'enfant à la suite de l'incident. Ces renseignements vous seront très utiles pour résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Il importe que l'éducatrice ou l'éducateur se souvienne que le jeune enfant vient tout juste d'être entraîné à la propreté. Nombre d'enfants d'âge préscolaire ont d'ailleurs des accidents de perte de contrôle parce que leur apprentissage n'est pas encore terminé. Il leur arrive d'être tellement excités par ce qu'ils sont en train de faire qu'ils ne ressentent pas le besoin d'uriner. Mais lorsque ce besoin devient soudain

Quand l'enfant mouille-t-il d'habitude sa culotte ?

- N'importe quand, de façon imprévisible.
- Dans l'heure qui suit un repas ou une collation.
- Pendant la sieste.
- Durant les jeux de plein air.
- À l'intérieur.
- Peu après son arrivée.

Que se passe-t-il en général avant ?

- L'enfant se trouve aux toilettes.
- L'enfant voit uriner un pair.
- L'enfant se déshabille pour aller aux toilettes.
- L'enfant se lave les mains.
- L'enfant est en train de jouer avec de l'eau.
- L'enfant boit de l'eau ou du jus.
- L'enfant est assis sur les genoux d'une éducatrice ou d'un éducateur.
- L'enfant n'arrive pas à accomplir une tâche.
- L'enfant se fait dire non par quelqu'un du personnel de garde ou par un pair.
- L'enfant est fatigué.
- L'enfant est captivé par une activité.

Que fait l'enfant après l'incident ?

- L'enfant dit ce qu'il a fait à la personne qui se trouve à ses côtés.
- L'enfant dit calmement ce qu'il a fait à une éducatrice ou à un éducateur.
- L'enfant ne parle à personne de ce qu'il a fait.
- L'enfant préfère rester dans ses vêtements mouillés.
- L'enfant veut se changer tout seul.
- L'enfant demande à l'éducatrice ou à l'éducateur de le changer.

Grâce à ces premières observations, vous serez en mesure d'avoir une idée sur ce qui conduit l'enfant à mouiller sa culotte, sur le moment où cela se produit et sur ce qu'éprouve l'enfant à la suite de l'incident. Ces renseignements vous seront très utiles pour résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Il importe que l'éducatrice ou l'éducateur se souvienne que le jeune enfant vient tout juste d'être entraîné à la propreté. Nombre d'enfants d'âge préscolaire ont d'ailleurs des accidents de perte de contrôle parce que leur apprentissage n'est pas encore terminé. Il leur arrive d'être tellement excités par ce qu'ils sont en train de faire qu'ils ne ressentent pas le besoin d'uriner. Mais lorsque ce besoin devient soudain

impérieux, il est trop tard : ils ont mouillé leur culotte. Ce n'est qu'avec le temps et une certaine expérience que l'enfant saura reconnaître les signes par lesquels il se rend compte qu'il lui faut aller aux toilettes. Il faut donc s'attendre à des accidents occasionnels de perte de contrôle chez les petits de trois ans ou moins. Lorsqu'un enfant entraîné à la propreté a quand même de fréquents accidents de perte de contrôle, c'est peut-être signe qu'il recherche l'attention du personnel de garde. Si celui-ci la lui accorde, par exemple en le sermonnant, en le changeant ou en le punissant, il ne fait que renforcer son comportement. Mais comme il se fait en même temps dire qu'il est trop grand pour mouiller sa culotte, il en éprouve de la honte, ce qui se répercute sur son estime de soi.

Examen des solutions

Nombre de facteurs d'ordre non comportemental peuvent amener un enfant à mouiller sa culotte. L'étude attentive des points ci-dessous pourrait vous révéler les causes profondes du problème de l'enfant.

Certains jeunes enfants ont une prédisposition aux infections de l'appareil urinaire et des reins. Un problème médical peut être à l'origine du comportement de l'enfant. C'est pourquoi il importe d'être attentif aux plaintes de l'enfant, aux signes de douleur, aux sensations de brûlure, aux démangeaisons. Et même en l'absence de ces symptômes, veillez à parler aux parents du comportement de leur enfant. Il serait peut-être bon de leur conseiller de le faire examiner par un médecin.

La maturité de l'enfant est un facteur à prendre en compte. Comme nous l'avons écrit plus haut, il faut s'attendre à ce que les plus jeunes aient quelques accidents. Veillez à ne pas en faire grand cas lorsqu'ils se produisent. Complimentez les enfants quand ils urinent dans les toilettes. Les éducatrices et les éducateurs affectés aux enfants de deux ou trois ans doivent prévoir dans le programme de la journée de fréquents passages aux toilettes. Ils doivent également apprendre à repérer l'enfant qui se retient. Chez les petits, le passage aux toilettes fait encore partie de l'entraînement à la propreté ; c'est encore pour eux une période d'apprentissage, que l'on doit traiter comme telle.

Il arrive parfois à un enfant de mouiller sa culotte parce qu'il n'a pas pu se déshabiller assez vite. Les salopettes, les boutons de petite taille, les ceintures difficiles à boucler, les boutons-pression trop serrés et autres gadgets peuvent être autant d'obstacles au déshabillage de l'enfant. Examinez les vêtements que portent les enfants et la façon dont les plus petits les enlèvent aux toilettes. S'ils posent un problème, parlez-en aux parents et suggérez-leur de remplacer les vêtements gênants ou d'y apporter de simples modifications.

Tout ce qui bouleverse la vie d'un enfant peut également provoquer chez lui le genre de comportement dont il est question ici. Si vous remarquez que quelque chose ne va pas, prenez le temps d'en parler avec l'enfant et veillez à le rassurer autant que possible. Si l'enfant est préoccupé par une chose qu'il ne comprend pas,

vos explications chasseront probablement l'incertitude qu'il ressent et régleront du même coup son problème.

Une bonne organisation du programme de la journée permet également d'éviter les accidents dont il s'agit ici. Avant la sieste, les périodes de jeu en plein air ou le départ pour une promenade, le personnel de garde doit demander aux enfants de passer aux toilettes afin d'y prendre leurs précautions, chose particulièrement importante lorsque les enfants vont passer de longs moments dans un lieu dépourvu de toilettes.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, étudiez l'approche détaillé ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus uriner dans sa culotte.

Procédure

Ce programme est destiné à un enfant entraîné à la propreté urinaire depuis au moins six mois et qui se remet soudain à mouiller sa culotte de façon régulière. Assurez-vous d'abord que le problème n'a pas de cause d'ordre médical. La stratégie fondamentale fait appel à la mise en place des mesures suivantes :

- Rappelez souvent à l'enfant d'aller aux toilettes.
- En cas d'accident, *ignorez* la chose.

Définition

On dit d'un enfant qu'il mouille sa culotte lorsqu'il urine dans ses vêtements au lieu d'uriner dans les toilettes. On considère que ce comportement pose un problème quand il est régulier et fréquent.

Données de base

Avant d'entreprendre des modifications, comptez pendant trois jours le nombre de fois où l'enfant urine dans sa culotte. Notez sur papier l'heure à laquelle chaque accident se produit. À la fin de la journée, inscrivez le nombre total d'accidents sur le graphique destiné à cette fin. Ces chiffres constituent les données de base par rapport auxquelles vous mesurerez les progrès que fera l'enfant après mise en place du programme.

Programme

Après avoir recueilli les données de base, commencez à suivre la procédure ci-après. Il importe que tous les adultes s'y conforment constamment.

Rappelez souvent à l'enfant d'aller aux toilettes. Vos données de base vous ont donné une idée de la fréquence des pertes de contrôle de l'enfant. Calculez la fré-

quence moyenne et utilisez-la pour établir la fréquence des rappels que vous adressez à l'enfant. Par exemple, s'il mouille sa culotte une fois par heure en moyenne, veillez à lui adresser vos rappels toutes les demi-heures.

1. Dites à l'enfant qu'il est temps d'aller aux toilettes. Prenez-le par la main et emmenez-y.

2. Demandez-lui de baisser sa culotte pour uriner. S'il s'y oppose, dites-lui qu'il doit essayer. Parlez-lui avec fermeté.

3. S'il urine dans les toilettes, félicitez-le.

4. S'il n'arrive pas à uriner au bout de deux minutes, laissez-le quitter.

Si l'enfant urine régulièrement dans les toilettes au bout de trois à cinq jours et s'il mouille moins souvent sa culotte, commencez à allonger l'intervalle qui sépare les rappels que vous lui adressez, puis éliminez-les une fois que le nombre des pertes de contrôle aura sensiblement diminué.

Félicitez l'enfant lorsqu'il va de lui-même aux toilettes. Si l'enfant va aux toilettes sans que vous ayez eu à le lui demander, félicitez-le. Dites-lui à quel point son comportement vous fait plaisir. S'il n'a pas honte des accidents qui lui sont arrivés, félicitez-le tout haut devant le personnel de garde et les autres enfants chaque fois qu'il va de lui-même aux toilettes. Mais s'il en éprouve le moindre sentiment de honte, évitez de le complimenter devant les autres.

En cas d'accident, ignorez la chose. Si l'enfant vient vous annoncer qu'il a mouillé sa culotte, agissez comme suit :

1. Évitez tout commentaire. Dites simplement : « Je pense qu'il faudra que tu te changes. »

2. Ayez sous la main des vêtements secs et un sac de plastique où vous demanderez à l'enfant de mettre ceux qu'il a mouillés. En vous préparant ainsi d'avance, vous n'aurez pas à aller chercher avec l'enfant des vêtements secs, chose qui pourrait le porter à croire que vous lui accordez de l'attention.

3. Éloignez-vous de l'enfant dès que vous lui aurez donné les vêtements secs. Laissez-lui tout le temps qu'il faut pour se changer. Ne vous occupez pas de lui.

4. Une fois que l'enfant se sera changé et qu'il aura rangé les vêtements mouillés, laissez-le rejoindre ses pairs. Ne parlez pas de ce qui s'est passé. S'il cherche à en parler, faites la sourde oreille.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. À la fin de chaque journée, inscrivez sur le graphique destiné à cette fin le nombre total de fois où l'enfant a mouillé sa culotte. Grâce à ce graphique, vous pourrez vous rendre compte des progrès faits par l'enfant et déterminer le moment auquel il conviendra de réduire le nombre de rappels que vous lui adressez pour qu'il aille aux toilettes.

Maintien du comportement acceptable

Si l'enfant passe plusieurs jours d'affilée sans mouiller sa culotte, on peut en conclure qu'il a changé de comportement. Ne lui adressez alors plus de rappels pour qu'il aille aux toilettes et réduisez progressivement les compliments que vous lui faites lorsqu'il y va de lui-même. Ne perdez cependant pas de vue qu'il s'était au départ mis à avoir ce comportement pour attirer votre attention. Continuez à le complimenter et à renforcer son bon comportement comme vous le faites avec les autres enfants du groupe.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

Durée de base

Programme

JOURS

CHAPITRE 28

L'ENFANT QUI S'ACCROCHE À L'ÉDUCATRICE OU À L'ÉDUCATEUR

Lorsque l'éducatrice est revenue dans la pièce après une courte pause, Hugo, trois ans, s'est précipité vers elle et lui a entouré les jambes de ses bras. Posté près de la porte, il avait attendu son retour tout au long des dix minutes de la pause, sans prendre part aux activités, sans parler. L'éducatrice sourit, passe la main dans les cheveux de Hugo, puis traverse la pièce. L'enfant, qui avait lâché les jambes de l'éducatrice, n'en était pas moins resté accroché à sa jupe. L'éducatrice parle souvent à Hugo, lui sourit et le touche fréquemment. « Hugo, il me faut un peu plus de rouge pour la peinture. Je vais aller en chercher. » Ce disant, elle essaie de lui faire lâcher prise, mais en vain. « Bon, ça va. Veux-tu venir m'aider ? » Hugo, tout content, sort avec l'éducatrice. Une heure plus tard, Hugo est encore accroché à ses jupons. Ce comportement la préoccupe ainsi que les autres membres du personnel de garde ; il restreint en effet sa mobilité et l'empêche de s'occuper autant qu'elle le voudrait des autres enfants. Depuis le début de l'année, il y a près de trois mois, Hugo n'a cessé de s'accrocher à l'éducatrice. Et ce comportement s'est récemment accentué.

Énoncé du comportement

L'enfant s'accroche à l'éducatrice ou à l'éducateur ; il l'accapare et ne participe pas aux activités du groupe comme il devrait le faire.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant s'accroche-t-il d'habitude à l'éducatrice où à l'éducateur ?

- Tout au long de la journée.
- Peu après son arrivée.
- Vers la fin de la journée.
- Durant la sieste ou les périodes de repos.
- Au moment des repas.
- Durant les jeux de plein air.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités de groupe.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités structurées.
- Durant les transitions.
- Durant les périodes de rangement.
- Lorsqu'il lui faut faire preuve d'autonomie (mettre un manteau, se déshabiller pour aller aux toilettes, etc.).

De quelle façon l'enfant s'accroche-t-il au personnel de garde ?

- Il s'accroche à une partie de son corps ou à ses vêtements.
- Il lui demande souvent de le prendre dans ses bras.
- Il grimpe sur ses genoux dès qu'il s'assoit.
- Il l'entoure de ses bras.
- Il reste près de lui, sans lui toucher.

À qui l'enfant s'accroche-t-il ?

- À n'importe quel membre du personnel de garde.
- À une éducatrice ou à un éducateur en particulier.
- À l'éducatrice ou à l'éducateur qui a été la première ou le premier à lui dire bonjour à son arrivée.

Que fait l'enfant en l'absence du personnel de garde auquel il a l'habitude de s'accrocher ?

- Il pleure.
- Il s'accroche à une autre éducatrice ou à un autre éducateur.
- Il ne participe pas aux activités.
- Il participe davantage aux activités que lorsqu'il est présent.

Quel genre de relations l'enfant a-t-il avec les autres ?

- Il s'accroche à ses parents.
- Il quitte difficilement ses parents lors de son arrivée.
- Il quitte difficilement la garderie à la fin de la journée.
- Il communique avec d'autres membres du personnel de garde que celui auquel il s'accroche.
- Il communique avec les autres enfants.

Le résultat de ces observations vous aidera à résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

L'enfant qui s'accroche sans cesse à une éducatrice ou à un éducateur a sans doute commencé à avoir ce genre de comportement pour se sécuriser. Un enfant peut en effet éprouver le besoin d'être rassuré dans certaines circonstances, par exemple lorsqu'il commence à aller dans un service de garde, lorsque quelque chose vient modifier le cours normal de sa vie quotidienne ou bien quand un événement traumatisant bouleverse son existence. Mais une fois que l'enfant a été rassuré, il devrait graduellement perdre l'habitude de s'accrocher, soit qu'il le fasse de lui-même, soit qu'il y soit aidé par le retrait subtil de l'éducatrice ou de l'éducateur. Il arrive cependant que l'enfant continue d'avoir ce genre de comportement, même s'il n'éprouve plus le besoin de se sécuriser, parce qu'il a découvert qu'il réussit ainsi à capter et à retenir l'attention du personnel de garde.

Si ce comportement dure assez longtemps, il finira très probablement par provoquer des réactions négatives chez le personnel de garde, qui accordera certes de l'attention à l'enfant, mais sous une forme traduisant son embêtement. L'enfant sent alors qu'il n'est pas digne de l'attention positive de l'éducatrice ou de l'éducateur ; il en éprouve un sentiment d'insécurité qui le pousse à s'accrocher encore davantage, car il cherche désespérément à se rassurer et à se persuader qu'il est encore digne de l'attention de l'éducatrice ou de l'éducateur. Le personnel de garde et l'enfant se trouvent ainsi enfermés dans un cercle vicieux, où ni l'un ni l'autre n'est heureux et dont ils n'arrivent pas à sortir.

Examen des solutions

Etudiez les suggestions ci-après. Elles pourraient vous aider à résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Examinez soigneusement les raisons possibles du comportement de l'enfant. Il a peut-être vraiment besoin de se sécuriser. S'il a commencé à avoir ce comportement depuis peu, parlez-en à ses parents : l'enfant aurait-il été affecté par quelque chose

d'inhabituel ? Demandez à l'enfant de vous parler de ce qui le tracasse. Si vous arrivez à déterminer la raison de son comportement, vous pourrez l'aider à mieux comprendre la situation et à trouver le moyen de résoudre le problème.

Si l'enfant ne s'accroche qu'à un membre du personnel de garde en particulier et qu'il se comporte normalement en groupe quand il est absent, c'est peut-être lui qui est cause du comportement de l'enfant. Dans ce cas, il incombe à cette éducatrice ou à cet éducateur d'examiner son propre comportement et la façon dont il influence celui de l'enfant. Discutez-en avec l'éducatrice ou l'éducateur en termes amicaux et fondez de préférence vos arguments sur les observations faites en toute objectivité par une autre éducatrice ou un autre éducateur ou par la personne responsable du service de garde.

On devrait noter par écrit ces observations et décrire avec précision tout ce qui a été exprimé, verbalement et non verbalement, chaque fois que l'enfant s'est accroché à l'éducatrice ou à l'éducateur. (Notez les paroles aussi bien que les gestes et l'expression du visage.) Il importe d'éviter toute interprétation et de s'en tenir à la description de ce que l'on a vu. Des observations objectives peuvent être notées en une dizaine ou quinzaine de minutes. Un petit nombre d'observations suffit en général à donner de précieux renseignements sur la vraie cause du comportement de l'enfant, ce qui permet ensuite de le modifier plus facilement.

Il se peut que l'enfant s'accroche à l'éducatrice ou à l'éducateur parce qu'il n'est pas à l'aise dans le groupe. Peut-être a-t-il été placé dans un groupe d'enfants plus âgés, plus grands ou ayant atteint un stade de développement plus avancé. Il est alors normal qu'il éprouve un sentiment d'insécurité qui le pousse à s'accrocher à l'éducatrice ou à l'éducateur. Dans un tel cas, il convient, si possible, de placer l'enfant dans un autre groupe.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en place le programme décrit ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne plus s'accrocher à l'éducatrice ou à l'éducateur et à participer de façon constructive aux activités du groupe.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel à quatre mesures :

- Dites à l'enfant ce que vous attendez de lui.
- Éloignez-vous de l'enfant lorsqu'il commence à s'accrocher.

- Renforcez le comportement de l'enfant lorsqu'il prend part aux activités voulues.
- Consacrez chaque jour cinq minutes à l'enfant en guise d'encouragement pour les progrès qu'il fait.

Définition On dit d'un enfant qu'il s'accroche à un membre du personnel de garde lorsqu'il se comporte de façon à ne jamais le quitter, par exemple en le suivant partout, en le serrant dans ses bras, en s'accrochant à ses vêtements, etc. Il importe que les éducatrices et les éducateurs dressent collectivement la liste des actes qu'ils considèrent révélateurs de ce comportement et qu'ils s'accordent sur sa définition.

Données de base Commencez par recueillir les données de base en calculant chaque jour, pendant trois jours consécutifs, le pourcentage de temps durant lequel l'enfant est accroché à l'éducatrice ou à l'éducateur. Choisissez une heure où l'enfant est porté à beaucoup s'accrocher à l'éducatrice ou à l'éducateur, notez le nombre total de minutes durant lesquelles il s'accroche au cours de cette heure, puis calculez le pourcentage au moyen de la formule suivante :

$$\frac{\text{Nombre total de minutes}}{\text{60 minutes}} \times 100 = \text{Pourcentage}$$

Par exemple, si l'enfant s'accroche pendant un total de 45 minutes au cours de l'heure d'observation, le pourcentage est de :

$$\frac{45}{60} \times 100 = 75\ \%$$

Notez ce pourcentage sur le graphique destiné à cette fin. Les données recueillies pendant ces trois jours vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en pratique le programme ci-après. Il importe que ce programme soit constamment suivi par toutes les personnes auxquelles s'accroche l'enfant et qu'il soit soutenu par l'ensemble des autres adultes présents en classe.

Dites à l'enfant ce que vous attendez de lui. Dites-lui d'abord que vous n'appréciez pas son comportement, car il l'empêche de participer aux activités du groupe, vous empêche de faire votre travail et prive ses pairs de l'attention qu'il vous faut leur porter. Ces explications lui feront comprendre pourquoi vous êtes souvent irrité de le voir s'accrocher à vous. Veillez à exprimer franchement les sentiments que vous éprouvez et à assurer à l'enfant que ce n'est pas lui qui vous dérange, mais plutôt l'habitude qu'il a prise de s'accrocher à vous.

Mettez l'accent sur les comportements que vous appréciez et que vous allez renforcer. Dites à l'enfant que vous l'ignorerez chaque fois qu'il s'accrochera à vous, mais que vous lui accorderez votre attention lorsqu'il se comportera convenablement.

Éloignez-vous de l'enfant lorsqu'il commence à s'accrocher. Levez-vous si vous êtes assis. Si vous êtes debout, éloignez-vous. Si vous n'êtes pas occupé, trouvez-vous quelque chose à faire. Il se peut que vous ayez à l'écarter de vous. Faites-le

avec douceur, sans brusquerie. En vous éloignant, vous cherchez avant tout à lui faire comprendre que vous lui accordez le minimum d'attention lorsqu'il s'accroche à vous. Ne dites rien. Soyez impassible. Ne prenez pas un air irrité, exaspéré, préoccupé ou amusé. Rappelez-vous que toute réaction a pour effet de renforcer le comportement de l'enfant. Cette mesure n'est sans doute pas facile à prendre : il vous faut persévérer. Plus tôt vous aurez convaincu l'enfant qu'il ne sert à rien de s'accrocher à vous, plus vite il changera de comportement.

Renforcez aussi souvent que possible les comportements convenables de l'enfant. Complimentez l'enfant chaque fois qu'il a un comportement convenable, par exemple lorsqu'il prend part aux activités et parle ou joue avec ses pairs. Si sa participation aux activités du groupe est limitée, renforcez les efforts qu'il fait, même s'ils ne répondent que partiellement à vos attentes. Exigez chaque jour qu'il fasse un peu plus d'efforts pour mériter vos compliments.

Au début, félicitez-le à la moindre occasion. Une fois qu'il aura commencé à moins s'accrocher à vous, réduisez progressivement vos compliments. Lorsqu'il aura perdu sa fâcheuse habitude, félicitez-le aussi souvent que vous le faites avec ses pairs.

Ayez recours au type de renforcement que l'enfant semble beaucoup apprécier, c'est-à-dire le contact physique : serrez-le dans vos bras et donnez-lui une caresse de la main tout en le félicitant.

Consacrez chaque jour cinq minutes à l'enfant en guise d'encouragement pour les progrès qu'il fait. Consacrez quotidiennement à l'enfant une période de cinq minutes où vous serez seul avec lui. Après le premier jour, il faut qu'il mérite cette période par les progrès qu'il fait, c'est-à-dire par une diminution du nombre de minutes où il s'accroche à vous.

Durant cette période, veillez à vous consacrer entièrement à l'enfant. Il vous faut pour cela la collaboration de toutes les éducatrices et de tous les éducateurs. Donnez à l'enfant la possibilité de choisir ce qu'il veut faire pendant ces cinq minutes. Dites-lui : « Je vais passer cinq minutes avec toi tout seul » et indiquez-lui sur une montre ou une horloge le moment où ces cinq minutes se termineront. Dites-lui que vous ferez ce qu'il voudra durant ce temps. S'il est indécis, suggérez-lui un certain nombre de choses, par exemple de faire une marche, de lire, de jouer à tel ou tel jeu, etc.

Ne dépassez pas les cinq minutes prévues. Au bout de cette période, dites à l'enfant que vous lui consacrerez cinq autres minutes le lendemain.

1. Le premier jour, passez cette période avec l'enfant dès son arrivée au service de garde. Organisez-vous pour être libre à ce moment. À la fin de cette première session, dites à l'enfant que la deuxième commencera un peu plus tard le lendemain.

2. Le deuxième jour, aussitôt que l'enfant arrive, dites-lui que vous aurez votre tête-à-tête dans quelques minutes *à condition* qu'il ne s'accroche pas à vous et qu'il prenne part à une activité. Laissez passer une dizaine de minutes au maximum, puis ayez votre tête-à-tête avec lui s'il ne s'est pas accroché à vous. Commencez par le féliciter.

Par contre, si l'enfant ne peut s'empêcher de s'accrocher à vous, ne lui consacrez pas les cinq minutes prévues. Dites-lui qu'il lui faudra attendre jusqu'au lendemain et expliquez-lui pourquoi. Le lendemain, écourtez un petit peu la durée de son attente.

3. Une fois que l'enfant aura mérité un tête-à-tête avec vous pendant trois jours consécutifs, portez la durée de son attente à une quinzaine de minutes. Retardez le jour en jour le moment où vous avez votre tête-à-tête avec lui. L'enfant devrait être de plus en plus capable d'avoir une activité constructive et de s'abstenir de s'accrocher à vous. S'il n'y arrive pas, adaptez la durée de l'attente à la situation de façon à assurer le succès de l'enfant dans l'effort qu'il fait pour modifier son comportement.

4. Lorsque l'enfant aura fait des progrès sensibles, commencez à n'avoir votre tête-à-tête avec lui que tous les deux jours seulement. Expliquez-lui les raisons de ce changement. À mesure qu'il fait d'autres progrès, réduisez la fréquence des périodes que vous lui consacrez. N'oubliez pas de lui accorder votre attention chaque fois qu'il se comporte convenablement et qu'il a des interactions positives.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à mesurer le comportement de l'enfant pour pouvoir vous rendre compte des progrès qu'il fait. Utilisez à cette fin la technique qui vous a servi à recueillir les données de base et calculez les pourcentages comme cela a été décrit plus haut. Tracez une ligne verticale après les données de base et notez chaque jour le pourcentage sur le graphique destiné à cette fin.

Maintien du comportement acceptable

Lorsque l'enfant aura perdu l'habitude de s'accrocher à vous, continuez à renforcer périodiquement les comportements acceptables qu'il aura. Félicitez-le. S'il lui arrive de s'accrocher à vous, ignorez la chose. Soyez sensible à son besoin d'être rassuré, mais ne le laissez pas s'accrocher à vous pour satisfaire ce besoin.

L'enfant qui s'accroche à l'éducatrice ou à l'éducateur

Comportements émotionnels et de dépendance

CHAPITRE

29

L'ENFANT QUI CHERCHE À RETENIR L'ATTENTION DES ÉDUCATRICES ET DES ÉDUCATEURS

Paule arrive d'habitude à la garderie à sept heures et se dirige immédiatement vers l'un des membres du personnel de garde. Pour son âge (trois ans et demi), Paule est une enfant très précoce et loquace. Elle aime bien parler avec les éducatrices et les éducateurs et n'hésitera pas à converser avec tout autre adulte qui entre dans la pièce. Tout au long de la journée, Paule suit une éducatrice ou un éducateur, lui pose constamment des questions et parle sans arrêt. Elle cherche à retenir l'attention des adultes et veut qu'on réponde à toutes ses questions. Les premiers temps, le personnel de garde a pris plaisir au bavardage de Paule, qu'il trouvait intelligente et amusante. Mais les éducatrices et éducateurs se sont récemment rendu compte qu'ils consacrent un temps excessif à Paule, aux dépens des autres enfants. Paule passe peu de temps avec ses pairs et semble leur préférer la compagnie des adultes. Elle n'éprouve pourtant aucune difficulté à jouer ou à bavarder avec les autres enfants. Les éducatrices et éducateurs ont commencé à lui dire qu'ils n'ont pas le temps de lui parler. Cela n'a donné aucun résultat : au bout d'une demi-minute, elle revient à la charge et pose une autre question ou dit quelque chose. On a même remarqué qu'aucun des membres du personnel de garde ne s'approche de Paule, mais que c'est plutôt l'enfant qui va d'habitude vers eux. On a aussi noté que les éducatrices et les éducateurs posaient rarement des questions à Paule durant les discussions en groupe.

Énoncé du comportement

L'enfant cherche trop souvent à retenir l'attention des éducatrices et des éducateurs, qui sont alors obligés de lui consacrer plus de temps qu'à ses pairs. Les demandes qu'il formule ne sont en général dictées par aucune nécessité et ne sont liées à aucun besoin précis, sauf le besoin d'attention.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant cherche-t-il à retenir l'attention ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- Durant certaines activités bien précises.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités libres.
- Durant les repas.
- Durant la sieste.
- Au moment d'aller aux toilettes.
- Lorsqu'il est à l'intérieur.
- Lorsqu'il est à l'extérieur.
- Au moment de quitter pour rentrer chez lui.
- Lorsque d'autres enfants demandent l'aide d'une éducatrice ou d'un éducateur.

De quelle personne l'enfant cherche-t-il à retenir l'attention ?

- Il cherche à retenir l'attention de n'importe quel adulte.
- Il cherche à retenir l'attention d'une éducatrice ou d'un éducateur familier.
- Il cherche à retenir l'attention d'une éducatrice ou d'un éducateur en particulier.

Comment l'enfant cherche-t-il à retenir l'attention ?

- L'enfant pose des questions à l'éducatrice ou à l'éducateur.
- L'enfant lui parle de sa propre personne.
- L'enfant parle constamment de telle ou telle chose.
- L'enfant fait allusion à un problème ou à une chose qui le préoccupe.
- L'enfant demande de l'aide pour se procurer des matériaux.
- L'enfant demande à être aidé quand il prend part à des activités.
- L'enfant interrompt l'éducatrice ou l'éducateur pendant qu'elle ou il parle à quelqu'un.

- L'enfant demande qu'on s'occupe physiquement de lui : il veut que l'éducatrice ou l'éducateur le serre ou le prenne dans ses bras, ou bien lui demande de l'aider à s'habiller ou à se déshabiller.
- L'enfant reste constamment aux côtés de l'éducatrice ou de l'éducateur.

Autres facteurs à examiner

- L'interaction de l'enfant avec ses pairs (dans bien des cas, elle n'est pas satisfaisante).
- La participation de l'enfant aux activités (il se peut qu'il n'y participe pas parce qu'il s'emploie à retenir l'attention du personnel de garde).

Ces observations vous aideront à étudier le comportement de l'enfant de façon systématique et à déterminer le moment où il vous faudra mettre en place le programme.

Exploration des conséquences

Il importe de connaître les conséquences du comportement de l'enfant sur le personnel de garde. Les enfants ont tous besoin que l'on s'occupe d'eux. Mais quand un enfant accapare l'attention, il finit vite par exaspérer l'éducatrice ou l'éducateur, qui lui accordera certes de l'attention, mais celle-ci sera négative. À force, par exemple, de se faire poser mille et une questions, il risque de répondre sur un ton agressif, ce qui provoque un renforcement négatif.

Le membre du personnel de service de garde cherchera à éviter l'enfant qui l'accapare. Ou bien il ne s'occupera de lui que lorsqu'il le lui demandera expressément. Il va en conclure que le seul moyen de capter son attention consiste à le harceler de questions. Et il finira par avoir de lui-même une image négative, puisque l'attention du personnel de garde n'est ni spontanée ni positive.

Examen des solutions

Il existe peut-être une solution assez simple pour régler le problème, surtout s'il s'agit de modifier l'environnement. Étudiez les possibilités suivantes.

La vie de l'enfant a-t-elle été bouleversée par un événement tel que la naissance d'un bébé ou le décès d'un membre de la famille ? Si oui, il se peut que l'enfant éprouve le besoin d'être rassuré. Prenez le temps de l'aider à comprendre ce qui lui arrive.

Les activités et le matériel sont peut-être insuffisants et ne réussissent pas à intéresser l'enfant, qui cherche alors à retenir votre attention parce qu'il s'ennuie. Dans ce cas, veillez à fournir des ressources adaptées à l'âge de l'enfant afin qu'il puisse s'occuper de façon constructive.

Il faut que l'enfant ait facilement accès au matériel du local. Si tel n'est pas le cas, les demandes d'aide que l'enfant vous adresse sont justifiées. Réaménagez les locaux de façon à assurer l'autonomie des enfants.

Votre observation de l'enfant vous a révélé qu'il avait très peu d'interactions avec ses pairs, ce qui le porte à trop rechercher votre attention. Aidez-le à se mêler à ses pairs et à passer plus de temps avec eux. Il sera ainsi moins tenté de retenir l'attention des adultes.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, il convient de mettre en pratique le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne rechercher l'attention de l'éducatrice ou de l'éducateur que pour une raison valable et à ne pas le faire plus souvent que ses pairs.

Procédure

La stratégie fondamentale consiste à refuser à l'enfant votre attention lorsqu'il la réclame sans raison valable et à la lui accorder quand il a un comportement convenable.

Définition On dit d'un enfant qu'il cherche à retenir l'attention des éducatrices et des éducateurs lorsqu'il la réclame fréquemment sans raison valable.

Données de base Avant de mettre en place le programme, déterminez la fréquence du comportement de l'enfant. Choisissez une période d'une heure et notez sur une feuille de papier le nombre de fois où l'enfant y réclamera votre attention. Cette heure doit de préférence être celle où le comportement est habituellement le plus fréquent. À la fin de la journée, inscrivez le nombre ainsi obtenu sur le graphique destiné à cette fin. Procédez de la sorte durant trois jours consécutifs. Ces chiffres constituent vos données de base.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en pratique le programme ci-après, que tout le personnel de garde veillera à suivre constamment.

Ignorez les demandes d'attention injustifiées. Si l'enfant vous demande ceci ou cela, mettez-vous à faire quelque chose et dites simplement : « Excuse-moi. J'ai à m'occuper de ça maintenant. » Détournez-vous ou allez dans une autre partie de la pièce.

Accordez votre attention à l'enfant lorsqu'il prend part à une activité. Félicitez-le et dites-lui que vous êtes content de son comportement. S'il réagit aux compliments,

sourire lui en disant par exemple : « Ça me fait plaisir de te voir travailler comme ça » ou bien : « Merci de nous aider à tout ranger. » S'il apprécie le contact physique, serrez-le dans vos bras ou ayez un geste d'affection.

Consacrez quotidiennement à l'enfant une période de cinq minutes où vous serez en tête-à-tête. Vous lui ferez ainsi sentir qu'il ne vous est pas indifférent et que l'attention que vous lui accordez peut être positive, pour lui autant que pour vous. Après le premier jour, n'ayez ce tête-à-tête que si l'enfant le mérite par son comportement : il faut qu'il fasse ses activités et qu'il vous laisse faire les vôtres jusqu'au moment où vous vous retrouverez pour le tête-à-tête. Il va de soi que vous devez accorder toute votre attention à l'enfant durant le tête-à-tête et qu'il vous faut compter pour cela sur la collaboration des autres éducatrices et éducateurs. Laissez à l'enfant la liberté de choisir ce qu'il veut faire durant ces cinq minutes. Dites-lui par exemple : « J'ai cinq minutes à passer avec toi » et montrez-lui sur une montre ou une horloge l'endroit où se trouvera la grande aiguille à la fin des cinq minutes, puis ajoutez : « Nous ferons ce qui te plaira pendant ce temps. » Si l'enfant ne sait pas trop ce qu'il a envie de faire, suggérez-lui une activité qu'il aime (exemple : bavarder, jouer à quelque chose, faire une marche, lire, etc.).

Ne dépassez pas les cinq minutes prévues. À la fin de cette période, dites à l'enfant que vous referez la même chose le lendemain.

Il importe de bien choisir le moment de ce tête-à-tête.

1. Le premier jour, passez ces cinq minutes avec l'enfant dès son arrivée au service de garde. À la fin de ce premier tête-à-tête, dites à l'enfant que le deuxième commencera un peu plus tard le lendemain.

2. Le deuxième jour, aussitôt que l'enfant arrive, dites-lui que vous aurez votre tête-à-tête dans quelques minutes *à condition* qu'il vous laisse faire votre travail et qu'il fasse ses activités. Dites-lui clairement ce que vous attendez de lui.

Si l'enfant ne vous laisse pas tranquille durant ces quelques minutes d'attente, annulez le tête-à-tête. Expliquez-lui pourquoi vous agissez ainsi et dites-lui que vous lui accorderez le tête-à-tête le jour suivant, à condition qu'il le mérite. Le lendemain, écourtez un petit peu la durée de son attente.

3. Une fois que l'enfant aura mérité le tête-à-tête pendant trois jours consécutifs, allongez de quelques minutes la durée de l'attente. Retardez de jour en jour le moment où vous avez votre tête-à-tête avec lui. L'enfant devrait être de plus en plus capable d'avoir une activité constructive et de s'abstenir de vous importuner. S'il n'y arrive pas, adaptez la durée de l'attente à la situation de façon à assurer le succès de l'enfant dans l'effort qu'il fait pour modifier son comportement.

4. Lorsque l'enfant aura fait des progrès sensibles, commencez à n'avoir votre tête-à-tête avec lui que tous les deux jours seulement. Expliquez-lui les raisons de ce changement. À mesure qu'il fait d'autres progrès, réduisez la fréquence des périodes que vous lui consacrez.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Notez ce comportement tout au long du programme. Tracez une ligne verticale après les données de base. Continuez à noter chaque jour la fréquence horaire du comportement de l'enfant, c'est-à-dire sa fréquence au cours de la même heure que celle que vous avez choisie pour l'établissement des données de base.

Maintien du comportement acceptable

Continuez à accorder votre attention à l'enfant lorsqu'il se comporte convenablement, exactement comme vous le faites avec ses pairs. S'il lui arrive une fois en passant de vous importuner, ignorez la chose. Faites-lui sentir que vous appréciez son comportement quand il est convenable. N'oubliez pas qu'à mesure que l'enfant se corrigera de son habitude, il sera renforcé par d'autres sources, y compris par ses pairs.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DU COMPORTEMENT

JOURS

Dernière de base

Programme

L'enfant qui cherche à retenir l'attention des éducatrices et des éducateurs

Comportements émotionnels et de dépendance

CHAPITRE 30

L'ENFANT PLAINTIF

Aux réunions du personnel de garde, Éric, cinq ans, est un fréquent sujet de conversation. Les éducatrices et les éducateurs sont en effet très irrités par les lamentations constantes de l'enfant. Il chiale souvent et parle presque toujours sur un ton plaintif. Il n'est pas rare de l'entendre dire des choses comme :

« Louise, ils ne veulent pas me laisser jouer ! »
« Louise, il n'y a pas assez de papier pour moi ! »
« Louise, je me suis fait mal au doigt ! »
« Louise, je veux aller dehors maintenant ! »
« Louise, je n'arrive pas à détacher ma ceinture ! »
« Louise, je ne trouve pas mon manteau ! »

D'habitude, les éducatrices et les éducateurs s'aperçoivent qu'il y a assez de papier, que le doigt d'Éric est en parfait état ou que le manteau se trouve à sa place habituelle. Ils répondent à l'enfant sur un ton qui traduit de plus en plus leur embêtement. Il leur arrive souvent de regarder ailleurs dès qu'ils le voient aller à leur rencontre. Et ils s'approchent rarement d'Éric pour lui parler.

Énoncé du comportement

L'enfant s'adresse souvent aux adultes sur un ton plaintif.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour avoir un idée plus précise de son comportement.

À quel moment l'enfant se lamente-t-il d'habitude ?

- À n'importe quel moment de la journée.
- À certains moments seulement (au début ou à la fin de la journée par exemple).

- Au moment des repas.
- Au moment de la sieste.
- Durant les activités collectives.
- Durant les activités libres.

Quel message l'enfant transmet-il sur un ton plaintif ?

- L'enfant demande l'aide du personnel de garde.
- L'enfant se plaint d'un pair.
- L'enfant réclame l'attention de l'éducatrice ou de l'éducateur.
- L'enfant demande à l'éducatrice ou à l'éducateur de le prendre dans ses bras.
- L'enfant refuse de faire quelque chose.
- L'enfant veut attirer l'attention de l'éducatrice ou de l'éducateur sur une blessure réelle ou imaginaire.
- L'enfant veut le jouet utilisé par un pair.

À qui l'enfant adresse-t-il ses jérémiades ?

- À tous les adultes.
- À une éducatrice ou à un éducateur en particulier.
- Aux enfants aussi bien qu'aux adultes.
- Aux parents.

Le résultat de ces observations vous aidera à mettre en place une approche systématique, car vous pourrez prévoir les jérémiades de l'enfant et vous en occuper avec plus d'efficacité. En outre, si l'enfant adresse presque toujours ses lamentations à la même éducatrice ou au même éducateur, c'est à celui-ci qu'il incombera de régler le problème. S'il les adresse par contre à tous les adultes, c'est à l'ensemble des éducatrices et des éducateurs qu'il incombera de mettre en pratique le programme de modification du comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Le comportement dont il est question ici a sans doute été acquis dès la petite enfance, l'enfant s'étant très tôt rendu compte qu'il réussissait à attirer l'attention des adultes en prenant un ton plaintif, tandis que l'on s'occupait beaucoup moins de lui quand il parlait normalement. Au bout d'un certain temps, il finit par prendre l'habitude de se lamenter. En outre, comme ces jérémiades ont pour effet de déranger les adultes, ceux-ci veulent les faire cesser et accordent par le fait même de l'attention à l'enfant. Mais cette attention est négative, car elle est empreinte d'embêtement, et l'enfant s'en aperçoit fort bien. Une sorte de cercle vicieux est alors créé. Plus l'enfant se lamente, moins il s'estime, car ses jérémiades ont pour effet de provoquer chez les autres des réactions négatives à son égard.

Examen des solutions

Votre observation de l'enfant vous a peut-être révélé certains indices qui peuvent vous aider à résoudre le problème. Étudiez les suggestions suivantes.

Si l'enfant ne se lamente que lorsqu'il s'adresse à une éducatrice ou à un éducateur en particulier, c'est le comportement de ce dernier qui est peut-être responsable de la situation, surtout s'il ignore l'enfant lorsqu'il parle normalement. Il devrait alors examiner sa propre attitude et se faire aider par les autres membres du personnel pour modifier son comportement de façon à résoudre le problème avant que l'enfant prenne l'habitude de se lamenter à tout propos. Le personnel devrait en outre étudier le programme ci-après et y avoir éventuellement recours.

Si l'enfant n'a pas l'habitude de se lamenter chez lui, mais uniquement lorsqu'il est au service de garde, c'est peut-être l'environnement de l'établissement qui est responsable de son comportement. Un examen minutieux de ce que fait l'enfant pourrait révéler les causes du problème.

Si l'enfant se lamente parce qu'il est fatigué, songez à avancer le moment de la sieste ou à orienter l'enfant vers des activités tranquilles.

Dans la plupart des cas, ce genre de comportement est une habitude acquise de longue date, qui se manifeste à la maison aussi bien qu'au service de garde. Mettez en place la procédure ci-après pour régler le problème.

Énoncé du but

Amener l'enfant à communiquer avec les adultes sans prendre un ton plaintif.

Procédure

La stratégie fondamentale consiste à refuser d'écouter l'enfant lorsqu'il prend un ton plaintif et à l'encourager systématiquement à avoir un comportement non plaintif.

Définition On dit d'un enfant qu'il est plaintif quand il ne parle pas normalement, mais prend un ton plaintif, habituellement nasillard.

Données de base Déterminez durant trois jours consécutifs la fréquence du comportement en cause et le pourcentage de jérémiades dans la communication verbale de l'enfant. Choisissez une heure (toujours la même) de la journée où vous prévoyez de nombreuses jérémiades et comptez le nombre de ces dernières. Chaque éducatrice et chaque éducateur doit avoir à portée de la main un crayon et une feuille de papier divisée en deux par une ligne verticale. Chaque fois que l'enfant parle au personnel de garde

sans prendre un ton plaintif, notez la chose dans l'une des colonnes. Notez dans l'autre colonne chaque fois qu'il parle sur un ton plaintif. À la fin de l'heure, réunissez les chiffres obtenus par toutes les éducatrices et tous les éducateurs et totalisez-les. Calculez le pourcentage de jérémiades au moyen de la formule suivante :

$$\frac{\text{Ton plaintif}}{\text{Ton plaintif + ton normal}} \times 100 = \% \text{ de jérémiades}$$

Exemple : si l'enfant a parlé 10 fois sur un ton plaintif et 10 fois sur un ton normal, le pourcentage de jérémiades sera de 50 % comme le montre l'application de la formule :

$$\frac{10}{10 + 10} \times 100 = 50\ \%$$

Pendant trois jours consécutifs, notez ces pourcentages sur le graphique destiné à cette fin. Ils constituent vos données de base.

Programme Après avoir établi les données de base, mettez en pratique le programme ci-après. Toutes les éducatrices et tous les éducateurs à qui l'enfant s'adresse sur un ton plaintif doivent constamment appliquer les mesures de ce programme.

Pendant la première semaine, prenez les mesures suivantes chaque fois que l'enfant vous parle sur un ton plaintif :

1. Regardez l'enfant droit dans les yeux et dites-lui : « Je n'arrive pas à comprendre ce que tu dis quand tu parles comme ça. Répète ce que tu viens de dire, mais parle normalement, sans te plaindre. »

2. Si l'enfant vous parle normalement, dites : « Bravo ! Maintenant je comprends ce que tu dis ! » et répondez à la question qu'il vous a posée ou donnez suite à sa demande. Cette attention est d'une grande importance.

3. Par contre, si l'enfant répète sur un ton plaintif ce qu'il vient de dire, répétez-lui que vous n'arrivez pas à le comprendre. Félicitez-le ensuite s'il reparle normalement.

4. S'il prend un ton plaintif pour la troisième fois, dites : « Je t'écouterai avec plaisir lorsque tu me reparleras normalement, sans te plaindre. » Montrez-lui comment vous voulez qu'il parle. Formulez d'une voix claire et normale la question posée par l'enfant et demandez-lui de la répéter après vous.

5. Si l'enfant persiste à parler sur un ton plaintif, éloignez-vous. Ignorez-le.

6. Comportez-vous de la sorte chaque fois que l'enfant prend un ton plaintif.

7. Félicitez-le chaque fois qu'il parle convenablement.

Pendant la deuxième semaine, réduisez vos interventions. Après la première semaine (durant laquelle vous avez carrément dit à l'enfant que vous n'arrivez pas à comprendre ce qu'il dit quand il prend un ton plaintif), l'enfant doit avoir compris que vous ne voulez plus qu'il parle sur un ton plaintif.

1. Félicitez-le chaque fois qu'il parle normalement.

2. S'il prend un ton plaintif, regardez-le simplement en silence. Il comprendra qu'il doit répéter sur un ton normal ce qu'il vient de dire.

3. S'il répète sur un ton normal ce qu'il vient de dire, félicitez-le.

4. S'il persiste à prendre un ton plaintif, dites-lui : « Excuse-moi, je n'arrive pas à comprendre ce que tu dis », et éloignez-vous. S'il vous reparle ensuite sans chialer, répondez-lui et félicitez-le.

Pendant la troisième semaine, supprimez vos interventions. Si l'enfant s'est presque entièrement corrigé de son habitude au bout des deux premières semaines, c'est signe qu'il a compris ce que vous attendiez de lui.

1. Réduisez la fréquence des compliments que vous adressez à l'enfant parce qu'il parle convenablement. Renforcez-le une fois sur deux pendant quelques jours, puis de moins en moins.

2. Félicitez l'enfant pour d'autres comportements, comme vous le faites avec ses pairs. Continuez à l'écouter attentivement lorsqu'il vous parle. N'oubliez pas, en effet, qu'il avait pris l'habitude de parler sur un ton plaintif parce qu'il s'était rendu compte que les adultes ne l'écoutaient pas quand il parlait normalement.

3. S'il lui arrive parfois de parler sur un ton plaintif, n'en tenez pas compte. Il répétera sans doute sur un ton normal ce qu'il vient de dire. Veillez alors à bien l'écouter pour qu'il sache que vous êtes content de son comportement.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Tout au long du programme, notez le pourcentage de jérémiades sur le graphique. Tracez une ligne verticale après les données de base, puis inscrivez quotidiennement les résultats du programme. Si l'enfant dit une chose sur un ton plaintif, puis la répète normalement après intervention de l'éducatrice ou de l'éducateur, on ne doit pas compter cette répétition. À la fin de la deuxième semaine, le pourcentage de jérémiades devrait tomber à moins de 25 %. Sinon, continuez à appliquer les mesures de cette deuxième semaine jusqu'à l'obtention d'un pourcentage inférieur à 25 %.

Maintien du comportement acceptable

Si l'enfant est plaintif chez lui, il serait bon de partager votre succès avec ses parents. Encouragez-les et aidez-les à mettre en œuvre ce programme chez eux. Continuez de votre côté à écouter attentivement l'enfant quand il vous parle sur un ton normal.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

CHAPITRE 31

L'ENFANT QUI S'AUTOSTIMULE

C'est la période des activités de groupe, et Allysa, quatre ans, suit dans son livre l'histoire que l'éducatrice est en train de lire. Au bout de deux minutes, l'enfant lève la tête et promène son regard sur la pièce. De la main gauche, elle se frotte le genou droit, puis la cuisse. De l'autre main, elle soulève sa robe et continue à se frotter le haut de la cuisse. Ses doigts se faufilent à l'intérieur de sa culotte, et elle commence à se toucher. Le regard perdu au-dessus de la tête de l'éducatrice, elle continue à se toucher tout au long des 12 minutes que vont durer l'histoire et la chanson. À la fin de la période des activités de groupe, Allysa se lève avec les autres enfants et commence l'activité suivante. Plus tard, pendant la sieste, elle recommence à s'autostimuler puis s'endort. Le personnel de garde, gêné par le comportement de l'enfant, ne lui a rien dit, mais les parents d'un autre enfant en ont parlé à la direction.

Énoncé du comportement

L'enfant s'autostimule régulièrement.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quand l'enfant s'autostimule-t-il?

- À n'importe quel moment.
- Tout au long de la journée.

- Durant la sieste.
- Au début de la journée.
- Vers la fin de la journée.
- Durant les activités libres.
- Quand les enfants sont assis et écoutent sagement l'éducatrice ou l'éducateur.
- Durant les transitions.

Que fait habituellement l'enfant avant l'autostimulation ?

- L'enfant est inactif.
- L'enfant joue tout seul.
- L'enfant semble irrité ou contrarié.
- L'enfant a l'air fatigué.
- L'enfant se désintéresse des activités en cours.

Où l'enfant se trouve-t-il lorsqu'il s'autostimule ?

- À l'intérieur.
- À l'extérieur.
- Sur un lit ou un matelas destiné à la sieste.
- Dans les toilettes.
- Dans le coin maisonnette ou celui des jeux imaginaires.

Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant s'autostimule ?

- On lui dit de cesser.
- On lui dit que c'est « mal » ou que « les enfants qui sont gentils ne font pas ça. »
- Il regarde autour de lui pour voir si quelqu'un l'observe.

Pendant combien de temps l'enfant s'autostimule-t-il ?

- Pendant un très court moment.
- Pendant quelques minutes.
- Longtemps.
- Jusqu'à ce qu'il s'endorme.
- Jusqu'à ce qu'il s'endorme et même après s'être endormi.

Comment l'enfant parle-t-il de son autostimulation ?

- En termes négatifs.
- Avec un sentiment de culpabilité.
- De façon à attirer l'attention sur l'autostimulation.
- Sans avoir l'air de rien.

Exploration des conséquences

L'autostimulation est assez courante chez les jeunes enfants. L'exploration du corps commence en effet chez le nourrisson, qui découvre vite qu'il éprouve des sensations agréables en jouant avec ses parties génitales. Pour beaucoup d'adultes cependant, cela a quelque chose de troublant. Ils transmettent alors à l'enfant, de façon parfois subtile, mais d'autres fois maladroite, des messages négatifs, par exemple en écartant systématiquement les mains de l'enfant, en lui donnant une tape ou bien en lui disant : « Ne fais pas ça ! » ou « Ce n'est pas bien de faire ça ! » Ces messages créent parfois chez l'enfant des sentiments contradictoires. Il se sent coupable de ce qu'il fait, mais en même temps il en éprouve un plaisir apaisant. Le sentiment de culpabilité et de honte créé par ces messages négatifs peut avoir des conséquences durables, susceptibles d'influer sur la sexualité de l'adolescent et de l'adulte, ainsi que sur l'identité de l'individu. L'autostimulation doit être considérée comme une chose normale chez les jeunes enfants. Dans le cas des enfants d'âge préscolaire, il importe toutefois de distinguer entre ce qui est acceptable en privé et ce qui est convenable en public. L'autostimulation de l'enfant est acceptable, à condition qu'elle se fasse en privé.

Examen des solutions

Il importe d'examiner avec soin les raisons pour lesquelles un enfant s'autostimule et d'étudier les réactions et les attitudes des adultes à son égard, qu'il s'agisse des parents ou du personnel de garde. Cette question doit bien entendu être traitée avec beaucoup de tact.

Un enfant qui a subi des sévices sexuels s'autostimule peut-être parce qu'il a été stimulé par l'adulte qui a exercé ces sévices. Dans ce cas, la raison de l'autostimulation n'est pas normale. Un tel enfant donnera des signes verbaux ou comportementaux de ce qui lui est arrivé : il parlera d'actes sexuels qu'un enfant de son âge ignore en règle générale. L'éducatrice ou l'éducateur qui pense qu'un enfant est ou a été victime de sévices sexuels a le devoir (tant sur le plan de la loi que sur celui de l'éthique) de signaler la chose après en avoir parlé à la direction.

Il importe de parler aux parents de l'autostimulation de l'enfant si celui-ci ne semble pas faire la distinction entre le fait de s'autostimuler en privé et celui de le faire en public. Si les parents vous disent qu'ils ne s'en inquiètent pas outre mesure et considèrent le comportement comme normal, il convient d'élaborer avec eux une stratégie pour apprendre à l'enfant à ne s'autostimuler que dans un endroit jugé convenable, aussi bien par vous que par les parents. Par contre, si l'autostimulation de l'enfant est une cause d'inquiétude pour les parents, il convient de les rassurer en abordant la question avec calme et ouverture d'esprit. Si vous éprouvez un sentiment de gêne à leur parler de cette question, demandez à un autre adulte de le faire à votre place. Pour rassurer les parents et donner plus de poids à vos propos, donnez-leur à lire des publications qui expliquent que ce genre de comportement est normal.

Assurez-vous que l'autostimulation n'est pas signe d'une infection de la vessie ou du vagin, qui amène l'enfant à se toucher parce qu'il souffre.

Chaque enfant réagit à sa façon à l'anxiété. Pour certains, l'autostimulation a un effet apaisant. Si vous décelez des signes d'anxiété chez un enfant, prenez le temps de lui parler pour découvrir ce qui le met dans cet état.

Ces quelques suggestions vous suffiront peut-être pour résoudre le problème posé par l'autostimulation de l'enfant. Par contre, il vous faudra mettre en application ce qui suit si l'enfant s'autostimule fréquemment et ouvertement ou bien si son comportement inquiète ses parents ou encore si les adultes et les enfants du service de garde ont remarqué la chose et en parlent.

Énoncé du but

Amener l'enfant à éviter de s'autostimuler dans les endroits où ce comportement est jugé inacceptable.

Procédure

La stratégie de base consiste à mettre en application les procédures suivantes :

- Discutez du comportement de l'enfant avec tous les membres du personnel appelés à s'occuper de lui.
- Discutez du comportement de l'enfant avec ses parents.
- Parlez avec l'enfant du caractère privé de l'autostimulation et de son acceptabilité sur le plan social.
- S'il arrive à l'enfant de s'autostimuler dans des circonstances ou un endroit où cela n'est pas acceptable, rappelez-lui gentiment qu'il ne faut pas le faire.

Définition

On dit d'un enfant qu'il s'autostimule lorsqu'il se touche ou se caresse les parties génitales. Ce genre d'autostimulation est inacceptable s'il est pratiqué en public ; il constitue alors un comportement à modifier.

Données de base

Avant d'entreprendre la modification du comportement de l'enfant, étudiez la question avec d'autres membres du personnel. Rappelez-vous que ce que vous voulez modifier, c'est l'autostimulation en public, qui est inacceptable, tandis qu'à la maison de l'enfant, par exemple, on peut considérer qu'elle est acceptable. Avant d'établir les données de base, il importe de déterminer ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

Durant une période de trois à cinq jours, notez sur une feuille de papier la fréquence, la durée et le lieu des autostimulations de l'enfant en public. À la fin de chaque journée, reportez la fréquence (c'est-à-dire le nombre total) des

autostimulations sur le graphique 1 et leur durée moyenne sur le graphique 2. Pour calculer la durée moyenne, additionnez les durées de toutes les autostimulations, puis divisez le résultat par le nombre total d'autostimulations.

$$\frac{\text{Durée totale des autostimulations (en minutes)}}{\text{Nombre total d'autostimulations}} = \text{Durée moyenne}$$

Ces deux graphiques vous permettront de mesurer les progrès faits par l'enfant.

Programme

Tout en recueillant les données de base, mettez en application les deux premières procédures de ce programme, c'est-à-dire la discussion avec les membres du personnel et avec les parents. Les deux dernières, c'est-à-dire la discussion avec l'enfant et les rappels éventuels à lui adresser, ne doivent être mises en application qu'après la période d'établissement des données de base.

Discussion avec les membres du personnel. Nos réactions aux questions touchant à la sexualité varient considérablement et dépendent de l'éducation que nous avons reçue, de notre expérience et de notre information. C'est pourquoi les attitudes des membres du personnel à l'égard de l'autostimulation pourront varier, les uns trouvant ce comportement normal, les autres y voyant au contraire un mal à faire cesser avant qu'il ne cause un tort irréparable. Le personnel de direction, ainsi que tous les membres du personnel appelés à travailler avec l'enfant, doivent prendre part à la discussion, et il serait utile d'y faire participer un spécialiste de ces questions. La discussion doit surtout porter sur les attitudes de chaque personne envers l'autostimulation et sur ce qu'elle pense du comportement de l'enfant à cet égard. La discussion doit déboucher sur un accord général concernant ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Autrement dit :

Les membres du personnel devront s'accorder sur les circonstances dans lesquelles l'autostimulation est socialement acceptable. Cet accord dépendra de l'ensemble des attitudes et des opinions et pourra, par exemple, déboucher sur la conclusion que l'autostimulation est inacceptable si elle a lieu en présence des autres enfants, pendant les activités générales du groupe.

Discussion avec les parents. Comme les éducatrices et les éducateurs, les parents peuvent avoir des réactions qui varient selon leurs attitudes à l'égard de l'autostimulation. Certains la considèrent comme une chose normale n'ayant rien d'inquiétant, tandis que d'autres en ont diverses opinions, parfois fausses d'ailleurs. Il faut se préparer à rencontrer les parents et se renseigner au préalable sur la question. Ils serait également utile de recommander aux parents la lecture d'un ouvrage écrit par une autorité en la matière. Suivant les opinions des parents et celles des membres du personnel, ainsi que les circonstances dans lesquelles l'enfant s'autostimule, vous pourrez choisir entre plusieurs voies :

Si l'enfant ne s'autostimule pas en public et si ses parents trouvent le comportement normal et ne s'en inquiètent pas, la question est réglée d'elle-même, et vous n'avez strictement rien à faire de plus.

Si les parents ne s'inquiètent pas de l'autostimulation de l'enfant, mais que celle-ci a lieu fréquemment en public, il faut en discuter avec eux. Les enfants finissent par apprendre que certains comportements sont inacceptables en public, mais qu'on peut les avoir en privé. Travaillez avec les parents pour aider l'enfant à faire cette distinction, mais veillez à ne pas le culpabiliser ni à lui inspirer de la honte.

Si l'autostimulation de l'enfant est cause d'inquiétude pour ses parents, mais pas pour le personnel du service de garde, vous pouvez résoudre le problème en ayant avec eux une conversation et en leur expliquant que ce comportement est chose courante. S'ils continuent à s'inquiéter, faites-leur connaître la position du service de garde sur la question, à savoir que l'autostimulation ne constitue pas un « mauvais » comportement et que le personnel n'interviendra que si l'enfant s'autostimule dans des circonstances où elle est inacceptable.

Si l'autostimulation est cause d'inquiétude pour les parents et pour vous, parce que l'enfant s'y livre souvent en public, il convient de vous entendre avec eux sur les mesures à prendre, qui devraient être les mêmes à la maison et au service de garde.

Discussion avec l'enfant. Une fois que le personnel s'est entendu avec les parents et que l'on a établi les données de base, il convient de passer quelques moments en tête-à-tête avec l'enfant pour parler de son comportement. Écoutez ce qu'il a à vous dire sur la question et expliquez-lui :

- Que l'autostimulation est un comportement courant chez les enfants.
- Que l'autostimulation est un comportement qu'on a en privé.
- Que l'autostimulation ne doit pas se faire en public, mais seulement dans des endroits convenables qu'on lui désignera.

Votre conversation avec l'enfant doit être rassurante. Votre approche, dénuée de tout caractère négatif ou punitif, doit être totalement ouverte et compréhensive. Cela est vital. Les enfants décèlent vite les arrière-pensées : si ce que vous dites est en contradiction avec ce que vous pensez vraiment, le message que vous transmettez à l'enfant sera forcément négatif. Si le jugement que vous portez sur l'autostimulation des jeunes enfants est négatif ou ambivalent, il est préférable de demander à un autre membre du personnel d'avoir cette conversation.

S'il arrive à l'enfant de s'autostimuler dans des circonstances où cela est inacceptable, rappelez-lui qu'il ne doit pas le faire. Même après la conversation que vous avez eue ensemble, il peut arriver à l'enfant de s'autostimuler dans des endroits où ce comportement est inacceptable. Dans ce cas, rappelez-lui gentiment votre conversation. Faites-le discrètement, pour ne pas l'embarrasser. Au besoin, réorientez l'enfant vers une activité convenable.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur les graphiques. Après avoir commencé le programme, continuez à calculer la fréquence et la durée des autostimulations. Tracez une ligne verticale après les données de base pour indiquer le point de départ du programme. Vous noterez très probablement une baisse rapide

des autostimulations en public. Quand le graphique montrera qu'il n'y a pas eu d'autostimulation inacceptable pendant deux semaines, vous saurez que le but est atteint : vous n'avez alors plus besoin des graphiques.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura assimilé vos messages, il cessera sans doute de s'autostimuler en public. S'il lui arrive de le faire, un rappel discret suffira à régler le problème.

GRAPHIQUE
NOM DE L'ENFANT
AGE
DATE
BUT
DURÉE DES AUTOSTIMULATIONS / NOMBRE DE MINUTES
Durant la journée
Programme
JOURS

SECTION V

PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS

CHAPITRE 32

L'ENFANT QUI NE PARTICIPE PAS AUX ACTIVITÉS

Un peu partout dans la pièce, les enfants sont occupés à diverses activités. Lysanne, quatre ans, est debout, toute seule, à côté de la porte. Elle ne fait rien et semble ne s'intéresser à rien. Un éducateur passe à côté d'elle et lui dit en souriant : « Allez, viens avec moi chercher les pinceaux. » Mais Lysanne ne bouge pas, et l'éducateur poursuit son chemin. Quelques minutes plus tard, il retourne vers Lysanne, se baisse, la regarde dans les yeux, l'entoure d'un bras et lui parle pendant plusieurs minutes pour essayer de l'intéresser à une activité. C'est peine perdue. Lysanne s'entête et refuse de prendre part à quelque activité que ce soit. Elle n'oppose pas de résistance physique. Au contraire, elle se laisse emmener vers les divers coins de la pièce où se déroulent les activités, mais elle ne fait aucun effort pour y prendre part. Depuis son inscription au service de garde, il y a de cela six semaines, elle n'a participé à aucune activité. Les éducatrices et les éducateurs ont passé beaucoup de temps avec elle et ont gentiment essayé de l'intéresser à ce qui se passe dans le groupe. Leurs efforts ont été vains. Lysanne continue à être passive.

Énoncé du comportement

L'enfant ne participe pas aux activités (libres ou dirigées) du groupe, ou bien il n'y participe que rarement.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant un certain temps pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Quelles sont les activités auxquelles il arrive parfois à l'enfant de participer ?

- Aucune en particulier.
- Celles où chaque enfant travaille tout seul.
- Les activités collectives.
- Les activités consistant à écouter des histoires.
- Les activités consistant à feuilleter des livres.
- Les activités musicales.
- Les activités artistiques.
- Les activités de jeux imaginaires.
- Les activités consistant à jouer avec des blocs.
- Les activités de travail du bois.
- Les jeux en plein air.
- Les jeux avec de l'eau ou du sable.
- Les activités de stimulation sensorielle.
- Les activités de manipulation.

Que fait l'enfant lorsqu'il ne participe pas aux activités ?

- L'enfant regarde ce que ses pairs sont en train de faire.
- L'enfant regarde par la fenêtre.
- L'enfant se tient à proximité de la porte.
- L'enfant pleure.
- L'enfant tient un objet personnel (gilet ou couverture par exemple).
- L'enfant est silencieux.
- L'enfant suit en permanence un adulte ou un pair.

Que fait l'enfant lorsqu'on lui demande de participer à une activité en cours ?

- L'enfant y participe si on l'y amène à force de cajoleries.
- L'enfant refuse verbalement de participer.
- L'enfant exprime son refus de façon non verbale.
- L'enfant se détourne.
- L'enfant se met à pleurer.
- L'enfant se met à bouder.
- L'enfant se dirige vers le lieu où se déroule l'activité, mais il n'y participe pas.

Servez-vous du résultat de votre observation pour trouver le moyen d'aider l'enfant qui ne participe pas aux activités.

Exploration des conséquences

Un nouveau venu très timide peut éprouver de la difficulté à prendre part aux activités du service de garde. En règle générale, cette hésitation des premiers jours finit par disparaître une fois que l'enfant se familiarise avec l'établissement et son personnel. Il arrive qu'un enfant découvre que sa non-participation aux activités lui vaut beaucoup d'attention de la part des adultes, qui tiennent à ce que tous les enfants puissent profiter au maximum du temps qu'ils passent au service de garde. Le personnel de garde essaie de persuader l'enfant de prendre part aux activités, le cajole, lui accorde certains privilèges, cherche par tous les moyens à l'encourager à se joindre aux jeux ou aux activités de ses pairs. Toute cette attention revêt alors aux yeux de l'enfant plus d'importance que les activités elles-mêmes, et les efforts déployés par les éducatrices et les éducateurs ne servent en définitive qu'à renforcer le comportement qu'ils veulent modifier.

Examen des solutions

Avant d'envisager de modifier le comportement de l'enfant, étudiez les suggestions suivantes, qui pourraient apporter une solution au problème.

Si le comportement de l'enfant est attribuable à la peur ou à l'angoisse que lui inspire le service de garde, il importe de le rassurer, de l'encourager et de le sécuriser. Le programme décrit dans le présent chapitre est destiné à l'enfant dont la non-participation aux activités est pour lui un moyen d'attirer l'attention des éducatrices et des éducateurs. Il importe donc de bien faire la distinction entre les deux motifs possibles : l'angoisse ou la recherche d'attention. L'enfant qui tente d'attirer l'attention des adultes cherche en général à provoquer leur réaction, y réagit lui-même positivement et entretient ce genre de situation avec beaucoup de subtilité. L'enfant dont la non-participation est due à l'angoisse ou à la peur cherche au contraire à éviter l'attention du personnel de garde, et il faut vous employer à le rassurer et à faire naître la confiance entre vous et lui.

Examinez le programme et assurez-vous que les activités et le matériel y sont adaptés aux enfants. Il se peut que la non-participation de l'enfant soit due au peu d'intérêt qu'offre le programme. Dans un tel cas, faites-le changer de groupe ou bien mettez à sa disposition un matériel plus intéressant.

Vérifiez l'ouïe et la vision de l'enfant. Une faiblesse de l'une ou l'autre peut être la cause de sa non-participation aux activités. S'il est exagérément maladroit ou s'il ne réagit pas aux bruits que l'on fait près de lui, parlez-en à ses parents et conseillez-leur de le faire examiner par un médecin.

Si la non-participation de l'enfant se limite à une seule activité, c'est peut-être parce qu'il en a une idée fausse. Demandez-lui de vous expliquer pourquoi il ne veut pas y prendre part. Un enfant peut refuser de faire de la peinture au doigt parce

qu'on lui a dit de ne pas se salir. Et une petite fille peut refuser de jouer avec des blocs parce que quelqu'un lui a dit que c'est un jeu de garçons. Une fois que vous aurez trouvé la raison pour laquelle l'enfant refuse de participer à certaines activités, expliquez-lui en quoi il se trompe à leur sujet et aidez-le à modifier l'idée qu'il s'en fait.

Rappelez-vous que l'on ne peut exiger des enfants qu'ils participent constamment aux activités du groupe. Tout comme les adultes, les enfants ont besoin qu'on leur laisse le temps de réfléchir, d'observer, de se reposer. Certains enfants sont en outre plus actifs que d'autres. Il faut donner à certains plus de temps pour réfléchir tranquillement à ce qui se passe autour d'eux. N'allez surtout pas croire qu'un enfant est inactif parce qu'il a tendance à être pensif. Un enfant peut être actif à certains moments et se contenter, à d'autres, de regarder calmement ce que font ses pairs.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en place le programme suivant.

Énoncé du but

Amener l'enfant à participer régulièrement aux activités du groupe.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel aux deux mesures suivantes :

- Employez la technique des approximations successives pour renforcer l'enfant lorsqu'il participe aux activités.
- Ignorez la non-participation aux activités.

Définition On dit d'un enfant qu'il ne participe pas aux activités quand il n'y prend pas part de façon constructive et active. Cette définition s'applique aussi bien aux activités dirigées qu'à celles qui sont libres. La non-participation prend diverses formes : l'enfant peut se contenter de ne rien faire ; il peut rester à l'écart durant les activités collectives ou refuser d'y prendre part. Il faut que les éducatrices et les éducateurs étudient en groupe le comportement de l'enfant et ajoutent à cette définition toute attitude qu'ils tiennent pour de la non-participation. Et il importe qu'ils s'accordent sur cette définition.

Données de base Il importe de recueillir des données de base pour pouvoir mesurer les progrès futurs de l'enfant. Durant trois jours consécutifs, observez l'enfant pendant une heure déterminée de la journée. Il est préférable de choisir une heure comportant diverses activités. Pour faire ce travail, il vous faut une montre (ou une horloge), un crayon et du papier. Toutes les cinq minutes, observez l'enfant pendant quinze secondes. Si son comportement répond à la définition de la non-participation, ne faites rien. En revanche, si l'enfant participe à une activité, prenez-en note en faisant une

marque sur le papier. Au bout d'une heure, vous aurez entre zéro et 12 marques. Inscrivez le total obtenu chaque jour sur le graphique E figurant à la fin du chapitre.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs le suivent constamment pour en obtenir les résultats escomptés.

Employez la technique des approximations successives pour renforcer l'enfant lorsqu'il participe aux activités. Ce programme vise à faire comprendre à l'enfant qu'on lui accordera de l'attention s'il participe aux activités, mais qu'on l'ignorera s'il n'y prend pas part. Il est évident qu'au début du programme, les occasions de renforcement seront peu nombreuses. Le recours à la technique des approximations successives remédie à cette situation en permettant d'augmenter la fréquence du renforcement. En effet, cette technique consiste à renforcer l'enfant pour des comportements qui se rapprochent de plus en plus du comportement souhaité. La participation aux activités est décomposée en plusieurs étapes ou composantes qui se rapprochent progressivement du comportement désiré. Au début, l'enfant est renforcé pour la première étape, qui n'est qu'une approximation du comportement souhaité. Lorsque l'enfant commence à faire des progrès, on ne le renforce que pour la seconde étape, qui se rapproche encore plus du comportement désiré. On poursuit ce processus jusqu'à ce que l'enfant atteigne le but, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait complètement changé de comportement. Voici la description du processus, étape par étape :

Étape 1. Ne renforcez l'enfant que lorsqu'il observe les activités de ses pairs. Évitez toute réaction et ignorez l'enfant s'il n'est pas en train de les observer. Lorsqu'il regarde ses pairs en train de jouer ou de travailler, renforcez-le par un sourire ou une caresse, ou bien dites-lui : « C'est amusant de les regarder, n'est-ce pas ? » Ne l'incitez pas à se joindre à eux. Faites-lui simplement comprendre par vos commentaires que vous êtes content de ce qu'il fait. N'insinuez surtout pas que vous auriez voulu qu'il en fasse davantage.
Servez-vous de la technique de notation sur graphique que vous avez employée pour recueillir les données de base. Lorsque l'enfant arrivera au stade où il observe constamment les autres, ce sera signe qu'il est temps de passer à l'étape 2. Pour cela, il faut qu'il ait obtenu, sur le graphique A, un total de huit points durant deux jours consécutifs.

Étape 2. Ne renforcez l'enfant que lorsqu'il se trouve à environ 1,5 mètre ou moins de l'endroit où se déroule une activité. Ignorez-le s'il se tient à l'écart, s'il ne suit pas du regard une activité proche de l'endroit où il se trouve ou encore s'il en observe une, mais de loin (c'est-à-dire de l'autre bout de la pièce). S'il observe une activité de près, renforcez-le en le serrant dans vos bras, en lui souriant ou bien en lui disant votre satisfaction de le voir s'intéresser aux activités de ses pairs. Il faut que votre attitude encourage ce comportement. Notez les progrès de l'enfant sur le graphique B. Passez à l'étape 3 dès que l'enfant aura obtenu un total d'au moins huit points durant deux jours consécutifs.

Étape 3. Ne renforcez l'enfant que s'il se trouve sur le lieu du déroulement d'une activité, même s'il n'y participe pas. Exemple : l'enfant est assis avec ses pairs autour

d'une éducatrice ou d'un éducateur ou bien à une table sur laquelle sont posés des objets à manipuler ou du matériel de bricolage. Autre exemple : l'enfant est debout dans le coin maisonnette ou celui des blocs. Renforcez alors l'enfant comme vous l'avez fait dans les deux étapes précédentes. Ignorez-le s'il se tient à l'écart. Notez sur le graphique C les résultats de la journée. Passez à l'étape 4 dès que l'enfant aura obtenu au moins huit points pendant deux jours consécutifs.

Étape 4. L'enfant ne doit plus se contenter d'observer le déroulement d'une activité ; il faut qu'il y prenne part dans une certaine mesure. Exemples : l'enfant tient un jouet ou un objet, s'amuse avec un bout de pâte à modeler, caresse une poupée. Ne renforcez l'enfant que s'il prend part à une activité, ne serait-ce que partiellement. Ignorez-le dans les autres cas. Lorsque vous le renforcez verbalement, n'insinuez surtout pas que son comportement ne vous satisfait pas pleinement. Dites-lui par exemple : « C'est amusant la pâte à modeler, n'est-ce pas ? » ou bien « C'est intéressant le casse-tête, tu ne crois pas ? » Notez sur le graphique D les résultats de la journée. Passez à l'étape 5 dès que l'enfant aura obtenu au moins huit points pendant deux jours consécutifs.

Étape 5. À ce stade-ci, la participation de l'enfant doit être totale et aussi fréquente que celle de ses pairs. Veillez à le renforcer chaque fois qu'il prend part aux activités.

Étape 6. Une fois que l'enfant a atteint le stade de la pleine participation aux activités, réduisez graduellement son renforcement. Une fois le but atteint, l'enfant doit être renforcé à la même fréquence que ses pairs.

Si l'enfant « saute » des étapes, renforcez le comportement le plus proche de celui que vous souhaitez. L'enfant peut par exemple sauter de l'étape 1, où vous renforcez l'observation des activités, à l'étape 4, où il participe partiellement à l'activité en cours. Dans ce cas, sautez les étapes 2 et 3.

Ignorez la non-participation aux activités. La méthode des approximations successives vous indique avec exactitude les comportements à ignorer. Ignorer un comportement, c'est n'en faire aucun cas, c'est réagir avec neutralité, en ne manifestant ni approbation ni désapprobation. Quand l'enfant a un comportement qui ne vous satisfait pas, évitez de lui parler, de lui sourire ou de le regarder. Évitez aussi de rester près de lui, et si cela est impossible, montrez-lui par votre attitude que c'est uniquement pour vous occuper de quelqu'un ou de quelque chose d'autre. Surveillez l'enfant pour pouvoir le renforcer au bon moment, mais sans qu'il se rende compte qu'il est l'objet de votre attention.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur les graphiques figurant à la fin du chapitre. Vous pourrez ainsi suivre les progrès qu'il fait à chaque étape. Veillez à choisir la même heure de la journée pour les observations et les données de base.

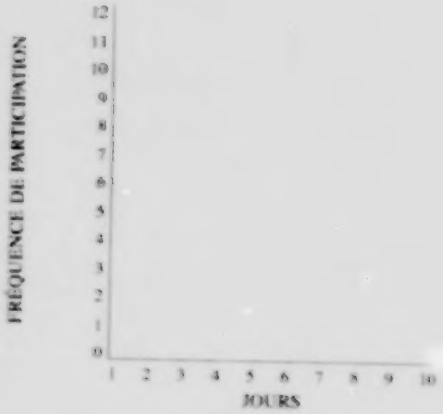
Maintien du comportement acceptable

Le but est atteint lorsque l'enfant participe pleinement aux activités du groupe. Continuez à le renforcer périodiquement. S'il lui arrive d'être inactif, suggérez-lui de prendre part à telle ou telle activité. Ignorez la non-participation.

GRAPHIQUE A

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 33

L'ENFANT QUI NE PARTICIPE PAS AUX INTERACTIONS SOCIALES

Dans les services de garde, les enfants ont diverses activités, dont certaines sont collectives et exigent la collaboration de plusieurs d'entre eux. Christophe, cinq ans, préfère s'amuser tout seul, que ce soit avec des casse-tête, des jeux de construction ou des cartes. Il ne se joint jamais aux jeux et travaux collectifs. C'est un enfant calme, qui ne recherche jamais la compagnie de ses pairs. Ceux-ci, d'ailleurs, recherchent rarement la sienne. Les éducatrices et éducateurs sont préoccupés par Christophe (qui n'a ni frère ni sœur), car il semble vouloir éviter tout contact social avec ses pairs. Le personnel de garde va en général le retrouver lorsqu'il est tout seul, et il semble apprécier leur compagnie. Quand Christophe s'occupe tout seul à quelque chose, il arrive souvent qu'une éducatrice ou un éducateur s'installe à ses côtés, lui parle ou participe à son activité. Le personnel espérait qu'avec le temps, Christophe finirait par se joindre aux jeux et aux activités des autres enfants. Cela fait pourtant plus de quatre mois qu'il fréquente le service de garde, et il continue toujours d'éviter les interactions sociales.

Énoncé du comportement

L'enfant ne participe jamais aux interactions sociales de ses pairs ou n'y participe que rarement.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Que fait l'enfant au lieu de participer aux interactions sociales?

- Il se sert des objets avec lesquels il peut jouer tout seul.
- Il suit partout les adultes.
- Il suit un adulte en particulier.
- Il reste au même endroit, sans rien faire.

Que fait l'enfant quand il est abordé par un ou plusieurs pairs?

- Il les ignore.
- Il leur répond brièvement.
- Il se détourne.
- Il s'éloigne.
- Il semble désemparé ou donne des signes d'impatience.
- Il semble décontracté.
- Il devient agressif.
- Il offre de partager l'objet avec lequel il joue.
- Il accepte l'objet que les autres enfants lui offrent.
- Il demande l'intervention d'une éducatrice ou d'un éducateur.

Avec qui arrive-t-il parfois à l'enfant d'avoir des interactions?

- Avec un enfant en particulier.
- Avec certains enfants.
- Avec le premier enfant qui l'aborde.
- Avec un enfant qu'il fréquente hors du service de garde (voisin ou enfant ayant un lien de parenté avec lui).
- Avec des enfants timides.
- Avec des enfants plus jeunes ou de plus petite taille.
- Avec des enfants plus âgés ou de plus grande taille.
- Avec des garçons.
- Avec des filles.

Servez-vous du résultat de ces observations pour aider l'enfant à régler son problème.

Exploration des conséquences

La socialisation des enfants commence à se faire entre la toute petite enfance et le moment où ils entrent à l'école primaire. Elle résulte des nombreuses expériences

positives qu'ils ont avec les autres. Les jeunes enfants apprennent graduellement à dépasser le stade de l'égocentrisme pour entrer dans un univers où existent d'autres personnes à prendre en considération. Le service de garde facilite justement ce genre d'apprentissage. L'un des principaux buts de l'éducation préscolaire est de favoriser la socialisation de l'enfant en lui offrant de nombreuses occasions d'interaction avec ses pairs.

La socialisation est un processus généralement naturel. Il peut cependant arriver à tel ou tel enfant d'éprouver de la difficulté dans l'apprentissage de cette socialisation par le contact avec les pairs. Il incombe alors aux éducatrices et aux éducateurs d'examiner la situation. Il se peut que l'enfant n'ait pas certaines des aptitudes sociales pouvant l'aider à établir des contacts avec ses pairs. Peut-être préfère-t-il l'attention des adultes ? Si l'on ne fait rien à ce stade-ci pour aider l'enfant, il entrera au primaire sans avoir été suffisamment socialisé. Il se peut que l'enfant évite ses pairs pour attirer l'attention des adultes, lesquels tentent de l'inciter à se joindre aux autres enfants. Une espèce de cercle vicieux s'établit alors, l'enfant refusant obstinément le contact avec ses pairs pour continuer à bénéficier de l'attention des adultes. Ce genre de situation mérite un examen minutieux si l'on veut pouvoir régler le problème, faute de quoi les efforts des éducatrices et des éducateurs resteront vains.

Examen des solutions

Etudiez les suggestions suivantes. Elles pourraient vous fournir une solution relativement simple pour régler le problème.

Tenez compte du stade de développement de l'enfant. Le tout jeune enfant n'est pas encore très sociable : il préfère jouer tout seul ou au voisinage des autres, mais pas *avec* eux. La plupart des enfants de deux ans, ainsi que beaucoup d'enfants de trois ans, ne sont pas encore mûrs pour les interactions sociales ou ne s'y intéressent pas. Si vous avez affaire à un enfant de cet âge, dites-vous que vous en attendez peut-être trop, et que son comportement n'est sans doute pas en cause. Avec le temps, et si vous l'y aidez, il changera de comportement et se joindra aux autres au lieu de jouer tout seul.

Il se peut que l'enfant ait été placé dans un groupe où il est le plus jeune ou le plus petit de taille. Il se sent alors menacé ou intimidé. Dans ce cas, veillez à le placer dans un groupe plus adapté à son âge.

Un nouveau venu éprouve en général de la difficulté à s'intégrer durant les premiers jours, car il ne se sent pas encore à l'aise. Le temps et la patience aidant, il finira par s'intégrer au groupe, à condition que vous l'y aidiez gentiment.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à avoir des interactions avec ses pairs. Durant les activités libres, il faut qu'il passe au moins un tiers de son temps à avoir des interactions avec les autres enfants.

Procédure

Le programme de modification du comportement de l'enfant fait appel à l'application de quatre mesures :

- Renforcez l'interaction de l'enfant avec ses pairs.
- Renforcez l'interaction des enfants avec leur pair.
- Aidez systématiquement l'enfant à se socialiser.
- Ignorez l'enfant lorsqu'il se tient à l'écart de ses compagnons.

L'approche à choisir dépend de la cause du comportement. Si le comportement de l'enfant est dû à l'insuffisance de sa socialisation, utilisez les trois premières mesures. S'il vise à attirer l'attention des éducatrices et éducateurs, mettez en pratique les première, deuxième et quatrième mesures. Si le comportement est attribuable à la combinaison des deux causes précitées, ayez recours aux quatre mesures du programme.

Définition

On dit d'un enfant qu'il ne participe pas aux interactions sociales lorsqu'il joue tout seul, reste à l'écart de ses pairs, recherche la compagnie des adultes et ne s'adresse qu'à eux. Il faut que les membres du personnel de garde s'accordent sur la définition du comportement en cause et qu'ils dressent la liste des formes qu'il prend.

Données de base

Recueillez durant trois jours les données de base qui vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant. Choisissez une heure de la journée où les enfants ont des activités libres et peuvent participer librement aux interactions sociales. Utilisez cette heure aussi bien pour les données de base que pour les résultats futurs du programme. Il vous faut une montre ou une horloge pour mesurer le temps durant lequel l'enfant a des interactions avec ses camarades. Toutes les cinq minutes (au cours de l'heure choisie), observez l'enfant pendant une quinzaine de secondes. S'il participe à des interactions sociales, notez la chose sur une feuille de papier. En une heure, vous pourrez ainsi avoir un nombre maximal de 12 marques ou points. À la fin de la période d'observation, notez le nombre total sur le graphique destiné à cette fin.

Programme

Après avoir réuni les données de base, mettez en pratique le programme ci-après.

Renforcez l'interaction de l'enfant avec ses pairs. Renforcez souvent chez l'enfant le comportement que vous souhaitez lui faire acquérir. Complimentez-le chaque fois qu'il participe aux interactions sociales. S'il se tient à l'écart parce qu'il sait que ce comportement lui vaut votre attention, refusez-la lui.

Choisissez avec soin le type de renforcement à employer. Si l'enfant évite les interactions sociales dans le but d'attirer votre attention, un épineux problème va se poser lorsque vous la lui accorderez pour sa participation aux interactions sociales. Vous risquerez alors de le voir se détourner de cette participation parce qu'il pense que vous allez vous occuper de lui. La forme à donner aux compliments adressés à l'enfant dépend de la réaction de ce dernier. Essayez diverses méthodes de renforcement afin de trouver celle qui donne le meilleur résultat. Les techniques non verbales (un sourire, une caresse affectueuse ou votre simple présence aux côtés de l'enfant pendant quelques secondes) peuvent être efficaces ; les éloges le sont également, à condition d'être habilement formulés. Par exemple, si l'enfant est en train de confectionner un gâteau avec un pair, dites : « Comme il est beau, ce gâteau que vous préparez ! » Veillez à adresser vos éloges aux deux enfants et évitez de vous attarder à leurs côtés.

Renforcez l'interaction des enfants avec leur pair. L'interaction étant par définition une action réciproque, il va de soi qu'elle implique au moins deux personnes. C'est pourquoi il faut inciter les pairs de l'enfant à avoir des interactions avec lui. Renforcez-les par un sourire, une caresse affectueuse, quelques mots gentils. Ils seront ainsi encouragés à rechercher plus souvent la compagnie de leur compagnon, ce qui l'aidera à se sentir plus à l'aise avec eux.

Aidez systématiquement l'enfant à se socialiser. Vérifiez pour commencer s'il y a carence de socialisation chez l'enfant. Parlez-en avec ses parents. S'ils vous apprennent qu'il n'a pas eu assez de contacts avec des enfants de son âge ou qu'il est timide en leur compagnie, vous saurez qu'il y a effectivement carence sur le plan de la socialisation. Pour l'aider, mettez en place la succession de mesures ci-après :

1. Durant les trois ou quatre premiers jours, aidez l'enfant à observer les interactions sociales de ses pairs. Prenez-le par la main, conduisez-le dans les divers coins de la classe et montrez-lui ce que les autres enfants sont en train de faire. Mettez l'accent sur les aspects sociaux de leurs activités. Dites par exemple :

« Regarde ! Michel, c'est le propriétaire de l'épicerie, et Charlotte veut lui acheter des œufs. Michel va lui en vendre une douzaine. »

« Carmen et Bruno sont en train de faire de la peinture côte à côte. Bruno a donné son pot de rouge à Carmen parce qu'elle n'en avait pas. »

« Regarde ! Patrice va placer un bloc au sommet de la haute tour qu'il a construite avec Anne et Guy. Regarde comme ils sont tous en train de rire ! Ça doit être vraiment amusant ! » Faites ce genre de remarques plusieurs fois par jour. C'est l'affaire de quelques minutes chaque fois. Encouragez également l'enfant à parler de ce qu'il voit.

2. Dès que l'enfant se sentira à l'aise dans le rôle d'observateur, rapprochez-le des activités. Parcourez le groupe des yeux et repérez un ou deux enfants susceptibles d'être accueillants envers lui. Veillez cependant à ne pas toujours choisir les mêmes enfants. Emmenez l'enfant vers eux, observez-les pendant une minute environ, puis asseyez-vous à côté d'eux en compagnie de l'enfant. Joignez-vous à leurs jeux et encouragez l'enfant à le faire. Décrivez ce que chaque enfant est en train de faire. Mettez l'accent sur le rôle joué par l'enfant timide. Au besoin, guidez-le

L'enfant qui ne participe pas aux interactions sociales

Participation aux activités

physiquement, par exemple en lui mettant un bloc dans la main et en l'aidant à ajouter ce bloc à la construction qui est en train d'être édifiée.

Procédez de la sorte plusieurs fois par jour et passez plusieurs minutes chaque fois en compagnie de l'enfant. Ne passez à la troisième mesure que lorsque l'enfant commencera à se joindre de son propre gré aux jeux de ses pairs et qu'il y prendra plaisir.

3. Emmenez l'enfant vers un groupe de pairs. Observez-les un court instant, puis dites-lui : « Aimerais-tu jouer avec eux ? » S'il répond par l'affirmative, encouragez-le à se joindre à eux. N'ayez aucun rôle actif cette fois-ci. Contentez-vous d'aider l'enfant à s'intégrer au groupe. Donnez à l'enfant un objet qui lui facilitera cette intégration. Cela pourrait être par exemple un bout de corde qui représenterait le tuyau d'incendie du pompier dont il tient le rôle. Dites ensuite : « Voici le pompier qui va vous aider à maîtriser l'indencie. » Éloignez-vous alors et laissez l'enfant se joindre aux jeux du groupe.

Procédez de la sorte plusieurs fois par jour. Ne passez à la quatrième mesure que lorsque l'enfant n'aura plus besoin de votre aide pour se joindre au groupe.

4. À ce stade-ci, votre renforcement doit se faire par intermittence. Au début, renforcez l'enfant chaque fois qu'il prend part aux jeux de ses pairs. Souriez-lui et dites-lui des choses encourageantes. Plus il participera aux jeux des autres enfants, plus il y prendra plaisir, ce qui est une forme de renforcement découlant de la situation où il se trouve.

Réduisez graduellement la fréquence du renforcement de l'enfant jusqu'à ce qu'elle devienne égale à celle que vous utilisez à l'égard de ses camarades.

Ignorez l'enfant s'il se tient à l'écart pour attirer votre attention. Ignorez l'enfant lorsqu'il évite les interactions sociales. Il est naturel d'aller vers un enfant qui se tient à l'écart pour tenter de le convaincre de se joindre à ses pairs, mais lorsque ce genre d'attention devient plus important que l'interaction sociale qu'il évite, votre réaction va à l'encontre du but recherché. Ne renforcez pas l'enfant lorsqu'il se tient à l'écart. Au contraire, ignorez-le. Ne lui parlez pas. Ne lui souriez pas. Détournez votre regard. En revanche, occupez-vous de lui et complimentez-le abondamment chaque fois qu'il a des interactions sociales. Il saura ainsi quels sont les comportements que vous appréciez.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Employez à cette fin la même heure de la journée que celle qui a servi à réunir les données de base. Toutes les cinq minutes, observez l'enfant pendant une quinzaine de secondes. S'il a des interactions sociales, notez la chose. Ne notez rien du tout lorsque vous êtes en train de lui enseigner à en avoir : ne notez que les interactions spontanées. Tracez une ligne verticale après les données de base. À la fin de la journée, notez le nombre total de points. Lorsque le graphique montrera que l'enfant a des interactions sociales pendant au moins un tiers du temps, vous aurez atteint le but fixé.

Maintien du comportement acceptable

Les interactions sociales avec ses pairs étant en elles-mêmes gratifiantes pour l'enfant, elles devraient l'aider à maintenir son comportement. Continuez à renforcer périodiquement tous les enfants lorsqu'ils ont des interactions sociales.

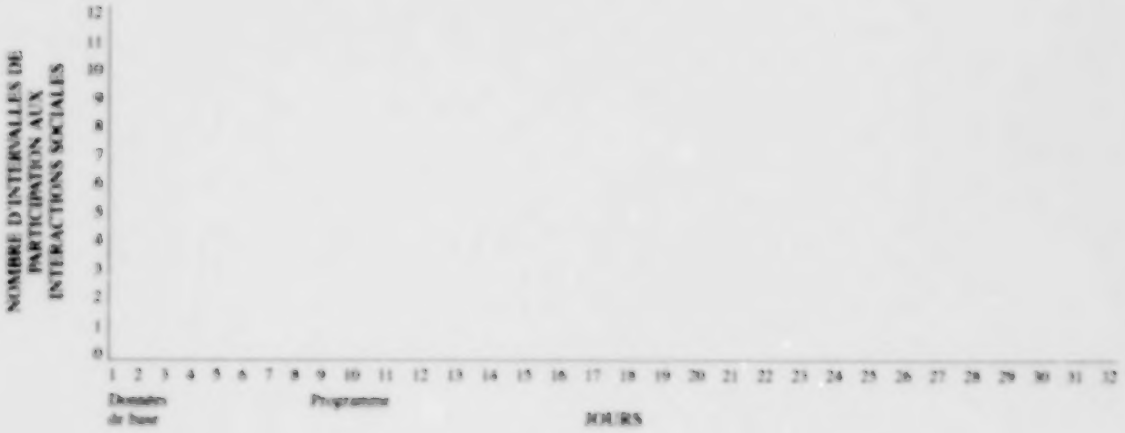
L'enfant qui ne participe pas aux interactions sociales

Participation aux activités

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 34

L'ENFANT TIMIDE ET PASSIF EN GROUPE

Tout le groupe a entonné une chanson, sauf Gilles (quatre ans), qui, les bras croisés, les yeux baissés, a un air imperturbable. À la fin de la chanson, l'éducatrice enseigne aux enfants un nouveau jeu de doigts. Quelques enfants suivent les mouvements qu'elle fait avec ses mains et répètent certains mots. Elle reprend alors le jeu, et la plupart des enfants la suivent. La troisième fois, tous les enfants, sauf Gilles, participent au jeu. L'éducatrice suggère ensuite aux enfants un autre jeu de doigts. Tous les enfants y prennent part, à l'exception de Gilles. Ayant remarqué la passivité de ce dernier, une seconde éducatrice s'approche, lui prend les mains et essaye de lui faire faire les mouvements voulus. C'est peine perdue : l'enfant laisse retomber ses mains. La première éducatrice ouvre alors le livre choisi pour la journée et commence à raconter une histoire. Les enfants écoutent tous attentivement et lèvent la main pour répondre aux questions posées par l'éducatrice. À un moment donné, elle pose une question à Gilles, qui ne répond pas. Il ne bronche pas. C'est comme s'il n'avait rien entendu. Un autre enfant répond alors à sa place. Plus tard, lors de la réunion du personnel, les éducatrices et éducateurs se demandent ce qu'ils pourraient bien faire pour aider Gilles à participer aux activités de groupe.

Énoncé du comportement

L'enfant ne participe pas aux activités de groupe. Il ne répond pas aux questions qu'on lui pose, ne chante pas avec ses pairs et ne prend pas part aux jeux de doigts. Il est totalement passif en groupe.

Observation du comportement

Pour avoir une idée plus précise du comportement de l'enfant, observez-le, durant deux jours, au moment des activités de groupe.

Que fait l'enfant durant les activités de groupe (chansons, jeux de doigts, etc.) ?

- L'enfant est assis en silence et ne bronche pas.
- L'enfant ne participe pas aux activités, mais son sourire indique qu'il y prend plaisir.
- L'enfant a l'air attristé.
- L'enfant regarde le personnel de garde ou ses pairs.
- L'enfant détourne le regard.
- L'enfant tente de s'éloigner.

Qu'arrive-t-il lorsque l'éducatrice ou l'éducateur s'adresse à l'enfant ?

- L'enfant ne répond pas.
- L'enfant répond à voix basse.
- L'enfant répond, mais s'arrête au bout de quelques mots.
- L'enfant ne répond que par un mot : oui ou non.
- L'enfant répond par un signe de tête.
- L'enfant se fâche.
- L'enfant se cache le visage.
- L'enfant se met à pleurer.
- L'enfant quitte le groupe.
- L'enfant cherche à se faire réconforter par un autre adulte.

Utilisez le résultat de vos observations pour aider l'enfant à surmonter sa timidité et sa passivité pendant les activités de groupe.

Exploration des conséquences

Chaque être humain a des dispositions et un tempérament innés, qui le distinguent des autres. Certains enfants sont extravertis et ouverts aux expériences nouvelles. D'autres sont introvertis et craignent l'inconnu. Les adultes ne doivent surtout pas chercher à modifier les caractéristiques innées des enfants. Ce qu'ils doivent faire, en revanche, c'est aider les enfants à mieux se connaître et à tirer le maximum de leur personnalité et de leurs caractéristiques. L'enfant qui répugne à prendre part aux activités collectives est sans doute timide et calme de nature. En le forçant à participer à ces activités, l'éducatrice ou l'éducateur ne réussira qu'à l'intimider, ce qui le poussera à se replier encore plus sur lui-même. C'est par la patience et l'utilisation d'une approche systématique qu'il pourra l'aider à participer aux activités et à y prendre plaisir.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-après. Elles pourraient vous fournir une solution assez simple au problème de l'enfant.

Examinez vos activités de groupe. Peut-être sont-elles trop simples, trop difficiles, même ennuyeuses pour l'enfant. Veillez à ce qu'elles soient adaptées à son âge et suffisamment variées pour ne pas engendrer l'ennui.

Il faut que l'enfant soit placé dans un groupe convenant à son âge. Peut-être refuse-t-il de participer aux activités de groupe parce qu'il se sent intimidé par des enfants plus âgés que lui ou plus grands. Placez l'enfant dans un autre groupe, mieux adapté à son stade de développement.

Un défaut de l'ouïe peut être la cause du comportement de l'enfant. Un enfant qui entend mal peut en effet réagir par le silence. Il évitera de chanter s'il ne comprend pas les mots de la chanson. Il ne répondra pas aux questions s'il ne les entend pas. Si vous pensez que l'ouïe de l'enfant est peut-être à l'origine du problème, placez-vous derrière lui, faites divers bruits et notez sa réaction. Si le résultat de ce test confirme vos soupçons, demandez aux parents de l'enfant de lui faire passer un examen de l'ouïe.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en pratique le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à participer aux activités de groupe et à y prendre plaisir.

Procédure

L'approche fondamentale consiste à appliquer les deux mesures suivantes en même temps :

- Aidez systématiquement l'enfant à augmenter sa participation aux activités de groupe.
- Renforcez la participation aux activités de groupe.

Définition

On dit d'un enfant qu'il est timide et passif en groupe quand il ne participe pas aux activités collectives. En d'autres termes, lorsqu'il ne chante pas avec ses pairs, ne danse pas avec eux, ne prend pas part aux discussions, ne répond pas aux questions, etc. Il importe que les éducatrices et les éducateurs s'accordent sur une définition de la participation aux activités de groupe et qu'ils dressent la liste des comportements souhaitables à cet égard.

Données de base

Recueillez durant deux jours les données de base qui vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant. Pour mesurer la participation de l'enfant aux activités de groupe, comptez les possibilités de participation aussi bien que les participations réelles. Calculez ensuite le résultat sous forme de pourcentage.

Totalisez le nombre de possibilités de participation des enfants par la voix, les mains, les pieds ou le corps tout entier. Exemple : une chanson, un jeu de doigts (et cha-

cune de ses répétitions), la réponse à une question, etc. représentent autant de possibilités de participation. Notez le nombre d'activités auxquelles l'enfant participe en réalité ou auxquelles il est disposé à prendre part (par exemple en levant la main). Calculez ensuite le résultat sous forme de pourcentage. Exemple : si les enfants ont joué à colin-maillard (1), chanté une chanson (1), pris part à deux jeux de doigts et répété l'un d'eux (3), écouté une histoire à la suite de laquelle l'éducatrice ou l'éducateur a posé cinq questions (5), cela fait au total dix possibilités de participation. Si l'enfant a participé zéro fois, le pourcentage de participation est de toute évidence égal à zéro. S'il a pris part à un jeu de doigts (1) et levé la main pour répondre à une question (1), sa participation est de 20 pour cent. Il importe de faire tenir toute cette comptabilité par quelqu'un d'autre que l'éducatrice ou l'éducateur qui dirige les activités de groupe. À la fin de chaque activité, notez le pourcentage sur le graphique destiné à cette fin.

Programme

Le programme peut être mis en route dès que les données de base ont été recueillies. Chargez une éducatrice ou un éducateur de s'asseoir aux côtés de l'enfant durant les activités de groupe et de mettre à exécution le programme.

Aidez systématiquement l'enfant à accroître sa participation aux activités de groupe. Si l'enfant ne se sent pas à l'aise dans les activités de groupe, aidez-le à surmonter sa timidité en créant des situations non stressantes.

1. Une fois par jour au moins, asseyez-vous à côté de l'enfant et lisez-lui une histoire. Posez-lui beaucoup de questions tout au long de cette lecture :
   - « Qu'est-il en train de faire dans cette image ? »
   - « Combien d'animaux vois-tu ici ? »
   - « Te souviens-tu de ce que l'homme a menacé de faire si le lapin revenait manger les carottes ? »

   Encouragez l'enfant à répondre longuement. Complimentez-le, même si ses réponses ne sont pas justes. S'il se trompe, dites par exemple : « Bien ! Comptons-les ensemble maintenant ! » N'oubliez pas que votre but est de faire parler l'enfant et non de lui lire tout simplement une histoire.

   Ne passez à l'étape 2 que lorsque l'enfant se mettra à parler spontanément et qu'il prendra plaisir à ce genre de tête-à-tête. Vous pouvez également chanter ensemble des chansons, jouer aux cartes ou regarder des affiches ou des livres d'images.

2. Invitez un autre enfant à se joindre à votre activité. Choisissez un enfant qui parle volontiers mais ne monopolise pas pour autant la conversation. Veillez à ne pas toujours choisir le même enfant. Encouragez les deux enfants à répondre à vos questions et à faire des commentaires. Félicitez-les pour leurs réponses. Si l'enfant qui vous préoccupe répond moins facilement et plus rarement que son pair, encouragez-le et complimentez-le davantage. Faites participer son pair à ce processus. Dites par exemple : « Laissons-le répondre à son tour cette fois-ci » ou bien : « Bravo ! Il a trouvé où se cache le papillon dans cette image ! » Passez à l'étape suivante dès que l'enfant n'éprouvera plus de difficulté à parler en présence d'un pair.

3. Invitez progressivement d'autres enfants à se joindre à votre petit groupe. Commencez par en inviter deux, puis trois, puis quatre, et ainsi de suite. À ce stade-ci,

les activités se diversifient et ne se limitent plus à la lecture d'une histoire. Passez à l'étape suivante dès que l'enfant se sentira à l'aise dans des groupes de cinq ou six enfants.

4. Continuez à organiser des activités en petits groupes, tout en incitant l'enfant à se joindre aux activités de groupes plus nombreux. Il y a plusieurs moyens de le faire :

- Asseyez-vous à côté de l'enfant, souriez-lui ou complimentez-le à voix basse.
- Posez à l'enfant une question à laquelle il avait répondu lors des étapes où il était en petit groupe. S'il hésite, rappelez-lui qu'il avait déjà réussi à y répondre très bien.
- Durant les discussions, demandez à l'enfant de faire part à ses pairs d'une chose qu'il vous a dite plus tôt.
- Encouragez l'enfant à apporter quelque chose qui pourra servir de sujet de discussion : une feuille d'arbre portant les belles couleurs de l'automne, une pierre, un cône de sapin ou tout autre objet qu'il pourra partager.
- Si l'enfant lève la main pour répondre à une question, donnez-lui immédiatement la possibilité de le faire.

Lorsque vous verrez que l'enfant participe autant que ses pairs aux activités collectives, réduisez graduellement les activités en petit groupe et finissez par les supprimer.

Renforcez la participation aux activités collectives. Tout en poussant l'enfant à se sentir plus à l'aise en petit groupe, encouragez-le à s'impliquer dans les activités de groupes plus nombreux. Asseyez-vous à ses côtés. Ne le poussez à parler que s'il est prêt, chose dont vous pourrez juger d'après les réactions qu'il a en petit groupe. Félicitez-le chaque fois qu'il prend l'initiative de s'impliquer dans les activités collectives comme des jeux de doigts ou des chansons, même s'il n'en chante que quelques mots. Complimentez-le, souriez-lui, serrez-le affectueusement contre vous. Il s'adaptera de mieux en mieux aux grands groupes à mesure qu'il s'ouvrira aux petits. Formulez-lui des éloges pour chacune de ses participations à leurs activités. Une fois que l'enfant aura le même comportement que ses pairs, réduisez progressivement l'attention que vous lui accordez jusqu'à ce qu'elle soit égale à celle que vous leur réservez.

Continuez à notez le comportement de l'enfant sur le graphique. À chaque activité collective, comptez le nombre de fois où l'enfant a eu la possibilité de participer et celui où il a réellement pris part (ou s'est montré disposé à le faire). Suivez la méthode utilisée lors de l'établissement des données de base et calculez le pourcentage de participation. Notez-le sur le graphique destiné à cette fin et tracez une ligne verticale après les données de base. Votre but sera atteint lorsque l'enfant aura un pourcentage qui se situe constamment entre 50 et 100.

Maintien du comportement acceptable

Renforcez l'enfant lorsqu'il prend part aux activités de groupe autant que ses pairs. Félicitez-le pour ses réponses et ses commentaires. Complimentez périodiquement le groupe lors des activités collectives (jeux de doigts, chansons, danses, etc.). Il n'est plus nécessaire d'avoir régulièrement recours aux petits groupes. Vous pouvez toutefois en prévoir pour d'autres moments.

L'enfant timide et passif en groupe

Participation aux activités

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

POURCENTAGE DE PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DE GROUPE

100 95 90 85 80 75 70 65 60 55 50 45 40 35 30 25 20 15 10 5 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

Données de base

Programme

JOURS

CHAPITRE 35

L'ENFANT QUI NE JOUE QU'AVEC UN SEUL JOUET

« Suzanne, viens faire de la peinture ! Nous avons du vert et du rouge aujourd'hui ! Ce sont les couleurs de Noël ! » Suzanne, trois ans, regarde brièvement les pots de peinture, reprend la poupée qu'elle avait mise dans le berceau, la serre contre elle et dit à l'éducateur : « Non, je ne veux pas. » Celui-ci reste quelques instants auprès de l'enfant, l'aide à habiller la poupée tout en lui demandant si elle n'aimerait pas essayer une autre activité. Un peu plus tard, après avoir écouté une histoire, Suzanne reprend bien vite sa poupée chérie, tandis que ses pairs s'occupent à découper et à coller les décorations de Noël, à faire de la peinture, à construire des choses avec des blocs, à regarder des livres d'images, à faire des bulles dans le coin de l'eau, à jouer avec des casse-tête ou à bricoler dans le coin menuiserie. Chacun des membres du personnel de garde passe un moment avec Suzanne, cherchant à l'intéresser à une autre activité. Mais tout cela la laisse indifférente : elle ne pense qu'à sa poupée. Cela ne l'empêche d'ailleurs pas d'apprécier la compagnie des éducatrices et des éducateurs et de bavarder joyeusement avec eux. Depuis septembre, Suzanne s'intéresse à peu de choses en dehors de sa poupée et des accessoires de celle-ci. Et le personnel de garde a essayé, mais en vain, de l'intéresser à d'autres activités.

Énoncé du comportement

L'enfant passe le plus clair de son temps à jouer avec un seul jouet (ou type de jouet) et ne s'intéresse guère aux autres choses mises à la disposition des enfants du groupe.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour avoir une idée plus précise de son comportement.

Avec quel type de jouet l'enfant joue-t-il d'habitude ?

- Avec un jouet qu'il peut utiliser tout seul.
- Avec un jouet se prêtant aux jeux à plusieurs.
- Avec un jouet exigeant une activité musculaire.
- Avec un jouet ne faisant pas de bruit.
- Avec un jouet exigeant de l'imagination et de la créativité.
- Avec un jouet bien structuré.
- Avec un jouet exigeant souvent l'aide d'une éducatrice ou d'un éducateur.

Que fait l'enfant s'il ne peut se livrer à son activité préférée ?

- L'enfant se trouve autre chose à faire.
- L'enfant refuse de faire autre chose.
- L'enfant demande pourquoi il ne peut pas se livrer à son activité préférée.
- L'enfant trouve une activité semblable à celle qu'il préfère.
- L'enfant se met à errer partout.
- L'enfant se met à se lamenter.
- L'enfant se plaint.
- L'enfant se met en colère.

À quel moment l'enfant joue-t-il avec son jouet préféré ?

- Dès qu'il arrive à l'établissement.
- Chaque fois qu'il en a l'occasion.
- Durant les activités libres.
- Durant les activités dirigées.
- Durant les activités de groupe.
- Au moment de la sieste.
- Lorsqu'il est en plein air.

Servez-vous du résultat de votre observation de l'enfant pour l'aider à s'intéresser à d'autres choses.

Exploration des conséquences

Le matériel et l'environnement des services de garde sont conçus de façon à faciliter le développement des enfants sur le plan social aussi bien qu'émotionnel, physique et cognitif. C'est pourquoi l'on met à leur disposition une grande variété de

matériels qui leur permettent de se livrer à des activités très diverses. Les enfants d'âge préscolaire sont naturellement actifs et curieux. Mais il arrive qu'un enfant soit peu enclin à expérimenter de nouvelles choses et qu'il préfère jouer avec le même objet jour après jour, ce qui a pour effet de préoccuper le personnel de garde, car ce genre de comportement empêche l'enfant de diversifier ses expériences. En essayant d'inciter l'enfant à s'intéresser à autre chose, les éducatrices et les éducateurs en arrivent à lui accorder beaucoup d'attention, ce qui est bien loin d'arranger les choses. C'est pourquoi il faut avoir recours à une stratégie systématique de diversification des choses auxquelles l'enfant doit s'intéresser, de façon à l'amener à utiliser une plus grande variété de matériels préscolaires.

Examen des solutions

Votre observation de l'enfant peut vous suggérer une solution au problème posé par son comportement. Étudiez les suggestions suivantes.

Les activités et le matériel sont-ils adaptés au stade développemental des enfants et peuvent-ils vraiment les intéresser ? Un enfant peut ne s'intéresser qu'à un seul jouet ou type de jouet parce que les autres objets sont trop simples ou bien trop difficiles à manier. Dans un tel cas, veillez à mettre dans le local un matériel plus adapté à l'enfant.

Le matériel est-il suffisant pour le nombre d'enfants que compte le groupe ? S'il ne l'est pas, rien d'étonnant à ce que l'enfant se limite à un seul jouet, puisqu'il n'y en a presque pas d'autres. Dans un tel cas, fournissez aux enfants un matériel suffisant.

Les activités et le matériel sont-ils assez variés ? Il en faut une large gamme pour faciliter le développement de l'enfant sur le plan social aussi bien qu'émotionnel, physique et cognitif. Au besoin, fournissez aux enfants un plus grand choix d'activités et un matériel plus varié.

L'enfant a-t-il été placé dans un groupe convenant à son âge ? S'il est plus jeune ou plus âgé que ses pairs, il ne s'intéressera sans doute pas au matériel du groupe, car celui-ci est choisi en fonction de la majorité des enfants qu'il regroupe. Dans un tel cas, placez l'enfant dans un groupe convenant à son âge.

Il arrive qu'un enfant utilise le même jouet pour en apprendre le maniement et en exploiter toutes les possibilités. Évitez d'assimiler ce genre de comportement à celui dont traite le présent chapitre. Un enfant peut par exemple faire et refaire le même casse-tête autant de fois qu'il le faut pour y parvenir rapidement et sans aide, après quoi il s'en désintéressera, n'y trouvant plus de défi à relever. Ce comportement est chose tout à fait courante chez les enfants d'âge préscolaire.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à utiliser une plus grande variété d'objets et à en manier chaque jour au moins cinq catégories différentes.

Procédure

La solution du problème repose sur l'application de trois mesures :

- Initiez systématiquement l'enfant à différentes activités.
- Renforcez la participation à diverses activités.
- Ignorez la participation à l'activité préférée.

Définition On dit d'un enfant qu'il ne joue qu'avec un seul jouet lorsque sa participation aux activités du groupe est limitée. Il faudrait qu'il participe quotidiennement à un minimum de cinq types d'activité.

Données de base Réunissez durant trois jours les données de base qui vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant. Vous trouverez en fin de chapitre un tableau où figurent dix types d'activité ainsi qu'un graphique sur lequel vous noterez la participation de l'enfant aux diverses activités. Les dix groupes d'activités sont donnés ci-après avec des exemples.

Arts graphiques : peinture ; dessin au crayon, à la craie, etc.

Arts de modelage : modelage à la pâte à modeler ; collages, etc.

Jeux imaginaires : jeux dans le coin maisonnette et autres jeux de rôles spontanés.

Jeux de manipulation : casse-tête ; jouets à emboîter, etc.

Blocs : de tous types.

Activités de motricité globale : grimper ; glisser ; se balancer ; travailler le bois, etc.

Activités de stimulation sensorielle : jeux avec l'eau, le sable, la boue ; peinture au doigt ; cuisine ; jeux de stimulation de l'odorat, du toucher, du goût et de l'ouie.

Activités cognitives : mathématiques ; activités et jeux de classification, de sériation, de séparation et de groupement d'objets divers.

Activités langagières : livres ; contes ; tableau-feutre ; disques ; magnétocassette.

Musique : danser ; chanter ; écouter de la musique ; jouer d'un instrument rythmique.

Lors des activités libres quotidiennes, notez dans le tableau celles auxquelles l'enfant participe pendant au moins trois minutes d'affilée. À la fin de la journée, inscrivez leur nombre total sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir réuni les données de base, mettez en route le programme. Il importe que tout le personnel de garde y participe pour assurer une bonne planification et faciliter la diversification des activités de l'enfant.

Initiez systématiquement l'enfant aux dix groupes d'activités. Veillez à ce qu'il y ait chaque jour au moins une activité offerte à l'enfant dans un minimum de huit des dix groupes. Au début de chaque période d'activités libres, allez vers l'enfant et faites ce qui suit :

1. Choisissez une activité assez semblable à celle que préfère l'enfant. Utilisez à cette fin les données de base et le résultat de vos observations. Exemple : si l'activité préférée de l'enfant consiste à construire des choses avec des blocs, faites-le jouer pendant une semaine avec d'autres matériaux.
La semaine suivante, choisissez une activité un peu plus différente. Continuez à initier l'enfant à de nouvelles activités qui diffèrent de plus en plus de celle qu'il préfère. Tenez compte de l'intérêt qu'elles semblent éveiller en lui. Veillez à les choisir et à les structurer de façon à en obtenir de bons résultats. L'enfant prend plus de plaisir à une activité quand il sent qu'il est en train de réussir quelque chose.

2. Dites à l'enfant que vous aimeriez prendre part avec lui à une activité spéciale. Emmenez-le par la main à l'endroit de cette activité et passez-y trois à cinq minutes. Aidez l'enfant à commencer l'activité, puis encouragez-le par des éloges et des félicitations. Parlez aussi aux autres enfants, tout en concentrant votre attention sur celui dont vous cherchez à modifier le comportement.

3. Complimentez l'enfant pour ses réalisations dans les nouveaux groupes d'activités (lorsqu'il termine un casse-tête, finit un dessin, etc.). Il importe que l'enfant sache que vous êtes content de ce qu'il fait. N'hésitez donc pas à le lui dire.

4. Si l'enfant refuse de s'essayer à une nouvelle activité et insiste pour reprendre son jouet favori, ne l'en empêchez pas la première fois, mais expliquez-lui que vous voulez qu'il essaye d'autres activités. Dites-lui qu'elles peuvent lui donner autant de plaisir que son activité préférée et que vous voulez passer chaque jour un certain temps avec lui à de nouvelles activités. Dites-lui enfin que vous le laisserez s'amuser avec son jouet favori à condition qu'il passe d'abord un certain temps à faire quelque chose de nouveau.
Au besoin, supprimez l'activité préférée (ou bien fermez le coin où elle se déroule) jusqu'à ce que l'enfant ait passé au moins trois minutes à faire quelque chose de constructif dans un autre groupe d'activités. Accordez beaucoup d'attention à ce qu'il y fait. Permettez-lui ensuite de reprendre son jouet favori, s'il y tient, mais ne renforcez pas cette activité.

5. Continuez à diriger l'enfant vers différentes activités au début de chaque période d'activité. Accordez-lui une attention spéciale pendant les premières minutes et renforcez-le ensuite par intermittence. Lorsque le graphique indiquera que l'enfant commence à passer plus de temps dans d'autres parties de la pièce, réduisez progressivement l'attention que vous lui accordez. L'enfant finira par participer spontanément aux activités du groupe.

6. Tout au long de cette méthode systématique de diversification des activités de l'enfant, surveillez le tableau des activités. Il vous indiquera celles auxquelles l'enfant

participe, celles où il passe peu de temps et celles auxquelles il ne prend aucune part. Plusieurs semaines après la mise en route du programme, l'enfant commencera à s'intéresser à diverses activités. Ce sera le moment de le diriger plus souvent vers celles pour lesquelles il ne montre aucun intérêt.

Renforcez la participation à diverses activités. Surveillez ce que fait l'enfant de façon à pouvoir le féliciter aussitôt qu'il prend part à une activité différente de celle qu'il préfère. Dès que le tableau indiquera que l'enfant commence à diversifier ses activités, réduisez le renforcement. Mais assurez-vous d'abord que l'enfant prend part chaque jour à au moins cinq activités. Réduisez ensuite progressivement le renforcement de l'enfant jusqu'à ce qu'il soit égal à celui que vous destinez à ses pairs.

Ignorez la participation à l'activité préférée. Ignorez l'enfant chaque fois qu'il se remet à son activité préférée : ne lui parlez pas, ne le regardez pas, ne lui accordez aucune attention. Accordez-lui par contre toute votre attention chaque fois qu'il prend part à d'autres activités. Il apprendra ainsi à connaître les comportements que vous appréciez. Reprenez le renforcement périodique de l'enfant dès qu'il diversifiera ses activités.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Notez quotidiennement le nombre et le type des activités auxquelles l'enfant prend part pendant un minimum de trois minutes. Ces chiffres représentent le total par journée (et non pas par période d'activité). Notez chaque jour dans le tableau le nombre de participations à chaque groupe d'activités. Comptez le nombre total de participation de la journée et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin. Ces données vous aideront à établir la fréquence du renforcement à utiliser et vous permettront de maximiser l'efficacité du programme destiné à augmenter la participation de l'enfant aux diverses activités.

Maintien du comportement acceptable

Continuez à renforcer par intermittence la participation de l'enfant à de nombreuses activités. Il finira par y prendre goût et par y participer spontanément. Il pourra cependant lui arriver de consacrer une ou plusieurs journées à une même activité, soit parce qu'elle l'absorbe totalement ou bien parce qu'il cherche à la maîtriser. Il faudra toutefois veiller à ce qu'il ne s'y éternise pas.

PARTICIPATION AUX DIVERS GROUPES D'ACTIVITÉS

GROUPE D'ACTIVITÉS — **DATE**

Données de base — Programme

1. ARTS GRAPHIQUES																					
2. ARTS DE MODELAGE																					
3. JEUX IMAGINAIRES																					
4. JEUX DE MANIPULATION																					
5. BLOCS																					
6. ACTIVITÉS DE MOTRICITÉ GLOBALE																					
7. ACTIVITÉS DE STIMULATION SENSORIELLE																					
8. ACTIVITÉS COGNITIVES																					
9. ACTIVITÉS LANGAGIÈRES																					
10. MUSIQUE																					

CHAPITRE 36

L'ENFANT QUI PREND RAREMENT PART AUX ACTIVITÉS DE MOTRICITÉ GLOBALE

« Marianne, installe-toi sur la balançoire. Je vais te pousser ! » Marianne, quatre ans, secoue vigoureusement la tête et répond à l'éducatrice : « Non ! Je ne veux pas me balancer ! » Elle va ensuite s'adosser au mur, près de la porte donnant sur la cour de récréation. Quelques instants plus tard, l'éducatrice s'approche de Marianne et lui dit : « Qu'aimerais-tu faire ? » Réponse : « Aller à l'intérieur. » « À quoi l'éducatrice rétorque : « C'est le moment de jouer à l'extérieur. Tu peux te balancer, grimper ou bien faire du tricycle. Qu'est-ce que tu choisis ? » Marianne secoue une fois de plus la tête pour signifier son refus catégorique à la proposition de l'éducatrice, qui dit alors en soupirant : « Veux-tu que je te lise une histoire ? » Réponse de Marianne : « Oui ! » Cinq minutes plus tard, l'éducatrice est encore assise sur la pelouse à côté de Marianne et lui raconte une histoire. Ce genre de situation est chose courante au service de garde : depuis son inscription, il y a six mois, Marianne a constamment refusé de se servir de l'équipement destiné aux activités de motricité globale. Mais elle participe volontiers aux autres types d'activités et y prend manifestement plaisir.

Énoncé du comportement

L'enfant prend rarement part aux activités de motricité globale (se balancer, grimper, faire du tricycle, etc.).

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour savoir dans quelles circonstances il refuse de prendre part aux activités de motricité globale.

Que fait l'enfant pendant les activités de motricité globale ?

- L'enfant a une activité tranquille, comme la lecture.
- L'enfant prend part à des activités à faible degré de motricité globale : il joue avec de l'eau ou du sable, par exemple.
- L'enfant est assis et regarde jouer ses pairs.
- L'enfant dit souvent qu'il voudrait faire autre chose.

Quel type d'équipement l'enfant évite-t-il d'employer ?

- Tous les types.
- L'équipement sur lequel on peut grimper.
- Les balançoires.
- Les glissoires.
- Les gros matériaux de construction.
- L'équipement de travail du bois.
- Tout équipement dont l'emploi exige que l'enfant se hisse à une certaine hauteur.
- Tout équipement dont l'emploi exige des gestes rapides.

Cette observation de l'enfant vous permettra de trouver une solution au problème posé par son comportement.

Exploration des conséquences

L'un des objectifs des services de garde est de développer la musculature par diverses activités de motricité globale qui font appel à une variété d'équipements dont l'emploi exige de l'enfant qu'il grimpe, pousse, tire, rampe, saute, etc. Ce genre d'équipement, d'habitude installé dans la cour ou la salle de motricité, comprend divers éléments : glissoires, balançoires, tricycles, jeux de bascule, cages à grimper, caisses et planches à transporter, etc. Lorsque le programme ne prévoit pas de jeux de plein air (par manque d'espace) ou que l'établissement est dépourvu d'une salle de gymnastique, il convient de modifier l'aménagement des locaux en vue des activités de motricité globale. Les enfants participent volontiers à ces activités et prennent grand plaisir à en utiliser l'équipement.

Il arrive cependant que l'un d'entre eux refuse de prendre part aux activités de motricité globale. Dans la plupart des cas, ce refus est motivé dans une certaine mesure par les craintes qu'éprouve l'enfant. Il perd ainsi l'occasion de faire travailler ses muscles, d'apprendre à maîtriser les mouvements de son corps et d'acquérir la coordination visuo-motrice. Et même l'apprentissage futur de l'écriture et de la lecture

L'enfant qui prend rarement part aux activités de motricité globale

risque d'être compromis par cette carence. En effet, au stade préscolaire, les activités de motricité globale sont d'une importance capitale pour le développement futur de l'enfant. Les éducatrices et les éducateurs en sont tout à fait conscients et s'inquiètent donc devant l'enfant qui refuse constamment de prendre part aux activités de motricité globale. C'est pourquoi ils tenteront par toutes sortes de moyens d'inciter l'enfant à utiliser l'équipement destiné à ce genre d'activités. Faute d'être systématiquement appliqués pendant un certain temps, ces moyens ne servent hélas qu'à renforcer la résistance de l'enfant et son refus de prendre part aux activités de motricité globale. Et il devient en même temps l'objet de l'attention des adultes, ce qui ne fait que renforcer son comportement.

Examen des solutions

Etudiez les suggestions suivantes. Elles pourraient offrir une solution au problème posé par le comportement de l'enfant.

L'équipement de la cour de récréation est-il adapté aux enfants ? Un enfant peut en effet refuser de s'en servir parce qu'il trouve les barreaux des cages à grimper trop espacés, la pente de la glissoire trop raide ou les sièges des balançoires trop hauts. Les enfants d'âge préscolaire aiment certes relever des défis, mais encore faut-il qu'ils puissent le faire en sécurité. C'est pourquoi il importe de choisir un équipement qui ne présente aucun danger. Observez bien les enfants dans la cour de récréation. S'ils sont nombreux à avoir de la difficulté à utiliser l'équipement, il y a lieu de l'examiner et de faire les modifications qui s'imposent pour l'adapter aux enfants.

Le comportement de l'enfant est peut-être dû à des troubles de la vision ou à un retard sur le plan du développement. Observez l'enfant. Lui arrive-t-il souvent d'avoir des gestes maladroits sans raison apparente ? Dans ce cas, il a sans doute des troubles de la vision ou de la motricité. Suggérez à ses parents de le faire examiner par un pédiatre.

Le comportement de l'enfant peut être motivé par la crainte. Parlez-lui de son refus de prendre part aux activités de motricité globale et découvrez-en la cause. Si c'est la crainte, aidez-le à la vaincre.

Si ces suggestions se révèlent inefficaces, mettez en œuvre le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à utiliser l'équipement de motricité globale au moins cinq fois par période de jeu.

Procédure

La stratégie visant à augmenter la participation de l'enfant aux activités de motricité globale se fonde sur la mise en place des trois mesures suivantes en même temps :

- Aidez systématiquement l'enfant à vaincre la peur qu'il éprouve et à utiliser sans crainte l'équipement destiné aux activités de motricité globale.
- Renforcez l'utilisation de cet équipement.
- Ignorez la non-participation aux activités de motricité globale.

Définition On dit d'un enfant qu'il prend rarement part aux activités de motricité globale lorsqu'il refuse d'utiliser l'équipement destiné à ce genre d'activités (glissoires, balançoires, etc.). Il faudrait que l'enfant emploie ce type d'équipement, spontanément et sans crainte, à une fréquence d'au moins cinq fois par période de jeu.

Données de base Observez l'enfant durant trois périodes de jeu afin de réunir les données de base nécessaires. Chaque fois que l'enfant utilise l'équipement de motricité globale, notez la chose sur une feuille de papier. À la fin de chaque période de jeu, totalisez le nombre de marques faites sur la feuille de papier et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin. Ne tenez compte que de l'utilisation effective de l'équipement aux fins auxquelles il est destiné. Par exemple, il ne suffit pas que l'enfant se place sur le siège de la balançoire ; il faut qu'il se balance dans un mouvement de va-et-vient décrivant un arc d'au moins 45 degrés. S'il utilise la glissoire, l'enfant doit se laisser glisser sans tenir la main d'un adulte. Dans le cas des cages à grimper, l'enfant doit grimper à une hauteur d'au moins un mètre. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs s'accordent sur une définition de ce qui constitue l'utilisation effective de l'équipement.

Programme Après avoir réuni les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs soient au courant des procédures et s'y conforment constamment.

Aidez systématiquement l'enfant à vaincre la peur qu'il éprouve et à utiliser sans crainte l'équipement destiné aux activités de motricité globale. Si l'enfant refuse d'utiliser tel ou tel des équipements, employez cet équipement dans la procédure décrite ci-après. S'il n'utilise aucun des équipements, commencez par une cage à grimper, de préférence de faible hauteur et ayant des barreaux peu espacés. Commencez par choisir la période durant laquelle vous appliquerez le programme. Utilisez par exemple les 15 à 30 premières minutes de chaque période de jeu. Employez la méthode suivante (dite des approximations successives), qui consiste à rapprocher progressivement l'enfant du comportement souhaité :

1. Au début de la période de jeu, prenez l'enfant par la main et emmenez-le vers la cage à grimper. Si vous le voyez angoissé, arrêtez-vous à quelques mètres de la cage et mettez-vous à bavarder avec lui. Attendez-vous à procéder de la sorte durant deux semaines. Si l'enfant s'éloigne, laissez-le faire. Ne lui accordez votre attention que lorsqu'il se trouve à proximité de la cage à grimper. Évitez cependant de lui dire qu'il doit l'utiliser.

2. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude de rester à proximité de la cage pendant plus de la moitié des 15-30 premières minutes de chaque période de jeu, postez-vous avec lui tout près de la cage. Ne lui accordez votre attention que s'il y reste. Ignorez-le s'il s'en éloigne.

3. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude de rester tout près de la cage pendant au moins la moitié de la période de jeu, commencez à ne lui accorder votre attention que s'il touche la cage. Au début, il vous faudra peut-être lui prendre la main et la lui faire poser sur la cage. Félicitez-le chaque fois qu'il touche la cage, notamment lorsqu'il pose les mains sur les barreaux.

4. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude de toucher la cage à grimper (sans votre aide) au moins cinq fois par période de jeu, commencez à ne lui accorder votre attention que s'il grimpe sur l'équipement. Félicitez-le, même s'il ne se trouve qu'à quelques centimètres du sol. Au début, il vous faudra peut-être soulever l'enfant et le tenir sur le premier barreau de la cage. Encouragez-le avec enthousiasme. Evitez de le comparer aux autres enfants par des phrases comme : « Regarde comme il grimpe jusqu'en haut ! Pourquoi n'en es-tu pas capable ? » Acceptez l'enfant tel qu'il est. Montrez-lui que vous en êtes fier, même s'il ne grimpe pas aussi haut que ses pairs.

5. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude de grimper tout seul sur la cage à grimper au moins cinq fois par période de jeu, commencez à l'encourager à aller plus haut, c'est-à-dire à grimper jusqu'à une hauteur d'une cinquantaine de centimètres, sinon davantage. Aidez-le au besoin. Une fois qu'il y aura réussi tout seul, commencez à ne lui accorder votre attention que s'il grimpe à cette hauteur.

6. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude de grimper tout seul jusqu'à une hauteur d'une cinquantaine de centimètres au moins cinq fois par période de jeu, encouragez-le graduellement à monter plus haut. L'enfant doit finir par utiliser spontanément la cage à grimper, sans votre aide, au moins cinq fois par période de jeu.

7. Il est fort probable que l'enfant se mette aussi à utiliser spontanément et sans aide les autres types d'équipement (glissoires, balançoires, etc.). S'il ne le fait pas, encouragez-le à les utiliser, en adoptant une méthode analogue à celle qui vient d'être décrite, mais en quelque sorte plus simple. Au bout de quelques jours, l'enfant commencera très probablement à se servir spontanément de ces autres types d'équipement.

8. Une fois que l'enfant aura pris l'habitude d'utiliser au moins cinq fois par jour tous les types d'équipement de la cour de récréation, on peut considérer que le but du programme est atteint. Il convient alors de réduire graduellement votre renforcement de l'enfant et de l'utiliser aussi fréquemment que vous le faites avec ses pairs.

Renforcez l'utilisation de l'équipement destiné aux activités de motricité globale. Les instructions ci-dessus sont destinées à l'éducatrice ou l'éducateur qui sera posté près de la cage à grimper. Les autres éducatrices et éducateurs n'en ont pas moins un rôle important à jouer, notamment en soutenant l'action de leur collègue de travail. Il faut entre autres qu'ils surveillent l'enfant lorsque leur collègue ne se trouve pas à proximité de la cage à grimper et qu'ils le renforcent chaque fois qu'il utilise les autres types d'équipement ou qu'il s'en approche.

Ignorez la non-participation aux activités de motricité globale. Durant les périodes de jeu, il faut que le personnel de garde ignore tout comportement non relié à l'utilisation de l'équipement destiné aux activités de motricité globale. Évitez de renforcer les autres activités de l'enfant et orientez-le vers l'utilisation de l'équipement de motricité globale.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Ne comptez pas les fois où l'enfant utilise l'équipement de son propre gré et notez leur nombre sur le graphique destiné à cette fin. Ne tenez pas compte des fois où l'enfant se trouve près de l'équipement, le touche ou bien s'en sert partiellement. Tracez une ligne verticale après les données de base et notez le total obtenu durant chaque période de jeu.

Maintien du comportement acceptable

Félicitez de temps à autre l'enfant pour son emploi de l'équipement destiné aux activités de motricité globale. S'il lui arrive de refuser d'employer l'équipement, ignorez tout simplement la chose et n'accordez d'attention qu'à sa participation aux activités de motricité globale.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE D'EMPLOI
DE L'ÉQUIPEMENT
DE MOTRICITÉ GLOBALE

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

Dernière de base — Programme — JOURS

L'enfant qui prend rarement part aux activités de motricité globale

Participation aux activités

CHAPITRE 37

L'ENFANT QUI PREND RAREMENT PART AUX JEUX IMAGINAIRES

Jean, quatre ans, a peu d'interactions avec ses pairs du jardin d'enfants. En y entrant, il y a huit mois, il quittait pour la première fois l'univers des adultes où il avait jusque-là vécu. Jean est calme, poli, intelligent. Ses relations avec ses pairs sont bonnes, mais empreintes d'une certaine réserve. Il s'intéresse aux activités et accepte volontiers de faire la plupart des nouvelles choses proposées aux enfants de l'établissement, à l'exception des jeux imaginaires : les éducatrices et éducateurs n'ont en effet jamais réussi à l'y intéresser. Jean refuse obstinément de jouer un rôle : il veut être lui-même et pas un autre. Il a aussi ce genre d'attitude dans les autres types d'activités, refusant toujours les situations imaginaires. Quand il fait du tricycle, il n'ira pas imaginer, comme les autres enfants, qu'il est au volant d'une voiture et file sur l'autoroute. Pour Jean, un tricycle est un tricycle, pas autre chose. Ce réalisme excessif inquiète le personnel du service : ne manque-t-il pas à Jean un peu de cette aptitude de l'enfance à rêver, à entrer dans le monde merveilleux de l'imaginaire ?

Énoncé du comportement

L'enfant prend rarement part aux jeux imaginaires et aux jeux de rôles (ou n'y participe jamais).

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

À quelles activités l'enfant prend-il part ?

- Aux activités à caractère non social.
- Aux jeux de société bien structurés (comme le bingo).
- Aux jeux de manipulation.
- Aux jeux où il utilise des blocs.
- Aux activités de peinture et de dessin.
- Aux activités où il utilise de la pâte à modeler.
- À la confection de collages.
- À la lecture.
- Au travail du bois.
- Aux activités de stimulation sensorielle.
- Aux activités de motricité globale.

Quel genre d'interaction a-t-il avec les autres ?

- L'enfant parle volontiers avec les adultes.
- L'enfant parle avec ses pairs.
- L'enfant évite ses pairs.
- L'enfant a des interactions avec un seul ou quelques pairs seulement.
- L'enfant a des interactions surtout en présence d'un adulte.
- L'enfant prend l'initiative dans ses interactions.
- L'enfant réagit aux initiatives des autres.
- L'enfant est passif dans sa communication avec les autres.
- L'enfant est agressif.
- L'enfant se comporte avec assurance.

Écoutez attentivement et notez ce que dit l'enfant à ses pairs (ou bien ce qu'il se dit à lui-même) durant les activités auxquelles il prend part.

Grâce à ces observations, vous pourrez aider l'enfant à prendre une part plus active aux jeux imaginaires.

Exploration des conséquences

L'un des buts des services de garde est de socialiser l'enfant et de l'initier au monde qui l'entoure. L'enfant apprend en partie par l'observation : il regarde ce que font les autres, ce qu'ils sont, comment ils agissent et réagissent. Mais cette observation

passive ne suffit pas. Il faut que l'enfant assimile l'information, qu'il la fasse sienne. C'est justement à cela que servent les jeux de rôles. L'enfant ne joue pas seulement un rôle, il s'y incarne totalement. Il devient ainsi la mère, le facteur, l'épicier, le bébé, etc. Il façonne ces personnages selon la perception qu'il en a. Ces jeux sont d'une importance capitale dans les premières années de la vie d'un enfant, car ils facilitent sa socialisation.

Les enfants jouent des rôles le plus naturellement du monde. Très jeunes, ils commencent par en interpréter d'assez simples (exemples : bercer une poupée, se mettre au volant d'une voiture imaginaire). À mesure que l'enfant grandit, les rôles qu'il joue deviennent plus complexes et plus nombreux. Lorsqu'un enfant ne participe pas aux jeux imaginaires, il incombe aux éducatrices et aux éducateurs d'intervenir et de l'encourager à y prendre part.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-après. Elles vous aideront peut-être à résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Les enfants peuvent jouer des rôles n'importe où dans la pièce et pas seulement dans le coin des jeux imaginaires. Un enfant peut fort bien jouer beaucoup de rôles sans jamais mettre les pieds dans ce coin. Écoutez ce que dit l'enfant quand il joue tout seul ou bien avec ses pairs. S'il imite le bruit d'un moteur en faisant glisser un bloc sur le plancher, s'arrête pour « faire le plein d'essence » ou fait une balançoire avec des éléments de construction, c'est signe qu'il joue effectivement un rôle ou est capable d'en jouer un.

Les enfants emploient souvent des accessoires pour jouer tel ou tel rôle, et les services de garde ne manquent en général pas d'objets susceptibles de les encourager à jouer des rôles bien précis : vêtements divers servant à se costumer, poupées, articles d'épicerie, camions, etc. Les jeux de rôles aident en outre les enfants à assumer une identité propre à leur sexe, et la plupart des éducatrices et éducateurs les y encouragent de façon non stéréotypée. Il peut arriver à un enfant de trouver inintéressants les accessoires disponibles ; il évite alors le coin des jeux imaginaires. C'est ce qui arrive, par exemple, lorsque ce coin est à caractère exclusivement féminin, en raison notamment des accessoires qui s'y trouvent. Dans un tel cas, veillez à ajouter des articles pour hommes (chapeaux, bottes, chaussures, cravates, vestons, etc.) aux sacs à main, robes et chaussures à talons. Fournissez aux enfants des accessoires qui les encouragent à jouer des rôles correspondant aux diverses professions et situations susceptibles de les intéresser.

Le coin des jeux imaginaires offre-t-il une variété suffisante ? Modifiez-en l'agencement périodiquement de façon à stimuler l'imagination des enfants, à leur donner de nouvelles idées et à leur faire inventer d'autres jeux. Un enfant peut éviter le coin de ces jeux quand il n'y trouve plus rien de nouveau. Veillez donc à y ajouter de temps en temps de nouveaux accessoires, ou à le transformer en aéroport, restaurant, salon de coiffure, terrain de camping, épicerie, etc.

Les jeux imaginaires sont une activité spontanée à laquelle il convient de réserver des périodes de temps libre durant lesquelles les enfants pourront choisir ce qu'ils ont envie de faire, faute de quoi, ils ne développeront pas au maximum leur potentiel dans ce domaine. Veillez donc à prévoir à cette fin un minimum de trois périodes d'au moins 45 minutes chacune dans le cadre du programme à temps complet. Ce minimum est ramené à une seule période dans le cas d'un programme à temps partiel. Durant ces périodes, donnez aux enfants la possibilité de choisir les activités et les matériaux qu'ils préfèrent.

Les jeux imaginaires ayant souvent un caractère social et faisant donc intervenir plusieurs participants, l'enfant timide est peu enclin à y prendre part. Dans un tel cas, il serait utile de consulter le chapitre 33 traitant de l'enfant qui ne participe pas aux interactions sociales.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à prendre part aux jeux imaginaires spontanés et aux jeux de rôles, à une fréquence d'au moins deux fois par jour (chaque fois devant durer au minimum cinq minutes).

Procédure

La méthode consiste à mettre en place les quatre mesures suivantes en même temps :

- Fournissez de nombreuses occasions de jouer des rôles.
- Renforcez l'enfant lorsqu'il joue des rôles durant les périodes d'activités libres.
- Renforcez l'enfant de façon sélective.
- Impliquez systématiquement l'enfant dans des situations de jeux de rôles.

Définition On dit d'un enfant qu'il prend rarement part aux activités imaginaires lorsqu'il refuse de jouer des rôles et d'être autre chose que lui-même. Par contre, l'enfant qui participe volontiers à ce genre d'activités accepte spontanément de jouer des rôles et d'être autre chose que lui-même.

Données de base Réunissez les données de base pendant trois jours. Observez l'enfant. Chaque fois qu'il joue un rôle, notez le temps qu'il a passé à ce jeu. À la fin de la journée, calculez le nombre total de fois où l'enfant a passé plus de cinq minutes à jouer des rôles et reportez ce chiffre sur la graphique figurant en fin de chapitre. Calculez ensuite la durée moyenne des jeux de rôles et notez-la sur le graphique des durées figurant aussi en fin de chapitre.

Programme

Après avoir réuni les données de base, mettez en pratique le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs suivent les procédures si l'on veut que le programme soit efficace.

Fournissez aux enfants de nombreuses occasions de jouer des rôles. L'agencement des locaux et leur matériel peuvent faciliter les jeux de rôles et encourager les enfants à s'y livrer. Examinez soigneusement la pièce. Si son agencement n'a pas changé depuis plus de deux mois, songez à y apporter des modifications : donnez plus d'attrait au coin des jeux imaginaires, ajoutez de nouveaux accessoires peu coûteux : vieux chapeaux, chaussures, vêtements, ustensiles de cuisine et récipients pour aliments. Une grande caisse en carton bien résistant peut également stimuler l'imagination des enfants. On peut aussi rendre la cour de récréation plus stimulante par l'installation d'accessoires tels que panneaux de signalisation routière et tuyaux simulant ceux d'une pompe à essence dans une station-service. Etendez une couverture sur la cage à grimper, et ça devient une maison.

Le programme peut encourager les enfants à jouer des rôles et à en créer. Si votre programme s'articule autour d'un thème, il est bon de prévoir des activités imaginaires reliées à ce thème. Selon le thème choisi, les enfants pourront ainsi jouer divers rôles : astronautes, gardiens de zoo, pilotes, médecins, esthéticiennes, etc. Vous pouvez même transformer la pièce tout entière en maison si votre thème est relié à la vie familiale. Dans ce cas, prévoyez des activités telles que lessive, cuisine, nettoyage, etc. Vous pouvez aussi augmenter les jeux de rôles dans les activités individuelles, par exemple en faisant confectionner diverses marionnettes par les enfants.

Renforcez l'enfant lorsqu'il joue des rôles durant les périodes d'activités libres. Surveillez l'enfant durant les périodes d'activités libres et renforcez son comportement chaque fois qu'il participe à des jeux de rôles ou regarde des pairs en train d'y prendre part. Un compliment, un sourire ou des suggestions sont autant de formes de renforcement. Il faut que l'enfant sache que vous appréciez son comportement. Réduisez la fréquence de votre renforcement à mesure que l'enfant prendra régulièrement part aux jeux imaginaires.

Renforcez l'enfant d'autres façon sélective. Minimisez l'attention que vous lui accordez lorsqu'il se livre à d'autres activités. Veillez cependant à ne pas donner une rigueur excessive à cette mesure et ne l'empêchez pas de prendre plaisir à d'autres activités.

Impliquez systématiquement l'enfant dans des situations de jeux de rôles. L'enfant peut augmenter de son propre gré sa participation aux jeux de rôles grâce au renforcement sélectif et à la multiplication des occasions d'y prendre part. Durant la première semaine de ce programme, ne mettez en œuvre que les trois mesures précédentes. Si vous notez à la fin de la semaine une augmentation sur l'un ou l'autre des graphiques, continuez à appliquer ces mesures. Si le renforcement sélectif et les modifications apportées à l'environnement matériel de la classe n'ont pas eu d'effets sur le comportement de l'enfant, mettez en application les mesures suivantes pour l'impliquer systématiquement dans des situations de jeux de rôles.

1. Prenez l'enfant par la main et emmenez-le vers un endroit où des pairs sont en train de participer à un jeu imaginaire. Arrêtez-vous et passez deux ou trois minutes à les regarder jouer. Décrivez tout haut ce qu'ils sont en train de faire. Dites par exemple : « Regarde ! Le papa vient de rentrer de son travail ! Je crois que le frère et la sœur sont en train de mettre la table. Et voici la maman ! Oh ! Émile aboie ! C'est lui qui joue le rôle du chien ! Émile, tu es un chien merveilleux ! » Encouragez l'enfant à décrire ce qu'il voit.

Mettez en œuvre cette mesure une fois par période d'activités libres. Continuez pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que l'enfant prenne l'habitude de regarder jouer ses pairs à ce genre de jeux.

2. Commencez de la même manière que dans la mesure 1. Après avoir regardé jouer ses pairs pendant deux ou trois minutes, dites à l'enfant que vous allez vous joindre avec lui au groupe. Pendant que vous regardez jouer les enfants, posez-vous les questions suivantes :

- Quel rôle l'enfant pourra-t-il jouer ?
- Qu'est-ce qui poussera ses pairs à l'accueillir volontiers parmi eux ?
- Quel accessoire l'enfant pourrait-il apporter pour être plus facilement accepté par ses pairs ?
- Quel rôle pourrez-vous jouer ?
- De quelle façon pourrez-vous utiliser votre rôle pour que l'enfant soit plus facilement accepté au sein du groupe ?

Pour vous joindre au groupe avec l'enfant, vous pouvez par exemple utiliser l'approche que voici : trouvez vite un accessoire (récipient d'épicerie ou bloc) et passez-le à l'enfant. Prenez celui-ci par la main, frappez sur une surface (comme si vous frappiez à une porte) et dites : « Salut ! Nous arrivons pour le dîner. Nous vous avons apporté un gâteau pour le dessert ! » Aidez ensuite l'enfant à poser l'accessoire sur la table. Continuez à parler, encouragez l'enfant à participer et laissez ses pairs poursuivre leur jeu comme il leur plaît. Il ne vous appartient pas de mener le jeu, mais simplement de vous y joindre pour faciliter la participation de l'enfant.

Continuez de la sorte jusqu'à ce que l'enfant accepte volontiers de participer aux jeux de rôles avec votre aide.

3. Continuez à diriger l'enfant vers les jeux de rôles. Retirez graduellement votre soutien. Prenez une part moins active au jeu tout en continuant à complimenter l'enfant et ses pairs pour l'imagination dont ils font preuve. Votre rôle devrait se limiter en définitive à celui d'un simple observateur qui regarde jouer les enfants.

4. À ce stade-ci, l'enfant doit jouer spontanément et sans votre aide aux jeux imaginaires. C'est ce que vous indiqueront les deux graphiques figurant en fin de chapitre. Une fois ce but atteint, réduisez progressivement votre intervention, jusqu'à ce que l'enfant participe spontanément aux jeux de rôles, de la même façon que ses pairs.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur les graphiques. Notez sur les deux graphiques le nombre et la durée moyenne des participations de l'enfant aux jeux de rôles. Ne comptez que les participations spontanées, d'une durée supérieure

L'enfant qui prend rarement part aux jeux imaginaires

à cinq minutes. Tracez une ligne verticale après les données de base pour pouvoir les distinguer des résultats futurs du programme. Tracez une ligne verticale après la première semaine si vous décidez d'employer la procédure systématique destinée à faire participer l'enfant aux jeux imaginaires.

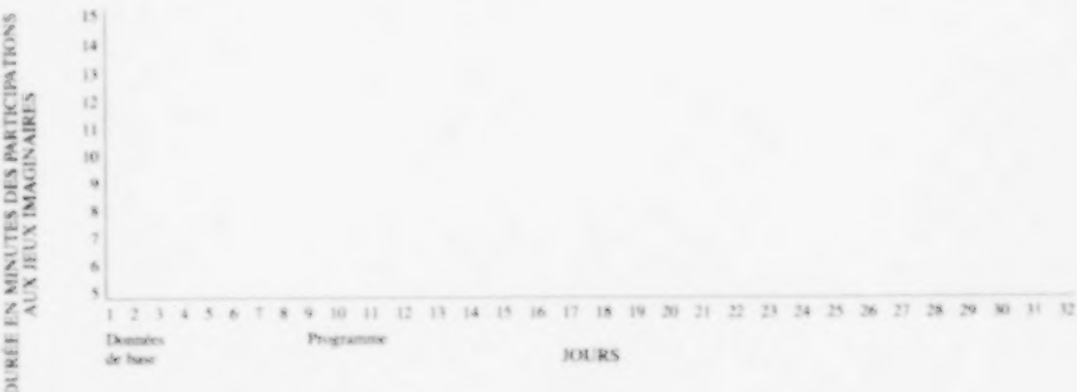
Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant se mettra à participer spontanément aux jeux imaginaires, il conservera sans doute ce comportement en raison de la satisfaction qu'il en tire. Il participera alors aux jeux de rôles quand il en aura envie, c'est-à-dire beaucoup certains jours, et parfois moins, pour la simple raison qu'il consacre alors son énergie à d'autres activités. Il n'est pas nécessaire que l'enfant participe quotidiennement à des jeux de rôles. Il importe qu'il le fasse au moment qu'il juge opportun.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT ______________________ ÂGE __________ DATE __________

BUT ____



CHAPITRE 38

L'ENFANT QUI PARLE PEU

« Qu'est-ce que tu veux, Joël ? » L'éducateur est de plus en plus embêté par cette façon qu'a Joël (cinq ans) de le tirer par la chemise en poussant de petits grognements. L'enfant réussit enfin à amener l'éducateur vers l'étagère et la lui montre du doigt. « Tu veux prendre quelque chose sur l'étagère, Joël ? » L'enfant fait oui, oui de la tête et indique l'agrafeuse. L'éducateur la lui donne en disant : « Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu en avais besoin ? » Joël ne répond pas, va s'installer à la table, agrafe plusieurs dessins, écrit soigneusement son nom sur la couverture du cahier et va le présenter à l'éducateur. « Comme c'est beau ! » dit alors l'éducateur en examinant les dessins et en félicitant Joël, qui reste là, souriant, mais silencieux. Un peu plus tard, Joël est assis calmement à une table, à côté d'un groupe d'enfants occupés à jouer à quelque chose. Joël place sa chaise de façon à pouvoir suivre des yeux les éducatrices et les éducateurs qui vont, viennent, parlent aux enfants ou travaillent avec eux. L'une des éducatrices, qui a remarqué que Joël la regarde, va passer plusieurs minutes avec l'enfant, lui parle et tente de le faire parler. Joël, manifestement heureux de l'attention qu'on lui accorde, n'en demeure pas moins calme et silencieux. Les éducatrices et les éducateurs savent très bien que l'enfant n'éprouve aucune difficulté à parler : il bavarde le plus naturellement du monde avec sa mère. C'est au service de garde qu'il refuse obstinément d'ouvrir la bouche. Les éducatrices et les éducateurs se sont résignés à cette situation et tentent rarement de faire parler l'enfant.

Énoncé du comportement

L'enfant parle peu à ses pairs et au personnel de garde.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement et trouver une solution au problème qu'il pose.

De quelle façon l'enfant exprime-t-il ses besoins ?

- L'enfant parle quand cela est nécessaire.
- L'enfant ne parle jamais.
- L'enfant communique par signes.
- L'enfant tente de résoudre lui-même ses problèmes et ne demande jamais d'aide.
- L'enfant se met à pleurer quand il a besoin de quelque chose.
- L'enfant amène un adulte vers l'objet dont il a besoin.
- L'enfant réclame son père ou sa mère quand il a besoin de quelque chose.

Comment l'enfant réagit-il quand on lui parle ?

- L'enfant répond.
- L'enfant se détourne.
- L'enfant répond de façon non verbale (par exemple en faisant un signe de la tête).
- L'enfant répond par un sourire.
- L'enfant est troublé.
- L'enfant répond, verbalement ou non verbalement, mais à une seule personne ou à quelques rares personnes (par exemple un ami ou bien un membre du personnel de garde en qui il a confiance).

Que fait l'enfant en groupe ?

- L'enfant participe volontiers aux activités dirigées.
- L'enfant refuse de participer.
- L'enfant ne participe qu'aux activités à caractère non social.
- L'enfant participe aux activités quand un adulte est présent.
- L'enfant se livre à une activité parallèle.
- L'enfant joue tout seul, à l'écart de ses pairs.
- L'enfant semble aimer les blocs, le matériel de manipulation, les activités de stimulation sensorielle, le dessin et la peinture, les activités dans le coin maisonnette, les jeux, les livres ou la musique.

Comment l'enfant communique-t-il avec ses parents lorsqu'ils l'amènent au service de garde et viennent l'y reprendre à la fin de la journée ?

Ces observations vous renseigneront de façon plus précise sur le comportement de l'enfant, de sorte que vous pourrez l'aider à parler plus souvent.

Exploration des conséquences

L'une des choses les plus importantes que le jeune enfant apprend à faire, c'est de communiquer. Cet apprentissage commence très tôt : le bébé exprime au début ses besoins par des cris et des mouvements ; plus tard, il se mettra à gazouiller, tout en entendant les adultes parler, et il fera progressivement l'expérience de la communication non verbale. À partir d'un an, l'usage de la parole prend de plus en plus d'importance à mesure que l'enfant saisit ce que les autres disent et apprend à répéter ce qu'il a entendu. Et il finira assez vite par abandonner les moyens d'expression non verbaux pour ne plus utiliser que la parole. Vers deux ans et demi, la plupart des enfants ont déjà acquis un vocabulaire considérable et sont capables de communiquer avec d'autres personnes que celles de leur famille.

Quand un jeune enfant ne communique pas verbalement, on ne sait jamais ce qu'il comprend de ce qu'on lui dit. Qui plus est, un tel enfant ne profite pas pleinement des expériences qu'il fait. C'est pourquoi l'enfant qui parle rarement (ou ne parle jamais) est un sujet d'inquiétude pour les éducatrices et les éducateurs. Ce comportement est dû à l'incapacité physique de parler ou bien au refus de parler. Dans le premier cas, la solution du problème est du ressort de la médecine. C'est à l'enfant qui refuse de parler que le présent chapitre est consacré. Pour aider un tel enfant, il importe que les éducatrices et les éducateurs s'abstiennent de réagir à sa communication non verbale, faute de quoi on ne fait que renforcer son comportement et on ne l'encourage guère à parler.

Examen des solutions

Étudiez soigneusement les suggestions suivantes : l'une ou l'autre d'entre elles vous permettra peut-être de résoudre le problème posé par le comportement de l'enfant.

Les causes du problème sont-elles d'ordre physiologique ? Des troubles de l'ouïe peuvent ralentir l'acquisition du langage. Un test assez simple vous permet de vérifier la chose : placez-vous derrière l'enfant, faites divers bruits et observez sa réaction. Si vous pensez que l'ouïe de l'enfant est à l'origine du problème, encouragez ses parents à le faire examiner par le médecin. D'autres causes que les troubles de l'ouïe sont possibles : anomalies de la gorge ou de la langue, ou bien atteinte du cerveau. Il importe donc qu'un médecin examine l'enfant et recommande les mesures à prendre pour régler le problème.

Les éducatrices et les éducateurs doivent faire preuve de gentillesse et parler doucement aux enfants. Mais il arrive à certains d'être un peu trop autoritaires et de gêner les enfants. C'est une chose à éviter, car elle peut pousser tel ou tel enfant à réagir par le silence. Dans ce genre de cas, il importe que toute l'équipe des éducatrices et des éducateurs étudie le problème et travaille à le résoudre. Une approche plus calme, plus lente et moins exigeante envers l'enfant pourrait l'encourager à parler plus souvent.

L'enfant aux parents non francophones ou bien bilingues a davantage besoin d'aide et d'encouragement pour apprendre le français. S'il refuse de parler, ayez recours à une approche systématique et assurez-vous la collaboration de ses pairs pour l'aider à apprendre le français.

Les fautes de langage peuvent être décourageantes pour un enfant et l'amener à se taire quand il s'aperçoit qu'on a de la difficulté à comprendre ce qu'il dit. Un tel enfant devrait être traité par un orthophoniste, lequel conseillera le personnel du service de garde sur le meilleur moyen de résoudre le problème. La collaboration des adultes qui s'occupent de l'enfant à cet égard essentielle.

Certains enfants parlent peu parce qu'ils n'ont pas vraiment besoin de parler. L'enfant qui, dès sa naissance, a vu ses moindres besoins prévus et comblés par ses parents (ou bien ses grands-parents, ses grands frères, ses grandes sœurs et autres personnes de son entourage) risque de ne pas parler pour la simple raison qu'il n'a jamais eu à le faire pour obtenir ce qu'il voulait. Si tel est le cas et si l'enfant n'a aucun problème d'ordre physiologique, mettez en pratique le programme décrit dans le présent chapitre et encouragez les parents à y recourir eux aussi.

Tenez compte du stade de développement de l'enfant. Certains enfants de deux ans n'ont pas encore une maîtrise suffisante du langage et emploient donc divers moyens de communication verbale et non verbale. L'enfant de deux ans qui s'essaie à parler fera vite des progrès : en quelques mois, il s'exprimera avec beaucoup plus de facilité. Par contre, il y a lieu de s'inquiéter quand un enfant de trois ans ne parle pas. Dans ce cas, on ne doit recourir au programme décrit dans le présent chapitre qu'après s'être assuré qu'il n'y a ni problème d'ordre physiologique ni retard dans le développement de l'enfant.

Il se peut que l'enfant parle peu parce qu'il a un vocabulaire restreint. Il faut alors veiller à systématiquement enrichir son vocabulaire et à renforcer l'usage de mots nouveaux à l'aide de livres, de jeux, d'images, de revues, etc. On pourra s'y employer en travaillant en groupe ou bien en tête-à-tête avec l'enfant. Il convient aussi d'user les autres activités sur l'enrichissement du vocabulaire.

Si les suggestions ci-dessus ne permettent pas de régler le problème, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à parler, à poser des questions, à répondre à celles qu'on lui pose, à faire des commentaires et des observations. Il faut qu'il amorce ou réponde à un minimum de 20 communications verbales (d'au moins un mot) par heure.

Procédure

La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel à l'application des deux mesures suivantes en même temps :

- Encouragez l'enfant à parler et renforcez la verbalisation.
- Évitez de renforcer les tentatives non verbales destinées à attirer l'attention.

Définition On dit d'un enfant qu'il parle peu lorsqu'il refuse de poser des questions, d'y répondre et, en général, de parler comme les enfants ayant atteint le même stade de développement que lui.

Données de base Commencez par établir les données de base qui vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant. Choisissez une heure de la journée (ou bien deux demi-heures) où les enfants peuvent librement choisir leurs activités et parler autant qu'ils veulent. Observez bien l'enfant durant cette heure et comptez le nombre de fois où il s'exprime verbalement, soit pour dire telle ou telle chose, ou bien pour poser une question ou y répondre. Comptez tous les énoncés d'un ou de plusieurs mots, mais ne comptez pas les sons qui ne sont pas des mots. (Exception : si le problème de l'enfant réside dans le fait qu'il ne communique qu'au moyen d'un seul mot à la fois, par exemple par *oui* ou par *non*, ne comptez que ses propos de deux mots ou plus.) À la fin de l'heure, notez le nombre total de ses propos sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en application le programme ci-dessous. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs suivent constamment ce programme.

Encouragez l'enfant à parler et renforcez la verbalisation. Pour commencer, faites-lui comprendre que vous voulez qu'il parle. Renforcez-le lorsqu'il parle, en ayant par exemple recours aux moyens suivants :

1. Si c'est un enfant à qui il arrive parfois de parler, surveillez-le bien pour le renforcer aussi vite que possible chaque fois qu'il dit quelque chose. Réagissez à ses propos avec enthousiasme et complimentez-le.

2. S'il pose une question, veillez à lui répondre. Qu'il sache que c'est en parlant qu'il obtiendra les choses. Il comprendra ainsi que la communication verbale est un moyen efficace d'arriver à ses fins.

3. Si l'enfant ne s'exprime que par monosyllabes, encouragez-le à parler plus longuement. Par exemple, s'il indique du doigt un camion placé sur une étagère et dit : « Ça », insistez pour qu'il décrive ce qu'il veut. Dites-lui : « Dis-moi ce que c'est. » S'il vous redit : « Ça », répondez-lui : « C'est quoi ça ? » Au besoin, donnez-lui la phrase à dire et demandez-lui de la répéter après vous. Il apprendra ainsi le nom de l'objet qu'il veut. En agissant constamment de la sorte, vous inciterez l'enfant à parler plus spontanément. Il importe que vous vous serviez de mots précis et que vous évitiez les termes vagues comme ça, là-bas, ceci ou chose. Ainsi, ne dites pas : « Place cette chose là-bas. » Dites plutôt : « Place le jeu sur l'étagère à côté de la fenêtre. »

4. Pendant ou peu après les activités préférées de l'enfant, faites-le parler et décrire ce qu'il a fait ou ce qu'il a vu par exemple. S'il a vu une voiture de pompiers passer devant le service de garde, posez-lui par exemple la question suivante : « Dis-moi, à quoi servent ces échelles ? » Encouragez-le à répondre et renforcez-le par l'intérêt que vous lui témoignez et par des compliments.

5. Durant les activités, asseyez-vous à côté de l'enfant et encouragez-le à parler. Lorsqu'il peint ou dessine par exemple, posez-lui des questions sur les couleurs, les formes et le matériel qu'il utilise. Subordonnez votre attention et vos compliments aux réponses qu'il vous donne et non pas à ce qu'il est en train de peindre ou de dessiner. S'il parle, accordez-lui toute votre attention. Refusez-la-lui s'il s'obstine à ne pas parler.

6. Si l'enfant ne parle que très rarement aux adultes et à ses pairs, encouragez-le d'abord à parler aux adultes. Employez à cette fin quelques-unes des techniques décrites précédemment. Une fois qu'il commencera à parler plus facilement aux adultes, encouragez-le à parler aux enfants. Reportez-vous aux conseils relatifs à l'augmentation des interactions avec les autres enfants (chapitres 33 et 37). Servez-vous des techniques appropriées pour amener l'enfant à parler à ses pairs.

7. L'enfant commencera à parler plus souvent lorsqu'il se rendra compte qu'il réussit ainsi à retenir votre attention. Exigez de plus en plus d'efforts de sa part. Au début, contentez-vous de réponses d'un mot ou deux. Exigez ensuite des réponses plus longues avant de le complimenter et de lui accorder de l'attention.

Évitez de renforcer les tentatives non verbales destinées à attirer l'attention. Ignorez l'enfant lorsqu'il refuse de parler. Accordez-lui votre attention lorsqu'il parle. Donnez-lui beaucoup d'occasions de s'exprimer verbalement. Voici quelques précisions sur la façon d'agir.

1. Si l'enfant demande quelque chose par des moyens non verbaux (par exemple en montrant du doigt ce qu'il veut, en faisant tel ou tel geste ou bien en poussant des grognements), répondez-lui par : « Dis-moi ce que tu veux. » S'il vous répond par la parole, donnez-lui ce qu'il a demandé et félicitez-le. Sinon, dites-lui ceci : « Je regrette, je ne pourrai pas t'aider tant que tu ne m'auras pas dit ce que tu veux. » Laissez passer une dizaine de secondes sans rien dire, puis éloignez-vous. Insistez pour que l'enfant demande verbalement les choses, sinon vous ne réussirez qu'à renforcer chez lui la communication non verbale chaque fois que vous lui donnerez ce qu'il veut sans qu'il l'ait explicitement demandé par la parole.

2. Si vous voyez que l'enfant cherche à attirer votre attention, refusez-la-lui. Il se mettra par exemple dans un coin, sans rien faire, et vous suivra des yeux, dans l'espoir que votre regard se portera sur lui et finira par croiser le sien. N'allez surtout pas lui parler. S'il vient vers vous, regardez-le en silence et attendez qu'il vous adresse la parole. S'il le fait, renforcez-le en lui accordant votre attention. Par contre, s'il n'a rien dit au bout d'une quinzaine de secondes, éloignez-vous calmement, comme si de rien n'était.

3. Encouragez l'enfant à parler pendant qu'il prend part à telle ou telle activité. Allez vous asseoir près de lui. Laissez passer 10 à 15 secondes sans rien dire. Si l'enfant ne parle pas, engagez la conversation : parlez-lui de ce qu'il est en train

de faire, puis posez-lui une question (exemple : « Ton dessin est de la même couleur que ton gilet ! C'est beau ça ! Vois-tu ici une autre chose rouge comme ton dessin et ton gilet ? » Veillez à poser une question simple, sur un ton rassurant pour l'enfant. Vous ne cherchez pas ici à stimuler en lui la réflexion, mais seulement à l'inciter à parler. S'il ne répond pas, aidez-le, par exemple en disant : « Regarde là-bas, à côté de l'étagère où sont rangés les livres. Vois-tu Florence ? Que porte-t-elle de rouge ? » Si l'enfant répond à votre question, complimentez-le, en disant par exemple : « Bravo ! Ça me fait tellement plaisir quand tu me parles ! » Par contre, s'il refuse de répondre, éloignez-vous. Encouragez la verbalisation en engageant la conversation au moment opportun. Si l'enfant ne répond pas, refusez-lui votre attention.

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter chaque jour le nombre de fois où l'enfant s'exprime verbalement et reportez le résultat sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne verticale après les données de base pour les distinguer des chiffres obtenus au cours du programme. Le graphique vous renseignera sur les progrès faits par l'enfant.

Maintien du comportement acceptable

Lorsque l'enfant commencera à parler sans se faire prier, continuez à le renforcer et à le complimenter. Répondez sans tarder aux questions qu'il pose. Faites-lui sentir que vous aimez lui parler. Mais ignorez-le chaque fois qu'il essaie de communiquer par des moyens non verbaux.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ AGE _____ DATE _____

BUT _____

FRÉQUENCE DES VERBALISATIONS EN UNE HEURE

Durée de l'observation

Préparation

JOURS

L'enfant qui parle peu

Participation aux activités

CHAPITRE 39

L'ENFANT DONT L'ATTENTION EST DE COURTE DURÉE

Marie-Line, trois ans et demi, se lève en même temps que les autres enfants assis en rond autour de l'éducatrice, qui vient d'annoncer que le moment est venu de choisir une activité parmi celles qu'elle leur énumère. Pendant ce temps, les autres éducatrices et éducateurs mettent en place le matériel que les enfants vont employer. Certains d'entre eux regardent calmement tout autour, tandis que d'autres se dirigent vers le coin réservé à telle ou telle activité. Arborant un grand sourire, Marie-Line se précipite vers une des tables, s'saisit une revue et en perce la couverture avec des ciseaux qui se trouvent là. Elle ouvre ensuite la revue à la première page et en arrache un coin. Juste au moment où l'éducatrice dit aux enfants de trouver des photos d'animaux à découper, Marie-Line pose les ciseaux sur la table et va vers le coin à sable, où deux de ses pairs sont en train de remplir et de vider tour à tour des boîtes en plastique. Marie-Line aperçoit une boîte de jus vide, la prend et commence à s'verser du sable. Mais après l'avoir remplie à moitié, elle la laisse tomber et s'éloigne. L'éducatrice va alors vers elle et lui dit : « Marie-Line, trouve-toi quelque chose à faire. Aimerais-tu jouer dans le coin poupée ou préparer des œufs brouillés dans le coin cuisinette ? Ou bien préfères-tu jouer avec les blocs ? » Marie-Line répond avec enthousiasme : « Je veux faire des œufs ! » Elle est alors dirigée vers le coin où plusieurs enfants sont en train de casser des œufs et d'en mélanger les blancs et les jaunes. L'éducatrice chargée de les surveiller sourit à Marie-Line et commence à lui expliquer ce qu'il faut faire. Mais l'enfant a déjà saisi un œuf et l'a cassé, sans avoir pris la précaution de prendre une assiette pour y verser le contenu. On devine la suite : le jaune et le blanc tombent et s'étalent sur la table. L'éducatrice n'a pas eu le temps de se retourner pour prendre une éponge et de l'eau, que Marie-Line a déjà quitté le coin. Elle intervient une fois de plus et dit à Marie-Line de se trouver quelque chose à faire. Tout au long de la période d'activités, Marie-Line va d'un coin à l'autre, ne restant jamais plus de quelques secondes

au même endroit, laissant traîner derrière elle des casse-tête qu'elle n'a jamais terminés, des poupées à moitié habillées, des livres ouverts pour rien, etc. C'est typique. Elle n'arrive pas à fixer longtemps son attention sur une activité.

Énoncé du comportement

L'attention de l'enfant est de courte durée, de sorte qu'il n'arrive pas à se livrer longtemps à une même activité.

Observation du comportement

Observez l'enfant durant quelques jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Dans quelles activités l'enfant passe-t-il le moins et le plus de temps ?

- Les blocs.
- Les jeux imaginaires.
- Les activités d'artisanat et de bricolage.
- Les activités de manipulation.
- Les activités de stimulation sensorielle.
- Les jeux avec de l'eau.
- Les jeux avec du sable.
- Les livres.
- Les activités d'ordre scientifique.
- Les activités et les jeux cognitifs.
- Les activités exigeant la présence d'une éducatrice ou d'un éducateur.

Comment l'enfant aborde-t-il les activités ?

- L'enfant n'aime pas participer aux activités.
- L'enfant participe volontiers aux activités.
- L'enfant observe brièvement ce qui se passe.
- L'enfant écoute les instructions données par les adultes.
- L'enfant n'écoute pas les instructions données par les adultes.
- L'enfant choisit l'activité la plus proche.
- L'enfant participe à n'importe quel type d'activité.
- L'enfant participe à un nombre limité d'activités.
- L'enfant choisit des activités exigeant beaucoup de mouvement de préférence aux activités calmes (exemple : blocs plutôt que livres).
- L'enfant reste debout dans les activités où ses pairs sont assis.

Comment l'enfant quitte-t-il les activités ?

- L'attention de l'enfant est attirée par autre chose, et il s'en va ailleurs.
- L'enfant termine vite ce qu'il a à faire, puis s'en va.
- L'enfant s'en va sans avoir terminé ce qu'il a à faire.
- L'enfant quitte avant même d'avoir commencé l'activité.
- L'enfant s'éloigne après avoir déclaré qu'il est incapable de faire ce qui lui est demandé.
- L'enfant se fâche quand l'éducatrice ou l'éducateur lui demande de revenir terminer ce qu'il a à faire ou bien de ranger les choses.
- L'enfant revient à une activité entreprise lorsque l'éducatrice ou l'éducateur le lui demande.

Servez-vous du résultat de ces observations pour avoir une idée plus précise du comportement de l'enfant : comment se joint-il aux activités ? Combien de temps y passe-t-il ? Ces renseignements vous seront utiles pour résoudre le problème posé par l'enfant.

Exploration des conséquences

Le jeune enfant apprend en observant les choses, en les manipulant, en les transformant, en les essayant. Il fait également ainsi l'apprentissage des événements et des réactions humaines. L'apprentissage ne peut se faire complètement si l'enfant n'y consacre pas le temps nécessaire à la compréhension de ce qui se passe autour de lui. Dans les services de garde, il arrive couramment de trouver au moins un enfant qui a de la difficulté à se concentrer pendant plus de quelques secondes. L'enfant de ce genre ne s'engage jamais à fond dans une activité et n'en tire donc pas le maximum sur le plan de l'apprentissage. Cette situation est inquiétante pour les éducatrices et les éducateurs, car l'enfant en question risque de ne pas acquérir l'une des aptitudes indispensables au succès scolaire, c'est-à-dire la faculté de se concentrer et de terminer ce qu'il a à faire. En outre, un tel enfant exerce un effet perturbateur sur le groupe et dérange les activités de ses pairs. En tentant d'empêcher le va-et-vient de l'enfant, les éducatrices et les éducateurs lui accordent en fait plus d'attention que lorsqu'il prend part aux activités du groupe, ce qui a pour effet de renforcer les aspects négatifs de son comportement.

Examen des solutions

Avant d'imputer le problème à la courte durée d'attention de l'enfant, étudiez soigneusement les points ci-dessous.

La durée d'attention est fonction de l'âge de l'enfant et de son niveau de développement, entre autres choses. Cette durée augmente avec l'âge, et il importe que les adultes en tiennent compte dans ce qu'ils exigent des enfants. Les très jeunes

enfants sont très actifs, et il est naturel qu'ils changent souvent d'activité. C'est pourquoi le programme destiné aux enfants de deux et trois ans doit prévoir des activités collectives de très courte durée, un large choix d'activités libres et de fréquents changements.

Même s'ils changent souvent d'activité, les très jeunes enfants ont la faculté de se laisser complètement absorber par ce qu'ils sont en train de faire et de se concentrer. Mais cette concentration est de plus courte durée que chez les enfants un peu plus âgés. Un enfant de deux ans se concentre pendant deux ou trois minutes sur une activité, puis s'en désintéresse, alors qu'un enfant de cinq ans peut aisément se concentrer durant 15 à 20 minutes. Il importe également de tenir compte de la nature de l'activité. Certaines activités arrivent en effet à retenir l'attention des enfants plus longtemps que d'autres.

Les activités sont-elles adaptées à l'âge des enfants ? Un enfant ne participera pas longtemps à une activité qui ne l'intéresse pas. Veillez à prévoir une gamme d'activités assez large pour satisfaire les besoins de la totalité des enfants.

Depuis quelques années, on dénombre beaucoup d'enfants dits hyperactifs. Et l'on a beaucoup critiqué l'usage excessif de ce terme pour décrire certains comportements. Il incombe aux éducatrices et aux éducateurs de reconnaître les signes cliniques de l'hyperactivité. Les enfants d'âge préscolaire sont en effet très actifs, et l'on doit se garder de confondre ce comportement naturel avec l'hyperactivité.

Quelques-uns des symptômes de l'hyperactivité sont décrits ci-après. Si vous croyez les avoir décelés chez un enfant, suggérez à ses parents de consulter leur médecin à ce sujet.

Activité excessive. L'enfant bouge sans arrêt. Il est incapable de rester longtemps tranquille.

Courte durée d'attention. L'enfant abandonne vite ce qu'il entreprend et se laisse facilement distraire.

Demande d'attention. L'enfant exige constamment l'attention des autres. Et s'il l'obtient, il en demande toujours plus.

Impulsivité. L'enfant agit de façon spontanée et irréfléchie, sans se soucier des conséquences de ce qu'il fait. Il manque souvent de jugement.

Problèmes de coordination. L'enfant éprouve des difficultés de coordination. Il fait des gestes maladroits lorsqu'il dessine, colorie, découpe du papier ou boutonne ses vêtements. Il arrive aussi qu'il ait des problèmes de coordination visuo-motrice, ainsi que des difficultés d'équilibre.

Problèmes de discipline. L'enfant se plie difficilement aux règlements. Il lui arrive souvent de s'entêter, d'avoir une attitude négative et d'être désobéissant. Les mesures disciplinaires semblent inopérantes dans son cas.

L'enfant dont l'attention est de courte durée

Participation aux activités

Comportement dominateur. Il arrive souvent à l'enfant d'avoir un comportement autoritaire et de vouloir mener tout le monde à la baguette. Il lui arrive également de taquiner et d'agacer les autres enfants.

Émotivité. L'enfant a des sautes d'humeur inexplicables. Gai et plein d'exubérance, il peut soudain devenir insupportable. Il réagit aux situations frustrantes par l'irritation et la colère.

Il importe de se rappeler que ces signes se manifestent chez la plupart des enfants à tel ou tel moment. Et l'on ne doit songer à l'hyperactivité que si les caractéristiques ci-dessus se distinguent par leur intensité, leur persistance et leur nature excessive*.

La nutrition peut être à l'origine du problème de l'enfant. Un petit déjeuner insuffisant peut empêcher l'enfant de participer pleinement aux activités du groupe. Il se peut aussi que l'enfant soit allergique ou sensible à certains aliments, qui provoquent alors l'apparition des symptômes d'hyperactivité. Les allergies d'origine alimentaire se manifestent sous diverses formes : rougeurs, irritabilité, enflure des yeux, entre autres. Certaines allergies privent l'enfant de la faculté de se concentrer. Si vous soupçonnez l'alimentation de l'enfant d'être à l'origine du problème, parlez-en à ses parents et suggérez-leur de consulter le médecin.

Il se peut que l'environnement soit une cause de distraction suffisante pour perturber l'attention de l'enfant et l'empêcher de se concentrer comme il faut. Le bruit excessif, le mauvais aménagement des locaux et leur encombrement sont susceptibles de distraire l'enfant. Faites les modifications qui s'imposent pour faciliter la concentration chez tous les enfants.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à participer aux activités aussi longtemps que ses pairs, compte tenu de son âge et du niveau de développement qu'il a atteint. L'enfant doit persister pendant un laps de temps minimal dans un quart au moins des activités qu'il entreprend. Ce laps de temps est de 2 minutes pour l'enfant de deux ans, 5 minutes pour celui de trois ans, 10 minutes pour l'enfant de quatre ans et 15 minutes pour celui de cinq ans.

* Cf. *The Hyperactive Child. A Handbook for Parents*, ouvrage du Dr Paul H. Wender (New York, Crown Publishers Inc., 1973).

L'enfant dont l'attention est de courte durée

Participation aux activités

Procédure

Pour accroître la durée d'attention de l'enfant, mettez en application les mesures suivantes :

- Modifiez l'environnement de façon à le rendre propice à la concentration.
- Prévoyez un endroit tranquille où l'enfant peut s'isoler et fuir le bruit et la stimulation due aux activités du groupe.
- Renforcez systématiquement l'enfant lorsqu'il allonge la durée de sa participation aux activités.
- Ignorez les activités improductives.

Définition

On dit que l'attention d'un enfant est de courte durée lorsque la participation de cet enfant aux activités dure moins longtemps que celle des enfants qui ont atteint le même niveau de développement que lui. Un tel enfant est incapable de rester tranquille et de se concentrer sur ce qu'il fait ; en outre, il est facilement distrait et termine rarement ce qu'il entreprend.

Données de base

Il est important de connaître au départ la durée moyenne de participation de l'enfant aux activités. Observez l'enfant durant une heure de la journée (ou bien deux périodes d'une demi-heure) au cours de laquelle les enfants peuvent se livrer à diverses activités. Munissez-vous d'un crayon, d'une feuille de papier et d'une montre qui indique les secondes. Observez bien l'enfant. Chaque fois qu'il commence une activité, notez l'heure qu'il est. Faites de même lorsqu'il abandonne l'activité. Déterminez ensuite la durée de l'activité. À la fin de l'heure, calculez la moyenne des durées et reportez-la sur le graphique destiné à cette fin. Les chiffres ainsi obtenus au cours des trois journées consécutives constituent les données de base qui vous permettront de mesurer les progrès futurs de l'enfant.

Programme

Après avoir réuni les données de base, mettez en place le programme ci-après. Il importe qu'il soit suivi par toutes les éducatrices et tous les éducateurs sans exception.

Modifiez l'environnement de façon à le rendre propice à la concentration. À cette fin, on peut avoir recours à un certain nombre de mesures spécifiques.

1. Commencez par prêter l'oreille. Y a-t-il trop de bruit dans la pièce ? Les voix portent-elles un peu trop ? Les sons résonnent-ils en écho ? Y a-t-il de fréquents bruits d'objets qui tombent ou s'entrechoquent ? Si oui, veillez à prendre les mesures nécessaires pour les étouffer autant que possible. Par exemple, posez des carpettes amovibles dans le coin des blocs et le coin maisonnette. Installez des écrans, accrochez des tableaux aux murs et mettez des rideaux aux fenêtres. Tout cela aura pour effet d'amortir le bruit. Si le bruit vient de l'extérieur, veillez à fermer portes et fenêtres.

2. Un aménagement judicieux des locaux peut aider les enfants à se concentrer. Évitez par exemple de placer le coin des livres à côté de celui des blocs. Séparez au moyen d'écrans les parties consacrées aux diverses activités. Vous y créerez ainsi une atmosphère d'intimité, et les enfants seront moins portés à être distraits par

ce qui se passe autour et qui est sans aucun rapport avec ce qu'ils sont en train de faire. Aménagez les locaux de façon à éviter que le va-et-vient des uns et des autres perturbe les activités des enfants.

3. Veillez à ce que le programme d'activités soit stimulant et adapté à l'âge des enfants. Si les enfants commencent à se désintéresser de ce qu'ils font, introduisez de la variété en utilisant de nouveaux matériaux et en proposant de nouvelles activités. Puisez de nouvelles idées dans l'un ou l'autre des nombreux ouvrages traitant des activités et des programmes destinés aux enfants d'âge préscolaire.

Prévoyez un endroit tranquille où l'enfant peut s'isoler et fuir la stimulation due aux activités du groupe. Un enfant peut avoir de la difficulté à suivre parce qu'il ne supporte pas la surexcitation qu'engendrent parfois les activités du groupe. Des enfants occupés et actifs peuvent en effet être très bruyants. Bien qu'une telle atmosphère soit en général jugée bonne pour les enfants de cet âge, elle peut se révéler insupportable aux plus sensibles d'entre eux.

Un moyen d'aider l'enfant consiste à lui donner la possibilité de s'isoler. Il importe que ce soit lui seul qui décide de d'isoler quand il éprouve le besoin d'échapper à la surexcitation générée par le groupe. Trouvez un endroit tranquille (à l'intérieur ou à l'extérieur) où l'enfant peut se réfugier dans de tels cas. À l'intérieur du local, on peut prévoir une grande caisse en carton avec quelques coussins et une ou deux activités simples. On peut aussi délimiter par des cloisons amovibles un « coin » tranquille à l'intérieur du local, en précisant qu'il ne peut abriter qu'un enfant à la fois. Quel que soit l'endroit choisi, il importe qu'il y règne moins de bruit et d'excitation qu'ailleurs.

Si l'endroit tranquille se trouve à l'extérieur du local, il faut que l'enfant et les membres du personnel s'accordent sur certaines choses. Tout d'abord, le personnel doit s'assurer que l'endroit est approprié, qu'il ne présente aucun danger et qu'une éducatrice ou un éducateur s'y trouve en permanence. Il faut ensuite que le chemin menant à cet endroit soit direct et sûr, faute de quoi un adulte doit accompagner l'enfant. L'isolement dans cet endroit n'est pas une punition et ne doit pas être considéré comme telle, ni par les adultes (personnel éducateur, de secrétariat, de la cuisine, parents), ni par l'enfant. Celui-ci doit enfin avertir une éducatrice ou un éducateur avant de quitter le local et doit aller à l'endroit désigné, jamais ailleurs.

Donner à l'enfant la possibilité de s'isoler pour se soustraire à une atmosphère qu'il trouve trop stimulante, c'est lui donner la possibilité d'agir sur son environnement et de maîtriser son propre comportement. Mais il s'engage du même coup à n'aller qu'à l'endroit désigné et à avertir une éducatrice ou un éducateur si cet endroit est à l'extérieur du local.

Si vous jugez que c'est la procédure à appliquer pour modérer un comportement trop actif, il convient d'en discuter avec l'enfant lui-même, ainsi qu'avec toutes les personnes appelées à s'en occuper (membres du personnel, parents de l'enfant et personne dont le bureau doit lui servir de refuge).

L'enfant dont l'attention est de courte durée

Participation aux activités

Renforcez systématiquement l'enfant lorsqu'il allonge la durée de sa participation aux activités. Les enfants aiment qu'on s'occupe d'eux et qu'on leur accorde de l'attention. Accordez la vôtre de façon sélective pour amener l'enfant à se concentrer plus longtemps sur ce qu'il fait. Commencez par estimer la durée moyenne de sa participation aux activités. (Calculez ce chiffre à partir des données de base que vous avez recueillies.)

1. Au début du programme, renforcez souvent l'enfant. Au moins cinq fois par jour, allez à lui dès qu'il commence une activité et complimentez-le, en disant par exemple : « C'est un bien beau casse-tête que tu as là ! Je suis contente de te voir travailler à l'assembler ! » ou bien : « C'est formidable ce que tu réussis à faire avec ces blocs ! » Restez à côté de l'enfant et renforcez-le périodiquement.

Fixez la fréquence des compliments en fonction de la durée moyenne calculée à partir des données de base. Par exemple, si cette durée est de 30 secondes, complimentez l'enfant toutes les 30 secondes environ. Encouragez-le par des paroles, des gestes, des sourires, des applaudissements, etc.

Demeurez à côté de l'enfant jusqu'à ce qu'il quitte de lui-même le lieu de l'activité. Ne l'en échez pas de s'en éloigner et ne cherchez pas à le convaincre d'y rester. Offrez-lui votre aide s'il se sent frustré par des difficultés dans ce qu'il est en train de faire. Veillez cependant à réduire votre aide au strict minimum. Si l'enfant choisit des activités trop difficiles pour lui, dirigez-le vers celles qui sont plus faciles. Dites par exemple : « Ce casse-tête est très difficile. Celui-là, avec les canards, est un peu plus facile. Essayons de le faire ensemble. »

2. Lorsque vous verrez que l'enfant persévère dans l'activité trois fois plus longtemps qu'à l'époque où vous déterminiez les données de base (par exemple 1,5 minute comparativement aux 30 secondes des données de base), réduisez la fréquence du renforcement. Ainsi, au lieu de complimenter l'enfant toutes les 30 secondes, ne le faites plus que toutes les 45. Pour le reste, procédez comme décrit au point 1 ci-dessus.

3. Continuez à réduire la fréquence du renforcement à mesure que l'enfant persévère dans l'activité. Si vous remarquez que sa persévérance a tendance à faiblir, augmentez la fréquence du renforcement. Si l'enfant éprouve des difficultés, modifiez votre approche de façon à l'aider à se concentrer plus longtemps sur ce qu'il fait.

4. Une fois que l'enfant atteint le stade où il passe le temps voulu dans au moins le quart des activités, réduisez considérablement la fréquence du renforcement. Cette fréquence devrait ultimement être égale à celle du renforcement que vous réservez aux autres enfants.

Ignorez les activités improductives. Tout en renforçant l'enfant lorsqu'il a le comportement souhaité, veillez à ce qu'il sache quels sont les comportements que vous jugez inacceptables. Les enfants adoptent toujours des comportements qui leur valent l'attention des adultes et finissent par abandonner ceux qui amènent les adultes à leur refuser cette attention. C'est pourquoi, il importe d'ignorer l'enfant lorsqu'il ne se livre à aucune activité. Évitez de lui adresser la parole et de le regarder. Faites comme s'il n'existait pas. Ayez la même attitude lorsqu'il erre dans la pièce, abandonne des activités qu'il a à peine commencées ou bien reste assis sans rien faire. En revanche, accordez-lui votre attention dès qu'il se met à faire quelque chose de constructif.

L'enfant dont l'attention est de courte durée

Participation aux activités

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à mesurer et à noter le comportement de l'enfant pour pouvoir suivre les progrès qu'il accomplit. Continuez à mesurer la durée de sa participation aux activités durant l'heure choisie. Reportez la durée moyenne sur le graphique destiné à cette fin. Votre but est d'amener l'enfant à persister, pendant un laps de temps minimal, dans au moins un quart des activités qu'il entreprend. Le calcul se fait comme suit. Rangez en ordre décroissant les durées déterminées durant un jour, puis calculez la moyenne du quart supérieur. Vous avez ainsi deux mesures. La première est la durée moyenne de la totalité des activités, tandis que la seconde est la moyenne du quart supérieur. Bien entendu, c'est cette dernière qui fournira la courbe supérieure du graphique. La méthode est illustrée par l'exemple suivant.

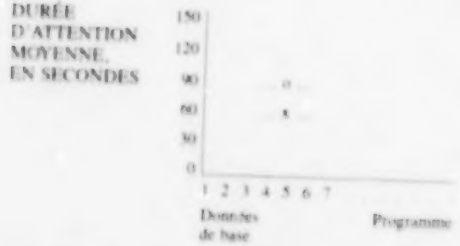
Si les durées des 8 participations de l'enfant durant l'heure choisie sont de 30, 10, 50, 25, 70, 45, 20 et 30 secondes, la moyenne est donnée par :

$$\frac{30 + 10 + 50 + 25 + 70 + 45 + 20 + 30}{8} = \frac{280}{8} = 35 \text{ secondes}$$

Le quart de 8 mesures est égal à 2. Les deux mesures supérieures sont de 50 et 70 secondes. La moyenne est donnée par :

$$\frac{50 + 70}{2} = \frac{120}{2} = 60 \text{ secondes}$$

Sur le graphique, ces deux chiffres figureront comme l'illustre l'exemple ci-dessous.



La rangée de points (. . .) indique que les résultats d'une journée donnée doivent former une courbe continue avec ceux des journées précédentes et suivantes.

Pour distinguer les deux courbes du graphique, représentez par des **x** les points correspondant aux durées moyennes totales et des **o** ceux qui correspondent aux moyennes du quart supérieur. Tracez la première courbe en un trait continu, et la seconde en traits interrompus.

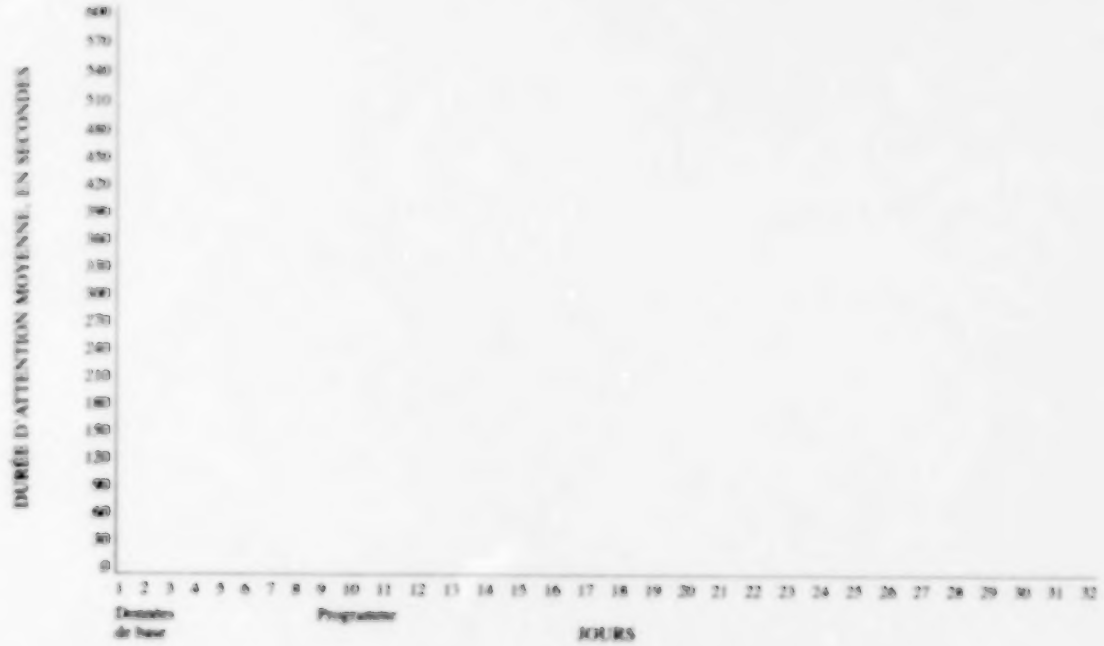
Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant se comportera comme ses pairs du même niveau de développement que lui, il sera motivé par le plaisir que lui donnent les activités plutôt que par le renforcement des adultes. Continuez cependant à évaluer l'environnement pour vous assurer qu'il favorise la concentration et l'attention. Renforcez périodiquement l'enfant et félicitez-le quand il commence une activité et la termine avec succès. Renforcez-le à la même fréquence que celle que vous employez avec ses pairs.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



SECTION VI

COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES

CHAPITRE 40

L'ENFANT DIFFICILE SUR LA NOURRITURE

Tout le groupe des enfants de trois ans se lave les mains et se met à table pour dîner. Hugo inspecte le contenu des plats, montre du doigt le macaroni au fromage et dit : « Je ne veux pas de ça. » L'éducateur réplique : « Mais Hugo, c'est très bon. Tu vas aimer ça. Tout le monde aime le macaroni au fromage ! » Hugo hoche la tête et étend le bras pour prendre le lait. Il s'en verse une tasse, la boit et la remplit de nouveau. Entre-temps, il n'a pris ni salade de carottes et raisins secs, ni haricots verts, ni macaroni au fromage. L'éducateur, qui a remarqué l'assiette vide de Hugo, se lève et lui sert un peu de tout. Hugo repousse son assiette et disant : « Je n'aime pas ça », puis finit sa deuxième tasse de lait. Lorsqu'il tend le bras pour reprendre du lait, l'éducateur lui enlève le pot en disant : « Tu reprendras du lait lorsque tu auras goûté à ce qu'il y a dans ton assiette. » Hugo proteste et se met à pleurer. Un autre éducateur jette un coup d'œil à Hugo, s'approche de la table et dit : « Que se passe-t-il ? » Le premier éducateur le lui explique pendant que Hugo continue à sangloter. Après avoir échangé quelques mots avec son collègue, l'éducateur dit à Hugo : « Veux-tu goûter à ton dîner si je te verse du lait ? » Hugo fait oui, oui de la tête et on lui verse du lait dans sa tasse. Il boit avec avidité plus de la moitié de la tasse ; l'éducateur la remet alors sur la table et dit : « Hé ! Hugo, n'oublie pas notre marché ! » Hugo prend sa fourchette et déplace un peu de salade de carottes et raisins secs dans son assiette. Il met un peu de nourriture sur sa fourchette puis la laisse tomber. Il déplace ensuite le macaroni au fromage. L'éducateur, qui avait regagné sa place, remarque que la nourriture avait été déplacée et dit : « Très bien Hugo. Continue à manger. » Hugo pose sa fourchette, finit son lait et s'en ressert. A plusieurs reprises, l'éducateur rappelle à Hugo de manger un peu plus et finit par dire : « Hugo, tu n'auras pas de dessert avant d'avoir terminé ton dîner. » Quand les autres enfants finissent leur repas et desservent leurs assiettes, Hugo les imite mais avec une assiette pleine. Il prend de la crème glacée et se ressert lorsqu'on la repasse à table.

Énoncé du comportement

L'enfant est difficile sur la nourriture et refuse même de goûter de nombreux plats.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant quelque temps pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quels aliments l'enfant refuse-t-il de manger ?

- Les fruits ou les légumes crus.
- Les fruits ou les légumes cuits.
- La viande.
- Les produits céréaliers (pain, céréales) ou les pâtes.
- Les mets à plusieurs éléments, comme les ragoûts.
- Les produits laitiers (œufs, lait).
- Les jus.
- Les sucreries.
- Les sandwiches.
- Les soupes.

Quels aliments l'enfant aime-t-il ?

- Les sucreries.
- Les jus.
- Les produits laitiers (œufs, lait).
- Les sandwiches.
- Les soupes.
- Les fruits.
- Le pain.
- La viande.
- Les produits céréaliers ou les pâtes.
- Les légumes crus.
- Les légumes cuits.
- Aucun.

Comment l'enfant se montre-t-il difficile sur la nourriture ?

- L'enfant s'assoit calmement sans manger.
- L'enfant exprime verbalement son dégoût pour certains aliments.
- L'enfant fait des grimaces ou des bruits à la vue de certains aliments.
- L'enfant a l'air attristé lorsque certains aliments sont dans son assiette.

- L'enfant pleure.
- L'enfant essaie d'enlever la nourriture de son assiette.
- L'enfant tente de donner sa nourriture à un autre enfant.
- L'enfant garde longtemps la nourriture dans la bouche.
- L'enfant joue avec sa nourriture.
- L'enfant essaie de lancer de la nourriture par terre ou dans la poubelle.
- L'enfant se plaint que la nourriture est mauvaise.

Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant se comporte ainsi ?

- L'enfant mange peu.
- L'enfant mange de façon sélective.
- Les éducatrices et les éducateurs disent à l'enfant qu'il faut manger.
- Les éducatrices et les éducateurs cajolent l'enfant.
- Les éducatrices et les éducateurs le nourrissent à la cuillère.
- L'enfant est souvent le dernier à finir son repas.
- L'enfant ne finit généralement pas ce qu'il y a dans son assiette.
- L'enfant prend le dessert sans avoir terminé son repas.
- L'enfant parle beaucoup pendant les repas.
- L'enfant parle peu ou pas du tout pendant les repas.

Utilisez le résultat de ces observations pour aider l'enfant à acquérir de meilleures habitudes alimentaires.

Exploration des conséquences

Manger est une activité essentielle et un besoin humain fondamental, sources de plaisir pour la plupart des enfants. Manger est bien plus qu'une activité de simple survie. C'est une expérience sensorielle, sociale, émotionnelle, et une source d'apprentissage. Chez l'enfant, l'acte de manger est indissociable du sentiment de bien-être. Les habitudes alimentaires d'un enfant se dessinent dès la première enfance et sont influencées par de nombreuses expériences. Certains bébés sont des mangeurs enthousiastes dès leur naissance. Les parents s'attendent à ce que ces enfants développent de bonnes habitudes alimentaires, ce qu'ils font avec facilité. D'autres peuvent inquiéter leurs parents parce qu'ils ont des coliques ou des allergies à certains aliments, ou bien parce qu'ils sont difficiles à nourrir. Ces bébés peuvent devenir des enfants difficiles sur la nourriture. Des réactions répétées à certains aliments aident à former les futures habitudes alimentaires. Si un enfant est au départ tenu pour difficile, il le deviendra sans doute. De façon subtile, ce comportement se forme lorsque les parents s'inquiètent au sujet de ce que l'enfant mange, sont préoccupés par les effets de la maladie sur son comportement alimentaire ou le cajolent afin qu'il « goûte seulement un peu ». À l'âge préscolaire, les habitudes alimentaires sont bien établies, et les éducatrices et les éducateurs peuvent jouer un rôle dans leur renforcement. Quand un enfant d'âge préscolaire se met à table pour dîner, mais

lambine et ne mange rien, il attire inévitablement l'attention du personnel de garde. Si une éducatrice ou un éducateur continue à s'occuper de lui, il ne fait que renforcer son comportement.

Examen des solutions

Examinez si l'une des suggestions suivantes peut aider l'enfant difficile sur la nourriture.

L'environnement influe beaucoup sur l'alimentation. Lorsque l'on prend un repas dans une atmosphère agréable, on mange avec plaisir. Examinez comment les repas se déroulent. Les tables doivent être attrayantes, la conversation animée, sans être pour autant bruyante, et la musique de fond douce. Une atmosphère détendue peut aider l'enfant difficile sur la nourriture à penser à autre chose qu'au dégoût qu'il a pour tel ou tel aliment.

Assurez-vous que la nourriture est adaptée au goût des enfants d'âge préscolaire, qui aiment habituellement des plats simples, sans mélange. Évitez les mets très relevés. Servez des aliments agréables à la vue. La variété des couleurs et des textures est un facteur aussi important que la valeur nutritive dans la planification et la préparation des repas. Il est bon de présenter à l'occasion des aliments nouveaux aux jeunes enfants, mais il est en général préférable de leur servir des choses familières. Ne présentez pas plus d'un aliment nouveau à la fois. Des guides de planification de menus pour les enfants d'âge préscolaire sont diffusés par des organismes préoccupés de la santé des jeunes. On en trouve également dans des ouvrages traitant de diététique. Consultez-les : vous y trouverez des idées utiles.

Les guides de planification de menus peuvent aussi vous être utiles pour déterminer l'importance des portions à servir. Celles-ci doivent être fixées de façon qu'il y en ait assez pour tout le monde, sans pour autant paraître énormes. Les éducatrices et éducateurs sont souvent étonnés du peu de nourriture que les enfants d'âge préscolaire consomment. Il vaut donc mieux leur donner de petites portions, quitte à les resservir ensuite.

Un enfant difficile sur la nourriture peut mieux manger s'il a la possibilité de se servir lui-même. Veillez donc à servir la nourriture dans de petits plats destinés à chaque table ou à chaque groupe de six ou huit enfants. Laissez les enfants choisir eux-même la quantité qu'ils estiment pouvoir manger. Formulez quelques règles pour leur faciliter la tâche. Et invitez-les à les formuler avec vous. Vous pourriez suggérer des règles du genre : « Ne prenez que la quantité que vous pouvez manger. Vous pourrez toujours vous resservir plus tard », ou « Prenez au moins un peu de tout. » Lorsque les enfants peuvent eux-mêmes fixer la quantité de nourriture à prendre, ils font moins d'histoire pour manger. Et ils se sentent plus autonomes.

Les enfants sont plus attirés par la nourriture qu'ils ont aidé à préparer. Prévoyez des expériences culinaires périodiques où la nourriture préparée sera mangée lors

d'un repas. La conversation pourra alors porter sur la partie de repas que chaque enfant a aidé à préparer. Les enfants sont habituellement très fiers de leur contribution à la préparation des repas.

Lorsque vous avez l'intention de servir un nouvel aliment aux enfants, évitez de le faire sans leur en avoir parlé avant. Préparez les enfants à l'accepter en en discutant avec eux. Ce genre de discussion peut faire partie du programme de la journée. Par exemple, si vous allez servir du brocoli au dîner, organisez durant la matinée des activités relatives à ce plat. Prévoyez une discussion sur le brocoli pendant les activités de groupe et faites-en découvrir l'aspect, la texture, l'odeur et les différentes parties. Parlez de la façon de le cultiver. Ajoutez du brocoli en plastique aux autres éléments des jeux alimentaires dans le coin des activités de jeux imaginaires. Le brocoli peut aussi faire partie d'un jeu genre bingo, d'une activité de classification ou d'une expérience culinaire. Les enfants qui ont fait l'apprentissage de ce qu'est ce légume seront plus disposés à y goûter au dîner.

Tenez compte de ces suggestions lorsque vous essayez de modifier les habitudes alimentaires de l'enfant. Elles peuvent s'avérer efficaces dans le cas d'un enfant plutôt difficile sur la nourriture. Par contre, si elles se révèlent inefficaces, passez au programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à accepter la nourriture qu'on lui présente et à goûter à tous les plats d'un repas.

Procédure

La stratégie de modification du comportement de l'enfant fait appel aux quatre mesures suivantes en même temps :

- Faites prendre les repas dans une atmosphère agréable, qui prédispose les enfants à de bonnes habitudes alimentaires.
- Renforcez les bonnes habitudes alimentaires.
- Collez une étoile sur un tableau chaque fois que l'enfant a goûté à tous les plats d'un repas.
- Ne faites pas cas des réactions de l'enfant devant tel ou tel plat qu'il n'aime pas.

Définition On dit d'un enfant qu'il est difficile sur la nourriture lorsqu'il refuse de manger nombre d'aliments, lambine devant son assiette, joue avec sa nourriture, ne l'avale pas et montre qu'il a de mauvaises habitudes alimentaires. Le personnel de garde doit dresser ensemble la liste des comportements qu'il estime propres à un enfant difficile sur la nourriture.

Données de base

Recueillez pendant trois jours les données de base qui vous aideront à mesurer les progrès futurs de l'enfant. Étant donné qu'il y a un double but à atteindre, il vous faudra recueillir deux types de données. L'un traite du nombre de plats auxquels l'enfant a goûté, l'autre du nombre de comportements caractérisant l'enfant difficile sur la nourriture. Choisissez le repas durant lequel vous ferez vos mesures et vos observations. Le dîner est sans doute le repas le plus indiqué, mais vous pouvez aussi choisir les collations, le petit déjeuner ou le souper pour recueillir vos données. Une éducatrice ou un éducateur doit s'asseoir à côté de l'enfant et l'observer tout au long du repas. Pour la première mesure, comptez le nombre de plats du menu ou de la boîte à lunch. Notez bien ceux que l'enfant mange. Calculez le pourcentage à la fin du repas et notez-le sur le premier graphique (Pourcentage de plats auxquels l'enfant a goûté). Si le dîner comporte un morceau de poulet, des pommes de terre, de la salade, des carottes, du raisin et du lait (six aliments), et si l'enfant goûte au poulet, aux pommes de terre et au raisin (trois aliments), inscrivez cinquante pour cent sur le graphique. On calcule le pourcentage de la façon suivante :

$$\frac{\text{Nombre d'aliments auxquels l'enfant a goûté}}{\text{Nombre d'aliments au menu}} \times 100 = \frac{3}{6} \times 100 = 0{,}5 \times 100 = 50\,\%$$

Pour la seconde mesure, comptez simplement le nombre de comportements correspondant à votre définition d'un enfant difficile sur la nourriture. Ayez un bloc de papier et un crayon sur vous et notez discrètement ces comportements. Par exemple, notez que l'enfant a eu un tel comportement chaque fois qu'il refuse tel ou tel plat ou bien déclare qu'il ne l'aime pas (exemple : « Je ne veux pas manger ça. »). Considérez que l'enfant lambine s'il passe deux ou trois minutes sans manger. Parcourez la liste des comportements dressée par les éducatrices et éducateurs et précisez la façon de les mesurer. À la fin du repas, inscrivez le résultat total sur le second graphique des données (nombre total des comportements caractérisant l'enfant difficile sur la nourriture).

Discutez de vos inquiétudes avec les parents de l'enfant car son problème comportemental doit certainement se poser à la maison aussi. Cela vous permettra peut-être de comprendre les toutes premières habitudes alimentaires de l'enfant. Faites part de vos observations aux parents et parlez-leur de ce que vous comptez faire pour modifier le comportement de l'enfant. Le programme sera plus efficace s'il est utilisé à la fois à l'établissement et à la maison. Restez régulièrement en contact avec les parents de façon à pouvoir échanger des renseignements et à vous encourager et vous aider mutuellement.

Programme

Après avoir recueilli les données de base et parlé aux parents, vous êtes prêt à commencer. Toutes les éducatrices et les éducateurs doivent être au courant du programme et le mettre à exécution durant tous les repas, même si le compte quotidien n'est fait que pendant un seul d'entre eux.

Faites prendre les repas dans une atmosphère agréable, qui prédispose les enfants à de bonnes habitudes alimentaires. Il y a plusieurs façons de rendre les repas plus agréables. Suivez autant que possible les conseils suivants.

1. La pièce doit être propre et ordonnée avant le début des repas. Pour ce faire, prévoyez une période de nettoyage juste avant les repas. Des jeux, des jouets ou du matériel traînant ici et là sont cause de distraction pour l'enfant. Veillez donc à faire remettre chaque chose à sa place avant le repas.

2. Rendez la table attrayante. Le couvert doit être dressé avec soin. Si ce sont les enfants qui mettent eux-mêmes la table, prenez le temps de leur enseigner à mettre les assiettes, les tasses, les serviettes de table et les ustensiles. Les napperons et les centres de table doivent aussi ajouter une note agréable. Les enfants peuvent faire des napperons et des centres de table durant les activités artisanales. Le napperon de chaque enfant peut être recouvert d'un plastique transparent qui en augmentera la durabilité.

3. La nourriture doit être servie de façon attrayante. Les plats doivent avoir une taille qui en facilite la manipulation. La nourriture doit être choisie pour sa couleur, sa forme, sa texture et sa valeur nutritive.

4. Choisissez des aliments familiers et agréables pour les enfants. Des discussions périodiques vous permettront de savoir quels plats les enfants aiment tout particulièrement. Demandez à l'enfant difficile quels sont les aliments qu'il aime et mettez-les au menu.

5. Ne faites pas du dessert une récompense ou un cadeau, mais considérez-le plutôt comme une partie du repas. Au même titre que les autres parties, il doit contribuer à la valeur nutritive totale du repas. Comme les aliments très sucrés ont souvent une faible valeur nutritive, vous devez les éviter. Remplacez-les par des produits laitiers et des fruits qui font de bons desserts. Le dessert étant un élément nutritif, il ne faut pas en faire une récompense pour l'enfant qui a mangé tout son repas. Vous pouvez même le placer à table avec les autres plats au début du repas de sorte que les enfants puissent le manger quand ils le veulent. Il n'est pas obligatoire de manger le dessert à la fin du repas.

6. Engagez une conversation amicale durant le repas. Évitez d'insister sur l'art de bien se tenir à table. Parlez plutôt de ce qui intéresse les enfants. Encouragez-les à se parler et à vous parler. L'atmosphère des repas doit être gaie et détendue. Une conversation agréable est à cet égard très utile.

7. Introduisez périodiquement de nouveaux aliments, mais seulement après avoir donné aux enfants l'occasion de se familiariser avec eux. Plus les enfants connaissent d'avance un plat, plus il tendent à l'accepter. Donnez aux enfants l'occasion de voir, de sentir, de toucher et de manipuler les nouveaux aliments. Faites-le durant les activités prévues pour le jour où ces aliments sont servis.

8. Vos observations vous ont permis de savoir quels sont les aliments que l'enfant aime et ceux qu'il n'aime pas. Occupez-vous surtout des aliments qu'il refuse en général. Faites porter les activités d'apprentissage sur des aliments de même nature. Par exemple, si l'enfant a l'habitude de refuser de manger des fruits et si vous allez servir du melon de miel au dîner, parlez de ce fruit dans votre programme d'activités. Laissez les enfants le toucher, le soupeser, en deviner la couleur et la texture intérieures avant de le couper, le sentir et en goûter la chair, en observer les pépins et en parler, et le classer par rapport à d'autres aliments. Utilisez les pépins dans

un collage, et apprenez aux enfants à peindre avec des couleurs qui s'harmonisent avec le melon de miel. Plus l'enfant connaît d'avance le melon de miel, plus il y a de chances qu'il y goûte et qu'il l'aime. Veillez à ce que les parents sachent que les enfants ont goûté à un nouvel aliment.

9. Planifiez souvent des activités culinaires dans lesquelles les enfants découvriront d'où viennent les aliments et comment ils sont faits. Il est difficile d'établir un lien entre le hamburger et la vache, entre les frites et les pommes de terre, entre les spaghetti et le blé et les tomates. Les enfant peuvent commencer à connaître les sources de leur nourriture par des promenades aux champs, des travaux de jardinage et des activités culinaires. Vous pouvez cultiver des légumes si votre cour est assez grande et le temps favorable. Voir les graines donner des légumes que l'on cueillera et cuisinera plus tard peut être une chose très instructive. Par exemple, peu d'enfants savent que le ketchup ne pousse pas dans les bouteilles posées sur les étagères de l'épicerie. Si vous avez un endroit pour le jardinage, vous pouvez cultiver des tomates, les cueillir et les transformer en ketchup.

10. Faites des expériences culinaires périodiques touchant à la nourriture que l'enfant n'aime pas. Il sera ainsi plus disposé à goûter à celle qu'il a aidé à préparer. Au cours du repas où elle est servie, encouragez-le à en parler et à décrire le rôle qu'il a joué dans sa préparation.

11. Mangez en compagnie des enfants car votre comportement leur sert de modèle.

Renforcez les bonnes habitudes alimentaires. Outre les mesures mentionnées plus haut, vous pouvez manifester votre approbation ou votre désapprobation de la façon de manger de l'enfant. Assoyez-vous à côté de lui lors des repas afin de réagir à son comportement. Observez discrètement sa façon de manger et renforcez les comportements positifs. Cela peut être fait de différentes façons. Vous pouvez le faire directement, en disant par exemple : « Tu manges si bien aujourd'hui ! » ou « C'est comme ça que j'aime te voir manger ! » Vous pouvez aussi renforcer son comportement en lui parlant, en lui tapotant l'épaule, en le serrant dans vos bras ou en lui souriant en signe d'approbation. À mesure que l'enfant apprend à bien manger, continuez à renforcer son comportement au moins une fois par minute au cours du repas. S'il y a réduction du nombre de comportements critiquables durant le repas qui vient de se terminer, complimentez de nouveau l'enfant.

À mesure que les comportements négatifs diminuent, vous pouvez réduire vos commentaires sur sa façon de manger. Continuez à lui parler lorsqu'il se comporte bien, tout en parlant aux enfants assis près de vous.

Collez une étoile sur un tableau chaque fois que l'enfant a goûté à tous les plats d'un repas. L'un des deux objectifs de ce programme étant d'amener l'enfant à goûter à chaque plat du repas, il est utile de recourir au système suivant. Avant de commencer le programme, dressez un tableau semblable au suivant. Inscrivez le nom des repas à gauche.

NOM DE L'ENFANT									
Date									
Collation									
Dîner									
Collation									

Le jour où vous commencez le programme, parlez à l'enfant avant le premier repas. Dites-lui que son comportement alimentaire vous inquiète et que vous voulez qu'il goûte à au moins un peu de tout. S'il est allergique à certains aliments, remplacez-les. Montrez-lui le tableau et les étoiles collantes que vous utiliserez. Dites-lui que vous allez vous asseoir à ses côtés et noter ce qu'il va manger. Expliquez-lui qu'il pourra coller une étoile sur le tableau à la fin du repas s'il a goûté à tous les aliments servis. Afin d'augmenter les chances de succès, faites servir des plats qu'il aime lors des premiers repas.

Pendant le repas, observez discrètement ce que l'enfant mange. Ne faites aucun commentaire sur ce qu'il ne mange pas ; ne soyez pas avare de compliments lorsqu'il goûte à un plat. Dites par exemple : « Tu as goûté au lait, aux boulettes de viande et au riz ! Bravo ! Je parie que tu auras une étoile aujourd'hui ! »

Mettez les parents au courant des progrès quotidiens de leur enfant en lui demandant de leur montrer les étoiles qu'il a méritées.

Ne faites pas cas des réactions de l'enfant devant tel ou tel plat qu'il n'aime pas. Ce programme est basé sur l'hypothèse que les mauvaises habitudes alimentaires persistent parce qu'elles sont renforcées par les adultes. Il importe donc d'accorder le moins d'attention possible aux comportements négatifs et de renforcer ceux qui sont positifs. Ne poussez pas l'enfant à manger. N'ayez recours ni aux menaces ni aux promesses de récompense.

1. Lorsque l'enfant se comporte négativement, cessez de vous occuper de lui. Parlez à un autre enfant ou concentrez-vous sur votre repas.

2. S'il essaie d'attirer votre attention en vous parlant ou en vous tirant par la manche, dites-lui : « Je te parlerai quand tu recommenceras à manger. » Détournez-vous, mais de manière à pouvoir l'observer discrètement. Dès qu'il recommence à manger, accordez-lui votre attention.

3. S'il fait des remarques négatives sur la nourriture, ignorez-les. S'il essaie d'attirer plusieurs fois votre attention en répétant ces remarques, dites-lui simplement : « Oui, je sais » et détournez-vous. Ne lui accordez votre attention que s'il se remet à manger.

4. Ne faites aucun commentaire s'il mange lentement. Si les autres enfants ont terminé leur repas et que l'enfant a encore de la nourriture dans son assiette, dites-lui : « As-tu terminé ? » S'il répond oui, faites-lui porter son assiette à la cuisine. S'il répond non, demandez-lui de tout ramasser lorsqu'il aura terminé. Ne forcez jamais un

enfant à rester devant son assiette jusqu'à ce qu'il l'ait vidée. Cela ne sert qu'à renforcer le comportement négatif et incite l'enfant à refuser de manger. Il vous faut alors céder ou bien continuer à insister pour que l'enfant reste à table.

5. S'il mange peu pendant le repas et vous dit un peu plus tard qu'il a faim, ne le sermonnez pas. Ne lui donnez rien à manger et dites-lui qu'il faut attendre le prochain repas. Dites par exemple : « Nous aurons la collation après l'histoire et la période de plein air. À ce moment-là nous pourrons tous manger. »

Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Tout au long du programme, calculez le pourcentage d'aliments auxquels l'enfant a goûté et comptez le nombre de comportements négatifs. Utilisez chaque jour le repas ayant servi à recueillir les données de base. Lorsque l'enfant aura goûté à tous les aliments servis, réduisez progressivement le recours au tableau d'étoiles. Commencez à vous servir du tableau à tous les deux repas, puis à tous les trois et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'enfant goûte à tous les aliments sans qu'il soit récompensé par une étoile au tableau. Quelques semaines vous seront nécessaires pour y arriver. Diminuez graduellement le renforcement des comportements positifs lorsque le graphique indique que le nombre des comportements négatifs est constamment voisin de zéro. Étant donné que l'enfant difficile a acquis très tôt ses mauvaises habitudes, il vous faudra sans doute beaucoup de temps pour atteindre l'objectif.

Maintien du comportement acceptable

Une fois que l'enfant aura perdu ses mauvaises habitudes et qu'il goûtera à tout ce qu'il y a dans son assiette, aidez-le à persévérer. Continuez le renforcement des comportements positifs et ignorez les comportements négatifs. Il n'y a alors plus lieu de vous asseoir à côté de l'enfant à chaque repas. Veillez à ne pas lui accorder plus d'attention qu'à ses pairs.

GRAPHIQUE

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

POURCENTAGE D'ALIMENTS QUE L'ENFANT A ACCEPTÉS

100 90 80 70 60 50 40 30 20 10 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

Durée de base

Programme

JOURS

CHAPITRE 41

L'ENFANT QUI MANGE TROP

Pendant la presque totalité des 45 minutes consacrées aux jeux de plein air, Manon, cinq ans, s'assoit sur l'herbe et s'amuse avec une poupée et des vêtements. Au cours de la période d'activité, assise à une table, elle travaille avec du matériel de manipulation, puis se lève, va vers une autre table où l'on fait du bricolage, et s'y installe pour le reste de la période. A plusieurs reprises, elle demande à une éducatrice s'il est temps de manger. Lorsque l'éducatrice annonce qu'il est temps de tout mettre de côté pour se préparer à dîner, Manon interrompt immédiatement son occupation et va se laver les mains aux toilettes. Elle est la première à se mettre en file à la porte de la salle à manger. Au repas, elle mange trois portions de purée de pommes de terre, deux morceaux de poulet, quatre petits pains et deux portions de dessert. La seconde, c'est celle de sa voisine qui n'aime pas la crème au chocolat. Manon n'a touché ni aux carottes ni à la salade. L'inactivité et le poids de Manon inquiètent le personnel de garde et ses parents : elle pèse un peu plus de 40 kilos.

Énoncé du comportement

L'enfant mange plus que son organisme n'en a besoin ; il en résulte un excès de poids.

Observation du comportement

Pendant quelques jours, observez les habitudes alimentaires de l'enfant afin d'en savoir le plus possible sur les circonstances et les aliments le plus étroitement liés à son comportement.

De quels aliments l'enfant prend-il plus qu'une portion moyenne ?

- Tous les aliments.

- Les sucreries.
- Le pain et les céréales.
- La viande et le poisson.
- Les fruits.
- Les légumes.
- Les plats élaborés, comme les ragoûts.
- Les produits laitiers.

Quels sont les aliments que l'enfant n'aime pas ?

- Les légumes.
- Les fruits.
- La viande et le poisson.
- Les plats élaborés, comme les ragoûts.
- Les produits laitiers.
- Le pain et les céréales.
- Les sucreries.

Comment l'enfant se comporte-t-il au repas ?

- Il se sert de grosses portions.
- Il demande habituellement une deuxième ou une troisième portion de tous les éléments du repas ou de quelques-uns.
- Il mange très vite.
- Il mange lentement.
- Il prend de grosses bouchées.
- Il parle.
- Il ne parle pas beaucoup.
- Il parle de la nourriture.
- Il semble heureux.

L'enfant apporte-t-il souvent de la maison des bonbons, des biscuits ou de la gomme à mâcher ?

Quels événements semblent être le plus liés à la surconsommation de nourriture ?

- L'enfant a été contrarié.
- L'enfant est rejeté par un ou des pairs.
- L'enfant est l'objet de moqueries.
- L'enfant a été réprimandé par une éducatrice ou par un éducateur.
- L'enfant n'a pu achever une activité.
- L'enfant s'est fait mal.
- L'enfant a été frappé par un autre.

Quel est le niveau d'activité de l'enfant ?

- Il participe à autant d'activités que les autres.
- Il participe à plus d'activités.
- Il participe à moins d'activités.
- Il prend part surtout aux activités sédentaires où il peut s'asseoir.
- Il court et prend part aux jeux de motricité globale, tout comme les autres enfants.
- Il évite les jeux.

Ces observations vous aideront à mieux comprendre le comportement de l'enfant.

Exploration des conséquences

Un enfant obèse ou trop gros peut avoir de nombreux problèmes. L'excès de poids est d'abord un risque pour la santé. En effet, l'enfant qui mange trop deviendra probablement un adulte obèse, bien plus vulnérable aux troubles cardio-vasculaires, au diabète et aux autres maladies. De plus, un tel enfant est susceptible d'avoir des problèmes sociaux. En effet, les autres enfants peuvent lui faire des remarques et l'exclure de leur groupe. Il est perçu comme différent. Pendant les activités scolaires il est désavantagé. Il peut lui être physiquement difficile de suivre les autres car il est moins agile, la marche l'essouffle, il se fatigue vite durant les exercices physiques et préfère les activités qui exigent peu de mouvements. Cependant, le problème le plus sérieux est sans doute le tort que l'obésité fait à l'estime de soi de l'enfant. Il est différent, ses pairs se moquent de lui.

Le problème alimentaire peut avoir plusieurs causes. Le passé de l'enfant peut en être une. À l'âge préscolaire, il a déjà pris l'habitude de trop manger. Il mange en général des sucreries plutôt que des aliments sains. Parce qu'il est associé à un plaisir, le comportement alimentaire est le plus difficile à modifier. Si l'on ne règle pas ce problème dès la petite enfance, époque où les adultes peuvent encore contrôler l'alimentation de l'enfant, il sera difficile de le faire plus tard. Le personnel, de concert avec les parents, peut contribuer à modifier les habitudes alimentaires des enfants et leur permettre ainsi d'avoir une vie plus heureuse et normale.

Examen des solutions

En général, il est facile de repérer l'enfant qui mange trop. Il arrive pourtant que certains enfants mangent beaucoup sans être obèses et que d'autres semblent trop gros, bien qu'ils ne mangent pas beaucoup. Par conséquent, les situations ci-après pourraient se présenter dans votre groupe.

Si l'un des enfants est vraiment trop gros, c'est peut-être en raison d'un problème médical. Bien que l'obésité d'origine glandulaire ou due à une dysfonction corporelle soit assez rare, elle doit être soigneusement envisagée par le médecin de l'enfant.

Discutez-en avec les parents. Demandez-leur de faire subir à l'enfant un examen minutieux afin de s'assurer qu'il n'y a pas de cause médicale à l'obésité.

Vous avez un enfant qui, sans être trop gros, mange beaucoup. L'appétit des enfants obéit à des facteurs internes et externes. Ainsi, un enfant peut prendre un gros repas parce qu'il vient de dépenser beaucoup d'énergie et qu'il a bon appétit. Peut-être est-il en train de pousser et son corps réclame plus de nourriture. De plus, la nourriture et l'atmosphère du repas peuvent être si agréables qu'elles l'incitent à manger plus que d'habitude. Il faut évaluer l'appétit d'un enfant par rapport à son niveau d'activité. Souvenez-vous que le métabolisme (ensemble des transformations physico-chimiques du corps) varie d'un individu à l'autre.

Lorsque vous avez un enfant qui semble gros, c'est peut-être à cause de sa forte structure osseuse. Ne tenez pas uniquement compte de l'adiposité (accumulation de graisse), mais aussi des mensurations (dimensions du corps) de l'enfant.

Parfois, les tout-petits sont gros parce qu'ils n'ont pas encore perdu leur « graisse de bébé ». Jusqu'à deux ans, ils sont souvent potelés. Cela n'a rien d'inquiétant, sauf s'ils sont vraiment trop gros et qu'ils le restent jusqu'à quatre ou cinq ans.

Si aucune de ces considérations ne s'applique à la situation de l'enfant, commencez le programme suivant.

Énoncé du but

Amener l'enfant à ne pas manger plus que son organisme n'en a besoin, à avoir un régime alimentaire équilibré et à être actif pendant au moins la moitié des périodes comptabilisées.

Procédure

Pour que l'enfant ne mange plus avec excès et perde du poids, il faut prendre cinq mesures :

- Entretenez-vous, tous les jours avec l'enfant, du programme proposé et des objectifs visés.
- Exercez un contrôle sur la nourriture consommée à chaque repas.
- Insistez sur l'importance d'un régime alimentaire équilibré.
- Assurez le renforcement du comportement souhaité.
- Augmentez systématiquement le niveau d'activité par un programme d'exercices.

Assurez-vous qu'il n'y a pas de cause médicale au problème et que les parents et le médecin de l'enfant approuvent le programme envisagé.

Définition On dit d'un enfant qu'il mange trop lorsque sa consommation de nourriture excède ses besoins fonctionnels et mène à l'obésité.

Données de base Il importe de recueillir certaines données. Au départ, commencez par peser l'enfant. Par la suite, une perte de poids ou tout au moins un arrêt de la prise de poids indiqueront les progrès. Tout au long du programme, répétez la pesée une fois par semaine, au même moment de la journée. Inscrivez ces données sur le graphique A.

Le graphique B concerne les quantités et les types d'aliments consommés par l'enfant. Les parents et le personnel de garde doivent quotidiennement recueillir ces informations. Demandez aux parents de noter tout ce que mange l'enfant à la maison, et ajoutez ces données aux vôtres. Avant de les inscrire sur le graphique, convertissez-les. Il est relativement simple de convertir ces informations. Pour ce faire, évaluez d'abord les quantités de nourriture ingérées par l'enfant aux repas et aux collations en unités de mesure appropriées. Voici un exemple de déjeuner :

- 1 rôtie
- 2 œufs à la coque
- 125 ml (½ tasse) de jus d'orange
- 250 ml (1 tasse) de lait

Lorsque vous aurez recueilli des données pour toute une journée, rangez les aliments dans les cinq catégories du graphique. Enfin, transformez ces données en portions en vous guidant sur la table de conversion à la fin du chapitre. Inscrivez-les sur le graphique.

Il n'est pas nécessaire que vos mesures soient très précises, elles doivent cependant vous donner suffisamment d'informations pour vous permettre de poursuivre ce programme. Reprenant l'exemple précédent, voici une illustration de conversion :

1 rôtie	1 portion, groupe du pain et des céréales.
2 œufs à la coque	2 portions, groupe de la viande et du poisson.
125 ml (½ tasse) de jus d'orange	1 portion, groupe des fruits et légumes.
250 ml (1 tasse) de lait	2 portions, groupe des produits laitiers.

Le graphique C, à remplir uniquement au service de garde, illustre le niveau d'activité. Choisissez une heure ou deux demi-heures où l'enfant a tout loisir de bouger. La période des jeux de plein air est un bon moment. Observez l'enfant à chaque minute, vous aurez ainsi 60 observations. S'il fait un quelconque exercice, faites une marque. On entend par exercice, toute activité qui stimule le cœur et les poumons : courir, grimper, se baisser plusieur fois, sauter (à la corde, sur un seul pied, etc.), se balancer, rouler rapidement en tricycle ou toute autre activité énergique qui engage tout le corps. Si l'enfant est essoufflé pendant et après l'activité, c'est un exercice. Vous ne devez pas inclure dans cette définition les activités où l'enfant est assis, debout ou bien marche, même si ses mains et ses bras sont en mouvement. Reportez sur le graphique le total des marques.

Programme

Le programme n'est efficace qu'avec la collaboration des parents. À moins que l'enfant ne réduise sa consommation et mange des aliments sains à la maison comme à l'école, les efforts pour modifier son comportement seront ruinés à la maison. De plus, cela risque de troubler l'enfant. Prévoyez une rencontre avec les parents. S'ils sont conscients du problème comme vous, et souhaitent coopérer avec la garderie, amorcez le programme. Une étroite collaboration entre le personnel de garde et les parents est importante. Tous doivent s'engager à modifier le comportement de l'enfant. Ce n'est pas une tâche facile pour la famille puisqu'elle implique des changements dans le comportement alimentaire familial. Aussi prenez le temps qu'il faut pour que les parents soient parfaitement informés des difficultés qui les attendent. Soyez conscient des changements émotionnels et sociaux qui seront causés, chez l'enfant et sa famille, par ce programme. Les modifications de comportement alimentaire à l'échelle d'une famille ne sont pas simples. Vous serez prêt à commencer ce programme lorsque vous aurez examiné toutes les implications qu'entraîne une action sur ce comportement, que la rencontre avec les parents aura eu lieu et que les données auront été réunies.

Il importe que toutes les éducatrices, tous les éducateurs et le personnel qui travaille à la cuisine soient avisés du programme et coopèrent à son application. Le succès de l'opération dépend de l'aide des adultes qui nourrissent l'enfant.

Tous les jours, entretenez-vous avec l'enfant du programme proposé et des objectifs visés. Bien que les adultes exercent un contrôle sur la consommation alimentaire de l'enfant, il est important d'avoir la collaboration de l'enfant. Faites-vous une règle de parler chaque jour quelques minutes avec l'enfant de la nutrition, en reliant votre conversation au programme. Si l'enfant aborde la question de son excès de poids, prenez ces observations comme point de départ de votre conversation.

Par ailleurs, parlez de nourriture et d'alimentation en dehors des repas. Parlez de choses que vous connaissez, que l'enfant comprendra et qui l'intéresseront. Voici quelques suggestions :

1. ***La nécessité d'un régime alimentaire équilibré.***
   Chaque jour, comme tout le monde, les enfants doivent consommer des aliments parmi les quatre groupes suivants : la viande et le poisson, le pain et les céréales, les fruits et les légumes et les produits laitiers.

2. ***Les aliments, source d'énergie indispensable.***
   Ce que l'on mange conditionne notre développement physique et mental. Manger des aliments sains, en quantités raisonnables, est important pour notre croissance et notre développement.

3. ***Les calories.***
   Les aliments procurent de l'énergie au corps. Certains aliments contiennent plus d'énergie (de calories) que d'autres. Si une personne consomme plus de calories que son corps n'en utilise, l'excédent est stocké dans son corps sous forme de graisse.

4. ***L'exercice.***
   Les aliments procurent au corps l'énergie nécessaire à son fonctionnement. Plus l'organisme utilise d'énergie, moins il en transforme en graisse. Certaines acti-

vités, comme courir, grimper et sauter brûlent plus d'énergie que se tenir debout ou être assis.

5. ***Les collations.***
Prises entre les repas, elles augmentent l'apport quotidien de nourriture. Certains aliments de la collation ont une meilleure valeur nutritive que d'autres.

6. ***Les aliments-camelotes.***
Certains aliments n'ont aucune valeur nutritive. Si l'on s'en gave, on mange alors moins d'aliments vraiment nécessaires à l'organisme.

7. ***L'alimentation et les émotions.***
Parfois, lorsque les gens sont troublés, ils mangent pour se sentir mieux. Il est préférable de ne pas manger dans ces moments.

Utilisez ces suggestions ou d'autres tout aussi appropriées. L'important est d'apprendre à l'enfant à modifier son attitude face à la nourriture. Plutôt que d'avoir un entretien privé avec l'enfant, vous pouvez intégrer ces notions sur la nutrition dans le programme éducatif, et ainsi en faire profiter tous les enfants.

Exercez un contrôle sur la nourriture consommée à chaque repas. Les adultes contrôlent largement ce que mange l'enfant. Exercez ce contrôle pour diminuer sa consommation et incitez-le à prendre des repas équilibrés. Une éducatrice ou un éducateur devrait s'asseoir près de l'enfant à chaque repas. Suivez les suggestions suivantes et invitez les parents à faire de même.

1. Veillez à ce que l'enfant ait de petites portions dans son assiette, même s'il se sert lui-même. Fixez-lui des règles. Dites-lui par exemple : « N'en prends qu'un à la fois. Tu pourras en reprendre. » Si l'enfant cherche à en mettre trop dans son assiette, il faut l'empêcher gentiment mais fermement en lui disant : « Ça suffit comme ça. »

2. Si l'enfant a eu une petite portion la première fois, il pourra en reprendre. Diviser la nourriture en deux parts la fait paraître plus abondante et incite l'enfant à manger moins vite.

3. De façon directe ou détournée, invitez fréquemment l'enfant à manger lentement. Dites-lui de manger moins vite, de mâcher lentement, de prendre de petites bouchées et d'attendre entre celles-ci. Indirectement, vous pouvez l'encourager à manger moins vite. Engagez avec lui une conversation agréable. Donnez-lui l'occasion de parler, d'écouter et de rire.

4. La nourriture paraît plus abondante avec de petits ustensiles et assiettes. En effet, une petite quantité de nourriture remplit une petite assiette, mais semble insuffisante dans une grande. De plus, les petits ustensiles favorisent les petites bouchées.

5. Évitez les aliments trop sucrés ou trop gras. Ce sera mieux pour tous et d'autant plus pour l'enfant trop gros. Éliminez les desserts sucrés. Outre qu'ils sont une bonne solution de rechange, les fruits contiennent nombre des vitamines et des minéraux dont l'enfant a besoin. Si vous servez des fruits en conserve, assurez-vous qu'ils sont conservés dans leur jus ou dans l'eau, sinon enlevez le sirop. Diminuez la quantité de sucre de vos recettes. Et, si possible, réduisez les quantités de beurre, d'huile ou de graisse végétale. Retirer la graisse des hamburgers et des aliments grillés ou frits.

6. Ne servez jamais d'aliments contenant des calories vides. Les boissons gazeuses, les chips, les tablettes de chocolat et les autres aliments-camelotes ont peu ou pas de valeur nutritive et beaucoup de calories.

7. Connaissez les besoins alimentaires quotidiens de l'enfant et assurez-vous que ce qu'il consomme chaque jour, aux repas et aux collations, ne les dépasse pas. Veillez à obtenir l'entière collaboration des parents à cette fin. Utilisez la table de conversion à la fin du chapitre pour déterminer quelle quantité d'aliment représente une portion.

À titre indicatif, voici les proportions de la consommation quotidienne allouées à chaque repas.

Déjeuner	20 %
Collation du matin	10 %
Dîner	25 %
Collation de l'après-midi	10 %
Souper	25 %
Collation du soir	10 %

Vous ne pourrez pas exercer de contrôle absolu sur la consommation de l'enfant en regard de ses besoins. Néanmoins, les informations précédentes vous aideront à rester dans des proportions acceptables.

Insistez sur l'importance d'un régime alimentaire équilibré. En plus d'exercer un contrôle sur la consommation de l'enfant, vous devrez noter ce qu'il mange afin d'équilibrer son alimentation. Vous devrez coordonner votre action avec celle des parents.

Voici les besoins quotidiens minimums de l'enfant* :

Produits laitiers	2 à 3 portions
Viande et poisson	2 portions
Fruits et légumes	4 à 5 portions
Pain et céréales	3 à 5 portions

Assurez le renforcement du comportement souhaité. Soyez constamment attentif aux manifestations du comportement souhaité et renforcez-le souvent. Félicitez l'enfant s'il mange lentement, prend de petites bouchées, attend entre chacune, se sert de petites portions, refuse d'en reprendre ou choisit des aliments à faible teneur en calories. Au repas et après, dites-lui combien vous êtes satisfait de ses efforts pour changer de comportement. Mettez chaleur et enthousiasme dans vos éloges. De plus, accordez-lui votre attention en lui parlant et en l'écoutant.

Augmentez systématiquement le niveau d'activité par un programme d'exercices. L'exercice brûle des calories et l'enfant gros est moins actif que ses compagnons. Incitez-le alors à s'activer plus. Appliquez un programme systématique d'activités de motricité globale qui allie exercice et plaisir.

* Note de la traduction : le nombre de portions suggéré a été adapté aux recommandations du *Guide alimentaire canadien*.

Chaque jour, prévoyez une période d'exercices d'au moins cinq minutes par heure. Cela pourra être une activité individuelle ou de groupe. Il importe que l'enfant bouge vigoureusement et brûle ainsi plus de calories. Voici quelques activités possibles :

1. On choisira des exercices d'étirement, de flexion, de torsion ou tout mouvement qui engage tout le corps. Encouragez l'enfant et, au besoin, aidez-le à faire énergiquement les mouvements. Les enfants d'âge préscolaire aiment les exercices qui stimulent leur imagination (« Imaginez que vous êtes un serpent ! » ou « Vous êtes du popcorn qui éclate. »). Ils aiment aussi qu'on les dirige (« Touchez vos pieds. » ou « Sautez sur un seul pied. »). Vous trouverez dans les livres d'activités préscolaires beaucoup d'excellentes idées sur ce genre d'exercices.

2. Les activités du genre « suivez le guide » peuvent aussi faciliter les mouvements.

3. À l'intérieur ou à l'extérieur, organisez une course d'obstacles, de telle sorte que l'enfant ait à se pencher, ramper, sauter et grimper.

4. Il existe nombre d'objets qui rendent amusant l'exercice. Donnez à l'enfant des ballons qu'il faut maintenir en l'air, des cerceaux à faire tourner, des balles à faire rebondir et rouler, des pneus à faire rouler et des cerfs-volants. Donnez-lui l'occasion de s'activer.

5. S'il y a une pente ou une butte dans la cour ou dans les environs, organisez un jeu qui demandera à l'enfant trop gros de la remonter en courant (faire rouler un cerceau par exemple).

6. Organisez des courses. Fixez les limites et encouragez l'enfant à faire l'aller et retour. Il n'est pas nécessaire de nommer les vainqueurs.

7. Mettez à la disposition de l'enfant du matériel d'extérieur, telles des boîtes en carton et en plastique. Incitez l'enfant à les pousser et à les tirer, à grimper dessus ou à les utiliser autrement.

Il existe aussi beaucoup d'autres activités. Variez-les pour susciter constamment l'intérêt de l'enfant. Si l'enfant aime particulièrement l'une d'elles, reprenez-la. Si, par contre, elle lui déplaît, cessez-la. L'exercice devrait être un plaisir, pas une corvée. L'attention que vous porterez à l'enfant devrait dépendre de son niveau d'activité. S'il ne fait rien, ignorez-le. S'il s'active, encouragez-le par vos félicitations, votre enthousiasme et l'attention que vous lui accordez.

Continuez à mettre sur graphique les données relatives au comportement. Poursuivez la prise des données. Sur les graphiques B et C, tracez une ligne verticale séparant les données recueillies avant le début du programme de celles qui ont été prises après. Une fois par semaine, inscrivez le poids de l'enfant sur le graphique A. Continuez à noter, sur le graphique B, ce qu'il mange à l'école et à la maison. Si les parents le souhaitent, incluez les données du week-end sur les graphiques. Même si vous ne comptabilisez pas la consommation du week-end, invitez les parents à continuer à surveiller ce que mange l'enfant. Tous les jours, pendant une heure, continuez d'observer la période d'exercice de l'enfant et reportez ces informations sur le graphique C.

Maintien du comportement acceptable

Le principal objectif de ce programme n'est pas la perte de poids. Toutefois, si l'enfant ne mange pas plus qu'il ne le devrait à son âge et fait régulièrement de l'exercice, il devrait perdre du poids. Recueillez les données relatives aux buts visés, c'est-à-dire : prendre des portions appropriées, avoir un régime alimentaire équilibré et augmenter le niveau d'activité jusqu'à ce que l'enfant soit actif pendant au moins la moitié des périodes comptabilisées au graphique C. Souvenez-vous cependant que le comportement alimentaire est difficile à modifier et que l'enfant a besoin de votre aide pour y arriver. Continuez à lui parler périodiquement d'une alimentation saine et renforcez souvent le comportement souhaité. Si l'enfant commence à contrôler lui-même sa consommation, réduisez progressivement votre intervention. Cependant, il se peut que vous n'arriviez pas à ce résultat avant la fin du stade préscolaire. Lorsque l'enfant maintient son activité à un niveau élevé, diminuez la période horaire d'exercice. Une fois que l'enfant a commencé à perdre du poids, il est plus porté à faire des exercices de lui-même.

Table de conversion des portions alimentaires des enfants d'âge préscolaire

Groupe de la viande et du poisson

Viande, poisson, volaille, œufs, beurre d'arachide ou autres équivalents protéiques.

Une portion =
- 30 gr (1 once) de : bœuf maigre, veau, agneau, porc, volaille, poisson, fruits de mer, abats (foie, cœur, rognons)
- 1 œuf
- 1 saucisse de Francfort
- 300 gr (1 once) de cheddar (s'il n'est pas comptabilisé avec les produits laitiers)
- 60 ml (¼ tasse) de fromage cottage (s'il n'est pas comptabilisé avec les produits laitiers)
- 125 ml (½ tasse) de haricots ou de pois secs
- 30 ml (2 cuillerées à table) de beurre d'arachide

Groupe du pain et des céréales

Pains complets et enrichis ou leurs équivalents.

Une portion =
- 1 tranche de pain
- 1 petit pain, muffin ou biscuit
- 5 biscottes
- 2 biscuits à la farine de blé entier
- 30 gr (1 once) de céréales prêtes à manger
- 125 à 175 ml (½ à ¾ tasse) de céréales cuites, farine de maïs, gruau de maïs, riz, macaroni, nouilles ou spaghetti

Groupe des fruits et légumes

Fruits et légumes frais, congelés ou en conserve.

Une portion =
- ½ pamplemousse
- 1 orange de grosseur moyenne
- ½ cantaloup
- 175 ml (¾ tasse) de jus d'orange, de pamplemousse ou de citron
- 2 tranches de melon de miel
- 2 mandarines
- 250 ml (1 tasse) de jus de tomate ou de tomates cuites
- 2 tomates moyennes crues
- 250 ml (1 tasse) de choux de Bruxelles, chou cru, chou frisé, feuilles de moutarde, d'épinard ou de chou vert
- 125 ml (½ tasse) de brocoli, betteraves, carottes, citrouille, courge ou patates douces
- 5 moitiés d'abricot
- 125 ml (½ tasse) de pommes de terre
- 1 pomme moyenne
- 1 banane
- 1 pêche, prune ou mandarine

Groupe des produits laitiers

Lait entier ou écrémé, babeurre ou équivalent

Une portion =
- 125 ml (½ tasse) de lait (entier ou écrémé)
- 125 ml (½ tasse) de yaourt
- 60 ml (¼ tasse) de lait condensé non dilué
- 30 ml (2 cuillerées à table) de lait écrémé en poudre
- 30 gr (1 once) de cheddar (*s'il n'est pas comptabilisé avec la viande et le poisson*)
- 125 ml (½ tasse) de crème-dessert au lait
- 250 ml (1 tasse) de soupe au lait
- 125 ml (½ tasse) de lait (avec les céréales)
- 125 ml (½ tasse) de crème glacée

Groupe des aliments-camelotes

Les aliments à calories vides comme les pommes de terre chips, boissons gazeuses, bonbons, gâteaux et autres aliments de collation sans valeur nutritive.

GRAPHIQUE A

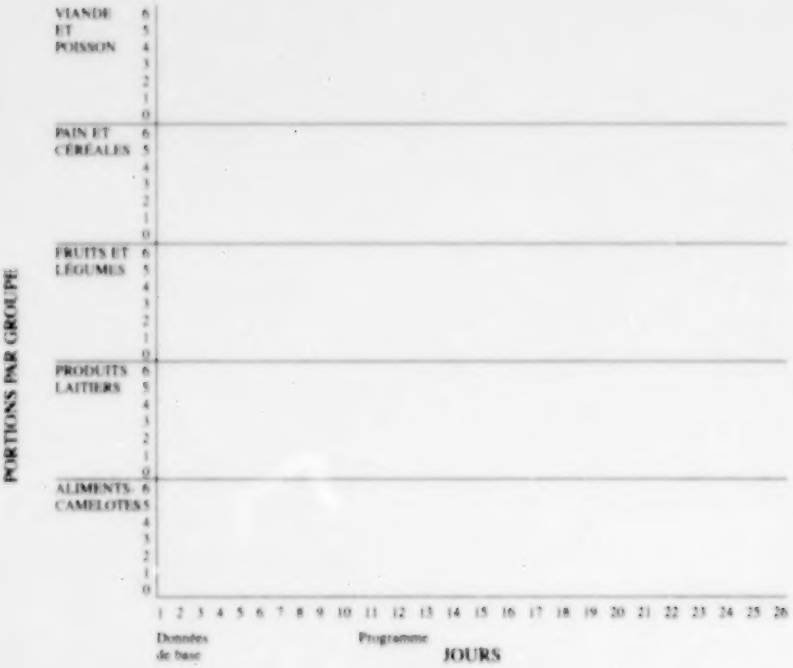
NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____

GRAPHIQUE B

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



CHAPITRE 42

L'ENFANT QUI MANGE MALPROPREMENT

« Marielle, sers-toi de ta cuiller ! » Marielle, trois ans, se tourne vers l'éducatrice, les doigts couverts de salade de pommes de terre, puis elle se passe la main dans les cheveux et y laisse une traînée de mayonnaise. L'éducatrice se lève, prend une serviette et va essuyer le visage, les cheveux et les mains de l'enfant. « Et maintenant, je te prie de manger avec ta cuiller ! » Marielle fixe un instant sa cuiller, puis se met à la remuer vigoureusement dans son assiette, salissant ainsi la table tout autour d'elle. L'éducatrice regarde Marielle qui essaie, avec sa cuiller, de porter à la bouche un bout de carotte. Bien entendu, elle n'y parvient pas, et le morceau de carotte tombe sur sa jupe. Marielle le prend alors d'une main et le porte à la bouche, tandis que, de l'autre, elle étale sur sa jupe les restants du bout de carotte. Au dessert, Marielle mange à la main la compote de pommes et laisse tomber d'innombrables miettes de muffin sur la table, sur le sol et sur sa jupe. L'adulte qui se charge de nettoyer la salle à manger après le repas devine toujours où était assise Marielle. Il lui suffit en effet de repérer l'endroit où la table, la chaise et le sol ont été le plus copieusement salis par de la nourriture.

Énoncé du comportement

L'enfant mange malproprement. Aux repas, il se salit et renverse partout de la nourriture.

Observation du comportement

Observez l'enfant pendant deux jours pour vous faire une idée plus précise de son comportement.

Quelles sont les causes du problème ?

- L'enfant a de la difficulté à se servir correctement de sa cuiller ou de sa fourchette.
- L'enfant mange avec les mains ce qui doit se manger avec une cuiller ou une fourchette.
- L'enfant se salit les mains puis les essuie en les passant dans ses cheveux, sur ses vêtements ou sur ceux d'une autre personne.
- L'enfant a de la difficulté à tenir correctement ce qui se mange avec les mains (carottes crues, céleri, radis, noix, etc.).
- L'enfant renverse souvent des liquides (eau, lait, jus).
- L'enfant salit la table avec une partie du contenu de son assiette.
- L'enfant se salit avec ce qu'il est en train de manger.
- L'enfant laisse tomber de la nourriture sur le sol.
- L'enfant s'amuse avec ce qui se trouve dans son assiette.
- L'enfant fait de mauvais mélanges (exemple : il verse sur des morceaux d'ananas le ketchup destiné aux frites).
- L'enfant étale de la nourriture tout autour de son assiette.
- L'enfant crache ce qu'il a mis en bouche.

Y a-t-il une relation entre les aliments servis et le degré de malpropreté de l'enfant à table ?

- L'enfant mange malproprement à tous les repas.
- L'enfant salit lorsqu'il absorbe des liquides (de la soupe, par exemple).
- L'enfant salit lorsqu'il mange des aliments peu consistants (exemples : spaghetti, purée de pommes de terre).
- L'enfant salit lorsqu'il lui faut se servir d'une fourchette ou d'une cuiller.

Arrive-t-il parfois à l'enfant de manger très proprement ?

Servez-vous du résultat de votre observation de l'enfant pour régler le problème posé par son comportement.

Exploration des conséquences

En règle générale, un enfant commence à manger proprement vers l'âge de trois ans. Il lui arrive parfois de salir, mais uniquement parce qu'il a affaire à des choses difficiles à manger. Les causes possibles du problème de l'enfant qui mange malproprement sont au nombre de trois. Il peut s'agir, en premier lieu, de difficultés de coordination, elles-mêmes attribuables à des problèmes de perception ou à un

retard sur le plan du développement. En second lieu, il se peut que l'enfant fasse exprès de manger malproprement pour attirer l'attention des adultes et des autres enfants. Il peut enfin s'agir d'une combinaison de ces deux facteurs. Le jeune enfant qui éprouve de la difficulté à manger proprement, et qui se rend compte que cela lui vaut l'attention des adultes, finit par faire exprès de manger malproprement. Et les adultes tombent dans le piège, accordant alors à l'enfant leur attention en le grondant, en lui faisant des remarques ou en se montrant inquiets. Il importe donc d'éviter de renforcer le comportement de l'enfant qui mange malproprement et de systématiquement lui apprendre à manger avec propreté.

Examen des solutions

Étudiez les suggestions ci-après. Vous y trouverez peut-être la solution du problème posé par le comportement de l'enfant.

Un problème de vision peut être à l'origine du comportement en cause. Votre observation de l'enfant vous a-t-elle révélé qu'il a de la difficulté à manier correctement cuiller et fourchette et à porter la nourriture à la bouche ? Si oui, un examen optométrique révélera sans doute une anomalie de la vision qui peut être facilement corrigée. Parlez-en aux parents de l'enfant et recommandez-leur de consulter leur médecin.

Comment l'enfant tient-il sa fourchette et sa cuiller ? Comment prend-il les aliments avec la main ? S'il a trois ou quatre ans et saisit encore les choses à pleine main, plutôt qu'avec les doigts, il convient de recommander aux parents de lui faire passer des examens plus poussés.

Il importe de tenir compte de l'âge de l'enfant. S'il est encore très jeune, il n'a pas encore appris à bien coordonner ses gestes, ce qui explique les difficultés qu'il éprouve. N'exigez donc pas des petits de deux ou trois ans qu'ils mangent proprement. À partir de trois ans et demi ou quatre ans, l'enfant devrait toutefois avoir appris à manger avec propreté.

Veillez à ce que l'environnement encourage les enfants à manger proprement. Des aliments préparés et servis avec soin, une table agréable et une ambiance décontractée sont des choses qui incitent les enfants à bien se tenir à table. Par contre, des aliments présentés sans aucun soin et une table mal mise risquent de donner aux enfants l'impression que vous n'accordez pas beaucoup d'importance à la propreté. Et l'enfant peut en conclure qu'il n'y a rien de mal à manger malproprement.

Les ustensiles, les assiettes et les plats doivent être adaptés aux petites mains. Veillez à utiliser des assiettes et des bols de faible poids et de petite taille, de petites tasses incassables, ainsi que de petites cuillers et fourchettes.

Veuillez à servir les aliments dans des plats adéquats. Par exemple, une gelée servie dans une assiette pose des problèmes aux enfants. Il est préférable de la découper en petits morceaux et de la servir dans un bol.

Si les suggestions ci-dessus se révèlent inefficaces, mettez en place le programme ci-après.

Énoncé du but

Amener l'enfant à manger proprement et à se servir convenablement des ustensiles.

Procédure

Le programme se fonde sur l'hypothèse selon laquelle l'enfant mange malproprement pour deux raisons : d'abord parce qu'il est incapable de manger proprement, ensuite parce que ce comportement a pour effet d'attirer l'attention des adultes. La stratégie fondamentale de modification du comportement de l'enfant fait appel aux mesures suivantes :

- Apprenez systématiquement à l'enfant à manger proprement.
- Renforcez l'enfant lorsqu'il mange proprement.
- Ignorez l'enfant lorsqu'il mange malproprement.

Définition On dit qu'un enfant mange malproprement lorsqu'il mange de façon salissante, joue avec ce qu'il y a dans son assiette et se tient mal à table. Dressez la liste des comportements que vous jugez inacceptables sur ce chapitre.

Données de base Recueillez les données de base durant trois jours, au dîner ou bien aux collations si celui-ci ne figure pas au programme. Munissez-vous d'un crayon et d'une feuille de papier. Chaque fois que l'enfant a l'un des comportements décrits dans la liste faisant partie de la définition, notez discrètement la chose en faisant une marque sur la feuille de papier. À la fin du repas, comptez le nombre total de marques et reportez-le sur le graphique destiné à cette fin.

Programme Après avoir recueilli les données de base, mettez en œuvre le programme ci-après. Il importe que toutes les éducatrices et tous les éducateurs suivent la procédure décrite dans ce qui suit.

Apprenez systématiquement à l'enfant à manger proprement. La démarche à employer dépend du problème spécifique de l'enfant. Vous trouverez ci-après la description de deux problèmes courants et les méthodes à mettre en application pour les résoudre. Il importe, à cette fin, de s'asseoir à côté de l'enfant pendant les repas.

1. Problème 1 : l'enfant a de la difficulté à prendre les aliments avec la cuiller ou la fourchette. Premièrement, apprenez à l'enfant à choisir l'ustensile approprié. Beaucoup d'aliments sont plus faciles à piquer avec une fourchette ; d'autres sont plus faciles à prendre avec une cuiller. Certains aliments par contre doivent être pris avec les doigts, car il est très malaisé de le faire avec une fourchette ou une cuiller. Au début du repas, posez à l'enfant la question suivante : « Qu'est-ce que tu vas manger avec la fourchette ? ... Et avec la cuiller ? ... Et qu'est-ce que tu vas prendre avec tes doigts ? » Félicitez-le à chaque bonne réponse. En tout cas, quelle que soit sa réponse, veillez toujours à lui expliquer pourquoi il doit employer l'un ou l'autre ustensile ou bien ses doigts. Dites par exemple : « C'est bien. Tu te sers de la fourchette pour manger la viande, parce que tu peux la prendre plus facilement en la piquant » ou bien « C'est difficile de prendre les carottes avec la cuiller. Ce sera plus facile si tu te sers de tes doigts. » Ne consacrez que quelques secondes à ces explications.

Deuxièmement, veillez à couper les aliments en petits morceaux, faute de quoi l'enfant ne peut manger proprement. Les sandwiches, par exemple, doivent être coupés en quarts.

Troisièmement, apprenez à l'enfant à s'aider d'un morceau de pain pour pousser certains aliments, les petits pois par exemple, vers la cuiller ou la fourchette.

Quatrièmement, si après deux essais, l'enfant ne réussit pas à prendre les aliments avec la fourchette ou la cuiller, prenez-lui la main et guidez-la. Procédez de la sorte jusqu'à ce qu'il sache se servir correctement des ustensiles.

Réduisez votre aide à mesure que l'enfant saura mieux utiliser les ustensiles de table.

2. Problème 2 : l'enfant a de la difficulté à porter les aliments à la bouche sans en laisser tomber une partie. Il importe ici d'aider directement l'enfant. Pour ce faire, prenez-lui la main et guidez-la vers sa bouche tout en lui parlant. Dites par exemple : « Assurons-nous d'abord qu'il y a quelque chose dans la cuiller. Et maintenant, tenons-la bien droit et portons-la tout doucement vers ta bouche. Il ne faut rien laisser tomber. Et maintenant, tu ouvres bien la bouche et tu y fais entrer la cuiller. Ferme la bouche. Prends ce qu'il y a dans la cuiller. Fais sortir la cuiller de ta bouche. Tu peux maintenant mâcher, puis avaler ce que tu as bien mâché. Bravo ! tu n'as rien laissé tomber ! Tu as fait ça sans te salir, comme un grand ! »

Une fois que l'enfant aura compris ce qu'il faut faire, commencez à réduire votre intervention. Lâchez-lui la main juste avant l'arrivée de la cuiller à la bouche et dites-lui de faire le reste tout seul. Félicitez-le ensuite avec beaucoup d'enthousiasme.

Une fois que l'enfant aura réussi à prendre tout un repas sans se salir, réduisez un peu plus votre intervention. Lâchez-lui la main à mi-chemin entre l'assiette et sa bouche. Continuez à décrire verbalement ce qu'il fait et encouragez-le à manger lentement et proprement.

Enfin, laissez l'enfant manger tout seul une fois qu'il aura réussi à manier correctement les ustensiles. Réduisez vos commentaires verbaux. N'en faites plus lorsque vous verrez que l'enfant se souvient tout seul de ce que vous lui avez appris.

Renforcez l'enfant lorsqu'il mange proprement. Ne ménagez pas vos éloges lorsque l'enfant mange proprement. Dites-lui chaque fois à quel point vous appréciez sa façon de manger. Félicitez-le tout au long du repas, ainsi qu'à la fin.

Ignorez l'enfant lorsqu'il mange malproprement. Si l'enfant mange malproprement parce qu'il est encore maladroit, aidez-le à apprendre à manger avec propreté. Par contre, s'il fait exprès de manger malproprement, par exemple en jouant avec ce qui se trouve dans son assiette ou en le lançant ici et là, refusez-lui l'attention qu'il cherche à attirer de la sorte et faites ce qui suit :

1. Dites : « Non ! Il ne faut pas faire ça ! »

2. Si l'enfant n'en continue pas moins à mal se comporter, enlevez-lui l'ustensile qu'il tient, ainsi que son assiette et sa tasse. Mettez le tout hors de sa portée.

3. Tournez-lui le dos. Ne lui parlez pas. Ne réagissez surtout pas à son comportement. Faites comme si de rien n'était.

4. Au bout d'une minute, replacez l'ustensile, l'assiette et la tasse devant l'enfant, sans souffler mot de ce qu'il a fait.

5. Continuez à aider l'enfant à manger proprement. Dès qu'il a un comportement positif, complimentez-le.

6. Prenez les mesures décrites ci-dessus chaque fois que l'enfant se met à s'amuser avec ce qui se trouve dans son assiette.

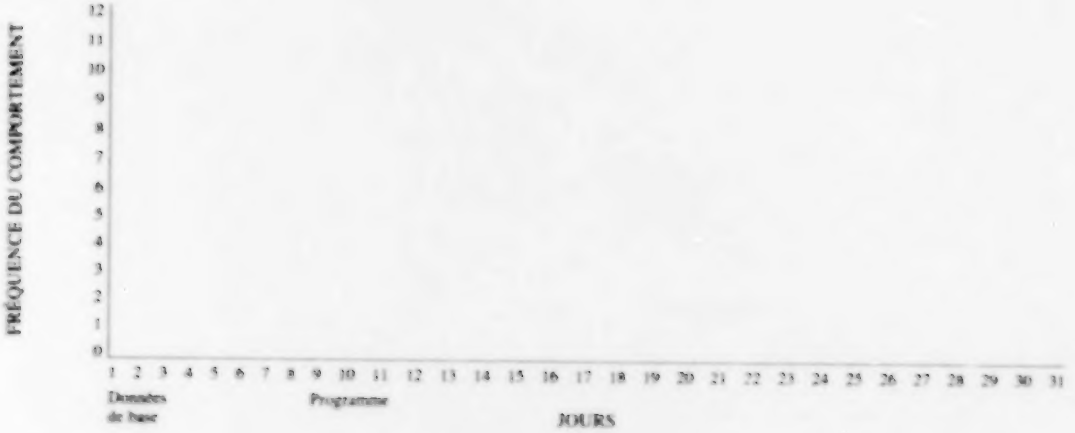
Continuez à noter le comportement de l'enfant sur le graphique. Continuez à compter chaque jour le nombre de fois où l'enfant mange malproprement et à noter ce chiffre sur le graphique destiné à cette fin. Tracez une ligne verticale après les données de base pour pouvoir les distinguer des résultats du programme. Vous aurez atteint votre but lorsque ces résultats seront constamment proches de *zéro*. Cependant, il arrivera parfois à l'enfant de se salir ou de salir la table accidentellement.

Maintien du comportement acceptable

Continuez à renforcer l'enfant périodiquement. Aidez-le au besoin. S'il recommence à faire exprès de manger malproprement, ignorez-le en suivant la procédure décrite plus haut.

NOM DE L'ENFANT _____ ÂGE _____ DATE _____

BUT _____



SECTION VII

PROBLÈMES COMPORTEMENTAUX MULTIPLES

CHAPITRE 43

LA SOLUTION DES PROBLÈMES MULTIPLES

Il arrive qu'un enfant pose plusieurs problèmes à la fois, et leur solution exige des efforts qui paraissent considérables. Si vous avez déjà essayé de régler ce genre de problèmes dans le passé, mais n'y avez pas réussi, vous devez sans doute les affronter aujourd'hui en éprouvant un certain sentiment d'impuissance.

Le présent chapitre décrit une méthode permettant de résoudre les problèmes comportementaux multiples d'un enfant. Il importe que l'ensemble du personnel du service de garde suive les procédures suggérées ci-après. À cet égard, il est utile d'organiser une réunion pour étudier à fond ces problèmes et fixer les mesures à mettre en place. Le temps que l'on consacrera à cette planification ne sera pas perdu; on s'en rendra compte lorsque le programme commencera à donner des résultats.

Étudiez les comportements qui posent des problèmes

Dressez la liste de tous les comportements qui posent des problèmes. À ce stade-ci, ne vous donnez pas la peine de les classer dans tel ou tel ordre. Il suffit de les noter.

Étudiez dans le présent ouvrage les chapitres traitant des problèmes comportementaux qui figurent sur votre liste.

Y a-t-il similitude entre certains de ces comportements ? En d'autres termes, peut-on les regrouper dans l'une ou l'autre des sections de la table des matières ?

Y a-t-il similitude entre certaines méthodes de solution des problèmes de l'enfant ?

Y a-t-il opposition entre certains comportements ? Il arrive souvent que la diminution de tel ou tel comportement entraîne l'augmentation du comportement opposé. Ainsi, la rareté des interactions sociales d'un enfant et l'habitude qu'il a de frapper ses camarades sont deux comportements qui s'opposent. En d'autres mots, un tel enfant devrait graduellement perdre sa fâcheuse habitude à mesure qu'il apprendra à avoir de bonnes interactions sociales. Un autre exemple nous est fourni par l'enfant qui ne participe pas aux activités et à l'habitude de se sucer le pouce : il perdra celle-ci à mesure qu'augmentera sa participation aux activités de la classe.

Certains programmes sont-ils d'ordre surtout préventif ? Une approche préventive se fonde en grande partie sur la modification des réactions des éducatrices et des éducateurs, lesquels prennent à temps les mesures qui s'imposent pour empêcher l'enfant d'avoir le comportement jugé inacceptable. Les techniques préventives sont employées de concert avec d'autres méthodes ou bien dans les cas où l'on estime que l'enfant changera sous peu de comportement sans que l'on ait besoin d'intervenir (exemple : l'enfant de deux ans qui a l'habitude de mordre). La plupart des programmes du présent ouvrage ne sont pas d'ordre préventif. Ils font plutôt appel à l'application de techniques destinées à modifier le comportement de l'enfant.

Classez les comportements par ordre d'importance

Réorganisez la liste des comportements en les classant par ordre d'importance décroissante. Faites figurer en tête de liste celui qui vous préoccupe le plus et représente la plus grande source d'inquiétude pour les parents de l'enfant. Fondez-vous sur les critères ci-dessous pour établir cette nouvelle liste.

Classez en tête de liste tout comportement dangereux pour la santé ou la sécurité de l'enfant ou de ses pairs. Par exemple, il en est ainsi de l'enfant qui frappe ou bien qui lance des objets aux autres.

Classez au deuxième rang les comportements qui risquent de porter atteinte à l'estime de soi de l'enfant ou de ses pairs. L'exemple de l'enfant qui ne participe pas aux interactions sociales ou bien qui est timide et passif en groupe va bien ici.

Classez au troisième rang les comportements très perturbateurs (par exemple l'enfant qui pique des crises de colère ou bien qui court partout en classe).

Classez au quatrième rang les comportements qui menacent indirectement la santé ou la sécurité. Un exemple de ceci est l'enfant qui casse les jouets ou bien qui jette des objets dans la cuvette des toilettes.

Classez au dernier rang tout autre comportement inacceptable, par exemple l'enfant qui gaspille du papier ou bien qui a un langage de bébé.

Il importe également de tenir compte de la gravité de chaque comportement. Par exemple, il faut se demander si l'enfant qui frappe donne simplement des gifles ou bien de violents coups de poing.

Choisissez la méthode à utiliser

À ce stade-ci, il convient de choisir la méthode à mettre en pratique. Évitez toutefois de trop en faire à la fois. Concentrez-vous au départ sur un comportement ou deux au maximum.

Commencez par vous attaquer au problème le plus sérieux. Au besoin, choisissez-en un second parmi ceux que figurent au sommet de votre liste. Il importe que ces deux comportements remplissent les conditions suivantes :

1. Ils sont très semblables et permettent donc aux procédures d'être facilement combinées.

2. Les programmes qui leur sont destinés sont comparables et peuvent donc être combinés sans difficulté.

3. Ils s'opposent directement ; lorsque l'un augmente, l'autre diminue par le fait même.

4. L'un des programmes met en œuvre des mesures d'ordre essentiellement préventif. N'ayez recours à ce genre de stratégie que si vous vous sentez capable de mener de front deux programmes. Ainsi, si le premier programme n'exige votre attention qu'à certains moments seulement (par exemple durant les activités collectives ou bien pendant les repas), il vous sera sans doute possible de le mener de front avec un programme préventif. Un conseil : ne vous lancez pas dans des programmes pour lesquels vous n'avez ni le temps, ni les ressources, ni la capacité qu'ils exigent. Et n'exigez pas trop de l'enfant. À chaque jour suffit sa peine…

Lorsque vous aurez réussi à régler l'un des problèmes ou même les deux, attaquez-vous aux suivants. Continuez de la sorte jusqu'à la fin de la liste. Vous aurez ainsi successivement résolu tous les problèmes comportementaux de l'enfant.

Dans bien des cas, l'amélioration d'un comportement entraîne celle des autres, sans que vous ayez à intervenir. Ce phénomène s'explique de plusieurs façons. Il se peut qu'en cherchant à améliorer ses relations avec les éducatrices et les éducateurs, l'enfant soit plus enclin à se comporter convenablement, ce qui le rend plus agréable à leurs yeux et les incitent à être mieux disposés à son égard. Il se peut également que l'amélioration du comportement de l'enfant soit due à une meilleure confiance en soi et à une meilleure estime de soi, résultant toutes deux de l'efficacité du programme mis en place. Il se peut enfin que l'enfant ait tout simplement compris qu'il vaut mieux faire ce qu'on lui demande, d'autant plus qu'il s'attire ainsi les compliments et les félicitations des adultes.

Chaque fois que vous aurez affaire à des problèmes comportementaux multiples, souvenez-vous des quelques principes suivants. Le recours à une approche systématique vous permet d'éliminer les comportements inacceptables. Il faut du temps et beaucoup d'efforts pour successivement appliquer plusieurs programmes. À longue échéance, cependant, vous gagnez du temps, vous économisez de l'énergie et vous évitez les frustrations que le comportement inacceptable d'un enfant peut provoquer. Enfin — et ce n'est pas rien — vous aidez l'enfant à se socialiser, à améliorer ses relations avec les autres et à avoir une meilleure estime de soi.

Achevé d'imprimer en janvier 1991
sur les presses de l'imprimerie
Interglobe inc.
à Beauceville

À nous de jouer s'adresse à toutes les personnes concernées par la solution des divers problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire.

Ce guide pratique traite de 41 problèmes spécifiques : l'enfant qui mord, l'enfant qui frappe, l'enfant qui boude, etc... L'auteure propose dans chaque chapitre une démarche détaillée comprenant une foule d'idées permettant de modifier les comportements problématiques.

À nous de jouer constitue également un instrument de prévention fort utile. On y trouve un large éventail de suggestions concrètes quant aux modes d'organisation des activités et d'interaction avec les enfants.

Le texte de cet ouvrage, signé Eva Essa, a été traduit de l'américain et adapté à la réalité des services de garde au Québec.

Gouvernement du Québec
Office des services
de garde à l'enfance

ISBN 2-551-14208-3

9 782551 142088

Imprimé au Québec, Canada